1814

00083986

BOMBAY BRANCH

OF THE

Royal Asiatic Society.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

Frontispice

Ville de Lisbone et Flote des Indes

J.B. [illegible]

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R.P. Joseph-François Lafitau *de la Compagnie de* JESUS.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Se trouve a AMSTERDAM, chez J. Wetstein, & G. Smith.

MDCCXXXVI.

83986

(0-h-7

00083986

A MONSEIGNEUR

LE COMTE DE MAUREPAS

MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.

MONSEIGNEUR,

Les Découvertes & les Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, dont j'ai l'honneur de vous

préſenter l'Hiſtoire, ont eu quelque choſe de ſi éclatant, qu'on ne pourra la lire ſans en concevoir une haute idée du miniſtere de la Marine, dont vous êtes revêtu.

C'eſt cela même, MONSEIGNEUR, *qui m'engage à vous l'offrir, comme un hommage qui vous eſt dû, & comme une aſſûrance certaine pour moi qu'elle ſera reçûë favorablement, dès qu'on la verra honorée de votre puiſſante Protection.*

J'obéïs, quoiqu'avec peine, à l'ordre précis & rigoureux que m'avez donné, & ſouvent réïteré, de ne rien dire qui pût tant ſoit peu intéreſſer votre modeſtie; ordre étendu preſque juſques à me faire une loi de paſſer ſous ſilence

la nombreuse suite de vos Illustres Ayeux, employés depuis deux siécles aux differents départements du Ministere, de peur que je ne parusse vouloir faire rejaillir sur Vous les justes éloges que j'en pourrois faire.

Je me bornerai donc, MONSEIGNEUR, *au seul témoignage que je dois au soin que vous avez de faire fleurir la Religion dans nos Colonies. L'emploi que j'occupe sous vos Auspices, l'honneur que j'ai de vous approcher pour vous rendre compte du succès de nos Missions, & de les pourvoir par vos ordres, d'Ouvriers nécessaires, m'imposent l'obligation de rendre cette justice à votre zéle, & de vous donner cette preuve de notre re-*

connoissance. Heureux moi-même si en suivant toutes les impressions de ce zéle, je puis mériter la continuation de vos bontés.

J'ai l'honneur d'être avec le respect le plus profond.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR

Le très-humble, & très-obéissant serviteur, LAFITAU, J.

PREFACE

QUoique la nation Portugaise, à remonter jusques à son origine, se soit soûtenuë avec gloire pendant plusieurs siecles, rien cependant ne la rend plus recommandable que ce qu'elle a fait en ces derniers tems par ses découvertes & ses conquêtes dans le nouveau Monde. Est-il rien de plus grand que d'avoir porté notre Religion jusques aux extrémités de la terre, & d'avoir donné lieu à une infinité de nations ensevelies dans les ténebres du Mahometisme ou de l'Idolâtrie, d'ouvrir les yeux à la lumiere ? Quoi de plus illustre que d'avoir apporté à

tous les peuples de l'Europe les facilités du commerce, dont ils joüissent aujourd'hui, en leur traçant une route jusque alors inconnuë, pour rassembler chez eux les trésors & les richesses des pays les plus reculés ?

Pour peu que nous soyons touchés de ces grands avantages, nous devons sentir que notre reconnoissance lui est engagée pour nous les avoir procurés, surtout si nous faisons attention qu'ils sont le fruit de près de deux cens ans de travaux & de fatigues immenses. Pendant ce long periode de tems, on voit cette Nation, dans le cours d'une histoire liée & toûjours intéressante, vaincre les obstacles les plus insurmontables par une patience & un courage à l'épreuve, mettre de grands hommes en tout gen-

re ſur la ſcéne, prendre l'aſcendant partout où ils ſe montrent malgré leur petit nombre, établir leur réputation & leur domaine ſur la ruine des Empires, & forcer en quelque ſorte la fortune à les ſeconder toujours par d'heureux ſuccès.

Cela doit paroître d'autant plus digne d'admiration qu'à conſiderer en ſoi le Portugal, qui eſt un Royaume aſſez petit, & reſtraint dans des bornes très-étroites, il n'étoit pas naturel de préſumer qu'il pût trouver en lui-même tant de reſſources, former de ſi vaſtes entrepriſes, embraſſer une auſſi grande étenduë de pays, fournir à tant de dépenſes, ſubjuguer tant de peuples divers, & mettre en œuvre un ſi grand nombre de ſujets capables de faire réüſſir ſes projets avec tant de gloire.

Les découvertes & les conquêtes des Portugais ont eu trop d'éclat dans leur tems pour être ignorées. Il est surprenant néanmoins que l'histoire n'en ait pas été faite en notre langue, & c'est-là ce qui m'a déterminé à la donner au Public, par estime pour une nation à qui le monde se trouve si redevable, & dont les grandes actions méritent si fort d'être transmises en détail à la posterité. Autant que j'avois de plaisir de voir entre les mains des François les traductions de la belle histoire de la conquête du Méxique, & de la conquête du Perou, qui ont tant fait d'honneur aux Espagnols, autant ai-je eu de peine de ce que personne parmi nous n'eût entrepris de réünir dans un corps d'ouvrage ce que les Portugais ont fait de grand de leur côté,

Il eſt vrai qu'anciennement on en a donné un eſſai ſous le titre d'*Hiſtoire de Portugal, contenant les entrepriſes, navigations & geſtes mémorables des Portugallois, tant à la Conquête des Indes Orientales par eux découvertes, qu'ès guerres d'Afrique, & autres exploits, &c.* Mais ce livre imprimé depuis plus de cent cinquante ans n'eſt proprement qu'une traduction de la Chronique du Roi Don Emmanuel écrite en latin par le celebre Oſorius Evêque de Sylve dans les Algarves, & des Livres de Lopez de Caſtagneda. Ce n'eſt par conſequent qu'une partie de cette hiſtoire mêlée de beaucoup d'autres faits qui lui ſont étrangers. Le ſtyle en eſt d'ailleurs ſi ſuranné, qu'on ne peut plus en ſoutenir la lecture.

La nation Portugaiſe n'a pas

manqué d'Ecrivains qui ayent célebré la gloire de ſes conquêtes en d'autres langues que la nôtre, & peut-être que le mérite de ces Ecrivains a rebuté ceux d'entre nous qui auroient voulu l'entreprendre, ſoit qu'on ait apprehendé de ſe hazarder d'en écrire l'hiſtoire de génie, ſoit qu'on ait deſeſperé d'atteindre à la force de leurs expreſſions dans une ſimple traduction. Je n'ai pas cru devoir me faire un point de délicateſſe ſur cet article. Il me ſuffit que l'hiſtoire ſoit intereſſante par elle-même, & qu'elle puiſſe faire plaiſir aux Lecteurs.

Fernand Lopes de Caſtagneda commença le premier à écrire en Portugais l'hiſtoire de la découverte & conquête des Indes qu'il a donnée en huit livres, & conduite juſques vers

la fin du Gouvernement de Nuno d'Acugna. Elle fut imprimée à Conimbre en 1552. Le mérite de cet Auteur est médiocre. Il est extrémement diffus & minutieux. Cependant comme il avoit été lui-même dans les Indes à la suite de son pere, qui y avoit un office de judicature, il parle en homme entendu & instruit des faits qu'il rapporte.

Jean de Barros homme de qualité, mais plus recommandable encore par son goût pour les belles Lettres, écrivit aussi presque en même tems l'histoire des Indes en sa langue avec tant de succès, qu'il en a acquis le nom de Tite-Live Portugais. Il en donna trois Decades de son vivant, qui parurent successivement en 1552. en 1553. & en 1563. Cet ouvrage a conservé la réputation de son Au-

teur, qui paſſe pour très-élegant, très-exact dans la verité des faits, & très-entendu dans la deſcription Géographique qu'il fait des pays dont il parle. Le mérite de cet Auteur eſt cependant conteſté par quelqu'un de nos Ecrivains, qui a dit que Barros n'avoit fait que barboüiller du papier. Barros avoit été trois ans Gouverneur à ſaint George de la Mine ſur la côte d'Afrique, & fut enſuite Tréſorier Général de la Chambre des Indes. C'eſt de-là qu'il a tiré les mémoires ſur leſquels il écrivit par ordre du Roi. Sa troiſiéme Décade finit avec le Gouvernement de Don Enrique de Meneſes.

La quatriéme Decade de ce celebre Ecrivain eſt un ouvrage poſthume, qui fut acheté cherement de Doña Loaïſa Soarez, veuve de Jerôme de

Barros fils aîné de l'Auteur, & mis au jour par Jean-Baptiste Lavanha Historiographe de Philippe III. Roi d'Espagne, & par l'ordre de ce Prince. L'Editeur a beaucoup alteré, ajoûté & retranché. Il a inseré même des choses posterieures à la mort de son Auteur ; ce qui diminue beaucoup son prix. Mais l'édition de cette Decade, qui fut faite à Madrid en 1615. de l'Imprimerie Royale, est magnifique pour le papier, les caracteres & les cartes Geographiques dont elle est embellie. Cette Decade va jusques à la fin du Gouvernement de Nugno d'Acugna.

Diego Do-Couto a continué l'Histoire de Barros, & a commencé par une quatriéme Decade, qui rentre dans celle de ce sçavant Ecrivain, laquelle n'avoit pas encore paru. Do-

Couto avoit fait de grands progrés dans les belles Lettres, & dans la Philosophie qu'il avoit étudiée sous le bienheureux Barthelemi des Martyrs, que l'Eglise a mis sur ses Autels. La mort de l'Infant Don Louis l'ayant privé de cette protection puissante, dont ce Prince honoroit les Sçavans, il passa aux Indes, où il servit d'abord pendant huit ans; aprés quoi il revint en Europe. Il retourna depuis dans les Indes une seconde fois, & s'y établit à Goa, où il fut garde-archive. Là ayant puisé les meilleures connoissances pour cette histoire, il en entreprit la continuation par les ordres & sous les auspices de Philippe second. Les 4. 5. 6. & 7e. Decades furent imprimées à Lisbonne en 1602. 1612. 1614. & 1616. Il avoit poussé jusques à la douziéme

inclusivement ; mais ces dernieres sont restées en manuscrits qui se conservent dans les cabinets de quelques curieux. M. Couvei Secretaire du Roi & Chevalier de l'Ordre de Christ ; aussi connu par son bon goût dans la litterature, que par son habileté dans les affaires, m'a fait l'honneur de me communiquer la huitiéme & la neuviéme, qu'il conserve dans sa riche Bibliothéque. Cinq livres de la douziéme furent imprimés à Roüen en 1645. par les soins de Don Emmanuel Fernandes de Villareal chargé des affaires de Portugal à la Cour de France. La septiéme Decade de Do-Couto finit avec le Gouvernement de Jean de Mendoze. Cet Auteur est exact & détaillé. Son ouvrage lui a fait honneur & à sa Nation.

Maffée si estimé par l'éle-

gance de sa belle latinité, passa exprès en Portugal pour y composer son histoire des Indes, qu'il a conduite jusques à la mort du Roi Don Jean III. & qu'il a divisée en seize livres. Il est aisé de soupçonner que le lieu où il écrivoit lui a donné un peu de cette sujettion, qui est si contraire à la liberté de l'historien & à la verité de l'histoire. Il est pourtant fidele, & n'a tout au plus que glissé legerement sur certains points odieux, qu'il a cru devoir prudemment dissimuler.

Le Pere Antoine de saint Romain n'a fait gueres plus que traduire Maffée en Portugais. Emmanuel de Faria dit de lui, qu'il est bien au-dessous de son original, & que son propre traducteur Italien vaut encore mieux que lui.

Emmanuel de Faria & Sousa

Chevalier de l'Ordre de Christ, connu par plusieurs ouvrages, a célébré lui-même les éloges de sa Nation, qu'il a suivie dans les quatre parties du monde. Car après les 4 volumes de son *Europa Portuguesa*, il a donné son *Asia Portuguesa* en trois volumes in-folio. *L'Africa Portuguesa* en deux, & l'*America Portuguesa* en un. Le premier Tome de son Asie n'est qu'un abregé des quatre Decades de Barros, dont il a gardé l'ordre & la méthode sous d'autres titres. Il n'a pas cru faire violence à sa modestie de se comparer en cela à Florus & à Justin, dont l'un abregea l'histoire de Tite-Live, & l'autre celle de Trogus Pompeïus. Le second Tome, qui finit à la mort du Cardinal Roi Don Henri, est pareillement un abregé des Decades de Diego

Do-Couto, de la Cronique du Roi Don Jean III. & de plusieurs autres livres & manuscrits. Le troisiéme comprend ce qui s'est passé aux Indes sous les régnes des trois Philippes d'Autriche Rois d'Espagne & de Portugal jusques à l'an 1640. qui fut celui de la révolution, & de l'établissement de la maison de Bragance sur le Trône de ses peres. Cet Auteur a preferé à sa langue naturelle, la Castillane; qu'il a trouvée plus conforme à son génie élevé, grave & sententieux. Son style est noble, serré, & quelquefois obscur pour être trop concis. Le caractere de verité qu'il affecte le rend hardi & libre. Ses réfléxions trop fréquentes le jettent dans des digressions qu'il pouvoit retrancher. Ses saillies font néanmoins plaisir. Partout il parle

en homme avantageux qui applaudit à ses pensées.

A ces Auteurs, qui ont écrit par état l'histoire des Portugais dans le nouveau Monde, il faut ajoûter les Auteurs des Chroniques des Rois, sous qui se sont faites les découvertes & les conquêtes. Entre ceux-là les plus connus sont Jerôme Osorius, Damien de Goës, & François d'Andrade. Les deux premiers ont écrit l'histoire du régne de Don Emmanuel, & le dernier celle du Roi Don Jean III. Osorius surnommé le Ciceron Portugais, ne céde en effet à personne dans la beauté de la langue latine, dans laquelle il a écrit, & qu'il possedoit parfaitement. Damien de Goës & d'Andrade ont écrit dans leur langue naturelle, & fort bien tous les deux. Goës & Osorius étoient liés avec tous

les Sçavans de leur tems, les Bembes, les Sadolets, les Joves, les Erafmes, les Gociens, les Nannius, &c. Ils étoient eux-mêmes en une haute réputation de Doctrine.

On doit regarder encore comme un fecours néceffaire pour l'hiftoire générale de ces découvertes & de ces conquêtes, les Auteurs de quelques hiftoires particulieres, de quelques Relations, & de quelques faits détachés, qui en font comme partie. Tels font les Commentaires d'Alphonfe d'Albuquerque, la vie du Viceroi Don Jean de Caftro, & l'hiftoire d'Antoine Pinto Peréïra. Les Commentaires d'Albuquerque font écrits avec une fimplicité modefte, qui releve infiniment ce Héros, & avec une modération qui ne fait pas moins d'honneur à fon fils, qui les a

digeré;

digerés & donnés au Public. La vie de Don Jean de Caſtro écrite en Portugais par Hiacynthe Freyre d'Andrade eſt un chef-d'œuvre dans ſon genre, & regardé comme tel en Portugal. Cette hiſtoire a été très-bien traduite en latin tout nouvellement par le pere François Marie del Roſſo Jeſuite, & imprimée à Rome en 1727. Antoine Pinto Pereïra écrivit du tems du Roi Don Sebaſtien, l'hiſtoire du premier Gouvernement du Viceroi Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia, que les Portugais regardent comme un autre Noë après le déluge, & comme le reſtaurateur de leurs affaires dans les Indes. Cet ouvrage, qui eſt un *in-quarto* d'aſſez gros volume, ne contient que 2. livres d'un détail très-curieux & très-inſtructif.

J'appelle maintenant, mon-

ceaux détachés, la description latine de Damien de Goës du premier siége de Diu; les trois Commentaires du même Auteur sur la seconde guerre de Cambaïe; l'histoire du second siége de Diu par Diego de Teïve, ouvrage qui n'est point inferieur à celui de Goës: Quelques voyages faits en ces tems-là, & quelques autres pieces fugitives qu'on trouve dans le Recueil de Ramusius; l'expédition de Christophle de Gama écrite par Miguel de Castanhoso; le voyage de François Alvares à la Cour du Prêtre-Jean; les histoires d'Ethiopie de divers Auteurs; celles du Bresil par Pierre Magalhaens & par le pere Jean Joseph de sainte Therese; celle de Barthelemi d'Argensola des Isles Moluques; l'histoire du pere Louis de Gusman des pre-

mieres Missions de la Compagnie de Jesus ; les Lettres écrites des differentes Missions

Nous regretons aujourd'hui beaucoup d'ouvrages, qui n'ont été que manuscrits, où l'on auroit pu puiser de grandes lumieres. Ces manuscrits sont ignorés, ou perdus, ou difficiles à tirer des mains des curieux qui les possedent.

Enfin nous avons outre cela une infinité de Relations modernes de tous les païs où les Portugais ont été. Ces Relations déguisent beaucoup les choses, & nous les representent quelquefois bien differentes de ce que nous les voyons dans les histoires anciennes. Il est vrai que par une longue fréquentation on a développé bien des choses qu'on n'a pas assez connuës d'abord en matiere de

mœurs, d'usages & de coûtumes, qui ne s'apprennent que par une connoissance parfaite des langues étrangeres, une grande habitude de commercer avec les naturels du pays, & une grande attention à réflechir sur ces mêmes usages. Mais il faut dire aussi que tout a bien changé avec le tems, non seulement par rapport aux Empires qui ont souffert de grandes révolutions, mais encore par rapport aux mœurs qui s'alterent toûjours par la fréquentation & le mêlange des étrangers, sans parler qu'il faut aller toûjours bride en main, & avec une sage précaution dans la lecture des faiseurs de Relations, à qui la démangeaison de dire des choses nouvelles, & l'envie de parler de ce qu'ils ont vû & entendu, avant que de s'être donné le

tems de l'approfondir, & de le bien connoître, font hazarder bien des particularités, dont la fauſſeté évidente, ou le peu de vraiſemblance ſe manifeſte malgré eux. Fernand Mendez Pinto s'eſt fait une mauvaiſe réputation par cet endroit parmi les Portugais même. Son ouvrage paroît un Roman. Cependant je ſçais, que des perſonnes inſtruites le juſtifient, & aſſûrent qu'il n'en a pas encore aſſez dit.

C'eſt ſurquoi je ne prononce point. Je n'ai pas eu beſoin de lui pour cette hiſtoire, ni de beaucoup d'autres, dont la foi m'eſt ſuſpecte. Je me ſuis également tenu en garde contre les Relations modernes, quoique je les ai bien lûës. J'ai fait la même choſe par rapport aux anciennes, ſans en excepter celles des Miſſionnaires même de

quelque Ordre qu'ils fuſſent ; non pas que je me défie de leur vertu ou de leur ſincerité ; mais parce que je ſçais que des ouvriers Evangeliques, uniquement attentifs aux fonctions du zéle, ne ſont ſouvent pas mieux informés en matiere d'affaires de politique & de Gouvernement, que l'eſt le peuple ſur les nouvelles courantes ; que le zéle même leur a fait voir quelquefois les choſes d'un œil different de celui du commun, ſoit qu'ils approuvent, ſoit qu'ils blament ; & que le beſoin qu'ils ont des perſonnes en place pour ſoûtenir leurs travaux Apoſtoliques, les oblige à taire ce qui pourroit tourner au déſavantage de ces mêmes perſonnes, ou à relever avec emphaſe ce qui peut flatter leur complaiſance.

Je me ſuis donc attaché uniquement, & autant que j'ai

pû, aux Auteurs qui ont écrit cette histoire par état, & parce que leur mérite en ce genre est connu, & parce qu'ayant été chargés, pour la plûpart, de ce travail par les ordres des Souverains, le dépôt leur a été confié, qu'ils ont puisé dans les vraies sources, qui sont les archives de Goa & de Lisbonne, les cabinets des Ministres & les mémoires particuliers de ceux qui ont eu part au Gouvernement, soit en Portugal, soit dans le nouveau Monde.

J'ai fixé l'époque de cette histoire à l'évenement mémorable qui réünit le Portugal aux autres Couronnes de la Monarchie d'Espagne. Je n'ai pas jugé devoir aller plus loin, ainsi qu'a fait Manuel de Faria, parce qu'en effet c'est-là le terme des découvertes & des conquêtes, & que depuis ce

tems-là les affaires des Portugais dans le nouveau Monde furent si négligées par un Ministre intéressé à affoiblir un Etat, dont il craignoit les forces & l'amour pour ses Princes naturels, que c'est une espece de prodige, qu'alors le Portugal n'ait pas perdu tout ce qui avoit été le fruit de tant d'années, de tant de dépenses, de travaux & de fatigues.

Les conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, n'ont pas le même agrément pour le coup d'œil qu'ont les conquêtes du Méxique & du Perou. Dans celles-ci on voit un Conquérant seul, qui par la force de son courage, son invincible patience, la capacité & l'étenduë de son génie, son habileté à trouver des ressources, son attention à profiter de tous ses avantages, vient à bout dans

un

un aſſez petit eſpace de tems & avec aſſez peu de monde de conquérir un Etat puiſſant, & de s'établir ſolidement ſur les ruines d'un grand Empire. Il ſemble que comme dans le Poëme épique, ce n'eſt qu'une action ſeule embellie de quelques Epiſodes. Dans les premieres au contraire c'eſt un long periode d'années ; une multitude de pays differents, un nombre infini d'actions, divers Chefs qui ſe ſuccedent avec des idées differentes, un aſſemblage de choſes diſparates, qui n'ont ni unité ni ſuite, & un eſpece de cahos, d'où il ne reſulte un tout, que parce que c'eſt la même nation qui agit partout, & à laquelle tout ſe rapporte.

J'avouë que cela même produit une ſorte d'embarras, qui s'eſt fait ſentir d'une maniere déſagréable aux Auteurs mê-

mes qui en on écrit. Envelopés de cette multitude de faits, distraits par l'éloignement & la diversité des lieux, & ne sçachant, pour ainsi parler, auquel accourir pour représenter le tout avec ordre & avec méthode, il se sont gênés eux-mêmes, en se faisant une loi d'écrire en maniere d'Annales selon la Chronologie des tems; ce qui coupant leurs narrations les rend languissants & ennuyeux au Lecteur, qui s'attendant à voir la suite d'un article qu'il a commencé de lire avec plaisir, & auquel il prend déja quelque intérêt, se voit tout-à coup transporté je ne sçais où, & obligé de dévorer un nombre de Chapitres de points moins intéressants avant que de pouvoir ratrapper celui dont il soupiroit de voir la fin.

C'est pour éviter cet incon-

venient, qui m'a fatigué moi-même, que j'ai jugé devoir me donner un peu plus de liberté. A la verité j'ai suivi un ordre chronologique par rapport aux années des Gouverneurs & des Vicerois, en plaçant les principales actions dans l'ordre naturel qu'elles doivent avoir, surtout quand elles se sont faites sous leurs yeux, & qu'ils s'y sont trouvés en personne. Mais pour ce qui est des actions, qui n'ont pas le même éclât, ou qui se sont passées dans des lieux éloignés, j'ai tâché de les restreindre davantage pour les représenter sous un coup d'œil qui rassemble differentes perspectives, sans avoir tant d'égard à l'ordre chronologique que je n'ai pas laissé d'indiquer en cottant les années à la marge, ou dans le corps même de la narration : par-là je crois

avoir remedié à ce que peuvent avoir d'ingrat & de fastidieux des narrations estropiées ou trop étenduës, dont l'effet est de produire de l'ennui & de la confusion dans l'esprit.

Mais sans prétendre diminuer en rien la gloire que les Espagnols ont acquise, si leurs conquêtes l'emportent par l'avantage qu'elles ont de se faire lire avec plaisir à cause de l'unité d'action, il faut convenir aussi qu'elles sont inférieures de beaucoup, si l'on compare Conquêtes à Conquêtes, Royaumes à Royaumes, Nations à Nations. Les Méxiquains & les Peruviens, quoique composant des Etats policés, riches & florissants, étoient cependant des especes de Barbares, qui n'étoient pas mieux en défense que les autres peuples sauvages de l'Amerique, ni moins

faciles à vaincre que les Négres Afriquains. Les peuples des Indes Orientales au contraire, quoiqu'assez mauvais soldats par eux-mêmes, avoient cependant de plus grands secours, en ce que les armes à feu étoient chez eux en usage, & qu'ils avoient un nombre considérable de troupes auxiliaires composées de Chrétiens renegats, & de quantité de diverses nations Musulmanes, qui avoient auparavant tenu tête aux troupes de tous les Potentats de l'Europe ; qu'elles avoient fait échoüer plusieurs fois en Asie dans le tems des Croisades. Que si malgré cela on veut s'obstiner & se confirmer dans le mépris qu'on a conçu des Rois & des Nations de l'Indostan, on ne pourra cependant refuser aux armes Portugaises le suffrage qui leur est

dû, si l'on fait réflexion que le Sophi Ismaël Conquérant de la Perse, & les Rois Mogols aimerent encore mieux rechercher leur alliance, que de leur déclarer la guerre, & que les Caliphes d'Egypte & deux Sultans aussi puissants que l'étoient Selim & Soliman Empereurs des Turcs, qui entreprirent de les troubler dans leurs conquêtes, ne firent qu'en rehausser l'éclat par la honte de leur défaite, & l'inutilité de tous leurs efforts.

Enfin si cette étenduë de pays, cette varieté de Chefs, cette difference d'actions, cette diversité de tems semblent ôter à l'histoire sa grace par l'endroit que j'ai dit, cela est compensé d'autre part & par cette varieté même, qui a son agrément, & ôte ce qu'auroit d'insipide une trop grande uni-

formité. Le contraſte des caracteres differens des perſonnes, le mêlange des évenemens heureux ou malheureux ſont comme autant d'Epiſodes, qui rapprochés dans un corps d'hiſtoire, y forment un harmonie, laquelle ne plaît pas moins quelquefois à l'eſprit, que plaît à l'oreille celle qui réſulte de l'accord de divers inſtrumens, & du concert de differentes voix.

Il faut néanmoins convenir, & les Portugais en conviennent eux-mêmes, qu'ils auroient travaillé ſolidement pour eux, encore plus que pour l'embelliſſement de l'hiſtoire, s'ils avoient embraſſé moins de terrain. Si par exemple ils s'étoient bornés à l'Iſle de Ceilan, qu'ils l'euſſent bien peuplée & bien fortifiée ; ſi avec cela ils euſſent porté leurs droits avec

moins de hauteur, & traité les peuples avec plus d'humanité, placés comme dans le centre de tout cet Orient, & à portée d'en faire tout le commerce, ils en ſeroient aujourd'hui ſeuls les maîtres, & il ne leur en eût preſque rien coûté, en comparaiſon de ce qu'il leur en a coûté en effet, les Indes leur ayant abſorbé des millions d'hommes & d'argent.

L'hiſtoire ne doit point être dans le goût du Panegyrique. L'Auteur qui entreprend de tout loüer, ſort du caractere de l'hiſtorien qui doit être vrai & également éloigné d'une éxaggeration outrée des faits qui méritent quelque loüange; comme auſſi d'une diſſimulation qui lui fait taire ceux qui ſont dignes de blâme. Les hommes qui entrent dans le détail de l'hiſtoire, ne ſont pas tous

bons & vertueux ; les actions qui en font le fond n'ont pas toutes du merveilleux & de l'éclat. Il y a d'ordinaire dans le tableau plus d'ombre que de jour ; mais l'un sert à relever l'autre, & c'est de l'accord de tous les deux que le tableau devient parfait, lorsqu'ils sont bien ménagés. Je conçois qu'une Nation voit avec plaisir dans l'histoire de son pays, ce qui peut contribuer à lui faire honneur ; les actions de vertu & de valeur ; les exemples qui peuvent servir de modele & exciter l'admiration ; qu'au contraire elle a de la peine d'y trouver certains traits qui revoltent, des lâchetés, des crimes atroces, des pertes de batailles & d'autres évenemens, dont le souvenir est affligeant. Quoique personnellement on n'y ait eu aucune part, on souf-

ſre, uniquement parce qu'ils intéreſſent la Nation, & qu'on ne voudroit pas voir rappeller le ſouvenir des choſes qui ſemblent la deshonorer; mais vouloir ôter cela du corps d'une hiſtoire, c'eſt la défigurer, & s'en former une idée purement imaginaire.

L'hiſtoire que j'entreprends de donner ici au Public, a de grandes & de belles choſes, ſans doute; mais tout n'y eſt pas beau. Le Lecteur même y trouvera des traits qui ont échappé à des particuliers, & dont naturellement il doit être frappé. Il ſera étonné, ſurtout de ce que je dis des Moluques, où véritablement lés Portugais ſe porterent en divers tems à d'étranges excès que j'ai eu moi-même de la peine à lire & à écrire. On ſera après tout moins ſurpris de ces mêmes ex-

ces, si l'on fait attention que le gros de ceux qu'on envoyoit dans ces Colonies, n'étoit pas composé des plus gens de bien du monde, & qu'il se trouvoit dans les équipages des vaisseaux une espece d'hommes, dont le Portugal se seroit délivré par des supplices, s'il n'avoit trouvé une voie de s'en défaire d'une maniere plus aisée, en leur laissant la vie dont ils étoient indignes. Ces hommes n'en devenoient pas meilleurs dans l'éloignement, & ne corrigeoient pas leurs mœurs, quoiqu'ils fussent souvent plus heureux à faire fortune que d'honnêtes gens qui le méritoient mieux qu'eux. Presque toutes les Nations qui ont eu des Colonies à fonder, ont essuyé le même inconvenient. Les conquêtes Espagnoles ont eu la même tache. Quoi qu'il

en ſoit, j'ai cru qu'il étoit du devoir d'un Hiſtorien de dire la verité ; je n'ai cependant rien dit que ce que les Auteurs Portugais ont écrit avant moi, & je me ſuis étudié à le faire avec encore plus de moderation qu'eux. S'ils ont exaggeré quelquefois leurs avantages, ils n'ont pas tû ce qui pouvoit leur faire honte. Je penſe qu'ils ont jugé ſagement que quelques fautes perſonnelles ne diminuoient en rien la gloire de tant d'autres belles actions, par où les mauvaiſes ſont effacées & annéanties.

Par rapport à cette exaggeration en matiere de choſes qui peuvent flatter & intéreſſer veritablement, elle paroît quelquefois un peu trop ſenſible dans la deſcription de certaines actions, le gain des batailles. Je dis qu'elle le paroît, parce que

l'esprit se refuse naturellement à croire une trop grande disproportion entre l'avantage & le désavantage. Je me suis contenté de l'indiquer quelquefois ; mais communément j'ai suivi mes Auteurs, abandonnant les réflexions au Lecteur judicieux, capable de faire un juste discernement selon les occasions.

La découverte & les conquêtes des terres inconnuës, où les Portugais ont porté leurs armes, & l'établissement de la foi qu'ils ont plantée dans ces mêmes terres, sont les deux grands objets qu'on verra toûjours dans un long tissu de faits d'actions mémorables ; de maniere cependant que faisant mon capital du premier de ces objets, je ne puis qu'effleurer le second. La conquête spirituelle du nouveau Monde, les

travaux des ouvriers Apoſtoliques, qui pleins de l'eſprit de Dieu, & ſous les auſpices de la Couronne de Portugal, ont conſacré leurs ſueurs & leur ſang même à l'établiſſement de l'Evangile, doivent faire la matiere d'un ouvrage à part, & meritent bien d'être écrits ſans le mêlange de tous ces autres faits qui peuvent en divertir l'attention.

Etranger au Portugal, je ne ſçais quelle part prennent les familles Portugaiſes aux noms qu'on trouvera dans cette hiſtoire, & qu'elles portent aujourd'hui. Je ſçais ſeulement qu'il y a une grande confuſion de ces mêmes noms ſans parenté & ſans alliance. Des Indiens mêmes prenoient les noms des Albuquerques & des plus illuſtres maiſons pour s'honorer & ſe faire une protection. Je n'ai pû ni voulu m'éclaircir ſur ce

point ; car comme dans l'éloge des grands hommes je n'ai eu aucun interêt à répandre les loüanges , aussi suis-je exempt de toute passion envers ceux que je n'ai pû m'empêcher de blâmer, ne m'étant proposé que la gloire de la Nation en général, la fidélité duë à la verité des faits, le bien & l'utilité du public.

La ressemblance de ces noms cause quelquefois une espece d'obscurité. Souvent on peut confondre divers personnes en une seule, & il y a lieu d'être étonné d'en voir revivre, qu'on croit que l'Auteur a fait mourir ; c'est une confusion inséparable de toutes les histoires. J'ai tâché de démêler tout, autant que j'ai pû, & ai suivi mes mémoires.

J'avertirai ici, en finissant que par rapport au *Don*, qui est un titre honorifique que prennent

des familles Nobles & illustres, il n'est pas une marque tellement distinctive de la Noblesse que tous les Nobles puissent le prendre, ni tellement superieure aux simples Gentilshommes qu'il ne soit appliqué qu'aux maisons titrées, y en ayant plusieurs qui ne le prennent pas, comme celles des Cabrals, des grands Albuquerques, &c. parce qu'elles sont d'une Noblesse caracterisée long-tems avant l'origine de ce titre honorifique : quoique cependant on le donne aux Rois & aux Princes du sang. Comme je n'ai pas assez de connoissance du Nobiliaire de Portugal, pour appliquer ces distinctions à chaque famille, je me suis conformé aux Auteurs Portugais, d'après lesquels j'ai écris. Ainsi personne n'aura lieu de se plaindre.

HISTOIRE

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS,

Dans le nouveau Monde.

LIVRE PREMIER.

ANN. de J. C.

QUELQUE parfaite qu'ait pû être la Navigation dans tous les temps qui nous ont précedé, la vaste étenduë de l'Ocean avoit toûjours été comme un mur impénetrable & une digue où avoient brisé l'ambition & la cupidité des hommes, sources fécondes de leur industrie. Les Colon-

ANN. de J.C.

nes d'Hercule avoient borné les exploits merveilleux de ce Heros. L'Antiquité ne connoissoit rien ou presque rien au-delà au couchant. Les Phéniciens si celebres par leur commerce, n'ont connu que les bords de la Mediterranée du côté de l'Europe & de l'Afrique, & s'ils sont sortis du Détroit, ils n'ont gueres passé au-delà de Cadis. Le voyage des Argonautes, quand nous le comparons avec ceux de nos jours, valoit-il la peine d'être si fort chanté par les Poëtes? Les Isles Fortunées & Atlantiques des Anciens étoient si peu connuës qu'on les a mises long-tems au rang des Fables, aussi-bien que tout ce qu'ils en ont dit. L'Ophir de Salomon & le Tharsis de l'Ecriture sont encore une matiere de controverse parmi les Sçavans, où chacun dit ce qu'il veut & ne manque pas de raisons pour s'autoriser. C'est aujourd'hui un Problême, si jamais les Anciens ont fait le tour de l'Afrique, quoiqu'on trouve dans Herodote des indices, que ce voyage a été entrepris, ou même fait du tems des Carthaginois, de Necao Roi d'E-

gypte, & de Xerxes ; mais supposé que cela soit, pendant combien de siecles cela a-t'il été ignoré ou regardé comme fabuleux ? Enfin Ptolomée, Strabon & les autres Géographes anciens, sont bien obscurs ou bien défectueux, pour peu qu'ils s'écartent des bornes de l'Empire Romain. Ces mêmes Romains au tems de leur plus haute fortune nous ont représenté la Grande-Bretagne & la fameuse Thulé comme les extrémités du monde vers le Pole Arctique.

ANN. de J. C.

Etoit-il donc plus difficile alors de pénétrer plus avant, ainsi qu'on l'a fait dans les derniers siecles, dont les découvertes ont été si magnifiques ? Avoit-on alors moins d'envie de connoître, de conquerir, d'ajoûter Empires à Empires, d'entasser richesses sur richesses? Manquoit-on de moyens de perfectionner & d'embellir ses connoissances, en perfectionnant l'art de naviguer ? Non sans doute. Il est même inconcevable, qu'on n'ait pû faire alors, ce qui a été fait de nos jours avec tant de succès.

Il semble donc necessaire de recourir aux décrets éternels d'une Provi-

ANN. de J.-C.

dence cachée, dont il ne nous est pas permis de sonder les abysmes, mais qui a ses momens marqués pour conduire toutes choses à leur fin, & faire éclater sa gloire. Nous avons des preuves bien sensibles de la conduite adorable de cette Providence dès l'origine du monde sur le fait de l'établissement de la Religion, en ce que le don d'une foi précieuse, mais ambulante, a été transporté successivement de quelques peuples à d'autres; les uns se rendant indignes du trésor inestimable qu'ils possedoient & dont ils paroissoient se lasser, tandis que d'autres qui ne s'y attendoient pas, le recevoient avec avidité. C'est ce que nous avons vû encore d'une maniere plus sensible, dans ces derniers siecles, la foi alterée par les heresies ou languissante dans les mœurs des Chrétiens, semblant vouloir abandonner peu à peu ses anciennes demeures, pour aller chercher un asile dans des pays jusques alors inconnus, où les Nations barbares & policées, sans distinction ont eu le bonheur de courber leurs têtes sous le joug de l'Evangile, & d'embrasser la

loi de Jesus-Christ. Heureuse la Nation Portugaise, d'avoir été l'instrument dont Dieu a voulu se servir pour exécuter un si grand dessein?

Ann. de J. C.

Jean I. Roi de Portugal.

Le Portugal étoit alors en situation de seconder les vûës de la Providence. Long-tems en proye à la cruelle invasion des Maures, qui avoient inondé les Espagnes par la trahison du Comte Julien, sous le Régne de Roderic le dernier des Rois Visigots, dont les malheurs sont assez connus, il s'étoit non seulement soutenu, aussi-bien que la Castille, contre la tyrannie de ces anciens ennemis, mais il avoit encore été assez heureux, pour être le premier à les chasser de toute l'étenduë de l'Etat, à les forcer de repasser la mer, à les aller chercher jusques dans l'Afrique, à les mettre sur la défensive dans leur propre terrain, & à commencer de les accoûtumer à y porter ses fers.

Ce fut dans ces circonstances que Dieu, pour me servir des termes de la sainte Ecriture, suscita l'esprit de l'Infant Don Henri Duc de Viseü grand Maître de l'Ordre de Christ, comme il avoit suscité autrefois ce-

Ann. de J. C.

Jean I. Roi.

lui de Gedéon contre les ennemis de ſon Peuple, afin de ſe ſervir de ce jeune Prince, pour jetter comme la pierre fondamentale du grand Ouvrage des decrets de ſa miſericorde. Né aſſez près du Trône, pour paroître digne d'y monter, il en étoit aſſez éloigné par l'ordre de la naiſſance, pour ſe voir forcé à vivre en ſujet; mais ce fut cela même qui le mit dans l'occaſion de faire des choſes, que le poids entier du Gouvernement eût pû troubler, & de procurer des évenemens, dignes fruits de ſon loiſir, qui lui ont acquis tant de gloire & par leſquels on peut dire qu'il s'eſt rendu Superieur aux Hercules & aux Jaſons ſi vantés par l'Antiquité.

Il étoit le cinquiéme des enfans du Roi Don Jean I. ſurnommé le Vengeur, & de Philippine de Lancaſtre ſœur d'Henri IV. Roi d'Angleterre. Il avoit ſuivi ſon pere à ſon expedition d'Afrique, & ſignalé ſous ſes yeux ſes premieres années par pluſieurs actions de valeur. Mais ce qui eſt encore plus eſtimable, il avoit retiré ce fruit de ſes premieres armes, que conſiderant en ſoi la qualité de

Chrêtien & de Grand-Maître d'un Ordre fondé pour combattre les Musulmans ennemis de la Loi de Jesus-Christ, il se croyoit encore plus obligé de les soumettre à la douceur de son joug, qu'il ne l'étoit comme Prince, de travailler à étendre les Etats des Rois ses ancêtres. Animé de ces nobles motifs, il avoit pris pour sa devise ces paroles françoises, *Talent de bien faire*, qu'on vit depuis si souvent gravées dans tous les pays nouvellement découverts sous ses auspices, soit qu'il voulût témoigner par ces paroles d'une langue étrangere son estime pour une Nation, dont il regardoit les Souverains comme la souche de sa Maison, soit qu'il eût trouvé dans cette devise déja faite, une idée qui répondît plus parfaitement à celle de ses désirs.

ANN. de J. C.

JEAN I, ROI.

En effet, pensant qu'un Prince est plus obligé qu'un autre à soutenir la superiorité de son rang par la supériorité de son merite, il joignit aux vertus chrétiennes & heroiques toute l'étude & l'application qui pouvoient enrichir un fonds déja riche de lui-même, par les belles connoissances

ANN. de J. C. JEAN I. ROI.

que donnent les ſciences & les belles Lettres : étude alors bien rare & qui n'étoit rien moins que l'objet des Princes de ſon tems.

Il s'appliqua en particulier aux Mathematiques ; & comme elles ont differentes parties, il s'attacha ſur-tout à celles qui pouvoient le conduire au but qu'il s'étoit déja propoſé. Pour y mieux réüſſir, il crut devoir s'éloigner du tumulte de la Cour. Il alla s'établir dans les Algarves près de Sagres, dans une de ſes Maiſons peu diſtante du cap de S. Vincent. Là s'étant fait une ſolitude agréable, adoucie par la societé de quelques Sçavans & l'amuſement de ſes Livres, il ſe confirma de plus en plus dans la perſuaſion où il étoit ſur les notices que lui en avoient donné les Maures mêmes, & ſur les lumieres qu'il avoit puiſées dans l'étude de la Geographie, qu'on pouvoit réüſſir à faire quelques découvertes avantageuſes, en ſuivant la côte d'Afrique. On aſſure neanmoins qu'il y fut encore plus excité & d'une maniere plus efficace, ainſi que l'écrit Odoric Raynaldi dans la continuation des Annales de

Baronius, par des François de la basse Bretagne, qui ayant été portés par des tempêtes bien au loin à l'Occident dans la mer Atlantique, & y ayant découvert de nouvelles Terres, étoient revenus à Lisbonne, & lui avoient fait part de leurs avantures & de leurs découvertes.

ANN. de J. C.
JEAN I. ROI.

La navigation dans ces mers étoit alors très-imparfaite. L'épouvante que donnoit la vûë de l'Ocean & l'ignorance où l'on étoit, des moyens qu'on a trouvés depuis de naviguer avec facilité, faisoient qu'on ne s'éloignoit jamais des côtes. Et comme dans les pointes ou caps que forment les terres qui s'avancent au loin dans la mer, le concours des eaux qui s'y fait des deux côtés, rend les vagues plus grosses, & qu'on y est plus exposé à l'agitation des vents, la difficulté qu'on avoit de les doubler intimidoit les plus hardis. Un des premiers caps de l'Afrique qui se présente du côté de l'Europe, paroissoit si épouvantable & d'un accès si difficile, qu'on lui avoit donné le nom de *Cap Non*, pour signifier ou l'impossibilité qu'il y avoit à le doubler, ou

la vaine & inutile esperance d'en revenir, supposé qu'on le doublât.

Ann. de J. C. 1412. Jean I. Roi.

Un reste d'opinion extravagante & émanée de l'antiquité, rendoit le péril encore plus affreux. Sur la distribution qui avoit été faite de l'Univers en cinq zones, on se persuadoit que les deux temperées étant seules habitables, les deux extrêmes étoient inaccessibles par le froid qui y regne, & que la zone Torride qui est dans le centre, étoit tellement brûlée par les ardeurs du soleil, qu'elle n'étoit qu'une Région de feu, & que les eaux qui l'approchent étoient ou des torrens de flammes, ou se consumoient peu à peu par l'excès de la chaleur. C'est ce qu'on croyoit appercevoir en dépassant les caps qui l'avoisinent, parce qu'en entrant dans les golphes où les terres sont extrémement basses, on y voyoit diminuer sensiblement les eaux qui paroissoient boüillir sur les bancs de sable où elles ont plus d'agitation qu'ailleurs.

L'Infant Don Henri, qui ne donnoit point dans ces chimeres, n'omettoit ni raisons pour dissiper ces

fausses préventions, ni soins pour trouver de bons Pilotes & d'excellens Matelots, ni dépenses pour faire de bons armemens, ni caresses, ni présens pour récompenser les uns & pour piquer les autres d'une noble émulation. Il s'étoit passé cependant près de dix années, pendant lesquelles on ne fit autre chose que de doubler le *Cap Non*, & de penetrer trente lieuës plus avant jusqu'au Cap *Bojador*, c'est-à dire, *Tournant*, parce que les terres y font un grand circuit, en rentrant dans la profondeur. Les Capitaines des Vaisseaux toûjours intimidés par l'idée de ces voyages périlleux, se contentoient de quelques descentes sur la côte, & fiers du peu qu'ils avoient fait, ils retournoient sur leurs pas bien contens de leur personne, & de leur expedition.

ANN. de J. C. 1412. JEAN I. Roi.

L'Infant dissimulant ce qu'il en pensoit, les recevoit toûjours bien, & ne se rebutoit pas. Ceux qui veulent trouver du merveilleux dans toutes les choses, où il y a de la nouveauté, disent que ce Prince, qui avoit été porté à commencer cette

ANN. de J.C. 1412.

entreprise par quelque inspiration celeste, ou par quelque songe surnaturel, se sentoit soutenu par les mêmes voyes à continuer. Mais, sans recourir au prodige, on peut attribuer cette fermeté au caractere noble de ce Prince, dont l'ame naturellement grande n'étoit pas capable de ceder aux premiers obstacles, quelques grands qu'ils parussent.

Le ciel voulut recompenser sa constance, & fit inopinément ce que n'avoient encore pu faire, ou le courage des Pilotes, ou leur habileté. Deux Gentilshommes de sa Maison nommés Jean Gonçales Zarco & Tristan Vaz s'étant offerts à lui pour doubler le cap Bojador, & aller plus loin à la découverte, sur un petit bâtiment qu'il leur fit équipper, furent surpris d'une violente tempête, qui les ayant jettés en haute mer, leur fit trouver pour asile, dans le tems qu'ils se croyoient perdus, une Isle, jusques alors inconnuë, à qui ils donnerent le nom de Porto Santo, parce qu'elle fut pour eux un Port de salut.

Ils n'eurent rien de plus pressé que

de porter eux-mêmes en Portugal une ſi heureuſe nouvelle. L'Infant en parut au comble de ſa joye, & en ayant rendu de ſolemnelles actions de graces à Dieu, il mit de nouveau en mer trois bâtimens ſous la conduite des mêmes Jean Gonçales Zarco & Triſtan Vaz, auſquels il joignit Barthelemi Pereſtrelle, qui étoit un Gentilhomme de la Maiſon de l'Infant Don Jean ſon frere. Ce ſecond voyage fut encore plus heureux que le précedent, par la découverte de l'Iſle Madere, ſi excellente par ſa fertilité, & ſi renommée aujourd'hui par la délicateſſe de ſes vins. Elle n'étoit alors qu'un bois touffu, qui, regardé de l'Iſle de Porto Santo, & paroiſſant à l'horiſon comme une petite noirceur fixe, donna quelques ſoupçons à Triſtan & à Zarco, que 1419.
ce pouvoit être une terre, & les porta tous les deux à s'en éclaircir. 1420. Ils lui donnerent le nom de Madere, à cauſe du bois dont elle étoit couverte, & furent les premiers qui en prirent poſſeſſion. L'Infant, du conſentement 1422.
du Roi ſon pere, la diviſa en deux Capitaineries, dont il les grati-

ANN. de J.C. 1418.

JEAN I. ROI.

ANN. de J. C. 1422. sia, autant pour cette découverte, que pour recompenser leurs anciens services, l'un & l'autre s'étant si fort distingués à la prise de Ceuta, & au siege de Tanger, oùils avoient suivi l'Infant, qu'ils avoient mérité par leur bravoure, qu'il les fit Chevaliers.

EDOUARD ROI. 1433. Le succès qu'eut peu de tems après Gilles Anés, qui doubla le cap Bojador, qu'on avoit regardé jusques alors comme l'extrêmité du monde, & dont l'entreprise étoit cruë plus difficile, que ne l'avoit paru autrefois la conquête de la Toison d'or, fit revenir le peuple de ses premieres erreurs, & enfla le courage des Portugais. On voyoit de toutes parts, du dedans & du dehors du Royaume, des gens de toute espece, venir s'offrir à l'Infant, pour aller découvrir & peupler les terres nouvelles, attirés également & par l'accueil gracieux qu'il faisoit toujours à ces sortes de demandeurs, & par l'idée flatteuse des grands avantages qu'on esperoit en retirer.

Cependant, comme il y a toûjour dans un Etat des personnes trop sa-

ANN. de J. C. 1433.

EDOUARD ROI.

ges ou trop timides, à qui les nouveautés ſont ſuſpectes, & donnent de l'ombrage, il s'en trouvoit beaucoup, & ſur-tout parmi les Grands du Royaume, qui paroiſſant raiſonner aſſez juſte, ſe donnoient la liberté de condamner ces nouveaux établiſſemens, & de blâmer aſſez haut la conduite & les projets de l'Infant.

Ils trouvoient mauvais, que tandis que l'Etat » s'épuiſoit d'hommes & d'argent, pour ſoutenir la guerre contre les Maures, & ſe maintenir dans les conquêtes d'Afrique du côté de Ceuta & de Tanger, il ſe fît une nouvelle perte bien plus conſiderable, en expoſant aux perils d'une mer redoutable par ſes orages, ſes tempêtes, & ſa vaſte étenduë, tant de bons ſujets, qu'on pouvoit appliquer au bien du Royaume, en leur donnant des terres dans le Portugal, où il y en avoit pluſieurs en friche, qui rapporteroient de grands profits ſi elles étoient cultivées, au lieu qu'on ne voyoit aucune lueur d'eſperance de pouvoir tirer un avantage ſo-

ANN. de J. C. 1433.

ALPHONSE V. ROI.

» lide de ces terres inconnuës, que » les ardeurs du soleil rendoient sans » doute inhabitables, & qui ne de- » voient être que des sables brû- » lans semblables à ceux des deserts » de Lybie. Ils disoient, que s'il y » avoit eu quelque utilité à en espe- » rer par le passé, leurs prédéces- » seurs, à remonter jusqu'aux tems » des Romains & des Pheniciens, au- » roient tenté ces sortes de découver- » tes, & que, puisqu'ils ne l'avoient » pas fait, cela seul fondoit un pré- » jugé solide, qui marquoit la vani- » té & la légèreté de ces projets chi- » meriques; Que quand bien même » on en pourroit recueillir quelque » fruit dans la suite, ce fruit incer- » tain & éloigné, ne devoit pas » l'emporter sur un mal présent & » assuré, qui n'étoit que trop sensi- » ble par le nombre des naufrages, » qui remplissoient les familles de » deüil, en multipliant le nombre des » veuves & des orphelins; Que, si » l'Infant avoit tant de zèle pour le » bien public, il devoit faire travail- » ler aux appanages que le Roi son » pere lui avoit assignés, & se con- formes

former à la maniere de penser de ce «
Prince, dont l'exemple condamnoit « ANN. de
sa conduite, puisqu'il avoit donné « J. C.
des terres à défricher dans le Royau- « 1438.
me à un Seigneur Allemand, & « ALPHONSE
à des familles venuës du Nord: « V. ROI.
par où il paroissoit qu'il eût été bien «
éloigné de permettre à ses sujets «
d'en sortir pour aller s'établir au- «
delà des mers. «

Ces raisons specieuses, qui faisoient impression sur les esprits, attirerent une espece de persecution à l'Infant, qui ne s'en étonna pas, & crut devoir mépriser les discours populaires. Le Roi Don Edouard, qui avoit succedé au Roi Don Jean I. n'en tint pas plus de compte, & pour encourager l'Infant, il lui ceda sa vie durant le domaine de Porto Santo, de Madere, & des autres terres qu'il pourroit découvrir sur la côte Occidentale; il affecta en particulier la jurisdiction spirituelle de l'isle de Madere à l'Ordre de Christ, sous le bon plaisir des Souverains Pontifes. Cette donation fut confirmée depuis par l'Infant Don Pedro, frere de l'Infant Don Henri, & Re-

gent du Royaume pendant la mino-
ANN. de J. C. 1438. ALPHONSE V, Roi. rité du Roi Don Alphonse V. leur neveu. En consequence de cette donation, l'Infant fit bâtir dans cette Isle deux Eglises, la premiere sous l'invocation de Notre-Dame de Cagliao, & la seconde, sous le nom de Notre-Dame de l'Ascension. Celle-ci fut depuis érigée en Archevêché, & joüit pendant quelques années de la prérogative de Primatie des Indes.

1440. Pour s'autoriser davantage, l'Infant charmé d'ailleurs de la vûë de quelques esclaves qu'Antoine Gonçales & Nugno Tristan, qui avoient poussé jusques au cap Blanc, lui avoient amenés & qui étoient les prémices de ces contrées, résolut d'envoyer vers le Pape Martin V. qui étoit alors sur la chaire de saint Pierre, pour lui donner part de ses découvertes & en obtenir quelques graces, dans la vûë des grands avantages qui pouvoient en résulter pour le bien de la Religion & l'honneur du Saint Siege. Il jetta les yeux pour cette négociation sur Fernand Lopès d'Azevedo Chevalier de Christ, &

Spond. Ann. Ecc. ad ann. 1420. n. 12. Barros. Maffée. Em. de Faria, &c.

depuis Commandeur du même Ordre, déja honoré du titre de Conseiller du Roi, & recommandable par l'autorité que sa rare prudence lui avoit acquise.

ANN. de J. C. 1440.

ALPHONSE V. ROI.

Ce Seigneur étant arrivé aux pieds du Trône du Vicaire de Jesus-Christ, représenta à Sa Sainteté en plein Consistoire avec beaucoup de force & d'énergie les obligations infinies que l'Eglise avoit à l'Infant son Maître. « Il étala avec beaucoup de magnificence le zele de ce Prince, qui depuis plus de vingt années avoit « fait une dépense royale, pour découvrir des pays immenses, dont « les habitans, le joüet de l'ignorance & de l'erreur, gemissoient depuis plusieurs siecles sous le joug « tyrannique du démon, esclaves du « Mahometisme & de l'idolâtrie : Que « le principal motif qu'il s'étoit proposé dans ses travaux, étoit la gloire de Dieu, la dilatation de la foi, « & d'agrandir le Bercail du bon Pasteur : Que la Nation Portugaise « consacrant dans cette vûë ses biens, « & la vie même exposée à tant de « naufrages & d'autres périls, Sa «

ANN. de J. C. 1440. ALPHONSE V. ROI.

» Sainteté étoit priée de vouloir animer, & reconnoître son zele à étendre la foi, en attribuant à la Couronne de Portugal toutes les terres qu'on découvriroit le long de l'Afrique jusques aux Indes inclusivement, puisqu'on devoit regarder comme des possesseurs injustes toutes les Nations infidelles qui y étoient établies, & dont cependant on ne cherchoit que le salut : Qu'elle défendît en même-tems à tous les Princes Chrêtiens, sous les peines canoniques les plus griéves, de traverser les Portugais dans leurs entreprises, de les troubler en quelque façon que ce pût être, ou de prétendre s'établir dans les pays qu'ils avoient découverts, & qui par-là même leur étoient naturellement acquis : Enfin, que comme il s'agissoit du salut & du bien des ames, Sa Sainteté ouvrît les Trésors de l'Eglise, & répandît ses graces sur ceux, qui mettant leur vie à la merci d'un élement infidelle, s'exposoient à mille genres de mort, & à périr loin de leur Patrie, de leur famille, & de tous

les secours spirituels & temporels « qu'ils eussent pû trouver chez eux. «

ANN. de J. C. 1440.

ALPHONSE V. ROI.

Le Pape & le Sacré College furent charmés du discours & des détails que leur fit Azevedo, ils en conçurent de grandes esperances pour la Religion, & ne se tromperent pas dans leurs conjectures. De sorte que Sa Sainteté, de l'avis des Cardinaux, fit expedier une Bulle dans la forme & teneur que l'Infant la souhaitoit, accordant liberalement à la Couronne de Portugal le souverain domaine de toutes les terres qui seroient découvertes jusques aux Indes *inclusivement*; menaçant d'agir par la voye des censures contre ceux qui la troubleroient dans ses conquêtes, comme contre des usurpateurs, ratifiant ce que le Roi Don Edoüard avoit fait en faveur de l'Infant & de l'Ordre de Christ, ajoûtant ensuite plusieurs privileges, graces, indulgences speciales aux Navigateurs & à quelques Eglises, que l'Infant avoit fondées dans les terres de ses découvertes. Avec cela, l'Envoyé se retira fort satisfait de sa commission. Ces donations & privileges furent depuis con-

ANN. de J.C. 1444. ALPHONSE V. ROI.

firmés & augmentés par les Souverains Pontifes Eugene IV. Nicolas V. & Sixte IV. &c.

Ceci ayant réüssi à l'Infant selon ses intentions, & ses *Decouvreurs* faisant toûjours des progrès plus considérables, les murmures des politiques tomberent. Les peuples susceptibles de nouvelles impressions déterminées par les occurrences des évenemens, commencerent à lui rendre plus de justice. Le Portugal retentissoit par-tout de ses éloges. On le regarda dès-lors comme le Restaurateur d'un Etat épuisé par les guerres de Castille & d'Afrique. On vit grossir le nombre de ceux qui ambitionnoient de servir sous ses auspices. Les Etrangers accoururent de toutes parts, & du fond même du Dannemarc, pour lui offrir leurs services, & lui demander ou de l'emploi ou des terres à cultiver dans le nouveau Monde. Mais ce qu'il y eut de plus solide pour lui, c'est qu'ayant été jusques alors presque le seul à soutenir toute la dépense des armemens, dont le produit n'approchoit pas du déboursé, il commença à se former des societés

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONSE V. ROI.

& des Compagnies d'intéressés, qui lui payant le quint & les autres droits que le Roi lui avoit adjugés, ou lui faisant des conditions encore meilleures, se chargeoient de tous les frais.

La ville de Lagos fut la premiere qui arma six Caravelles, commandées par un Officier nommé Lançarot, lequel avoit servi dans la maison de l'Infant. Peu de tems après elle fit un second armement de quatorze Caravelles, sous la conduite du même General. Il se présenta encore differents particuliers, dont les plus considérables furent Gonsalve de Sintra, Soeiro d'Acosta, Alvare de Freitas, & Rodrigue Anés; de sorte que dans peu il y eut vingt-six ou vingt-sept bâtimens en état de faire voile, ou qui étoient actuellement en route. Les Caravelles de Lagos ayant été séparées par le gros tems, & les autres vaisseaux n'ayant pas une même destination, allerent en differents endroits de la côte d'Afrique, depuis le cap Blanc, la riviere d'Or & les isles d'Arguin, jusques au cap Verd, au-delà duquel on n'avoit pas encore

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V, ROI.

passé. Quelques-uns toucherent aux isles Canaries, & prirent port à l'isle Gomere, où les habitans leur ayant fait beaucoup d'amitié, les engagerent à les servir contre ceux de l'isle de Palme, avec qui ils étoient en guerre. Mais après cette expedition étant revenus à l'isle Gomere, & voyant qu'ils n'avoient pas tiré de leur voyage tout le fruit qu'ils s'étoient promis en partant de Portugal, ils voulurent s'indemniser aux dépens des hôtes qui les avoient si bien reçûs, & par une perfidie insigne, ils en firent plusieurs esclaves & leverent l'anchre pour retourner à Lisbonne.

L'Ocean Atlantique est semé d'Isles, qui s'étendent assez avant dans la mer, le long de la côte d'Afrique. Les Anciens ont eu connoissance de quelques-unes, où les ayant supposées, nous en ont laissé une idée confuse sous les noms de *Fortunées, Gorgades, Hesperides & Cassiterides.* Mais depuis l'origine du Christianisme, on les avoit absolument perduës de vûë, & elles paroissoient entierement ignorées jusques aux qua-

zième

torziéme siecle, qu'elles commencerent à être découvertes par des Avanturiers Genois, Maillorquins, Castillans, Biscayens, François & Anglois. Les Biscayens firent des premiers une expedition dans celle de Lançarote, d'où ils emmenerent cent soixante-dix personnes, & rapporterent quelques denrées du pays. Louis de la Cerda Comte de Clermont Prince du sang d'Espagne & de France, neveu de ce Jean de la Cerda, qu'on appelloit le Prince deshérité, & qui se faisoit nommer lui-même le Prince de la Fortune, parut avoir quelque envie d'aller s'y établir. Il s'adressa pour cela au Roi d'Arragon & ensuite au Pape Clement VI. qui le couronna Roi des Canaries dans Avignon, & lui donna le domaine de ces Isles, à condition qu'il iroit les conquerir, & y feroit prêcher la foi. Mais ce Prince préferant quelque chose de plus solide, vint chercher de l'emploi en France, où il servit bien dans la guerre contre les Anglois. Les Rois de Portugal & de Castille acquiescerent à cette donation du Pape, ainsi qu'il est consta-

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONSE V. ROI.

Spond. Ann. Eccl. ad ann. 1344. t. 7. &c.

Ann. de J.C. 1444. Alphonse V. Roi.

té par leurs Lettres rapportées par Raynaldi. Ils se plaignirent néanmoins l'un & l'autre de ce qu'elle avoit été faite à leur insçû & à leur préjudice. Le premier prétendoit que les Canaries lui appartenoient, parce qu'elles avoient été découvertes par les Portugais, & le second se fondoit sur ce qu'il croyoit avoir un droit plus naturel & plus immédiat de conquerir l'Afrique, dont les Canaries étoient une dépendance.

Le premier qui s'établit dans ces Isles de l'Ocean fût un François, homme de qualité, nommé Jean de Betancourt, qui avoit engagé ses Terres de Betancourt & de Grainville à Robin de Braquemont Amiral de France son cousin, lequel ayant suivi en Castille Henri le Magnifique, & lui ayant rendu de grands services, pour l'établir sur le Trône de Pierre le Cruel, obtint de ce Prince les Canaries à titre de Roi pour Jean de Betancourt son parent. Jean de Betancour conquit quelques-unes de ces Isles; mais il ne put se rendre maître de la grande Canarie. Les fonds étant ensuite venus à lui man-

quer, il repassa en Europe, laissant Menaud ou Massiot de Betancour son neveu, pour lui conserver ses conquêtes. Celui-ci s'étant broüillé avec l'Evêque ou Vicaire Général, que Jean avoit conduit dans les Canaries, rebuté d'ailleurs du long séjour que son oncle faisoit en France, où il fut retenu d'abord par ses infirmités, & ensuite par les instances du Roi, qui eut besoin de lui, Massiot ne pouvant plus se soûtenir, traita avec l'Infant Don Henri, auquel il abandonna tous ses droits, & reçut de lui en échange quelques terres dans l'Isle de Madere où sa famille s'établit, & prit alliance avec celle de Gonçales Zarco, qui avoit la principale Capitainerie de l'Isle.

ANN. de J.C. 1444.

ALPHONSE V. ROI.

L'Infant devenu maître de ces Isles par cet accord, qui donnoit une nouvelle facilité à ses découvertes, s'anima d'un plus grand zele pour en achever la conquête, & pour y établir la Religion Chrêtienne. C'est pourquoi en 1424. il fit un puissant armement pour y transporter deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & six-vingts chevaux, dont il donna

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V. ROI.

la conduite à Fernand de Castro Grand-Maître de sa Maison. La pauvreté de ces Isles, qui ne pouvoient suffire à l'entretien de tant de monde, fit que l'Infant y perdit plus qu'il n'y gagna. Il eut neanmoins la consolation d'y avoir fait travailler utilement à la conversion de ces peuples infidelles. Ce fut le seul fruit qu'il en recueillit; car les Rois de Castille ayant repris ces Isles, comme appartenantes de droit à leur Couronne, puisqu'il étoit vrai que Betancourt n'en avoit fait la conquête qu'à l'aide des Castillans, & les tenoit d'eux à foi & hommage, elles furent cédées aux Rois Catholiques dans un Traité fait entre la Castille & le Portugal.

Les soins que se donnoit l'Infant pour faire fleurir le commerce dans les pays nouvellement découverts, ou pour fonder solidement ses Colonies, étoient presque infinis. Les Navigateurs qui partoient par ses ordres, ne touchoient nulle part dans ces Isles désertes, qu'ils n'y jettassent quelques têtes de bétail & d'autres animaux domestiques, lesquels mul-

tipliant ſans empêchement, donnoient enſuite de grandes facilités pour ſubſiſter, à ceux qui venoient pour les établir. On peut juger de ſes ſoins par tout ce qu'il fit pour l'Iſle de Madere. Car il ne ſe contenta pas, outre le choix de ceux qu'il envoyoit pour l'habiter, de la fournir d'ouvriers de toutes ſortes, mais il envoya juſques en Chypre & en Sicile, pour y faire chercher des cannes de ſucre, & dans les iſles de l'Archipel, pour y avoir du plan des meilleures vignes de Malvoiſie, qu'il y fit tranſplanter. Tout y réüſſit ſi bien en toutes manieres, que vingt-cinq ou trente ans après qu'on eut commencé à y faire des plantations, elle étoit en état d'entretenir huit cens habitans portant les armes. Barros aſſure que de ſon tems, le quint ſeulement qu'elle produiſoit en ſucre à l'Ordre de Chriſt, montoit certaines années à plus de ſoixante mille arrobes.

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONSE V. Roi.

Pour ce qui eſt du commerce des côtes d'Afrique, Alviſe Cadamoſte, qui fut un des *Découvreurs* de l'Infant, écrit, que de la traite qui ſe

ANN. de J.C. 1444. ALPHONSE V. Roi.

faiſoit aux iſles d'Arguin, on conduiſoit chaque année ſept à huit cens eſclaves dans le Royaume de Portugal. La poudre d'or qu'on tira de la riviere d'Or fut auſſi aſſez abondante, pour que le Roi Alphonſe V. en fit une aſſez belle monnoye qu'il nomma cruſades, à cauſe de la croiſade que le Pape Calixte III. avoit fait publier, & à laquelle ce Prince s'étoit engagé par vœu. L'eſpece de cette monnoye ſubſiſte encore en Portugal ſous le même nom.

Ce commerce fut difficile dans les commencemens, non ſeulement parce que la côte d'Afrique eſt inhabitée bien au-delà du cap Blanc, où commence un déſert de ſable brûlant de plus de ſoixante journées de cheval, juſqu'aux pays des Negres, avec lequel il confine, & qu'il fallut du tems pour parvenir juſques-là, mais encore par les inconvenients inévitables dans la nouveauté de ces ſortes d'établiſſemens.

Les Negres, peuples miſérables & preſque nuds, habitans d'une terre ſterile & ſablonneuſe, vivans ſans Loix apparentes, n'ayant pour de-

meure que quelques tentes, & pour nourriture qu'un peu de millet, le lait de leurs troupeaux, & quelques viandes ou poissons sechés au soleil, n'avoient eu jusques alors qu'un très-petit commerce par les terres avec les Maures de Barbarie. Ceux-ci voyageant par caravanes, s'avançoient jusques dans les Royaumes de Tombut & de Melli, où ils traitoient avec les Negres du sel, de l'yvoire, de l'or, de la malaguette & des esclaves, pour des chevaux barbes, & quelques autres denrées tirées du Royaume de Grenade, de la Sicile & de Tunis. Ces Negres qui n'avoient jamais vû d'Européans avant les Portugais, furent bien surpris à la premiere vûë de leurs vaisseaux. Car étonnés d'un spectacle si nouveau; tantôt ils les prenoient pour des oyseaux ou pour des poissons, selon qu'ils avoient les voiles hautes ou carguées, tantôt mesurant l'espace que ces vaisseaux avoient parcouru durant une nuit, ils s'imaginoient que c'étoient des fantômes & des esprits qui leur causoient ces illusions. La présence des Portugais qui avoient

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONS V. ROI.

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V. ROI.

fait descente sur leurs côtes, fut un nouveau sujet d'admiration. Ces hommes si differens d'eux, qui étoient vêtus de fer, & portoient dans leurs mains la foudre & le tonnerre, augmenterent leur terreur & leur épouvante. D'un autre côté ces Portugais qui n'entendoient pas leur langue, & qui ne pouvant se faire entendre eux-mêmes, employoient vainement les caresses pour les faire revenir de leur premier étonnement, se voyoient obligés de recourir à la violence pour en enlever quelques-uns, & en porter la montre en Portugal, acheverent de jetter parmi eux l'effroi & la consternation, sur-tout quand ils faisoient joüer leurs canons & leurs arquebuses, & que ces pauvres malheureux voyoient tomber morts à leurs pieds leurs compagnons, sans rien appercevoir qui eut pû les toucher & les offenser.

Cela fut cause que les premieres années, les *Découvreurs* ne pouvant lier aucune societé avec des gens effarés, qui s'enfuyoient dans la profondeur des terres d'aussi loin qu'ils pouvoient appercevoir l'orage dont

ils étoient ménacés, ne purent aussi exercer qu'une espece de piraterie, Ann. de enlevant quelques cases de pêcheurs J. C. qui n'avoient pas eu le tems de pour- 1444. voir à leur salut par la fuite, injustes Alphonse envers ces pauvres misérables, avec V. Roi. d'autant moins de remords, qu'ils en avoient plus de mépris, & qu'à peine leur faisoient-ils l'honneur de les distinguer des bêtes. Cela dura jusqu'à ce que quelques-uns de ces esclaves eurent appris assez de Portugais pour servir de truchemens, & que quelques Portugais, entre autres un nommé Jean Fernandès, se furent consacrés à vivre parmi ces peuples sauvages pour apprendre leur langue. Alors il commença à se former un commerce reglé entre les deux Nations.

Pour l'assurer davantage, le Roi Alphonse établit un comptoir à l'isle d'Arguin, où ce Prince, & selon d'autres, l'Infant lui-même fit bâtir une espece de Fort. Le commerce exclusif fut donné à Fernand Go- 1461. mès pour cinq ans, à des conditions plus avantageuses pour lui que pour le Roi, comme c'est l'ordinaire de

Ann. de J. C. 1451.

Alphonse V. Roi.

ces traités. Fernand Gomès s'obligea outre cela à continuer la decouverte de la côte cent cinquante mille plus avant, à commencer au cap de Sierre Lionne, où avoient fini celles de Pierre Sintra & de Soeiro d'Acosta. Ce Fernand Gomès se rendit puissamment riche par ce Traité, qui fut renouvellé avec lui, & prorogé pour plusieurs années. Il rendit aussi de grands services à l'Etat, & fut d'un grand secours au Roi dans ses differens besoins, ce qui fit que ce Prince l'ennoblit, lui permit de prendre pour armes un écusson au champ d'argent à trois têtes de Mores accollés d'or avec trois anneaux d'argent, l'un au nez, les autres aux oreilles. Il lui permit pareillement de prendre le surnom de la Mine du nom d'un poste qu'il établit, & où se faisoit le plus grand commerce de ces contrées en poudre d'or. Les découvertes furent poussées par ses soins jusques au cap Sainte Catherine, à deux dégrez & demi de latitude Australe.

Le Roi Alphonse V. étoit monté sur le trône à l'âge de six ans. Sa mi-

norité fut assez tranquille par la sagesse de l'Infant Don Pedre son oncle qui lui fit épouser sa fille. Ce mariage fut funeste à tous les deux. Il reveilla la jalousie de Don Juan frere de Don Pedre. Celui-ci eut beau remettre les rênes de l'Etat entre les mains de son pupille, sa retraite fut pour lui un crime, & cet infortuné Prince qui revenoit à la Cour pour se justifier, eut le malheur de périr les armes à la main contre son Roi & son gendre, dans un de ces coups fourrés qu'on ne peut ni prévoir ni parer. La guerre qu'Alphonse fit à la Castille, pour en disputer la succession, celle qu'il fit en Afrique, quoique plus heureuse, la préoccupation qu'il eut ensuite pour la Croisade que Calixte III. avoit publiée, nuisirent beaucoup au progrès des nouvelles découvertes, qui eussent été poussées avec bien plus de vivacité & de succès sans toutes ces disgraces.

ANN. de J. C. 1463.

ALPHONSE V. ROI.

Pour ce qui est de l'Infant Don Henri, quelques chagrins qu'il eût des troubles domestiques, & de l'inégalité de la fortune de l'Etat, il agit toûjours aussi efficacement qu'il le

le put, en s'accommodant au tems;
ANN. de J. C. 1463. & il ne relâcha rien de son zéle sur ce point. Et, bien que par affection il eût adopté l'Infant Don Fernand
ALPHONSE V, ROI. son neveu & frere du Roi Don Alphonse, qu'il se fût dépoüillé en sa faveur de presque tous ses droits & de tous ses revenus sur ses nouvelles découvertes, Don Henri seconda toûjours ce jeune Prince autant qu'il put, sans jamais abandonner son ouvrage jusques à sa mort, qui arriva l'an 1463. la soixante-septiéme année de son âge & la troisiéme du Regne de Don Jean II. son petit neveu.

Quelque chose que j'aye déja dit pour sa gloire, je ne puis m'empêcher d'en donner ici une idée plus étenduë, pour rendre justice à la mémoire d'un Prince vrayement digne de l'immortalité par l'assemblage de toutes les qualités naturelles, & de toutes les vertus acquises qui font les grands hommes & les bons Princes. Il étoit d'une taille médiocre, mais bien prise, d'un tempérament fort & robuste. Il avoit le teint d'un assez beau coloris blanc & vermeil, les

cheveux blonds & un peu frisés, l'air grave & sévere, qui interdisoit au premier abord ; mais cette severité apparente étoit corrigée par une bonté rare & une égalité d'ame parfaite, qui étoit l'effet d'un riche naturel, de la candeur de ses mœurs, & de l'empire qu'il avoit acquis sur ses passions. Cet empire se manifestoit dans toute sa personne par une pieté solide, une pureté à l'épreuve même du soupçon, un grand ordre dans sa conduite & dans celle de sa maison, qui étoit reglée comme un Monastere, une modestie très-remarquable dans ses paroles, dans ses habits, sa table & ses équipages. Avec cela il pensoit en grand, il étoit liberal jusques à la profusion, & faisoit une dépense vrayement royale dans tout ce qui avoit pour objet l'avancement de la Religion, la gloire de la Nation & le bien de l'Etat. Amateur des sciences, & s'y distinguant lui-même autant que dans l'art militaire, où il avoit souvent donné des preuves de sa bravoure & de son habileté, il répandit des trésors immenses, qui furent employés à atti-

ANN. de J. C. 1463.

DON JEAN II. ROI.

rer de toutes parts des gens habiles, Ann. de J. C. 1463. Don Jean II. Roi. qu'il entretenoit ensuite par de grosses pensions, & à fonder des Académies à qui il abandonnoit ses propres palais & ses revenus les plus clairs. Toute la jeune noblesse de son tems lui fut redevable de son éducation, & du goût qu'elle prit alors pour les sciences. Il ne se contenta pas de lui en donner les moyens, en lui procurant de bons maîtres; il fournissoit aux besoins des pauvres Gentilshommes, les faisant étudier à ses frais, & prenant soin ensuite de leur fortune. Mais en quoi sa magnificence éclata davantage, ce fut dans les frais inestimables qu'il fit pour ses découvertes, employant sans relâche, jusqu'aux derniers momens, le talent qu'il avoit de bien faire, pour remplir dans tous les sens la devise qu'il avoit prise, s'épuisant lui-même pour enrichir un jour l'Etat; de sorte que le Portugal peut le regarder avec justice comme un de ses plus grands Princes, qui lui a fait le plus d'honneur, & à qui il a le plus d'obligation.

Le Roi Don Jean II. du nom,

l'Infant Don henri.

Duc de Viseu, G.d M.e de Christ, prem. moteur des Découvertes.

ayant ſuccedé à Don Alphonſe ſon pere, ne fut pas plûtôt monté ſur le trône, qu'il entra avec chaleur dans les vûës des Rois ſes prédeceſſeurs & de l'Infant Don Henri ſon grand oncle. Outre qu'il avoit l'ame grande & noble, & qu'il n'avoit pas moins de zéle pour la gloire de Dieu que pour celle des Etats dont il ſe voyoit le maître ; il ſçavoit encore par ſa propre expérience, quel étoit l'avantage que le Portugal commençoit à recüeillir des nouvelles découvertes. Car il avoit eu une partie des revenus de ſa caſſette dans le tems qu'il n'étoit encore que Prince des Algarves, & héritier préſomptif de la Couronne, fondés ſur les produits du commerce des pays nouvellement découverts & établis. Ainſi pleinement convaincu de l'utilité de ce commerce, il n'omit rien pour le ſoûtenir, pour l'animer, & pour le fonder d'une maniere ſolide.

ANN. de J.C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Dans les commencemens de l'établiſſement, les premiers *Découvreurs* ſe contentoient de dreſſer des croix ſur les rivages où ils abordoient, de graver la deviſe de l'Infant ſur les

AN N. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

arbres voisins, les noms dont ils baptisoient ces terres neuves, & telles autres notices qu'il leur plaisoit. Mais sous le regne de ce Prince on commença à dresser par-tout des poteaux de pierre surmontés d'une croix, & sur lesquels on voyoit gravés l'écusson de Portugal, le nom du Prince regnant, celui du Capitaine qui avoit découvert, & l'an & le jour de la découverte, pour servir d'acte & de témoignage authentique d'une prise de possession réelle de tous ces pays au nom du Roi & de la Couronne de Portugal. Il fit ainsi planter jusques à neuf poteaux le long de la côte d'Afrique inclusivement, jusques au cap de Bonne Esperance, où finirent les découverres qui furent faites de son tems.

Peu d'années après, Don Juan ajoûta à ses autres titres celui du Royaume de Guinée & côte d'Afrique. Et afin de s'en assurer le domaine effectif, il fit achever le Fort de l'Isle d'Arguin commencé quelques années auparavant, & il en fit bâtir un plus considerable à Saint George de la Mine, où se faisoit le plus grand tra-

fic de ces contrées en poudre d'or.

La flote qu'il destina pour aller bâtir le Fort de la Mine, étoit composée de dix caravelles, de deux ourques & d'une autre barque plus petite. Cette flote étoit chargée de toutes les pierres de taille, briques, bois, & matériaux necessaires pour la Forteresse qu'il ne s'agissoit plus que d'élever; & de tous les vivres & munitions de bouche & de guerre suffisantes pour six cens hommes, parmi lesquels il y avoit cent pionniers & ouvriers. Le plus petit bâtiment étoit destiné pour faire la pêche sur la côte, & approcher de plus près la terre dans les anses, où les ourques & les caravelles ne pouvoient entrer.

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Don Diegue d'Azambuie, homme de merite & d'experience, que le Roi avoit choisi pour Amiral de cette flote, ayant mis à la voile le 11. Decembre de l'an 1481. ne fit que toucher à Bezeguiche pour confirmer un Traité fait avec le Seigneur de la côte. Pierre d'Evora Capitaine de la petite barque qui avoit pris les devans pour cet effet, termina heureu-

ANN. de J.C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

sement cette affaire. De là continuant leur route, ils arriverent à la Mine le 19. de Janvier de l'année suivante. D'Azambuie y trouva fort à propos un petit bâtiment Portugais appartenant au Roi, & dont le Capitaine qui faisoit là sa traite, servit d'interprete pour faire sçavoir au Seigneur du lieu la venuë du General, & l'envie qu'il avoit de s'aboucher promptement avec lui.

Caramansa, ainsi se nommoit le Seigneur de cette bourgade de Negres, ayant paru satisfait de l'arrivée du General Portugais, Don Diego d'Azambuie descendit à terre, & s'empara d'abord d'une éminence voisine de la bourgade, qui lui parut propre pour le terrain de la Forteresse. Il y fit élever la banniere & les armes de Portugal, en prit possession au nom du Roi son maître, & y fit dresser un Autel au pied d'un grand arbre, où fut chantée la premiere Messe qui ait été dite dans ces contrées. Tous les assistans fondoient en larmes de dévotion dans la joye & l'esperance de voir Jesus-Christ prendre possession de ces terres, où jus-

ques alors avoient regné la superstition & l'idolâtrie.

Ann. de J. C. 1481.

Don Jean II Roi.

L'entrevûë du General Portugais & du Prince des Negres se fit avec toute l'ostentation possible. Chacun affecta de donner idée de soi par tout l'appareil dont il étoit capable, quoique de part & d'autre ce fût très-peu de chose. La Cour du Negre fit peu d'impression sur les Portugais. Les Portugais au contraire frapperent les Negres, qui n'avoient pas encore vû un si nombreux & si pompeux étalage.

Après les premieres ceremonies & les premiers complimens, d'Azambuie dit au Prince avec beaucoup d'emphase : »Seigneur, le Roi mon « maître ayant appris avec un sensi- « ble plaisir les facilités que ses Sujets « trouvoient à leur traite dans cette « partie de l'Afrique qui vous est sou- « mise, par la bienveillance dont « vous les favorisez, veut de son cô- « té reconnoître un aussi grand servi- « ce par un bienfait si signalé, qu'il « est seul la digne recompense de tout « le bien que vous leur avez fait, & « de toute la bonne volonté que vous «

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

» pouvez avoir. Ce bienfait consiste » à vous faire connoître un Dieu Maî- » tre & Créateur du ciel & de la ter- » re, Remunerateur de ceux qui » croyent en son nom, & le servent » avec fidelité. Tous les Potentats de » l'Europe reconnoissent ce Dieu de » Majesté, & soumettent leurs têtes » au joug de sa Loi. Si vous voulez » le reconnoître vous-même & rece- » voir le saint Baptême qui est une » profession publique de cette Loi, » le Roi mon maître vous regardera » alors comme son frere & comme » son allié, puisqu'il vous sera uni » par le même lien de la Religion, » & que vous devrez être participans » dans le ciel d'un bonheur qui n'au- » ra jamais de fin. En cette qualité » il fera avec vous un traité de ligue » offensive & défensive contre vos » ennemis communs ; il fera avec » vous une espece de societé & de » communauté de biens, en faisant » porter dans vos Etats toutes les ri- » chesses des siens. Mais pour cela » même la sureté de l'un & de l'au- » tre exige que vous lui permettiez » de faire un établissement solide

dans vos Etats, qui puisse servir de « retraite à ceux de ses sujets, qu'il « enverra dans ces contrées, afin que « vous ayez toûjours à la main les « Portugais, dans un lieu qui puisse « leur servir d'asile contre vos enne- « mis & les leurs, & de magasin pour « leur commerce. «

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN. II. ROI.

Caramansa qui avoit de l'esprit & de la politique plus qu'on n'en suppose ordinairement à un Negre, affecta une gravité étonnante pendant toute la séance: Il écouta la harangue du General avec un silence & une attention merveilleuse, quoiqu'il s'en fallût bien qu'il en comprît tout le sublime. Et après avoir rêvé profondément pendant quelque tems, il répondit en peu de mots d'une maniere fort gracieuse pour le Roi de Portugal, & pour celui qui representoit sa personne, mais assez équivoque par rapport au but essentiel, qui étoit l'article de la citadelle, sur lequel le General avoit glissé fort legerement.

L'un & l'autre en sentoient assez la consequence, & tous les deux ne disoient pas ce que naturellement ils en pensoient. D'Azambuie qui crut

ANN. de J. C. 1481. DON JEAN II. ROI.

appercevoir dans le Prince Negre quelque motif de défiance, repliqua, & parla de la maniere qu'il crut la plus propre à dissiper tous ses ombrages. Soit que Caramansa ne se crût pas en état de résister à tant de monde, qui pouvoit aisément lui donner la Loi, soit qu'il envisageât alors certaines considerations d'un intérêt présent, qui prévalurent sur les craintes de l'avenir, il prit sur le champ son parti, & frappant des mains avec tous ses gens en signe d'approbation, il accorda pour lors de bonne grace ce qu'il n'eût peut-être pas été sûr de refuser.

Dès le lendemain sans plus differer, le General mit son monde en œuvre pour creuser les fondemens de la place, mais les pionniers n'eurent pas plûtôt commencé à foüir & à toucher à certaines pierres consacrées par la superstition, que les Negres accourant en armes se mirent en devoir d'empêcher le travail. Les esprits s'échauffoient & l'on alloit voir quelque fâcheuse scene, quand Don Diegue, qui donnoit alors ses ordres pour faire décharger les materiaux,

averti à propos par ses interpretes que la Religion avoit moins de part à ce désordre, que le déplaisir de n'avoir pas reçû encore les présens qu'on devoit faire au Prince, accourut en diligence & disant lui-même des injures à ses gens, il les fit cesser avec un air d'autorité & d'indignation qui calma l'émeute. Les présens furent portés avec pompe. Les Negres les reçurent avec plaisir, & vendirent ainsi, presque sans le sçavoir, une liberté qui devoit leur être bien plus précieuse. On travailla avec tant d'ardeur, que la place en vingt jours de tems se vit hors d'insulte. Don Diegue fit aussi bâtir une Eglise dans l'endroit, où à son arrivée il avoit fait dresser l'Autel. L'Eglise & la Forteresse furent mises sous la protection de S. George. On fonda dans la premiere une Messe chaque jour à perpetuité, pour le repos de l'ame de l'Infant Don Henri, & le Roi accorda à la seconde les privileges ordinaires des villes. Don Diegue resta avec soixante hommes pour la garde de la place, & renvoya tout le reste en Portugal dans les vaisseaux.

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

ANN. de J.C. 1481.

DON JEAN II, ROI.

avec l'or, les esclaves & les autres denrées qu'il avoit traitées.

Quelques années après, le Roi fit un armement beaucoup plus considerable pour un troisiéme établissement qu'il avoit projetté de faire à l'embouchure du Sénégal, & qu'il croyoit être d'une bien plus grande consequence, mais qui eut un succès bien differend. En voici l'occasion.

Parmi les Nations qui sont situées entre les fleuves Gambea & le Sénégal, les Jalophes sont les plus voisins de la mer, & étoient alors les plus connus des Portugais. Le Prince qui les gouvernoit faisant paroître peu d'estime pour ses deux freres aînés fils du Roi défunt, abandonna en quelque sorte les rênes de l'Etat entre les mains d'un frere qu'il avoit du côté maternel, nommé Bemoïn, & se livra sans reserve à toutes sortes de vices. Le choix de ce Ministre fut moins heureux qu'il ne devoit l'être. Il avoit de l'esprit, de la conduite & de la valeur. Pour se maintenir contre les Princes ses rivaux, il s'approcha encore davantage de la mer, & fit une alliance étroite avec

les

les Portugais. Ceux-ci devoient en être contens ; il n'omettoit rien pour les gagner ; il facilitoit en tout leur commerce, payoit jusques aux chevaux morts dans le trajet, comme s'ils eussent été chargés pour son compte. Tout alla le mieux du monde pendant la vie du Roi ; mais le Roi ayant été assassiné par l'intrigue de ses propres freres, Bémoin se vit tout-à-coup une grosse guerre à soutenir. Il eut recours pour cela à ses Alliés. Le Roi Don Jean lui fit promettre toute assistance, pourvû qu'il voulut se faire Chrétien & recevoir le Batême : il lui envoya même pour cela des Ambassadeurs, des présens & des Missionnaires. Bémoin promit tout ce qu'on voulut, en faisant sentir néanmoins que le tems d'une guerre civile étoit bien peu propre pour un changement, qui devoit naturellement soulever contre lui, jusques à ceux qui lui étoient restés fidelles ; mais que dès qu'il se verroit paisible possesseur, il pourroit & se convertir & se flater de convertir avec lui toute sa nation.

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Il differa ainsi pendant un an, don-

ANN. de J.C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

nant toûjours de bonnes esperances. Cependant la guerre qu'il faisoit à son desavantage troubloit beaucoup le commerce. Il empruntoit, ne pouvoit payer, & se trouvoit arrierré de beaucoup. Les negocians Portugais, dont les affaires alloient mal, en donnerent avis au Roi, qui voyant que Bémoin n'effectuoit pas la promesse qu'il avoit donnée d'embrasser la foi, ordonna à tous ses sujets sous de très-griéves peines de l'abandonner, & de retourner en Portugal.

Bémoin, qui sentit que cet ordre seroit la cause de sa perte, fit un effort, puisa dans la bourse de ses amis & paya ses dettes. Mais voyant qu'il ne pouvoit retenir ses hôtes, il fit embarquer avec eux son neveu, & le chargea d'un collier d'or, qu'il accompagna de cent esclaves choisis, dont il faisoit présent au Roi pour implorer son secours, mais il n'eut pas le tems d'attendre ce secours, il fut battu & se sauva avec peine à la Forteresse d'Arguin, où il s'embarqua pour venir en Portugal avec vingt-cinq des principaux de sa Cour, qui voulurent suivre sa fortune.

[illegible]on arrivée dans [illegible]e recevoir, non [illegible] barbares gueux & miser[illegible]ais comme un Souverain & puissant Monarque, plus encore pour donner à toute l'Europe une haute idée de ses conquêtes, que pour reconnoître les services que Bémoin avoit rendus à la Nation. Don Jean donna donc ses ordres pour le [illegible]re conduire au Palais de la Palmele, où il lui fit sa Maison, & où il fut servi aux dépens de sa Majesté, en attendant que tout fût prêt pour le jour de son entrée publique dans Lisbonne.

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Le jour destiné à cette entrée étant arrivé, le Roi & la Reine, chacun dans leur Palais séparément, entourés d'une Cour nombreuse des Dames & des plus grands Seigneurs du Royaume, tous vêtus superbement, & parés pour la pompe, attendirent le Prince Negre que Don François Coutigno Comte de Marialva étoit allé prendre avec un grand cortege de jeune Noblesse. Bémoin ayant traversé en cet état les ruës de Lisbonne, qui étoient tapissées & ornées

ANN. de J.C. 1487. DON JEAN II, ROI.

comme pour u[illegible] entra dans le Pa[illegible] salle du Trône. De[illegible]p-perçut, il se découvrit [illegible]u, & fit quelques pas pour venir au-devant de lui. Bémoin de son côté se prosterna aux pieds du Roi, faisant semblant d'en tirer de la terre avec ses mains qu'il portoit ensuite sur sa tête, pour marquer son respect, & se reconnoître son vassal. Le R[illegible] l'ayant relevé d'un air gracieux s'accosta du Trône, où il se tint debout, mais un peu appuyé, & fit signe à l'interprete de dire à Bemoin de parler. Bémoin qui étoit un homme de mine, d'un grand sens, & dans la force de l'âge, commença son discours avec un air dégagé, & le continua avec tant de grace & de dignité, n'omettant aucune des raisons qui pouvoient rendre sensibles tous les cœurs sur l'état présent de sa fortune, que le Roi qui en fut touché, & qui d'ailleurs fut très-satisfait de toutes les questions qu'il lui fit, conçut de lui l'idée d'un homme sage & judicieux, & en fit encore plus d'estime qu'il n'en avoit fait sur

[illegible]s qu'on lui en — ANN. de J. C. 1489.
[illegible]in passa ensuite
[illegible] baisa la main, &
à Alp[illegible] Prince de Portugal,
priant l'un & l'autre par un petit dis- — DON JEAN II. Roi.
cours court & bien entendu, de vouloir bien se rendre ses intercesseurs auprès du Roi, de qui seul il pouvoit tout attendre. Après quoi il fut conduit au Palais qui lui avoit été destiné, avec le même cortege & dans le même ordre qu'il étoit venu.

Comme la conversion du Prince Afriquain étoit ce que le Roi avoit le plus à cœur; la premiere chose qu'on fit par son ordre, ce fut de mettre auprès de sa personne des Ecclesiastiques vertueux & sçavans pour l'instruire avec tous ceux de sa suite. Il ne leur fut pas difficile d'y réüssir, Bémoin avoit été long-tems catechisé, & avoit alors un interêt tout different de celui qui jusques à ce moment, l'avoit empêché de faire ce qu'on avoit exigé de lui avec trop d'empressement & assez ce semble hors de propos, de sorte que demandant lui-même avec ardeur le saint Baptême pour soi & pour les siens, ils

ANN. de grace. J. C. 1489. DON JEAN II. ROI.

furent bientôt [redacted] grace.

La ceremonie [redacted]a nuit du troisiéme Décembre de l'an 1489. dans le Palais de la Reine, il fut présenté aux fonds baptismaux avec deux des plus qualifiés de sa suite, par le Roi, la Reine, le Prince, le Duc de Béja, qui monta depuis sur le Trône, le Nonce du Pape & les Evêques de Tanger & de Ceuta. Ce dernier fit la fonction, & fut en même-tems du nombre des parrains. On donna à Bémoin le nom de Jean pour lui faire honneur, parce que c'étoit le nom du Roi. Les autres Negres furent présentés par d'autres Dames & Seigneurs. Le lendemain, cette ceremonie fut suivie d'une autre, le Roi ayant fait Chevalier le Prince Afriquain, à qui il donna aussi pour armes une croix d'or en champ de gueules, avec les cinq petits écussons de Portugal pour bordure. Bémoin de son côté fit hommage de ses Etats au Roi & à la Couronne de Portugal. Ensuite le Nonce du Pape envoya à sa Sainteté une re-

…t ce qui s'étoit …thentique d'obé- …e nouveau Chrétien, au Souverain Pontife, comme chef de l'Eglise.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

Pendant quelque tems on ne vit dans Lisbonne à l'occasion de l'entrée & du Baptême du Prince Negre, que fêtes & divertissemens, feux de joye & illuminations, combats de cannes & de taureaux, courses de barbes & autres plaisirs, qui donnant dans les yeux de ces pauvres Afriquains devoient leur imprimer une haute idée de la grandeur du Prince magnifique, qui les recevoit si bien par la comparaison qu'il devoient en faire avec leur misere. Ils ne laisserent pas néanmoins de donner eux-mêmes du plaisir à la Cour de Portugal, par leur agilité & par leur adresse. Car on les voyoit courir après les barbes dans le fort de leur course, voler sur leur croupe de plein sault, s'y tenir debout, descendre pour amasser des pierres disposées d'espace en espace, sauter encore sur la croupe de ces chevaux, & cela avec tant de legereté, qu'ils l'emportoient de beau-

ANN. de J.C. 1489.

DON JEAN II, ROI.

coup sur les N[illegible] quoique ceux-ci [illegible] cet exercice, fussent [illegible] miration de tous les autres peuples.

Cependant le Roi, qui pensoit plus au solide qu'aux plaisirs, fit armer en diligence vingt caravelles bien pourvûes d'hommes, d'armes, de munitions de bouche & de guerre, & de tous les matériaux necessaires pour élever une Forteresse. Il donna la conduite de cette flote à Pierre Vaz d'Acugna, surnommé Bisagu. Le Roi envoyoit en même tems un certain nombre de Missionnaires, à la tête desquels étoit son Confesseur même; le Pere Alvarès de l'Ordre de S. Dominique, homme d'une grande condition, & d'une sainteté de vie plus grande encore. Mais toutes les esperances que le Roi avoit formées, tomberent tout-à-coup par une des brutalités les plus inoüies. Car à peine cette nombreuse flote, qui jetta la terreur dans tout le pays, eut-elle paru, à peine eut-on posé les fondemens de la Forteresse, que le General, qui avoit un déplaisir secret d'avoir commencé

[redacted]auvais terrain, [redacted]se voir obligé à rester [redacted] mal sain, s'étant approché de Bémoin le jetta roide mort à ses pieds à coups de poignard, sous le faux prétexte qu'il brassoit quelque trahison. Cette action, qui causa de l'émotion parmi les Negres, & parmi les Portugais mêmes, fit une peine extrême au Roi. Il la laissa pourtant sans autre vengeance que celle des remords qu'elle devoit causer à son auteur. Peine trop dure pour un homme qui eût eu du sentiment, mais trop legere pour un homme capable d'une telle lâcheté.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

Outre le desir de remettre sur le Trône un Prince allié, qui lui auroit obligation de sa fortune, Don Jean avoit encore un plus grand objet, qu'il rouloit depuis long-tems dans son esprit, c'étoit d'attirer dans ses Etats le commerce des grandes Indes, & de trouver une voye pour y penetrer. Ses Mathématiciens l'assuroient que non seulement la chose n'étoit pas impossible, mais même qu'elle étoit très-faisable par plus

ANN. de J.C. 1489. DON JEAN II, ROI.

d'un endroit ; [redacted] furoient qu'on [redacted] de l'Afrique, & ils produisoient une Carte Geographique, que l'Infant Don Henri avoit reçûë de la main des Maures, qui lui en montroit la route, & que l'évenement a fait voir être assez exacte. D'un autre côté le monde étoit alors plein de l'idée d'un puissant Monarque Chrétien, connu sous le nom de Préte Jean ou Prêtre Jean, mais dont les Etats étoient assez ignorés. Plusieurs trompés par des relations anciennes, & encore plus par celle de Marc Paul Venitien, les croyoient placés bien avant dans la grande Asie ; d'autres au contraire les situoient où ils sont véritablement dans la haute Ethiopie, au voisinage de la mer des Indes, & au-dessus des cataractes du Nil, ce qui avoit été confirmé par quelques Prêtres Abyssins, qui étoient passés en Espagne, & par quelques Religieux Européans qui avoient fait le voyage de Jerusalem. Le Roi avoit un empressement extraordinaire d'éclaircir ses doutes sur ce point, dans le dessein de faire alliance avec ce Prince

[illegible] ſtruire dans la foi [illegible] l'obéïſſance du Vicaire de Jeſus-Chriſt, & établir entre ſes Etats & ceux de ce Prince une correſpondance mutuelle, dont il prévoyoit des biens immenſes, ſi elle pouvoit lui ouvrir une route à ces Indes ſi déſirées, & qui faiſoient l'objet de ſa plus forte paſſion.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

Il avoit d'ailleurs quelques notices qu'on pouvoit pénétrer dans les Etats de ce Prince par les Royaumes nouvellement découverts ſur les côtes d'Afrique. Car l'an 1486. un Ambaſſadeur du Roi de Bénin, qui étoit venu avec Jean Alphonſe d'Aveïro, pour faire alliance avec la Couronne de Portugal, demander des perſonnes, qui puſſent prêcher l'Evangile, & l'inſtruire lui & ſes ſujets dans notre ſainte Religion, racontoit qu'à l'Orient du Royaume de Bénin à trois cens cinquante lieuës dans la profondeur des terres il y avoit un Monarque puiſſant, nommé *Ogane*, qui avoit juriſdiction ſpirituelle & temporelle ſur tous les autres Rois voiſins. Que le Roi de Bénin & les autres, à leur avenement à la Cou-

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

ronne, lui en[illegible] sadeurs avec de[illegible], & qu'ils recevoient de lui l'investiture de leurs Etats, dont les marques royales consistoient dans un bourdon en guise de sceptre, une maniere de casque au lieu de couronne, & une croix de laiton, sans quoi ils n'étoient pas reconnus comme Rois legitimes : que les Ambassadeurs pendant tout le séjour qu'ils faisoient à la Cour de ce Prince, ne le voyoient jamais. Seulement qu'au jour de leur audience, il laissoit paroître un de ses pieds, qu'ils baisoient avec respect comme une chose sainte, & qu'à leur départ on attachoit aussi au nom du Prince une croix de laiton au cou desdits Ambassadeurs, ce qui les mettoit dès-lors en liberté, les affranchissoit de toute servitude, & étoit pour eux comme un ordre de Chevalerie, qui les anoblissoit.

Bémoin avoit assuré à peu près la même chose au Roi, en lui disant qu'il y avoit à l'Orient du Royaume de Tombut plusieurs autres Souverains, mais un en particulier qu'ils appelloient le Roi des peuples Mosaï-

Ann. de J. C. 1489.

Don Jean II. Roi.

[redacted]ahometan, ni [redacted] une Loi qui pa-[redacted]me à celle des Chrétiens. Don Jean, dont toutes ces connoissances, lesquelles se rapportoient aux relations qu'on avoit du Prêtre Jean, animoient la forte envie qu'il avoit de parvenir jusques à lui, s'étoit fortement persuadé qu'il en viendroit à bout en remontant le Sénégal, qui selon les conjectures de ses Mathématiciens, sortoit des mêmes montagnes où sont les sources du Nil à la hauteur des terres. C'est pourquoi il avoit ordonné que dès qu'on auroit bâti la Forteresse à son embouchure, on le remontât aussi loin que l'on pourroit. Et comme dans la description qu'on lui en fit, on lui avoit dit qu'il y avoit des cataractes & des saults semblables à ceux du Nil, il donna ses ordres pour les rompre jusques à sa source. Projet noble & magnifique sans doute, mais dont selon toutes les apparences, il n'avoit pas assez penetré la difficulté ou l'impossibilité.

Il y avoit quelques années que sur les premieres notices que le Roi avoit

ANN. de J.C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

eües du Prêtre [illegible] devoir de le fai[illegible] & par terre, jusques à ce qu'il [illegible] trouvé. Les deux premieres personnes qu'il envoya revinrent de Jerusalem sans passer outre, parce qu'on leur fit comprendre que sans la langue Arabe qu'elles ne sçavoient pas, il leur seroit impossible & inutile de continuer leur voyage. Sur cela le Roi en expédia deux autres qui la possedoient assez bien. L'un étoit un Gentilhomme de sa Maison, nommé Pierre de Covillan, l'autre s'appelloit Alphonse de Paiva. Ils reçurent leur commission & leurs lettres de créance à Santaren le 7. Mai de l'an 1487. en présence de Don Manuel Duc de Béja, qui succeda à Don Jean.

Ceux-ci ayant pris le chemin de Naples, passerent de là à Rhodes, où ils s'embarquerent pour Alexandrie, allerent ensuite au Caire, d'où ils continuerent leur route jusques à Aden, ville située dans le golphe Arabique, au-dessus de l'embouchure de la mer Rouge. Y étant arrivés au tems de la Mouçon, ils se sépa-

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

[illegible]aiva fit voile [illegible]iopie, & Pier- [illegible] pour les Indes. Ce- l[illegible] aborda à Cananor, paſſa à Calicut & à Goa ; où il s'embarqua pour aller à Sofala ſur la côte Orientale d'Afrique. De là il retourna à Aden, & enſuite au Caire, où Alphonſe de Paiva & lui s'étoient donnez rendez-vous. En arrivant il apprit Qu'Alphonſe de Paiva y étoit mort ; mais il y trouva deux Juifs Portugais avec de nouveaux ordres que le Roi lui envoyoit. Car ce Prince, à qui l'un de ces Juifs avoit rendu un compte aſſez exact du commerce de la ville d'Ormus ſituée à l'entrée du golphe Perſique, où ſe rendoient toutes les richeſſes des Indes, d'où on les tranſportoit enſuite en Syrie & en Egypte pour les faire paſſer en Europe, reſolut d'envoyer ce Juif & ſon compagnon avec de nouvelles inſtructions pour Pierre de Covillan, par leſquelles il lui ordonnoit de renvoyer le ſecond de ces Juifs avec un détail exact de ſes voyages, & d'aller avec le premier juſques à Ormus, enfin de continuer toujours ſes re-

ANN. de J.C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

cherches du [illegible] point ſe rebut[illegible] l'eût trouvé.

Pierre de Covillan pour obéir [illegible] ordres de ſon Prince, donna un ample journal de ſes avantures au Juif que le Roi lui avoit déſigné, & l'inſtruiſit de vive voix auſſi pleinement qu'il le put. Après quoi s'étant remis en chemin avec l'autre, il retourna à Aden, & paſſa enſuite à Ormus, où après avoir bien conſideré toutes choſes, il expedia ſon nouveau compagnon de voyage, lui ordonnant de partir avec les caravanes qui vont à Alep. Pour lui, il s'embarqua derechef pour la mer Rouge, & arriva enfin à la Cour du Prince qu'il avoit cherché avec tant de périls, de ſueurs, & de fatigues.

Afin que rien ne fût omis de ce côté-là, le Roi fit écrire dans toutes les échelles du Levant aux Conſuls de la nation Portugaiſe, ou bien aux gros marchands qui y étoient établis, pour avoir quelques connoiſſances de tout ce qu'il déſiroit de ſçavoir. Enfin il lui vint de Rome un Prêtre Abyſſin nommé Marcos, qui l'ayant

l'ayant ſatisfait ſur toutes les queſ-
tions qui lui furent faites touchant
ſon pays, il lui fit écrire pluſieurs
lettres, dont il lui fit faire auſſi des
copies, qu'il envoya dans divers ports
de l'Orient, afin que l'on en char-
geât les Abyſſins ſujets du Prince
dont il étoit ſi curieux d'apprendre
des nouvelles, dans l'eſperance que
quelqu'une venant à tomber entre
leurs mains, ſerviroit à donner plus de
créance à Pierre de Covillan, ſup-
poſé qu'il fût aſſez heureux pour arri-
ver au terme de ſon voyage. Après
cela il fit partir le même Prêtre Abyſ-
ſin chargé des mêmes lettres dont il
avoit fait les copies, & comblé des
graces que répandit ſur lui ſon extrê-
me liberalité.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI...

Ceux que le Roi envoya par l'O-
cean Atlantique à la recherche de ce
Prince, furent Barthelemi Diaz &
Jean l'Enfant, qui commandoient
chacun un vaiſſeau, ſuivi d'un troi-
ſiéme uniquement chargé de vivres
pour ſuppléer au défaut de ceux qui
auroient été conſumés dans le cours
d'une longue navigation, & pour
ôter une raiſon ſpecieuſe à ces avan-

turiers de revenir sur leurs pas, ainsi qu'avoient fait plusieurs de ceux qui les avoient précédés.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

La navigation commençoit alors à devenir moins pénible. Le Roi qui entretenoit à sa Cour de très-habiles Mathématiciens, & qui étoit toujours en action pour inventer quelque chose qui pût faciliter le succès de ses découvertes, les avoit souvent encouragés à imaginer quelque expédient ponr rendre l'art de naviger plus aisé & plus facile. Ils répondirent à son attente, car les auteurs Portugais leur font l'honneur de leur attribuer d'avoir trouvé le moyen de prendre hauteur par l'astrolable, & d'avoir fait des tables de déclinaisons à l'usage des pilotes. Et quand ils n'auroient fait autre chose, ce seul service qu'ils rendirent alors à l'Europe, suffit pour les rendre immortels; car depuis ce tems-là, on ne fut plus forcé à ranger la côte, & on pouvoit s'exposer en pleine mer sans craindre de perdre la terre, ce qui rend la navigation bien plus courte & moins périlleuse.

Diaz & l'Enfant avoient ordre de

ANN. de J.C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

continuer les découvertes, à commencer depuis le fleuve Zaire, où avoient fini celles de Diego Can, dont nous parlerons bientôt. Ils devoient planter par tout des poteaux, & laisser sur le rivage des Negres, & sur-tout des Negresses, bien nippées & bien instruites de ce qu'elles devoient dire ; soit pour s'informer du Royaume du Prêtre Jean, soit pour celebrer les loüanges du Portugal, & donner envie d'entrer dans son alliance.

Diaz qui commandoit, eût infiniment à souffrir dans toutes les terres où il aborda. Il trouva des langues inconnuës, que ses Negres mêmes n'entendoient point. Son monde se revolta plusieurs fois contre lui ; il le ramena toûjours avec douceur & avec fermeté : mais dans ce voyage il n'eut aucune nouvelle du Prince qu'il cherchoit. Il découvrit néanmoins trois cens cinquante lieuës de nouveau pays, planta six poteaux, & arriva jusques à l'extrémité de l'Afrique à un cap qu'il nomma *le cap Tourmente*, à cause de la grosse mer qu'il y trouva. Son courage lui eût

ANN. de J. C. 1489. DON JEAN II, ROI.

inſpiré de paſſer outre, mais ſes gens étoient trop rebutés. Il ſe vit contraint de revenir ſur ſes pas, & trouva en retournant le vaiſſeau qui portoit les vivres, neuf mois après s'en être ſéparé. De neuf hommes qu'il y avoit ſur ce vaiſſeau, il n'en reſtoit plus que trois, dont l'un fut ſi fort tranſporté de cette jonction, qu'il en mourut d'un excès de joye. Enfin Diaz arriva à Liſbonne en Decembre de l'an 1487. ſeize mois & dix-ſept jours après en être parti. Le Roi le reçut fort bien, mais ayant entendu dans ſa Relation le nom de *cap Tourmenté*, il voulut qu'il ſe nommât *le cap de Bonne Eſperance*, pour ſervir d'heureux préſage aux fruits qu'on pouvoit tirer de cette découverte

Diego Can, qui avant l'expedition de Diaz avoit découvert depuis le cap Sainte Catherine juſques au fleuve Zaïre, où commence le Royaume de Congo, y avoit trouvé une nouvelle nation de Negres, dont les premieres qu'on avoit déja découvertes n'entendoient point le langage. Quoique ce nouveau peuple dût être ſurpris à la premiere vûë des Portugais, il

n'en parut cependant que médiocrement étonné, & loin de fuir comme avoient fait les autres, il se familiarisa au contraire si fort dès l'abord avec des hôtes qui lui venoient de si loin, & d'une maniere si extraordinaire, qu'on eût dit que les uns & les autres s'étoient toûjours connus. Diego qui vit qu'il alloit perdre beaucoup de tems en cet endroit par le défaut de s'entendre, prit sur le champ parti d'en enlever quelques-uns pour les conduire en Portugal, & de laisser de son côté quelques ôtages, qui des deux parts pourroient apprendre la langue du pays: ce qui fut exécuté habilement; car s'étant assûré de quatre des principaux, il fit entendre aux autres, le tout par gestes & par signes, ou le mieux qu'il put, qu'il n'avoit que des intentions utiles au pays; qu'il traiteroit bien ceux qu'il emmeneroit & qu'il les rameneroit en quinze lunes: Que pour gage de sa parole, il leur laissoit quelques-uns de ses gens, qui apprendroient cependant leur langue, & se mettroient en état de leur rendre service.

ANN. de J.C. 1490.

DON JEAN II. ROI.

ANN. de J.C. 1490. DON JEAN II. ROI.

Cette action violente, faite si brusquement, & qui étoit une vraye hostilité, réüssit par une espece de prodige, & par un miracle de la providence. Les Negres n'en furent point offensés ou se calmerent bientôt. Le Roi de ces peuples, qui en fut informé, ne s'en formalisa pas non plus, & traita fort bien les Portugais que Diego Can avoit abandonnés si imprudemment à sa discrétion & à son ressentiment. Ceux-ci ayant appris à jargonner, firent estimer au Roi notre Religion, & se firent estimer eux-mêmes. Cependant Diego étant arrivé en Portugal, le Roi le fit repartir presque sur le champ, avec les mêmes Negres qu'il avoit conduits. Leurs compatriotes les voyant sains & saufs, contens d'ailleurs du traitement qu'ils avoient reçû, Diego en eut un accès bien plus facile dans cette Cour. Le Roi de Congo prit en particulier tant de confiance en lui, qu'il se résolut de le renvoyer avec un de ceux-là mêmes qu'il avoit enlevés, à qui il associa deux jeunes gens des plus qualifiés en maniere d'ambassade, pour prier

le Roi de Portugal de les faire inſtruire & baptiſer, & de les renvoyer enſuite avec des gens habiles, qui puiſſent procurer le même bonheur à lui, & à tous ſes ſujets.

ANN. de J. C. 1490. DON JEAN II. ROI.

Les Ambaſſadeurs furent reçus à Liſbonne avec beaucoup de diſtinction, & comme le Roi apprit en même-tems que le Roi de Congo étoit un Prince bien plus puiſſant, & ſes ſujets un peuple bien plus ſpirituel, que ceux qu'on avoit trouvés juſques alors, Don Jean crut devoir auſſi faire plus pour eux; & lorſqu'ils furent inſtruits, ils furent baptiſés avec beaucoup de pompe. Le Roi, la Reine, & quelques-uns des principaux Seigneurs & Dames du Palais les préſenterent aux fonds ſacrés, & les honorerent de leurs noms. Enſuite pour répondre à l'empreſſement du Roi de Congo, le Roi les ayant chargés de riches préſens, les fit partir en toute diligence ſur une flote, dont il donna le commandement à Gonſalve de Soſa, qui étant mort en chemin, eut pour ſucceſſeur dans le commandement Roderic de Soſa ſon neveu, lequel l'a-

ANN. de J. C. 1490.

DON JEAN II. ROI.

voit suivi en qualité de volontaire ; & se montra digne du choix qu'on avoit fait de lui.

Dès que cette flote parut à l'embouchure du Zaïre, l'oncle du Roi qui commandoit dans cette Province vint au-devant de Sosa, avec toutes les démonstrations de sa joye la plus parfaite. C'étoit un vieillard venerable, qui ne soupiroit qu'après le moment de recevoir le saint Baptême, & en qui la grace avoit opéré déja de grands effets. Ce fut aussi la premiere chose qu'il demanda, & cela avec tant d'ardeur & des raisons si solides, que Sosa ne put s'empêcher de la lui accorder. Trois Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui étoient venus sur la flote, acheverent de l'instruire, & le baptiserent aussi solemnellement qu'ils purent, le jour de Pâques de l'année 1491. lui & un petit enfant qu'il avoit. Le respect qu'on eut pour le Roi, qui souhaitoit le Baptême avec autant d'ardeur, fit qu'on n'en baptisa pas davantage. Le fils aîné même du Commandant ne put obtenir cette grace. Son pere lui fit entendre que lui-même

lui-même n'oseroit prendre la liberté de précéder son Souverain, sans la crainte qu'il avoit d'exposer son salut par un délai, à raison de son extrême vieillesse, & le salut de cet enfant, à qui il procuroit le même bonheur que l'enfant n'étoit pas en état de demander, à cause de la foiblesse de cet âge tendre, à qui il ne faut rien pour emporter un soufle de vie naissante. L'oncle du Roi fut baptisé au nom de Don Manuel Duc de Béja, frere de la Reine, l'enfant eut le nom d'Antoine.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

Le Roi de Congo fut si content du procédé de son oncle, que sur le champ il augmenta son appanage de trente lieuës de long en suivant la côte sur dix de profondeur. La grace des eaux salutaires du Baptême se fit sentir dans la personne de ce vénérable vieillard, qui depuis fut toûjours plein de l'esprit de Dieu, zélé pour toutes les affaires de la Religion, avide de la parole du Seigneur, qu'il ne pouvoit se lasser d'entendre, & qui eut un tel respect pour le Sacrement de nos Autels, & sur-tout en entendant la Messe, que

ANN. de J.C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

quelques jeunes Seigneurs ayant fait du bruit pendant ce saint tems hors de la Chapelle de branchages qu'on avoit élevée pour la cérémonie de son baptême, & où l'on continuoit d'offrir tous les jours le saint Sacrifice, il les auroit fait mourir, croyant que ce respect avoit été violé, si le Général Portugais & les Religieux n'eussent moderé cet excès de zéle.

Sosa qui n'ignoroit pas que le Roi de Congo comptoit tous les momens jusques à son arrivée, ne tarda pas à se mêttre en chemin pour la capitale. Don Manuel lui fournit les esclaves necessaires, pour porter les hommes & les bagages sur les terres de son Gouvernement, & l'accompagna lui-même jusques à la frontiere. Le Roi de son côté, envoya plusieurs fois sur la route, pour complimenter le Général, & faire honneur à sa marche jusques aux approches de la ville Royale.

L'entrée du Général & sa marche jusques au Palais du Roi furent magnifiques à la façon du pays, & la foule qui le suivoit étoit si nombreuse, qu'à peine se pouvoit-il faire jour

Reception des Portugais a la Cour de Congo.

Le Roi l'attendoit dans son palais, assis sur une chaise d'yvoire placée sur une estrade. Rien ne relevoit la majesté de ce Prince. Il avoit sur la tête un petit bonnet de feuilles de palmier en façon de mitre, & tissu assez proprement; son corps étoit nud jusques à la ceinture, le reste étoit couvert d'une *pagne* de coton jusques aux pieds. Son bras gauche étoit orné d'un bracelet de laton, & une queue de cheval, marque distinctive de la Royauté, lui pendoit de dessus une épaule.

ANN. de J. C. 1491.

DOM JEAN II. ROI.

Sosa ayant fait sa harangue, & exposé le sujet de son Ambassade, les présens furent étalés. Le Roi les considera avec admiration, demandant raison de tout, & se faisant repeter plusieurs fois ce qui avoit été dit. Malgré la foule, le silence étoit grand, l'attention étoit vive; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, c'est que les Negres imitoient & copioient fidellement les Portugais dans tous leurs gestes, réverences, genuflexions, inclinations & signes de croix, comme s'ils en eussent bien compris tout le mystere.

ANN. de J. C. 1491. DON JEAN II. ROI.

On ne sçauroit exprimer quelle étoit l'impatience du Roi pour recevoir le Baptême. La cour & le peuple avoient le même empressement à l'imitation du Souverain. Il étoit cependant necessaire d'éclairer & d'éprouver un peu ces Neophytes. Il falloit pouvoir s'en donner le tems, & les Missionnaires n'y suffisoient pas. Un évenement imprévû décida l'affaire & hâta leur bonheur. Quelques Insulaires situés dans un lac, qu'on prétend être dans le cœur de l'Afrique, & la source des principales rivieres qui l'arrosent, avoient secoüé nouvellement le joug du Roi de Congo, & faisoient des courses sur ses Provinces. Ils étoient redoutables, car on assure qu'ils pouvoient mettre sur pied jusqu'à trente mille combattans. Le Roi se voyoit forcé d'aller en personne pour s'opposer au progrès de ces rebelles. Les risques de la guerre furent un motif plus que suffisant pour mettre tous les guerriers au nombre des Soldats de Jesus-Christ.

On commença par dresser une grande croix, qui fut plantée le troi-

siéme de Mai avec beaucoup de solemnité. On n'en fit pas moins pour le baptême de tant d'illustres Neophytes. On donna au Roi de Congo, à la Reine sa principale épouse & au Prince heritier, les noms de Jean, d'Eleonor, & d'Alphonse, qui étoient ceux du Roi, de la Reine & du Prince de Portugal. On baptisa ensuite tant d'autres personnes de tout rang & de toutes conditions, que les bras des Missionnaires devoient en être fatigués.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

Avant que de se mettre en campagne, [illegible] mit entre les mains du Roi de Congo un étendart précieux, que le Pape Innocent VIII. avoit envoyé au Roi de Portugal, & lui donna la croix pour le rendre participant lui & les siens des merites de la Croisade qui avoit été publiée contre les Infidelles. Le Roi de Congo partit plein de confiance dans ce signe salutaire. Ses esperances ne furent pas vaines, il revint victorieux de ses ennemis, & persuadé de l'obligation qu'il en avoit à Dieu, & au signe adorable de nôtre Redemption.

Les premiers mouvemens d'une

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

trop grande ferveur sont suivis pour l'ordinaire d'un prompt repentir, & ne servent qu'à précipiter dans l'excès d'un relâchement tout opposé. Cette nouvelle Chrétienté formée un peu trop à la hâte l'éprouva d'abord. A la verité les Mysteres de notre Religion avoient fait peu de peine à ces Néophytes, peu accoutumés, & peu propres à disputer sur ces matieres. Les principes de notre morale leur avoient paru fort justes, & fondés sur ceux de la raison. Mais comme la vie du Chrétien est une guerre continuelle qu'il faut faire à soi-même, ces hommes vicieux dès le berceau, sentirent la difficulté qu'il y avoit à contrarier toûjours des passions flatteuses, & à se gêner, pour se conformer à des maximes qui contredisoient tous les plaisirs. L'esprit de superstition ne s'étoit pas éteint dans les cendres de leurs *Fetiches*, & de leurs *Moquisies*, qu'ils avoient brûlées solemnellement en faisant profession du Christianisme. Le feu de l'avarice, de la luxure, de l'intempérance, & des autres passions avoit pris un nouveau dégré

de chaleur par la résistance de peu de jours qu'on avoit faite à ces passions. Le Roi lui-même, qui avoit vieilli dans ses habitudes, trouvoit plus d'obstacle que les autres à soûtenir le nouveau personnage qu'il lui falloit faire; de sorte qu'en peu de tems, il se forma une conjuration contre la Religion naissante, composée des Infidelles qui restoient encore, & à la tête desquels étoit un des fils du Roi, qui avoit refusé de se faire baptiser, & de ces Chretiens lâches qui étoient les premiers à blâmer leur legereté. Ceux-ci animés par les Prêtres ou Devins du pays, & soûtenus par les femmes & concubines que le Christianisme avoit obligé de répudier, mirent la Religion dans un tel risque, qu'elle pensa être étouffée dans son berceau; & les Missionnaires & Portugais que Sosa avoit laissés pour retourner en Europe, en si grand péril de leur vie, qu'ils n'attendoient que le moment de se la voir arracher.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

Dieu qui avoit pitié de ce peuple, opposa à ce torrent une digue qui l'arrêta. Ce fut Don Alphonse le fils

ANN. de J. C. 1491. DON-JEAN II. ROI.

aîné du Roi. Ce Prince, *seul* fervent & vrai heros Chrétien, étoit alors dans son appanage, où il faisoit l'emploi d'Apôtre, en même-tems qu'il étoit comme un mur impénétrable aux ennemis de l'Etat. Ayant appris le danger que couroit la Religion, il agit si efficacement auprès de son pere, qu'il suspendit en lui les impressions qu'avoit faites sa lâcheté. Mais Alphonse pensa être la victime de son zéle. L'orage fondit tout sur sa tête. Les efforts des ennemis de la Religion se réünirent sur lui seul. On le noircit dans l'esprit du Roi par les calomnies les plus atroces & les plus extravagantes : » Le » Baptême, disoit-on, en avoit fait » un puissant enchanteur, qui, cor» rompu par les mœurs étrangeres, » haïssoit sa patrie, le Roi même qui » lui avoit donné le jour, transpor» toit les montagnes, séchoit les ri» vieres, gâtoit les fruits, troubloit » la raison, & ce qu'il y avoit de » plus odieux, soüilloit la couche » nuptiale, par le fol amour que ses » sortileges avoient inspiré aux épou» ses de son pere. Le Roi aimoit Don

Alphonse, mais son esprit affoibli par l'âge le fit donner dans ces rêveries. Peut-être aussi qu'ayant fait semblant d'y donner pour ceder au tems, il entra en indignation contre ce fils chéri, le priva de ses charges, de ses honneurs, & de ses revenus.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

Don Alphonse étoit perdu sans l'habileté de la Reine Eleonor sa mere. Cette Princesse sage laissa couler le tems jusques à ce que cette grande émotion des esprits fut un peu calmée. Alors elle mit en jeu les Seigneurs de la Cour les plus respectables par leur âge & par leur prudence, qui ayant persuadé adroitement au Roi le tort qu'il se faisoit à lui-même par le triste état où il avoit reduit un fils qui avoit tant de fois affermi sa Couronne par sa valeur, le mirent dans la défiance & dans le goût d'approfondir, si dans le fond ce Prince n'avoit pas été calomnié. En effet le Roi rentrant en lui-même, & usant d'une profonde dissimulation, fit des recherches secretes; & ayant découvert l'innocence de son fils, il le rétablit dans tous

ANN. de J.C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

ses premiers honneurs, & fit périr ses principaux accusateurs par le dernier supplice.

Cette sévérité quoique juste, ne fit qu'irriter davantage la cabale qui avoit juré la perte de Don Alphonse, & s'étoit liguée pour mettre sur le Trône à sa place Pansa Aquitimo, son frere, l'ennemi capital des Chrêtiens & des Portugais. Mais la crainte qu'elle inspira l'ayant renduë moins hardie, elle n'en devint que plus dangereuse, & le Roi en fut encore la dupe. Il se contenta pourtant de faire avertir son fils de modérer son zéle, & de prévenir par un peu de politique les malheurs qu'il pouvoit attirer sur lui & sur toute sa Maison. Alphonse ne changeant pas pour cela de conduite, le Roi lui ordonna de se rendre à la Cour. Mais le Prince instruit secretement par sa mere, différant d'obéïr sous divers prétextes, éluda toûjours jusques à la mort de son pere, qu'il voyoit bien ne pouvoir pas être éloignée, & qu'il apprit en effet bientôt après.

Alors prenant sa résolution en

homme de tête & de cœur, il marche à grandes journées vers la Capitale, y entre dans l'obſcurité de la nuit, aſſemble le peuple dès la pointe du jour, harangue fortement & avec tant de ſuccès pour ſoûtenir ſes droits, qu'il ramene tous les eſprits, & eſt reconnu généralement pour l'heritier legitime du Trône. Panſa Aquitimo, qui étoit campé hors de la ville, fut étourdi de ce coup conduit avec tant de ſecret & de prudence. Mais ne voulant pas donner à ſon frere le tems de ſe reconnoître, il marche ſur le champ vers la ville, ayant diviſé ſa petite armée en deux corps. Alphonſe qui ſe confioit plus en Dieu, que ſur le nombre & la qualité des hommes qu'il avoit auprès de lui, raſſemble à la hâte le peu de combattans qu'il trouva à ſa main, & les ayant animés au combat, fait ouvrir les portes de la ville, & invoquant tout haut Jeſus-Chriſt, & ſaint Jacques à la façon d'Eſpagne, ſe jette comme un lion ſur le premier corps des ennemis, qui auſſi-tôt renverſés qu'attaqués, ſe culbuterent ſur le

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

ANN. de J.C. 1497. DON JEAN II, ROI.

second corps, où ils porterent un tel desordre, que les uns ni les autres ne purent se remettre; de sorte que la victoire ne tarda pas un moment à se décider pour le bon parti, en faveur duquel le ciel parut avoir combattu.

Le malheur d'Aquitimo voulut que dans sa fuite il allât tomber dans une trappe faite pour prendre les bêtes feroces, il y fut pris & trouvé en cet état griévement blessé. Alphonse vouloit le sauver, mais cet homme féroce aima mieux perdre corps & ame, que de recourir à la clémence de son frere, & ouvrir les yeux à la verité. Le Général de ses troupes plus sage, ayant demandé à mourir Chrétien & à recevoir le Baptême, obtint la vie à des conditions qui lui parurent bien douces.

Cette victoire affermit Alphonse sur le Trône pour le reste de ses jours. Il regna cinquante ans, pendant lesquels il se montra toûjours si reconnoissant envers Dieu, & si affectionné envers les Portugais ses alliés, qu'on peut le regarder avec justice, comme l'Apôtre de ses Etats, qui lui

furent redevables de la Religion, laquelle cependant par la suite des tems y est entierement ou presque entierement tombée, & qu'il fut toûjours un des amis des plus solides que le Portugal ait eus.

Ann. de J. C. 1497.

Don Jean II. Roi.

Tandis que le Roi Don Jean se donnoit tant de sollicitudes, qu'il faisoit tant de dépenses pour faire de nouvelles découvertes, & surtout pour arriver jusques aux Indes, qui étoient ce qu'il avoit de plus à cœur, il reçut une des mortifications les plus sensibles, & crut se voir enlever dans le moment par des Etrangers, une proye qu'il croyoit tenir entre ses mains. La peine qu'il en eut, fut d'autant plus vive, qu'il croyoit devoir s'imputer à lui-même, que c'étoit uniquement par sa faute.

Christophle Colomb Genois de nation, ayant navigé long-tems dans le Levant, voulut aller tenter fortune sur la mer Atlantique, pour donner dans le goût qui regnoit alors. On prétend qu'il alla s'établir à Madere, où ayant recueilli chez lui les débris d'un naufrage d'un vaisseau François, il eut par le Pilote la con-

ANN. de J.C. 1497. DON JEAN II. ROI.

noissance de l'Amerique ; connoissance dont il n'eut garde de découvrir la source, & dont il pouvoit se promettre le secret, tous ceux qui avoient échappé au naufrage étant morts de la misere & des fatigues qu'ils avoient souffertes.

Quoi qu'il en soit, Colomb passa en Portugal, & vint se présenter au Roi avec de magnifiques promesses de le mettre en possession d'un nouveau Monde à l'Ouest aux extrémités de l'Ocean. Don Jean qui crut appercevoir peu de solidité dans cet homme, le regarda comme un visionnaire & en fit peu d'état. Toutes les autres Puissances maritimes de l'Europe en firent autant. Enfin après sept ans de rebuts & de peines souffertes, Colomb obtint par le moyen de l'Archevêque de Tolède, que la Reine Isabelle fit armer trois caravelles, avec lesquelles, après avoir soûtenu en grand homme bien des contradictions de la part de son équipage, il découvrit enfin les isles Antilles, toucha à plusieurs, & après avoir laissé une partie de son monde dans une espece de Fort de l'Isle

Espagnole, il repassa en Europe, conduisant avec lui dix ou douze naturels du pays, portant de l'or & autres fruits ou denrées, qui pussent servir de montre, & donner idée de ces contrées & de ses découvertes.

AN. de J. C. 1497.

DON JEAN II. ROI.

Dès qu'il fut entré dans le Tage & eut moüillé au port de Lisbonne, le Roi qui eut avis de son arrivée, fut bien-aise de l'entretenir. Colomb étoit si fier du succès de son voyage, il en parloit avec tant d'emphase & d'exaggeration, entremêlant à ce qu'il disoit des reproches qu'il fit au Roi sur le peu de confiance qu'il avoit eu en lui, & sur la perte qu'il s'étoit causée par là à lui-même, qu'il parut n'être venu dans ses ports que pour lui faire insulte. Cette hardiesse peu respectueuse pensa lui coûter la vie. Des gens de la Cour indignés eurent la pensée de l'assassiner. On en fit même la proposition au Roi, qui la rejetta avec horreur, & affecta même de gracieuser Colomb & les Insulaires qu'il avoit amenés avec lui. Il fit habiller ceux-ci d'écarlate, & leur fit beaucoup d'amitiés & de largesses.

ANN. de J. C. 1497. DON JEAN II. ROI.

Cependant ce Prince étoit veritablement piqué de la vanité de Colomb & de ses discours peu mesurés ; mais ce qui le touchoit davantage, c'étoit la vûë de ces Insulaires mêmes, qui étoient tous gens bienfaits, & avoient toute une autre grace que les Negres d'Afrique. Comme néanmoins il jugea à leur air que ce pouvoient être des Indiens des grandes Indes, ou des pays qui pouvoient lui appartenir, il se mit en devoir sur le champ de faire un puissant armement pour s'assurer de ces pays-là.

Quoique le Roi Ferdinand ne fît pas encore grand fond sur cette découverte de Colomb, néanmoins comme c'étoit un Prince très-politique & très-attentif à ses droits, il n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de cet armement du Roi de Portugal, qu'il lui en fit porter ses plaintes par ses Ambassadeurs, comme d'une hostilité & d'une contravention aux Traités faits entre les deux Couronnes. Sur ces plaintes, Don Jean suspendit ses préparatifs, & consentit à faire discuter ses droits à l'amiable.

miable. Il y eut en differens tems des Plenipotentiaires nommés de part & d'autre. Ferdinand envoya même des Ambassadeurs exprès en Portugal sur ce sujet. Mais comme ce Prince dissimulé ne vouloit rien conclure avant que de voir si l'affaire en valoit la peine, ses Ambassadeurs ne faisoient que traîner la chose en longueur, sans en venir à aucune décision. Cela fit dire assez plaisamment au Roi Jean que cette Ambassade n'avoit ni pieds ni tête, faisant allusion à la qualité de ces deux Ambassadeurs, dont l'un étoit boiteux, & l'autre passoit pour être un peu éventé. Ils étoient cependant sur cette affaire bien sages l'un & l'autre. Enfin ces deux Monarques s'étant remis à la décision du Pape Alexandre VI. qui étoit alors sur la Chaire de Saint Pierre, Sa Sainteté partagea le nouveau Monde entre ces deux Puissances, qui n'y avoient encore rien ou presque rien, par une ligne imaginaire tirée Nord & Sud à cent lieuës à l'ouest des isles du cap Verd & des Açores.

ANN. de J. C. 1497.

DON JEAN II. ROI.

Bullar. Mag. Tom. 1. pag. 466. Spond. Ann. Eccl. 1493. n. 10. aliiq. multi.

Don Jean eut toûjours un violent

regret, d'avoir rebuté Colomb, & de ne l'avoir pas écouté. Mais on peut dire que ce fut un effet de cette Providence, qui tient le cœur des Princes dans la main, & les fait agir selon ses vûës. Le Portugal étoit trop petit pour tout embrasser. Le nouveau champ qui s'ouvroit d'un autre côté étoit si vaste, qu'il pouvoit occuper plusieurs Puissances, & lasser l'ambition la plus démésurée. Si celle de Don Jean avoit eu des bornes plus resserrées, il avoit assez lieu d'être content. Le nom Portugais remplissoit toute l'Europe, il avoit effacé la gloire que les Pheniciens, les Carthaginois, les Grecs & les Romains s'étoient acquise dans l'art de naviger: toute la côte Occidentale de l'Afrique avoit ouvert ses ports à ses vaisseaux: il avoit assuré leur commerce par les Forteresses qu'il y avoit bâties, & par les alliances qu'il y avoit faites: les Rois de Benin, de Tombut, de Madingue, de Congo avoient recherché son amitié par leurs Ambassadeurs: il avoit interposé son autorité pour pacifier leurs querelles, ayant assez,

ANN. de J.C. 1497.
DON JEAN II. ROI.

de credit pour faire tomber les armes des mains aux vainqueurs mêmes. Mais comme les Indes furent toujours son grand objet, qu'il y pensoit sans cesse, jusques à perdre le sommeil & le repos, il n'eut pas sur ce point la satisfaction qu'il s'étoit promise, & la mort qui l'enleva à la veille des grands événemens qu'il attendoit, fit connoître qu'il n'avoit semé, qu'afin qu'un autre plus heureux que lui recueillît la moisson.

ANN. de J. C. 1497.

DON JEAN II. ROI.

Fin du premier Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS, Dans le nouveau Monde.

LIVRE DEUXIE'ME.

ANN. de J. C. 1497.

DON EMANUEL ROI.

DON Manuel Duc de Béja étoit cet homme heureux, que la fortune, ou pour mieux parler, la Providence avoit destiné pour le mettre dans la moisson d'autrui. La mort de Don Alphonse, Prince heritier de Portugal, & fils de Don Jean II. qu'une chute de cheval précipita au tombeau à la fleur de son âge, ouvrit à Manuel le chemin au Trône, où il étoit appellé par le droit de sa

naissance & par le testament du feu Roi. Il étoit fils de ce Don Fernand, frere d'Alphonse V. que l'Infant Don Henri avoit adopté & tendrement aimé, de sorte qu'il semble que Dieu voulut recompenser les merites de ce vertueux Prince, en faisant tomber sur une tête qui lui étoit chere l'abondance des biens dont il lui avoit frayé tous les sentiers. Ce fut même comme par une espece de pressentiment de la grandeur future de Don Manuel, que Don Jean qui le regardoit comme l'héritier présomptif de sa Couronne, l'obligea d'ajoûter à l'écu de ses armes une Sphere ou une Mappe-Monde pour emblême, comme s'il eût prévû dès-lors, que ce jeune Prince devoit un jour avoir des Etats dans tous les pays que le soleil éclaire.

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

Manuel étoit à Alcaçer-du-Sel avec la Reine sa sœur, lorsqu'il apprit la mort du Roi & sa disposition testamentaire, & d'abord il y fut proclamé & reconnu pour legitime Souverain par tous les Ordres de l'Etat. Il étoit alors dans sa vingt-

unième année, doüé de toutes les qualités qui font les grands Rois, & superieur même à sa fortune. L'avantage de la Monarchie, que Dieu venoit de lui mettre entre les mains, emportant tous ses premiers soins, il tint conseils sur conseils, pour regler plusieurs points qui avoient besoin de réforme, & pour tracer un plan général du Gouvernement.

ANN. de J. C. 1497. DON EMMANUEL ROI.

Les affaires du nouveau Monde furent débattuës dans ces conseils avec chaleur. Il y eut trois sentimens qui eurent chacun leurs partisans. Les plus vifs étoient pour la négative, & vouloient absolument abandonner une entreprise qu'ils regardoient comme la ruine infaillible de l'Etat. Ils ajoûtoient aux raisons qu'on avoit apportées dans les commencemens, pour combattre les projets de l'Infant Don Henri, l'éloignement extrême des Indes, & des pays inconnus du Prêtre-Jean : le danger qu'il y avoit de soulever toutes les Puissances Mahometanes, l'impossibilité de fournir à tant de dépenses, & de résister à de si puissans ennemis. Les seconds plus moderés, vouloient

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

qu'on ſe bornât aux découvertes faites juſques alors, & qu'on s'y portât même un peu plus ſobrement, que par le paſſé. Les troiſiémes enfin, plus zelés pour la gloire de la nation, vouloient qu'on paſsât outre, jugeant que les faveurs que Dieu leur avoit déja faites dans le ſuccès de ces découvertes, devoient leur tenir lieu d'un garand ſûr de ſa volonté pour les continuer. Ce fut à ce dernier ſentiment que le Roi s'attacha comme plus conforme à ſon inclination, à la nobleſſe de ſes ſentimens, & à la reconnoiſſance qu'il devoit à la mémoire du feu Roi ſon prédéceſſeur, à celle de ſon pere Don Fernand & de l'Infant Don Henri ſon grand oncle.

Il ne ſe fut pas plûtôt déterminé qu'il fit armer trois vaiſſeaux d'un gabarit plus fort que l'ordinaire, afin qu'ils fuſſent en état de ſoûtenir les groſſes mers du cap de Bonne-Eſperance, & il y ajoûta une pinque uniquement, pour porter le ſupplément des vivres & des proviſions. Il nomma enſuite pour les commander Vaſco de Gama, homme de qualité, de

ANN. de J.C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

cœur & de main, que le feu Roi avoit déja destiné à cette expédition. Il lui donna pour seconds Paul de Gama son frere & Nicolas Coelho. Pour la pinque, ce fut un homme de sa maison que Vasqués choisit pour en être le Patron.

Dès que les vaisseaux furent en état, Don Manuel considerant l'importance du sujet, voulut donner ses ordres au Général de cette petite flote avec quelque solemnité. L'ayant donc fait venir au milieu d'une Cour nombreuse à Estremos, lui, ses deux autres Capitaines, & ses principaux Officiers, il leur fit un discours étudié, où ayant relevé la confiance qu'il avoit dans leur fidelité & leur courage, il les exhorta très-fortement à soutenir l'idée qu'il avoit conçûë d'eux, & dont il leur donnoit un témoignage authentique dans le choix honorable qu'il avoit fait de leurs personnes. Les animant ensuite par les promesses les plus magnifiques, & l'espoir des plus grandes récompenses, il leur recommanda très-expressément l'obéïssance & la subordination qu'ils devoient à leur Général,

Général, qui leur représentoit sa propre personne, & à celui-ci la sagesse; la modération & la fermeté qu'exigeoit de lui selon les occurrences le poste dont il l'honoroit. Après ce discours il donna à Vasquès ses lettres de créance pour les Rois des Indes, l'itineraire de Pierre de Covillan, & diverses autres instructions. Pour terminer la cérémonie, un Sécrétaire d'Etat, qui pendant tout le discours, avoit tenu un étendart déployé, où l'on voyoit peint le signe adorable de notre Redemption, le mit entre les mains de Vasqués, qui s'étant mis à genoux prêta serment au Roi en son nom, & au nom de tous les siens. Ensuite de quoi emportant avec soi l'étendart, il partit avec tout son monde pour Lisbonne, où se devoit faire l'embarquement.

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

Il y avoit alors à une lieuë de cette capitale une petite Chapelle ou Hermitage, que l'Infant Don Henri avoit fait bâtir sur le bord de la mer sous les auspices de la sainte Vierge, pour animer la dévotion des Matelots, & attirer sur eux la pro-

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

tection de la Mere de Dieu. Vasqués voulut y aller la veille de son départ avec tous ses gens, pour y passer la nuit en prieres, se disposer au voyage par les Sacremens, & mériter les bénédictions du Ciel par ces actes de Religion. Après y avoir satisfait à leur piété, ils en revintrent en ordre de procession de la même maniere qu'ils y étoient allés, chacun tenant un cierge à la main, chantant des Hymnes & des Pseaumes, accompagnés d'un grand nombre de Prêtres & de Religieux, & suivis d'une foule prodigieuse de monde, que la nouveauté du spectacle avoit attiré de toutes parts.

Diaz & ses compagnons avoient donné une idée si terrible des mers du cap de Bonne-Esperance, qu'on n'en attendoit autre chose que des naufrages, & qu'on regardoit tous ces pauvres malheureux destinés à en tenter le passage, comme autant de victimes conduites à une mort presque inévitable ; de maniere que dans cette persuasion on s'imaginoit en les accompagnant assister à leur convoi funebre. Tout le monde son-

doit en larmes en voyant une jeunesse si belle & si nombreuse, laisser parens, amis & biens, pour courir à un trépas assuré dans la fleur de ses plus belles années.

ANN. de J. C. 1497.

DOM EMMANUEL ROI.

Nos nouveaux Argonautes, attendris eux-mêmes par tout ce que cet appareil avoit de touchant, se virent ainsi conduits jusques au port. Là s'étant mis à genoux, ils reçurent de nouveau l'absolution générale, comme pour mourir. Ils s'embarquerent ensuite au milieu des cris & des lamentations de tout ce peuple, qui ne pouvoit se lasser de les accompagner du cœur & des yeux, & qu'on ne put arracher du rivage qu'après qu'ayant mis à la voile par un vent favorable, il les eut entierement perdus de vûë.

Vasqués partit au commencement de Juillet de l'an 1497. Il cingla en pleine mer droit aux Canaries, d'où continuant sa route sans s'arrêter jusques aux isles du cap Verd : il moüilla le treiziéme jour à celle de saint Jacques où il fit aiguade, & prit quelques rafraîchissemens. S'étant remis en mer il fut près de qua-

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

tre mois à lutter contre les vents, & forcé à chercher la terre. Il prit port dans une grande anse, qu'on appella depuis la baye de Sainte Helene. Il y trouva un peuple barbare & misérable, mais d'une grande bonté & franchise. Un soldat nommé Fernand Velloso obtint du Général la permission d'aller seul jusques aux habitations. Il y fut reçû avec une grande humanité; mais saisi tout-à-coup d'une terreur panique, dont il ne put jamais rendre raison, il se mit à fuir vers les vaisseaux de toute sa force. Ce pauvre peuple, qui ignoroit la cause de cette course précipitée, le suivit pour le rassurer: cela même redoublant la crainte du soldat donnoit des aîles à sa lâcheté pour mieux fuir. L'équipage, qui faisoit de l'eau, le voyant venir si effaré & poursuivi, soupçonnant quelque trahison, courut aux armes. Les Negres attaqués se mettent en défense, font pleuvoir une grêle de caillous & de fléches, dont une blessa le Général au pied. Le combat eût été plus funeste sans la prudence de Gama, qui ayant fait donner le signal de la

retraite, fit rembarquer son monde, & se mit à la voile, s'estimant heureux d'en être quitte à si bon marché, après avoir beaucoup risqué par l'étourderie d'un seul homme.

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

Comme on ne sçavoit pas encore bien qu'il y avoit des vents reglés en certains parages, qui rendent la navigation aisée en quelques saisons, & très-périlleuse, ou même presque impossible en d'autres, il se trouva malheureusement que Vasqués étoit parti dans la saison la plus contraire de l'année; de sorte que lorsqu'il fut arrivé au cap de Bonne-Esperance, il n'y trouva que des orages & des tempêtes si affreuses, que son équipage rebuté des fatigues d'une navigation de près de cinq mois, lassé de la mauvaise nourriture, & plus épouvanté encore des fantômes qu'il se formoit sur les dangers de ce cap redoutable, se mutina plusieurs fois, dit-on, contre lui, & lui eût fait courir risque de la vie, s'il n'eût trouvé une ressource dans sa fermeté & dans sa constance. Car ayant fait mettre les chefs de la sédition aux fers, & parmi eux les

83986

ANN. de J. C. 1497. DON EMMANUEL ROI.

Maîtres & les Pilotes, il prit lui-même le timon en main; & pendant plusieurs jours que dura la tempête, ne faisant que louvoyer & courir la bordée, il se roidit tellement contre tous les obstacles & contre tous les périls, plus grands encore de la part de ses gens mutinés, que du côté des vents & des flots, qu'il doubla enfin ce fameux cap en cinq jours de tems du 20. Novembre jusques aux 25. Trouvant ensuite des vents plus mous il eut la consolation de voir les esprits se calmer avec la tempête, & alla prendre terre près de soixante lieuës au-dessus du cap en tirant vers l'Est dans une baye qu'on appelle depuis l'aiguade de Saint Blaise.

Il s'y refit un peu des fatigues qu'il avoit souffertes & trouva d'abord dans les Cafres de cette côte assez de facilité pour lui laisser faire de nouvelles provisions, dont il traita avec eux pour quelques sonnailles, de la rassade, & d'autres merceries de vil prix : mais s'étant élevé entre eux & les siens quelques difficultés pour la traite, il jugea à propos d'aller plus loin dans un petit port

où ayant reparti sur tous les vaisseaux les vivres qui restoient sur la pingue, il la brûla selon les ordres qu'il en avoit. Il partit de là le jour de la Conception, mais en sortant il fut accueilli d'une autre tempête qui mit sa patience à l'épreuve durant plusieurs jours. Elle cessa néanmoins sans qu'il lui arrivât aucun accident, & il se trouva sur une côte qu'il nomma de la Nativité, parce qu'il la découvrit le jour de Noël. C'étoit l'usage reçû en ces tems-là, de donner communément aux terres nouvellement découvertes, des noms pris du mystere du jour ou du Saint dont on célébroit la Fête. Par la même raison, il donna le nom de *Fleuve des Rois* à une grande riviere où il entra le jour de l'Epiphanie de l'année suivante. Les Cafres d'une peuplade de cette côte en userent si bien avec lui, & il y fit son commerce avec tant de tranquillité, qu'il lui donna le nom d'*Aiguade* de la *Bonne Paix*. S'étant mis à la voile pour continuer sa route, il passa de nuit un cap qu'il nomma *des Courans*, à cause des courants, qui y

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

portant à terre avec violence, l'engolphoient dans une grande baye, d'où il apprehenda de ne pouvoir pas ſe relever. Cela fut cauſe qu'ayant pris le large, il paſſa ſans s'en appercevoir toute la côte de Sofala ſi celebre par ſes mines d'or, & que quelques Sçavans ont cru avec aſſez de probabilité être l'Ophir, où Salomon envoyoit ſes flotes, & où il puiſa toutes ces richeſſes, qui rendirent ſon regne ſi floriſſant.

Juſques-là nos Avanturiers étoient preſque à demi déſeſperés. Ils ne trouvoient par-tout ſur leur route, que des peuples miſerables, dont ils n'entendoient point le langage, avec qui il falloit toûjours être ſur le qui-vive, & dont ils pouvoient à peine tirer quelques vivres pour prolonger leurs jours, ſans entrevoir aucune lueur d'une meilleure fortune. Le ciel commença à les favoriſer dans cette terrible ſituation d'eſprit; car étant entrés dans un fleuve à la ſuite de quelques *Almadies*, canots ou petits bateaux, qui avoient des voiles de feüilles de palmiers, ils conçûrent quelques eſperances ſur des cha-

gemens qui leur parurent de bon augure, & qui firent donner à ce fleuve le nom de fleuve *des Bons Signaux*. A la verité les peuples en étoient noirs comme les précédens, mais il se trouvoit parmi eux quelque mélange d'olivâtres, qui indiquoit le voisinage des blancs ; d'ailleurs ils étoient plus policés & mieux vêtus. Quelques-uns portoient des pagnes de coton & de toile peinte, des bonnets de soye ou d'étoffe entremêlés d'or & d'argent. Il s'en trouva même qui entendant quelques mots Arabes, purent raisonner avec Ferdinand Martinez, qui en sçavoit assez & servoit d'interpréte au Général. Mais ce qui acheva de les consoler, c'est qu'on leur fit entendre, tant bien que mal, qu'en remontant plus haut ils trouveroient des blancs comme eux, & des vaisseaux à peu près semblables aux leurs, qui couroient ces mers pour y faire le commerce.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

On peut concevoir quelle fut la joye de Vasqués à des signes si heureux. Animé donc par des esperances mieux fondées que par le passé, il

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

planta un nouveau poteau sur le rivage, à qui il donna le nom de S. Raphaël, & prit la résolution de faire radouber ses vaisseaux qui en avoient grand besoin. Il y fut aidé par les naturels du pays, qui lui donnerent amiablement tous les secours qu'ils purent. Mais il est peu de joyes parfaites ; celle de Vasqués fut troublée par un nouveau genre de maladie peu connuë jusques alors : c'étoit le scorbut qui fit de grands ravages parmi son monde. Ils le regarderent comme une sorte d'érésipéle qui leur gonflant les gencives, & les pourrissant, leur faisoit tomber toutes les dents, & leur causoit d'autres symptômes très-fâcheux. Ils en connurent la veritable cause, en l'attribuant aux viandes salées, & à l'air grossier de la mer. Quelques-uns en moururent, mais le plus grand nombre en réchappa.

Ce ne fut pas le seul accident qui lui arriva. Il pensa périr lui-même dans son esquif, & peu s'en fallut qu'il ne perdît son vaisseau sur des batures. Mais ayant échappé heureusement à l'un & à l'autre danger,

arriva cinq jours aprés à l'iſle de Moſambique, & alla moüiller une lieuë au-deſſus à quelques iſles, où il planta un nouveau poteau, & à qui il donna le nom de Saint George.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

Le Moſambique eſt une petite iſle peu éloignée du continent de la côte Orientale de l'Afrique à quatorze dégrés & demi de latitude auſtrale. Elle n'étoit d'aucune conſideration ſous la domination des naturels du pays, qui ſont des Cafres idolâtres du Royaume de Quiloa. Mais les Maures ſectateurs de Mahomet s'étant répandus ſur ces côtes en avoient fait une échelle pour le commerce de Sofala & des Indes, à cauſe de la bonté & de la ſureté de ſon port. Il n'y avoit gueres dans l'iſle que des Maures logés aſſez miſerablement dans de pauvres cabanes de terre couvertes de paille, en ſorte qu'on n'y voyoit d'ouvrage de maçonnerie que la Moſquée & la maiſon du Cheq, qu'Ibrahim Roi de Quiloa y entretenoit, pour percevoir ſes droits & y commander en ſon nom. Quand les Portugais s'en furent rendus les maîtres, ils en firent l'entrepôt de

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

leurs flotes pour les voyages des Indes. Le Mosambique devint alors un port des plus celebres, mais comme l'air en est très-mal sain, cette terre qui dévore ses habitans, devint le lieu de la sépulture d'une infinité de malheureux, qui n'avoient resisté aux plus rudes travaux de ces penibles voyages, que pour y terminer les restes d'une vie épuisée de fatigues.

Dès que Vasqués parut, il vit venir à lui sept petites almadies ou chaloupes pleines de monde & de joüeurs d'instrumens à la suite d'un Officier du Cheq, qui, d'aussi loin qu'il put être entendu, fit le salut en Arabe, & demanda d'où venoient les vaisseaux, & où ils alloient. Mais il ne fut pas plûtôt assuré & par le pavillon, & par la réponse qui lui fut faite, que les vaisseaux étoient de Portugal, & cherchoient une nouvelle route pour aller aux Indes, qu'ennemi juré des Chrétiens par Religion, & des Portugais par naissance, étant né sujet des Rois de Fez & de Maroc, il forma le dessein de les perdre. Né

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

moins comme l'exécution n'en étoit pas possible à force ouverte, il crut devoir dissimuler de son mieux : cependant il ne put le faire si bien, que Vasqués, qui l'observoit avec grande attention, ne jugeât à son air déconcerté de la perversité de ses intentions. Mais comme il convenoit à Vasqués même de couvrir ses soupçons, tout se passa de part & d'autre en politesses. Les démonstrations de joye ne furent point épargnées. Le respect dû à l'Alcoran n'empêcha point les Maures de boire largement du vin que Vasqués fit servir. On se fit mutuellement des présens à diverses fois ; enfin il fut convenu qu'on fourniroit aux Portugais pour leur argent des vivres, & qu'on leur donneroit deux Pilotes pour le prix dont ils conviendroient avec eux. Mais la haine de ces Infidelles ne pouvant se cacher long-tems, on s'apperçut bientôt à plusieurs traits, de leur trahison & de leur mauvaise volonté. Les Pilotes s'évaderent à la nage ; on fit cacher quelques Abyssins, avec qui Gama avoit déja en... quelques entretiens pour s'ins-

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

truire des Etats de leur maître, enfin on en vint aux hostilités, & quelques almadies attaquerent les chaloupes Portugaises qui faisoient de l'eau.

Le General en ayant porté ses plaintes, & en demandant justice, on lui répondit avec assez de hauteur. Le pourparler finit même par quelques insultes, qui furent suivies d'une grêle de fleches. Alors Gama irrité, fit faire quelques décharges de son canon, qui allerent tuer quatre personnes, & en particulier, l'un des pilotes fugitifs, jusques aux c[illegible]e Cheq. Le fracas de ces tonnerres meurtriers, peu connus jusques alors, ou peu usités dans ces contrées, jetta une consternation si subite, qu'en un instant tous les Maures abandonnerent l'isle pour se sauver dans le continent. Le Cheq épouvanté, devenu plus docile, accorda à Vasqués tout ce qu'il voulut. Vasqués se contentant d'un pilote, mit sur le champ à la voile & passa outre.

La peur n'avoit point corrigé la mauvaise volonté de celui-ci, & soit qu'il fût d'intelligence avec le Ch[illegible]

soit que de lui-même il fût assez porté à faire un mauvais coup, il se flatta de pouvoir faire perdre les vaisseaux, résolu de périr lui-même, ou esperant de se sauver à la nage. Il étoit veillé d'assez près, & il s'en appercevoit ; néanmoins il ne tarda pas à se manifester, ayant engagé les vaisseaux dans quelques islets qu'il disoit être un cap, ou une pointe adhérente au continent. Il lui en coûta cher ; car Vasqués, qui connut par là sa méchanceté, lui fit donner la corde si rudement, que le souvenir en resta toûjours depuis en ce lieu, qu'on appella *les isles du fustigé*.

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

Cette correction faite à propos, ayant tiré de lui un repentir apparent, il promit qu'il conduiroit la flote à Quiloa, ville opulente, fameuse par son commerce avec les Indes, & habitée en partie par les Chrétiens Abyssins. Mais ce qu'il ne disoit pas, c'est que sçachant qu'on y étoit instruit par des exprés, de tout ce qui s'étoit passé à Mosambique, il se persuadoit qu'on y auroit pris des mesures efficaces pour en tirer ven-

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

geance. Les courants & les vents n'ayant pas secondé ses projets criminels, le pilote perfide crut y réüssir en allant à Mombaze, où il disoit qu'on trouveroit les mêmes avantages qu'à Quiloa ; & Gama à la veille de se voir réduit à une extrême necessité, par le manque de vivres ; fut forcé de s'y laisser conduire.

Mombaze étoit alors une ville assez forte, sous la domination des Maures, qui y avoient leur Roi particulier & indépendant de celui de Quiloa. Elle étoit entourée ou pa[illegible]que entourée d'eau, & formoit une espece d'isle ou de presqu'isle, [illegible] le port avoit deux goulets défendus par une assez bonne Forteresse. Ses maisons étoient bâties de pierre, & elle avoit assez l'apparence d'une ville d'Europe. L'air y est très-sain, le terroir excellent. Avec cela elle étoit très-peuplée, très-florissante par son commerce, & les facilités qu'on y avoit pour la vie la rendoient une ville très-délicieuse.

Vasqués, que les trahisons précédentes avoient mis sur la défiance, ne voulut point entrer dans le port &

& se tint au large dans la rade. Il y reçut cependant le même accueil, qu'il avoit reçû d'abord à Mosambique. Quelques almadies remplies d'hommes vêtus à la Turque, le turban en tête, armés de sabres, de [illegible]nards & de boucliers, abor[illegible]t les vaisseaux au son des ins[illegible]s de musique, & avec les dé[illegible]ations d'une joye extraordi[illegible] Le Général attentif à tout, [illegible] voulut laisser entrer que quatre, [illegible] étoient les plus apparens, à qui [illegible]ême il fit quitter leurs armes. Après les complimens, les buvettes, les présens ordinaires en ces occasions, ceux-ci lui représenterent, qu'il étoit de la bienséance & de sa sureté même, qu'il entrât dans le port. Car outre les dangers inévitables dans une rade peu sure, il se rendroit suspect, disoient-ils, par cette conduite extraordinaire, & resteroit exposé aux vaisseaux qu'ils entretenoient sur la côte, & qui couroient sur les siens comme sur des Pirates.

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

On avoit eu une attention particuliere à faire veiller le perfide pi-

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

lote, afin qu'il ne pût entrer en conversation avec ceux-ci. Cependant, dans ce peu de tems, on ne sçait comment il trouva le moyen de leur parler, & de les instruire de tout ce qui s'étoit passé à Mosambique; ce qui ayant excité leur haine, & [illegible] ayant inspiré les mêmes sent[illegible] de vengeance & de dissimul[illegible] ils firent encore de plus vives [illegible] ces pour engager le Général à [illegible] entrer ses vaisseaux dans le port. [illegible] ma qui vouloit leur ôter tout so[illegible] çon, & prendre en même-tems s[illegible] suretés, leur promit qu'il le feroit le lendemain, pourvû qu'ils lui fournissent un bon pilote, & les renvoya sur cette espérance, contens de la bonne chere & des présens qu'il leur avoit faits.

En partant de Portugal, Vasqués avoit pris sur ses vaisseaux, dix hommes qu'on lui consigna dans les fers, & qui ayant été condamnés à la mort pour leurs crimes, pouvoient espérer de meriter leur grace, en tentant des évenemens, ausquels on ne pouvoit raisonnablement exposer de plus honnêtes gens qu'eux. Il devoit s'en

servir dans le cas de défiance, & il en avoit déja laissé quelques-uns sur sa route. Le lendemain donc quelques Maures de considération étant venus pour lui rendre visite, & le pressant d'effectuer sa parole, il demanda encore deux jours de délai, ... le prétexte que c'étoit la Pâque ... hrétiens; mais que cependant ... it envoyer deux personnes de ... ction pour saluer le Roi de sa ..., & l'assurer que le troisiéme jour ... entreroit dans le port. C'étoit deux ... e ces criminels à qui il avoit donné ses instructions; mais qui ayant été conduits avec les précautions dont on use dans les villes de guerre, & dans des tems suspects, ne purent rendre compte que de la multitude du monde qu'ils avoient vû, de la beauté du palais du Roi, & de l'audience qu'il leur avoit donnée.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

Le Général s'étant enfin déterminé à entrer dans le port au tems marqué, les Maures, comme pour lui faire honneur & escorte, vinrent dans plusieurs petits bateaux galamment pavoisés, & où le nombre & la varieté des instrumens formoient

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

un concert d'une musique barbaresque, mais qui n'étoit pas absolument désagréable. Quelques-uns s'accosterent des vaisseaux, & quelques efforts qu'on pût faire, il y entra plus de monde qu'on ne vouloit. Vasqué ne laissa pas de faire signal pour pareiller, ce qui fit grand plaisi Maures, qui croyoient déja ten proye. Mais quand les vaissea rent sous voiles, comme la Ca ne avoit de la peine à venir au v Gama qui craignit, que ne gouv nant pas, elle n'allât donner sur un batture voisine, fit sur le champ jetter un grêlin & carguer les voiles. Comme cette manœuvre subite ne put se faire sans beaucoup de mouvement, & que la présence du danger donnoit encore plus d'action à l'équipage, les Maures, qui étoient sur les autres vaisseaux, & qui ignoroient la cause de cette manœuvre si peu attenduë, crurent que leur trahison étoit découverte, & se précipiterent tous dans la mer pour se sauver à la nage. Ceux qui étoient dans la capitane en firent autant à leur exemple, avec le traître pilote du Mosambi-

que l'auteur secret de cette conspiration. Gama averti par là de leur complot, & confirmé depuis par les efforts que firent les Maures en envoyant des gens la nuit pour couper [illegible]s cables ; rendit graces à Dieu de [illegible]oir délivré de ce danger, & se [illegible]en mer pour aller chercher un [illegible]lus sûr & une nation moins [illegible].

Ann. de J.C. 1498.

Don Emmanuel Roi.

[illegible]ant trouvé sur sa route deux [illegible]ux qui alloient à Mombaze, [illegible]s prit ; & quoique la plûpart des [illegible]aures qui y étoient se jettassent à la mer, il lui en resta treize entre les mains, qu'il mit aux fers. Les ayant fait interroger séparément, il apprit d'eux qu'il y avoit près de là une ville florissante nommée Mélinde, dont le Roi favorisoit extrémement le commerce, recevoit parfaitement bien les étrangers, & qu'il y trouveroit des pilotes pour le voyage des Indes, des provisions à souhait, & toutes sortes de denrées ; sur quoi il ne balança pas à y aller.

Mélinde étoit en effet une ville telle qu'on la lui avoit dépeinte, située dans une belle plaine, & en-

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

tourée de magnifiques jardins. Son Roi, qui étoit un vénérable vieillard, avoit, à sa Religion près, tout ce qui fait un homme d'honneur & de probité ; & quand Vasqués lui eut fait part de sa venuë par un ces honnêtes envoyés dont j'ai lé, & par un des esclaves M qu'il venoit de faire, il fut à l'arrivée des Portugais, & honoré de se voir recherché de par un Prince puissant, dont lui fut rapporté lui donnoit une te idée. Dans cet esprit, il y eut tre cette Cour & le Général, un commerce alternatif de politesse & de bonne foi, qui causa de part & d'autre une mutuelle satisfaction. Le Roi, que son âge extrémement avancé retenoit au lit, s'étoit déchargé du soin des principales affaires sur un fils légitime, heritier de ses Etats, & digne d'un tel pere par ses bonnes qualités. Celui-ci ayant aussi conçu pour les Portugais une estime veritable, s'étudioit à leur en donner toutes sortes de marques ; mais voulant attirer le Général à terre, il le fit prier instamment de ne point refuser une

visite au Roi son pere, qui désiroit très-ardemment de le voir, & que ses infirmités empêchoient de sortir de chez lui, s'offrant pour exciter sa confiance, de lui donner ses deux fils en ôtage.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

Vasqués, que les amitiés qu'il re-[illegible], rendoient plus soupçonneux, [illegible]a sur les ordres précis qu'il [illegible] du Roi son maître. Il ajoûta [illegible]oins, que si lui-même vouloit [illegible]aire l'honneur de s'aboucher avec [illegible], il feroit la moitié du chemin pour aller à sa rencontre. Le Prince, que la sincerité & l'estime faisoit agir, voulut bien en cette occasion, passer par dessus les bienséances de son rang, & y consentit. Vasqués flatté de cette démarche, qui le mettoit de niveau avec un Souverain, ayant donné ses ordres pour la garde des vaisseaux, fit pavoiser sa chaloupe, & n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre l'entrevûë plus solemnelle. Le Prince de son côté, voulant lui donner idée de sa grandeur, s'avança vers le port, élevé sur un palanquin, & suivi d'un nombreux cortege, au milieu des voix & des ins-

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

trumens, qui formoient autour de lui un concert. Dès que le Général l'apperçut, il descendit dans sa chaloupe, mais la marche du Prince ayant été plus lente qu'il ne pensoit, il fit faire alte, & attendit sur s avirons pour donner le tems au P ce d'arriver. Dès qu'ils furent j le Prince entra dans la chalo Général avec franchise, il l'e tendrement, & s'étant un peu de la peur que lui causerent les d'artillerie des vaisseaux, & q fallut faire cesser, il se noüa en eux une conversation gracieuse, pendant laquelle le Prince fit le tour des vaisseaux pour les contempler. Le Général de son côté voulut voir la ville d'un peu plus près sans débarquer. Ainsi après avoir fait plusieurs tours ensemble, ils se separerent très-satisfaits mutuellement l'un de l'autre; mais le Prince en particulier fut plus charmé du présent des treize esclaves Maures que le Général lui donna, que des autres dons qu'il lui avoit fait, & de toutes les belles choses qu'il lui avoit dites.

Il y avoit dans le port, quand

Vasqués

Vasquès y arriva, quatre vaisseaux des Indes sur lesquels se trouvoient, disoit-on, des Chrétiens de ces contrées, quelques Banianes & un Maure Guzarate, qui eurent une grande ...e de la vûë des Portugais. Vas... n'en eut pas moins de son côté. ... toute la liberté de leur parler, ...s les fréquentes conferences ... eurent ensemble, il en tira des ...eres & des instructions salutaires ... tous les points qu'il lui importoit ... plus de sçavoir. — ANN. de J.C. 1498. DON EMMANUEL ROI.

On prétend même que ce fut dans ces Entretiens, qu'il apprit une nouvelle maniere de prendre hauteur & de faire usage de la boussole, qui sont sans contredit deux points si essentiels dans la navigation, que sans cela elle seroit impossible pour les grands trajets, & qu'avec cela on va par tout. Que si on pouvoit y ajoûter la connoissance des longitudes & la maniere de les prendre, on iroit aussi sûrement sur mer que sur terre. On dit donc que Vasquès leur ayant montré son astrolabe, & ce que les Mathématiciens du Roi Don Jean II. avoient inventé pour l'usage des

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

pilotes, ils n'en parurent point sur-
pris, & lui firent voir quelque cho-
se de plus parfait en cette matiere,
qu'ils disoient être commun aux Ara-
bes qui navigeoient dans la mer Rou-
ge, & à tous ceux qui fréquentoi
les mers des Indes: Qu'ils lui e
gnerent en particulier, cette al
admirable de l'aiman & du fe
l'aiguille aimantée, & que Va
étant de retour à Lisbonne, re
publiques toutes ces connoissanc
ce qui seroit certainement un serv
ce des plus grands que le Portugal
eût pû rendre à l'Europe. Mais quoi-
que je sois persuadé que la connois-
sance de la boussole en particulier,
puisse être venuë en Europe des quar-
tiers des Indes par les Arabes, ainsi
que l'Imprimerie & la poudre à ca-
non, qui sont à la Chine depuis plu-
sieurs siecles avant les voyages que
les Européans ont fait au Cathai,
du tems des Croisades, je ne vois
pas qu'il conste que cette connoissan-
ce nous ait été communiquée par des
Portugais; au contraire, je vois que
les Auteurs en font honneur à Fla-
vius de Melphe dans le Royaume de

Naples, deux siecles avant les premieres navigations du Portugal.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

L'intelligence fut toûjours parfaite entre la Cour de Melinde, & le Général Portugais. Celui-ci n'ayant [illegible] rendre visite en personne au vieux [illegible] la lui fit rendre par deux de ses [illegible]ers dont le Roi fut très-con[illegible] Vasqués trouva toutes les faci[illegible] qu'il voulut pour faire ses pro[illegible]ons & pour subvenir à tous ses [illegible]soins. Quelques Maures & quelques Indiens qui se trouvoient étrangers à Mélinde lui demanderent passage, & voulurent aller en sa compagnie. Le Prince héritier lui permit de planter un poteau aux armes du Roi de Portugal comme un témoignage de leur alliance. Il lui trouva un pilote très-habile, Indien de nation, & sur lequel il put compter. Enfin pour mettre le comble à toutes ses honnêtetés, il lui fit promettre de passer par Mélinde à son retour, pour serrer plus étroitement les liens de leur amitié, & pour prendre les Ambassadeurs qu'il vou[illegible] envoyer en son nom au Roi de Portugal.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

Le trajet de Mélinde aux côtes de Malabar, est de près de sept cens lieuës en droiture. Le pilote mit d'abord le cap au Nord, & dans peu ils apperçurent l'étoile polaire qu'ils avoient perdue de vûë depuis lo tems. Ils repasserent la Ligne, & pant ensuite tout droit sur l'I tan, au bout de quelques jours condés d'un vent favorable, ils rent une terre élevée qu'ils fu encore deux jours sans pouvoir connoître, parce qu'elle étoit enbrumée. Enfin le pilote distingua les montagnes de Calicut, & vint donner cette heureuse nouvelle à Gama, qui transporté de joye, comme si lui & les siens eussent touché à la fin de leurs travaux, en rendit de solennelles actions de graces à Dieu. Peu d'heures après il moüilla à deux milles de cette ville le 18. de Mai de l'année 1499. le vingtiéme jour après son départ de Mélinde, & près de onze mois après être sorti de la rade de Lisbonne.

Quoique par le nom générique d'Indes Orientales on entende communément toutes ces vastes Regions

de la grande Asie qui sont au-delà de la mer d'Arabie & du Royaume de Perse, les Indes néanmoins ne sont proprement que ce grand espace de la terre ferme bornée au Couchant par le fleuve Indus, duquel tous ces pays ont tiré leur nom, & qui les sépare de ce côté-là, de la Gédrosie, de la Carmanie, de la Perse & de l'Ariane, Provinces qui s'étendent jusques à la mer Caspienne. Elles ont au Septentrion les monts Imaüs, qui sont une production du Caucase, & les divisent de la Scythie & de la Tartarie. L'Empire de la Chine est à leur Orient. Elles ont au Midi la mer Océane appellée aussi mer des Indes, dans laquelle se jettent bien avant les deux grandes peninsules d'au-deçà & d'au-delà le Gange, entre la mer d'Arabie & la mer de la Chine, où se trouve un Archipélague semé d'une multitude d'isles sans nombre, dont plusieurs sont elles seules des Etats très-considérables. L'Inde cependant considerée d'une maniere plus précise, & resserrée dans des bornes plus étroites, pour ce que les naturels du pays

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J.C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

même appellent *Indostan*, est ce qui contient tout le pays compris entre l'Indus & le Gange, qui sortant tous deux du mont Imaüs, & courant Nord & Sud, vont se jetter dans la mer des Indes.

L'Indostan est aujourd'hui presque tout entier de l'Empire des Grands Mogols qui ont achevé de le conquerir depuis environ deux siecles. Il étoit au tems de la découverte des Portugais partagé entre cinq puissans Monarques, dont chacun avoit sous soi plusieurs Rois tributaires. Ces Monarques étoient les Rois de Cambaïe, de Delli, de Decan, de Narsingue & de Calicut. Ce dernier étoit plus connu par le nom de Zamorin qui répond à celui d'Empereur, que par celui de sa ville capitale. Ses Etats étoient les plus maritimes, & s'étendoient dans tout le Malabar.

Ces Princes, les successeurs de Porus, étoient originairement tous Gentils. L'idolâtrie ancienne, & les Orgies de Bacchus transmises de main en main étoient encore la Religion dominante chez la plûpart, & elle étoit dans toute sa splendeur.

On y voyoit la même diſtinction des Caſtes ou des Tribus dont nous ont parlé les anciens Géographes, & les Auteurs qui ont écrit les actions d'Alexandre. Entre ces Caſtes diſtinguées par la naiſſance & éternellement jalouſes de la ſuperiorité qu'elles ont les unes ſur les autres, ſuperiorité fondée ſur les fables de leur origine & de leur Religion, les plus conſidérables ſont celles des Brachmanes & celles des Naïres ou des Nobles.

ANN. de J. C. 1499. DON-EMMANUEL ROI.

Les Brachmanes iſſus du ſang des anciens Gymnoſophiſtes, les heritiers de leur eſprit & de leur diſcipline, ſont les ſeuls dépoſitaires de la Religion de leurs ancêtres, les oracles de leurs Dieux, les interprétes de leurs Loix, & les ſeuls qui ayent droit au Sacerdoce & au miniſtere des autels. Ils reconnoiſſent un Etre ſuprême nommé *Parabrama*, lequel a produit trois Dieux ſupérieurs à tout le reſte, qui, ſelon l'opinion des *Nianiguruls*, ne forment tous enſemble qu'une même Divinité, quoiqu'aujourd'hui ſelon l'idée commune & populaire ce ſont trois

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Dieux créés & subalternes, sur lesquels l'Etre suprême s'est déchargé de tout. Brama le premier des trois est le Dieu Créateur. C'est de lui que sont sortis les Dieux inferieurs & tous les Etres visibles & invisibles. Vichnou est le Dieu Conservateur, & Routren le Dieu Destructeur. Les Brachmanes en memoire de ces trois Dieux portent en écharpe trois cordons unis ensemble, & composés de trois filets chacun de couleur differente, qui sont un témoignage & une profession de leur foi, qu'on prétend être une idée corrompue de la révelation du mystere de la Très-sainte Trinité, & une marque distinctive de leur état, & de leur Caste. Ces trois Dieux se sont incarnés plusieurs fois sous differentes formes, & ont remporté sur les démons plusieurs victoires qu'on voit exprimées differemment sous les figures emblematiques des idoles adorées dans leurs Temples.

Outre ces trois Dieux, il y en a une infinité d'autres distribués en divers *Chorcams* ou Paradis. Les idées sur les incarnations de leurs

Dieux ont assez de rapport aux fables de la mythologie des Grecs, & leurs differentes spheres de Divinités, aux idées des anciens Egyptiens & des Platoniciens, dont Jamblique nous a donné une connoissance assez étenduë dans son Livre des mysteres. Leur doctrine sur la Palingenesie ou renaissance du monde, & la transmigration des ames, est toute conforme à celle de Platon & de Pythagore. Rien n'est plus extravagant que leur Religion sous l'écorce des fables dont ils l'enveloppent. Les principes de leur morale seroient assez beaux, s'ils étoient suivis, & si leur Religion même ne les alteroit & ne les corrompoit. Leurs cérémonies légales sont infinies, mêlées de toutes les horreurs du culte de la milice du ciel, de toutes les fatuités de l'Astrologie judiciaire, de la magie, & d'une superstition si minutieuse qu'on peut dire qu'elle est poussée jusques aux derniers excès.

ANN. de J.C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Le *Vedam* divisé en cinq Livres contient toute leur Religion, ses mysteres & ses préceptes. Ils l'ont reçû d'une tradition immémoriale.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Il est respecté parmi eux comme le sont parmi nous nos Saintes Ecritures, & il est d'un langage si suranné, qu'il en est peu parmi eux qui l'entendent. Les commentaires suppléent au texte. Ils en font une étude qui fait presque toute l'occupation de leur vie. Ils la commencent, dès que la raison a fait briller ses premieres lueurs; & à mesure qu'ils avancent en âge, ils sont admis à des connoissances plus relévées, aux dégrés de leurs universités, & aux differents ordres de leur Hierarchie.

Ce cours d'études est en même-tems un cours d'initiations, dont les épreuves sont un dur noviciat, & deviennent plus rudes à mesure qu'on est promu à des dégrés plus élevés, & par consequent plus saints dans leur idée. En général leur vie est très-austere, assujettie à une infinité d'observances légales. Ils ne mangent rien qui ait eu vie, vivent d'aumônes, & se piquent d'une extréme régularité: régularité apparente, qui imposant à des peuples extrêmement superstitieux, les rend l'objet de la vénération de ces peuples, & leur insp-

tant d'orgueil pour leur propre personne, & tant de mépris pour les autres, que le plus miserable de la Caste des Brachmanes se croiroit soüillé, s'il étoit touché par des Rois, ou s'il mangeoit avec eux, si ces Rois n'étoient Brachmanes eux-mêmes, quoiqu'ils ne se fassent pas de difficulté d'être leurs cuisiniers, & de les servir dans les plus vils ministeres.

ANN. de J.C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

L'austerité de leur vie n'est pas pour tous la même. Elle est differente selon les sectes & selon les differens Dieux qu'ils font profession de servir d'une maniere plus particuliere. Quelques-uns vivent dans le monde, d'autres s'en retirent; les uns se marient, les autres font profession du celibat. On en voit qui vivent dans de nombreuses Communautés, & il en est, qui s'enfoncent dans la solitude, & parmi ceux-ci il est plusieurs Ordres de Penitens, dont la vie est si excessivement inhumaine, qu'on ne peut lire sans horreur les cruautés où ils se portent contre eux-mêmes.

La seconde Caste est celle des

ANN. de J.C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Nobles distingués en deux ordres, qu'on peut regarder comme la haute & la petite Noblesse. La haute, est celle des Raïas & des Caïmalles, qui sont de petits Souverains, ou d'autres personnes caracterisées, comme sont parmi nous les Ducs, les Marquis, les Comtes, &c. La petite, comprend les purs Naïres. Ceux-ci font profession des armes, & y sont élevés dès l'âge de sept ans dans des Académies qui répondent à celles de notre ancienne Chevalerie d'Europe. Les rigueurs en sont extraordinaires, & s'ils deviennent habiles dans l'art militaire, on peut dire, qu'ils l'ont acheté par des épreuves terribles. Ils ne peuvent servir dans les armées, ni porter les armes pour parade, qu'on ne leur ait ceint l'épée avec cérémonie après un certain nombre d'années qui terminent le cours de ces rudes épreuves. Pendant ces épreuves ils en font un continuel exercice, & cet exercice leur donne une adresse surprenante, une force, une legereté qui ne se comprend pas, & un mépris de la mort qui est au-dessus de tout. Ceux d'entre les Naï-

ces qu'on nomme les *Dévoués*, & qui ont attaché leur vie par serment à celle de quelque Prince, sont aussi les plus dangereux & les plus formidables. Car fidelles à leur serment, ils ne manquent jamais à suivre leur Patron dans le tombeau, mais pour l'en garentir il n'est point de danger où ils ne s'exposent, & il n'est point de genre de mort qu'ils n'affrontent. Avec cela ils sont extrémement superstitieux & fiers dans leur superstition, quoique tous gueux & miserables. D'aussi loin qu'ils paroissent dans les ruës ils crient pour se faire faire place, de peur d'être soüillés s'ils étoient touchés par quelqu'un du peuple. Ce qu'ils ont de plus singulier, c'est que plusieurs d'entre eux, & sur-tout les freres, ont une même épouse, qu'ils partagent sans jalousie. Ils ne transmettent leurs heritages qu'aux enfans de leurs sœurs ou de leurs autres parentes du côté maternel.

ANN. de J. C. 1499.

EMMANUEL ROI.

Les autres Castes du menu peuple sont distinguées, ainsi qu'Herodote nous le raconte des premiers Egyptiens, par les professions de Mar-

ANN. de J.C. 1499.

DON EMANUEL R.

chands, de laboureurs, de porchers, de vachers, & même de voleurs. La plus misérable de toutes est celle des *Parias*, qui mangent la chair des animaux, & qui sont pour cette raison si abominables, qu'à peine sont-ils regardés comme des hommes.

La condition des femmes est très-dure dans les Indes, par l'obligation qu'elles ont de se brûler sur le corps de leurs maris, sous peine de tomber dans le dernier mépris, & d'être obligées de se prostituer pour le service des Temples. Abomination que leur Religion authorise aussi-bien que la coûtume inhumaine de se faire écraser sous les rouës des chars des idoles, ou de se faire barbarement mourir en leur honneur.

Rien n'égaloit la magnificence de leurs Temples ou Pagodes, & s'il est vrai, comme l'assurent quelques Auteurs, que le portique seul d'un de ces Temples, où l'on tenoit les victimes destinées aux Sacrifices, étoit composé de sept cens colonnes qui égaloient en beauté celles du superbe Panthéon de Rome; on peut [illegible] qu'ils alloient de pair, où qu'ils l'em-

portoient même sur les édifices de l'ancienne Egypte. Leurs Pagodes sont encore très-riches, leurs Monasteres très-nombreux & très-bien fondés, leurs idoles chargées de bijoux d'un prix inestimable, en sorte qu'on auroit une très-grande idée de leur Religion, si on devoit en juger par l'opulence.

Ann. de J. C. 1499. Don Emmanuel Roi.

Calicut, qui étoit alors le siege du Sacerdoce & de l'Empire, étoit aussi la ville la plus magnifique de ces contrées, & le rendez-vous général de toutes les richesses de l'Orient. On y voyoit rouler dans le commerce les diamans & les pierres précieuses des riches mines de l'Indostan; les perles, l'or, l'argent, l'ambre, l'yvoire, la porcelaine, les étoffes de soye, les [illegible] peintes, le coton, l'indi[illegible] sucre, les épiceries de toute [illegible]ce, les bois précieux, les aro[illegible]s, & généralement tout ce qui [illegible]ntribuer à l'usage & aux déli[illegible] la vie.

[illegible]Indostan est traversé par une [illegible]e affreuse de montagnes, qui le [illegible]ent par le milieu, & finissent au celebre cap de Comorin. Le merveil-

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

leux, c'eſt que dans un même climat, dans les mêmes tems de l'année, & dans un eſpace auſſi petit que l'eſt l'épaiſſeur de cette chaîne, les ſaiſons y ſont tellement réglées alternativement, que ceux qui ſont à l'Eſt de ces montagnes joüiſſent d'un Eté très-ſec & très-beau, tandis que ceux du Couchant ſont plongés dans un Hyver qui dure pendant les mois de nos chaleurs d'Europe. L'Hyver eſt moins marqué par le froid qui s'y fait ſentir, que par des pluyes continuelles, & des vents ſi peſants, qu'ils rendent les mers des Indes impraticables, ce qui oblige les étrangers, qui en ſçavent le tems précis, à les prévenir, en profitant de la *Mouçon*, pour ſe retirer chez eux, & les naturels du pays à m[illegible]urs vaiſſeaux à couvert en les [illegible] terre ſur des chantiers ou dans [illegible] arſenaux où on les conſerve.

Comme ce fut préciſement [illegible] où Gama aborda ſur ces côte[illegible] connut encore mieux par là qu[illegible] la forme inconnuë de ſes vaiſſ[illegible] qu'il venoit de pays lointains [illegible] qu'il avoit peu d'uſage de ces mers.

Sa

Sa bonne fortune voulut qu'en arrivant, ceux qu'il envoya à terre pour donner part au Zamorin du sujet de sa venuë, firent rencontre d'un étranger, qui ayant reconnu à peu près à leur figure qui ils étoient, & leur ayant demandé en bon Castillan quel démon les avoit portés là & ce qu'ils venoient y chercher, se fit ensuite connoître à eux, s'y affectionna & leur rendit des services si essentiels, qu'on peut dire, que le salut leur vint du côté d'où ils devoient le moins l'attendre.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

C'étoit un Maure natif du Royaume de Tunis nommé Monzayde. Il sçavoit fort bien la langue Espagnole & avoit connu les Portugais à Oran. Et quoique leur ennemi par naissance & par Religion, comme il se trouve par-tout d'honnêtes gens, en qui la probité rend toûjours justice au vrai merite, malgré la diversité de créance & les jalousies de nation, il avoit conçû pour eux une estime que les victoires qu'ils avoient remportées en Afrique, n'avoient fait qu'augmenter, au lieu de l'affoiblir. Il faisoit alors l'office de cour-

retier & d'agent de commerce à Calicut. Il se trouva être ami d'un autre Maure que Vasqués envoyoit avec l'un de ses criminels ; de sorte que les ayant d'abord reçus dans sa maison, il se porta à faire plaisir aux Portugais avec une sincerité & une civilité que Dieu recompensa dans la suite par la grace de sa conversion.

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Ayant negocié d'abord avec le Catual qui étoit le Ministre du Zamorin dans Calicut pour le commerce, & ayant applani les premieres difficultez, il fit pourvoir premierement à la sureté de la petite flote, en la faisant entrer dans le port qui est un peu éloigné de la ville. Il fit ensuite si bien que le Zamorin sentant sa vanité flatée aussi-bien que son interêt de voir une nation noble, guerriere, riche & puissante, venuë des extrémités du monde pour rechercher son amitié, & lui demander la grace de lui ouvrir ses ports, voulut recevoir Gama sur le pied d'Ambassadeur d'un des plus grands Monarques.

Comme il falloit pour cela que le Général en personne se présentât, la

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

défiance où les Portugais avoient toûjours vécu sur ces côtes barbares, & jusques alors inconnuës, forma une difficulté dans le conseil. Paul de Gama frere du Général s'opposoit plus vivement que personne à sa descente, & entraîna tous les autres dans son sentiment par de très-solides raisons. Mais Vasqués qui étoit un homme de cœur ne voulut entendre à aucune de ces raisons suggerées plûtôt par la nature & la timidité, que par la prudence. Il trancha net la difficulté par sa résolution. Ayant donc laissé ses ordres à son frere pour faire les fonctions de Général à sa place, commandé Nicolas Coello pour conduire les chaloupes, les accostant de terre le plus qu'il pourroit, afin qu'il pût s'y retirer si le besoin le demandoit, & que la retraite lui fût possible : il ordonna ensuite à Paul en vertu de tout son pouvoir, que quand bien même il lui verroit porter le poignard dans le sein, il préférât le service du Roi au soin de sa vie; qu'il ne fît pas le moindre mouvement pour le secourir & le sauver, mais qu'il appareillât sur le

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

champ pour retourner en Portugal, afin d'y rendre compte au Roi leur maître du détail de leur voyage, de la découverte des Indes, & de sa triste destinée.

Le discours que fit alors le Général tira les larmes des yeux de tout le monde. Mais lui, conservant toûjours son sang froid & un air d'intrépidité, qui ranimoit les courages abbatus, il choisit douze personnes pour lui faire cortege, leur ordonna de se mettre d'un air de propreté convenable à l'occasion présente & s'y mit lui-même. Il fit parer les chaloupes, & alla à terre au bruit de l'artillerie des vaisseaux, au son des tambours, des fifres & des trompettes, ce qui faisoit une espece de pompe & de spectacle qui recevoit tout son prix de la nouveauté.

Le Catüal, qui l'attendoit à la descente accompagné de deux cens hommes, partie pour porter ses bagages, partie pour lui faire escorte, l'ayant reçu avec bien des démonstrations d'amitié & de politesse, le fit monter dans un palanquin, & monta lui-même dans un autre. Les Portugais

du cortege suivoient deux à deux au milieu d'une foule de monde que la curiosité attiroit de toutes parts, & à qui les figures & les habillemens de ces nouveaux hôtes paroissoient aussi bisarres que celles de ces Indiens le pouvoient paroître aux Portugais.

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Il falloit en cet équipage aller jusques à Pandarane maison de plaisance où étoit alors le Zamorin, cinq milles au-delà de la ville de Calicut. On passa par cette ville sans y arrêter, & on alla coucher au-delà en une petite bourgade. Le lendemain on se remit en marche. Il se trouva sur le chemin deux temples d'idoles, où il fallut entrer. Les Portugais qui étoient persuadés que tous les Indiens étoient des Chrêtiens convertis anciennement à la foi par saint Thomas, les prirent pour des Eglises. Ils furent confirmés dans leur idée par les Brachmanes rangés en haye à la porte qui présenterent leurs eaux lustrales qu'ils crurent être de l'eau benîte, avec laquelle ils firent sur eux le signe de la croix très-devotement. On leur présenta un peu de cendres

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

faites de fiante de vache, qu'ils mirent sur leur tête avec beaucoup d'humilité. Etant entrés dans les temples ils se prosternerent devant les idoles. Il est vrai que les figures de ces idoles leur donnerent quelque soupçon, mais ils furent rassurés par une autre qui ressembloit assez à la Mere de Dieu tenant son fils. Quelques Indiens ayant même prononcé le nom de *Marian*, ils se persuaderent en effet que c'étoit elle, & l'honorerent avec toute la dévotion qu'on sçait être particuliere à la nation Portugaise pour la mere du Redempteur. Un seul cependant plus défiant que les autres s'écria. » Qu'il adoroit » Dieu, & que si c'étoient des dia» bles qu'il y renonçoit de tout son » cœur. Vasqués qui l'entendit ne put s'empêcher d'en rire, mais ni lui ni les autres, comme leur erreur faisoit plaisir aux Indiens, n'en firent pas autrement semblant.

Ce fut à l'un de ces temples que le frere du Catüal, mais qui étoit dans une dignité plus éminente, vint prendre l'Ambassadeur escorté d'un grand nombre de Naïres, & d'un

équipage bien plus leſte & bien plus noble que le premier. Vaſqués monta dans un nouveau palanquin riche & magnifique. Il étoit ſi content de ſon ſort, qu'il repetoit ſouvent avec complaiſance : » Qu'on n'avoit garde de penſer alors en Portugal que « la nation reçût ſi au loin tant d'hon- « neurs qu'elle en recevoit actuelle- « ment dans ſa perſonne. «

ANN. de J.C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

On arriva ainſi au Palais du Roi. Les plus grands Seigneurs de l'Etat vinrent recevoir l'Ambaſſadeur à l'entrée, & le conduiſirent au travers de cinq grandes cours, aux portes deſquelles il y avoit des gardes qui à grands coups de bâton écartoient la foule ; mais l'empreſſement de voir les nouveaux hôtes étoit ſi vif & la preſſe ſi grande, qu'il y eût bien des têtes caſſées, & même quelques perſonnes étouffées.

La ſale de l'audience, grande & ſpatieuſe, étoit ornée de riches tapiſſeries de diverſes couleurs. Le pavé étoit couvert de tapis de velours verd : tout le tour étoit rempli de ſieges diſpoſés en amphithéatre, & richement meublés : dans le fonds

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

étoit un sopha ou lit de repos, sur lequel le Zamorin étoit couché la tête mollement panchée sur quelques carreaux. Il paroissoit un homme entre deux âges, de belle taille & de bonne mine. Il avoit sur la tête une espece de bonnet en forme de thiare ou de mître. Une tunique blanche de coton parsemée de roses d'or, & qui lui descendoit jusques aux genoux, faisoit tout son vêtement. Ses mains étoient ornées de divers anneaux d'or qui soûtenoient des pierres d'un prix inestimable. Ses bras & ses jambes étoient nuës, & relevées par des carquans chargés de si grandes & de si belles pierreries qu'on en étoit ébloüi. Il avoit devant lui deux grands vases d'or, l'un où étoit son betel qui lui étoit présenté par un des Seigneurs des plus apparens, l'autre étoit plein d'eau pour se rincer la bouche, & il crachoit dans un bassin de la même matiere que les vases.

Dès que l'Ambassadeur parut à l'entrée de la sale, le Brachmane ou Pontife de la Cour, vieillard respectable par son âge & par sa dignité, s'avança vers lui, le conduisit jusques

jusques au milieu de cette sale & le présenta au Roi. Après que le Général & les siens eurent fait le salut à la maniere du pays, ainsi qu'ils en avoient été instruits, le Zamorin les fit asseoir. On servit ensuite quelques fruits & autres rafraîchissemens que les Portugais mangerent avec grand appetit. Soit que l'air de ces étrangers ou leur maniere de manger eut quelque chose qui plut au Zamorin, lequel s'entretenoit tout bas avec le Seigneur qui lui présentoit le betel, il parut qu'ils faisoient la matiere de la conversation, & qu'on en avoit du plaisir. Quand on eut cessé de manger, les Portugais demanderent à boire & on leur servit de l'eau. Mais comme ils voulurent se conformer à l'usage du pays, qui est de boire sans toucher au vase avec les lévres de peur de se soüiller, cette maniere, qui leur étoit trop étrangere, leur réüssit assez mal pour fournir un nouveau sujet de divertissement.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Le Zamorin ayant ensuite fait dire à l'Ambassadeur, qu'il pouvoit communiquer sa commission à quelques-uns de ceux qui étoient autour

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

de lui, Vasqués, qui crût que l'honneur du Rôi son maître étoit intéressé à ce qu'il regarda comme une espece de mépris, dit fiérement que les Rois ne communiquoient qu'avec les Rois & avec leurs Ministres en présence de peu de personnes. Le Zamorin qui sentit cette délicatesse, eut la complaisance de condescendre à ce qu'il vouloit, le fit passer dans un appartement voisin où il se rendit lui-même avec quelques uns de ses principaux Officiers.

Là on lut la lettre du Roi de Portugal. Vasqués fit un discours qui disoit à peu près la même chose. Le Zamorin répondit à tout avec bonté en termes courts & précis, qui firent comprendre qu'il estimoit l'alliance d'un Prince qui le prévenoit d'une maniere si gracieuse, & il témoigna qu'il étoit prêt de donner les mains au commerce, dès qu'on lui feroit connoître les denrées qu'on apportoit & celles qu'on souhaitoit. Après quoi ayant demandé à l'Ambassadeur ce qu'il aimoit mieux, de loger avec les Maures ou avec les Chrétiens; c'est-à-dire, avec les Indiens Gentils que Gama qualifioit de

Chrétiens, il le fit reconduire à Calicut, & lui fit assigner un logement pour lui & pour ses gens où il fut traité d'une maniere convenable à sa dignité Jusques-là tout alla bien. Mais deux choses renverserent toutes les belles esperances d'une entiere réussite. La premiere fut l'impossibilité où se trouva le Général de faire des présens dignes du Prince à qui il étoit envoyé. Ce qu'il offrit étoit si peu de chose qu'il fut rejetté avec mépris. Quelque rareté d'Europe eût été là bien en place, mais la Cour de Portugal avoit manqué à y pourvoir. Vasqués s'excusa le mieux qu'il put. » Il dit que depuis près d'un « siécle les Portugais cherchoient une « route pour pénétrer jusques à la « Cour de l'Empereur des Indes : « Que tous les Capitaines qu'on avoit « envoyés jusques alors étoient revenus « dans le desespoir de faire cette « découverte : Qu'il étoit parti « lui-même dans l'incertitude d'y « pouvoir réussir, & qu'il n'y étoit « parvenu qu'après des travaux incroyables « : Que l'amitié du Roi son « maître valoit mieux que tous les pré- «

ANN. de J. C. 1499.

DON EMANUEL ROI.

ANN. de J.C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

» sens du monde, & que si l'on cher» choit les présens, lui-même à son re» tour aux Indes, où ceux qui y vien» droient après lui, en feroient de si » considerables, qu'on apprendroit à » estimer par là le Prince à qui il avoit » l'honneur d'appartenir.« Ces raisons étoient vrayes & legitimes. Mais il étoit fâcheux de n'avoir à donner que de belles paroles chez une nation intéressée, où la coûtume est de ne se présenter jamais les mains vuides devant les Rois & leurs Ministres.

Mais ce qui acheva de ruiner ses affaires & la seconde cause de son mauvais succès, ce furent les mouvemens que le Mahometans se donnerent pour le faire échouer. Leur haine pour les Chrétiens ne fut pas le seul motif qui les ameuta. Il y entroit plus de politique que de Religion. Ils faisoient un fort gros commerce à Calicut, d'où ils se rendoient des côtes d'Afrique & de l'Arabie, & ils étoient les seuls dépositaires de toutes les richesses des Indes, que l'Europe recevoit d'eux de la premiere main. Voyant donc que les Portugais prenoient cette route,

ils apprehenderent avec raison de se voir enlever ce commerce. Ce motif animant leur jalousie, ils se résolurent de les perdre, & pour obvier au mal qu'ils craignoient, de faire en sorte qu'il n'en retournât pas un seul en Portugal, pour y porter la nouvelle de cette fatale découverte. L'argent qu'ils répandirent abondamment, leur ayant gagné le Catual & les principaux Ministres, & changé la disposition envers les nouveaux venus, que leur pauvreté avoit déja décredités, ils parvinrent jusques à donner des requêtes au Zamorin, dans lesquelles ils représentoient les Portugais comme de « misérables Pirates, sans foi & sans « honneur, qui avoient laissé par- « tout sur leur route des marques de « leur cruauté & de leur perfidie, « dont on n'avoit que de trop sûrs « garands dans ce qu'ils avoient fait « à leur passage à Mozambique & à « Mombaze. Ils ajoûtoient, que s'il « étoit vrai, ainsi qu'ils s'en vantoient, « qu'ils fussent les sujets d'un Monar- « que puissant, on devoit bien plû- « tôt s'opposer aux projets d'un peu- «

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

» ple fier, que l'ambition & l'envie » de conquerir faisoient venir du » bout du monde, & qui se présentoit par-tout en tyran, que de se » favoriser au préjudice des Musulmans, qui depuis un tems immémorial faisoient le commerce dans » ces contrées en esprit de paix, & » avec tant de profit pour l'Etat, que » les seuls droits d'entrée, qu'on le» voit sur eux, faisoient le plus clair » des revenus du Monarque. «

Ces raisons, qui étoient appuyées sous main, ayant fait impression, Vasqués put s'apperçevoir facilement du changement de la Cour à son égard. Averti d'ailleurs par Monzaïde, qui fut assez honnête homme pour ne pas entrer dans les complots de ceux de sa secte, il se trouva tout-à-coup dans un des plus grands dangers où il se fût encore vû, & comprit d'abord toutes les suites que pouvoit avoir contre lui cette conjuration. Il ne perdit cependant pas la tête. Attentif à tout, il fit premierement passer l'avis à ses vaisseaux d'être sur leurs gardes. Le point essentiel pour lui étoit de s'y

tendre. Il en vint à bout. Mais avant cela il lui fallut démêler bien des artifices, dissimuler ou surmonter bien de mauvais procedés. Il parvint néanmoins à parler au Zamorin, & à faire valoir la justice de sa cause. Ayant laissé ensuite à terre quelques ôtages & ses marchandises, il se retira à bord avec Monzaïde, qui ne se crut plus en sureté avec les siens, & voulut suivre la fortune du Général, auquel il avoit toûjours été fidele. Alors Gama se voyant un peu plus libre, quelques représailles faites à propos, & quelques Indiens enlevés, le mirent en état de ravoir ses marchandises & ses ôtages. Enfin il obtint du Zamorin une lettre pour le Roi son maître dans laquelle » ce Prince se faisoit honneur de l'allian- « ce que le Roi de Portugal vouloit « contracter avec lui, justifioit un « peu sa conduite sur le mal-enten- « du de ses Ministres avec les Portu- « gais, & permettoit la liberté du « commerce, pourvû qu'il se fît sans « violence & sans préjudice des au- « tres nations, qui étoient les pre- « mieres en date, & qu'il avoit de- «

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

fortes raisons de ménager. «

ANN. de J.C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Le Général content de ce petit avantage, fit voile pour les isles d'Anchedive, ainsi nommées en Arabe, parce qu'elles sont au nombre de cinq. Elles sont situées sur la côte, à cinquante lieuës au-dessus de Calicut. Là ayant fait radouber ses vaisseaux, & s'étant pourvû d'eau, il se remit en mer où les calmes le tinrent long-tems avant que d'arriver à la côte d'Afrique. La premiere terre qu'il y vit fut la ville de Magadaxo qu'il canona sans s'arrêter par un reste de dépit & de chagrin contre les Maures. Il passa à Melinde où il prit un Ambassadeur que le Roi le pria de conduire en Portugal. Ayant ensuite touché à l'isle de Zanzibar, où il fut très-bien reçû, aux isles de S. George près de Mozambique, où il perdit le vaisseau saint Raphaël sur un banc de sable, qui en a depuis retenu le nom, il doubla le cap de Bonne-Esperance dans le mois de Mars de l'an 1499. prit sa route par les isles du cap Verd & les Açores, & arriva enfin à Lisbonne au mois de Septembre plus de deux ans

après en être parti, n'ayant plus que cinquante-cinq hommes de cent soixante & dix qu'ils étoient lorsqu'ils partirent. Le scorbut & les maladies les avoient enlevés, & en particulier Paul de Gama qu'il ensevelit à l'isle Tercere. Vasqués ressentit très-vivement la perte de ce frere qui ne lui étoit gueres inferieur en mérite. Avec cela il fut encore heureux; car après tant de traverses essuyées sur mer & sur terre, son retour pouvoit être regardé comme une espece de miracle.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Avant que de rentrer dans Lisbonne, Gama voulut faire une neuvaine à l'Hermitage de Notre-Dame, où il avoit fait ses dévotions avant que de partir, afin d'y rendre de solemnelles actions de graces à Dieu, de l'avoir conservé parmi tant de périls. Le Roi, qui avoit sçû tout le détail de son voyage par Nicolas Coello, qu'une tempête avoit separé de Gama vers les isles du cap Verd, & qui étoit entré dans le Tage dès le 10. de Juillet, envoya vers lui les premiers Seigneurs de sa Cour pour le saluer de sa part. Il lui fit ensuite une entrée comme à un

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Souverain, & voulut célébrer son retour par des fêtes, des jeux, des illuminations & des feux de joye. Et pour le récompenser dignement, il lui permit d'ajoûter le *Don* à son nom, & de mettre dans l'écusson de ses armes une partie de celui de la Couronne; il le fit Amiral des mers des Indes: lui assigna mille écus de rente, lui accorda de pouvoir charger toutes les années deux cens cruzades d'or en marchandises, exemptes de tous droits pour les Indes, ce qui rendoit environ sept autres cens cruzades, & dans la suite des tems il le fit Comte de Vidigueira. Ce Prince recompensa de la même maniere, mais avec quelque proportion, tous ceux qui avoient eu part à cette expédition; de sorte qu'il n'y en eut aucun, qui ayant mérité ses bienfaits, put se plaindre de n'avoir pas eu de part à ses liberalités.

Mais pour rendre éternelle la memoire de cet évenement, ce Prince vrayement Chrétien, après avoir ordonné des actions de graces solemnelles dans tous ses Etats, il fit bâtir une Eglise magnifique sous les auspi-

ANN. de J.C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

ces de la Mere de Dieu dans le lieu même où étoit le petit Hermitage de l'Infant Don Henri, avec un Couvent de Hieronymites pour la desservir. Il dota ce Couvent de très-grands revenus, à condition de recevoir & d'instruire tous les gens de mer, qui voudroient y aller faire leurs dévotions. Il voulut, que ce lieu saint portât le nom de Bélen ou de Bethléem, du nom de celui de la naissance du Sauveur du monde. Et quoiqu'il l'eût destiné pour être le lieu de sa sépulture & des Rois ses successeurs, il sembla vouloir en faire honneur à l'Infant Don Henri, le premier moteur des voyages & des découvertes Portugaises. Car il lui fit dresser une statuë dans l'endroit le plus éminent au-dessus de la grande porte de l'Eglise, & ajoûta de nouvelles obligations aux fondations anciennes qui avoient été faites pour le répos de l'ame de ce grand Prince.

Rien n'étoit plus superbe pour Don Manuel que le coup d'œil qui se présentoit à lui, & la figure qu'il faisoit alors dans le monde. Heritier présomptif de tous les Etats des Rois

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Catholiques Ferdinand & Isabelle ; par le fils, qui lui venoit de naître de l'Infante d'Espagne son épouse, il se voyoit à la veille d'être un des plus puissans Princes de l'Europe. D'ailleurs au nombre & à l'étenduë de ses Monarchies il alloit joindre le commerce des trois plus grandes parties du monde, de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amerique, à cause des découvertes que venoient de faire les Portugais & les Castillans. De sorte qu'animé plus que jamais par un point de vûë si flateur, comptant pour rien l'épuisement de ses fi[illegible] ces, les perils infinis des longs v[illegible] ges, la perte de tant de vaisseau[illegible] d'un si grand nombre de ses suj[illegible] qui perissoient dans ces navigations ; pertes qu'il croyoit devoir céder aux autres avantages qu'en pouvoient retirer la Religion & l'Etat ; il se confirma de nouveau dans ses résolutions. Ajoûtant ensuite à ses autres titres celui de maître de la navigation, conquêtes & commerce d'Afrique, d'Arabie, de Perse & des Indes, il ne se contenta plus d'y envoyer quelques vaisseaux, mais il équippa des flotes

nombreuses en état de donner la loi par tout où elles se présenteroient. ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

La premiere qu'il mit en mer fut prête à faire voile au mois de Mars de l'année suivante 1500. Elle étoit composée de treize *vaisseaux & de quinze cens hommes d'armes outre les équipages. Il fit Général de cette flote Pierre Alvarès Cabral homme de naissance, & lui donna pour Lieutenant un autre Gentilhomme nommé Sanche de Tovar. Tous les autres Capitaines étoient gens de merite & d'experience.

Cabral, selon les ordes qu'il avoit, devoit toucher à la côte de Sofala, prendre connoissance de son commerce, visiter les Rois de la côte de Zanguebar, & en particulier celui de Melinde, à qui il devoit remettre l'Ambassadeur que Gama avoit amené, tâcher de faire alliance avec ces Princes, établir, s'il le pouvoit, quelques postes sur cette côte, qui pussent servir d'échelle & d'entrepôt pour les voyages & les retours des Indes. Delà il devoit aller droit à Calicut, & ne rien omettre pour engager le Zamorin par les voyes de

ANN. de J.C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

douceur à laisser établir un Comptoir dans sa ville, qui pût servir au commerce solide, & à la bonne corres-pondance qu'il vouloit mettre entre les deux nations, lui insinuer secretement de se débarrasser des Maures en lui promettant qu'il retireroit du Portugal plus d'avantages qu'il n'en pouvoit esperer d'aucune autre nation. Enfin il devoit le prier de permettre à cinq Religieux de l'Ordre de saint François de prêcher l'Evangile dans ses Etats, lui faisant envisager ce point-là seul comme le plus grand bien qu'il pût lui procurer, & la plus haute marque d'estime qu'il pût lui donner. Et supposé que le Zamorin se rendît rêtif à toutes ces propositions, Cabral devoit lui déclarer une guerre ouverte, & venger par toutes sortes de voyes les mauvais procédés qu'il avoit eus pour Don Vasqués de Gama.

Avant le départ, le Roi, qui vouloit agir par esprit de Religion en toutes choses, pour attirer les bénédictions du ciel sur cette entreprise, & lui donner plus de poids par une ceremonie éclatante, conduisit le

General avec tout son monde en procession à l'Hermitage de Belem, ainsi qu'avoit fait Gama. Cabral y fut toujours à côté du Roi sous le même dais. L'Evêque de Viseu officia pontificalement, fit au General un discours très-éloquent capable de flater son ambition, & d'exciter l'émulation de ses competiteurs. Il bénit ensuite l'étendart aux armes de Portugal, que le Roi remit lui-même entre les mains de Cabral. Après quoi ce Prince mit sur la tête de ce General le chapeau beni que le Pape lui avoit [illegible]é. Et la ceremonie finie, il le [illegible]duisit dans le même ordre jus[illegible], affectant de lui parler avec privauté pour l'honorer davantage, par ces marques de confiance, & ne se retira au Palais, qu'après qu'il l'eut vû s'embarquer au bruit de l'artillerie des vaisseaux & du port, & aux acclamations de tout le peuple.

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

La navigation fut heureuse jusques aux isles du cap Verd, où ils arriverent en treize jours. Deux jours après Cabral s'apperçut qu'il manquoit à son escadre un vaisseau, qui probablement coula à fond, & dont

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

on n'a jamais depuis oüi parler. L'ayant attendu deux jours inutilement, il continua sa route. Mais il prit tellement au large pour éviter les calmes des côtes d'Afrique, que le 24. d'Avril, il se trouva à la vûë d'une terre inconnuë, située à l'Ouest. La grosse mer l'ayant obligé de ranger la côte, il courut jusques vers le quinziéme dégré de latitude australe, où il trouva un bon port, qu'à cause de cela même il nomma *Porto Securo*, après avoir imposé le nom de sainte Croix à la terre du continent, où il avoit abordé. Ce nom fut depuis changé en celui de Bresil ou Brasil, qui est celui d'un pays assez connu aujourd'hui, aussi-bien que les peuples qui étoient les anciens habitans du pays.

Le General ayant envoyé à terre ses *Découvreurs*, sur le rapport qu'ils firent que la terre paroissoit être très-fertile, arrosée de belles rivieres, couverte d'arbres fruitiers de plusieurs especes, habitée d'hommes & d'animaux, il résolut d'y descendre pour rafraîchir son monde & s'en mettre dès-lors en possession.

Ayant

Ayant fait prendre quelques sauvages, les amitiés & les présens qu'il leur fit, servirent à apprivoiser tous les autres qui se familiariserent en peu de tems, & apporterent à la flote les fruits de leur terre. Ces sauvages sont entierement nuds, & peints depuis la tête jusqu'aux pieds d'une couleur rouge, qu'ils renouvellent tous les jours, & à laquelle ils ajoûtent plusieurs agrémens de différentes figures. Les hommes se rasent le devant & le dessus de la tête, & coupent leurs cheveux au-dessous des oreilles d'une maniere à peu près semblable aux couronnes des Moines. Ils se percent les oreilles, le nez, les levres & les jouës, dans lesquelles ils inserent de gros boutons de porcelaine tirée des coquillages de mer, ce qui les rend affreux. Les autres ornemens consistent en quelques tissus de plumes, quelques colliers & bracelets de porcelaine ou de fruits secs, qui font du bruit comme des sonnailles. Ils sont d'ailleurs grands & bien faits, d'un bon temperament, fort lestes, adroits, & uniquement occu-

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1500. DON EMMANUEL ROI.

pés de la chasse, de la pêche & de la guerre. Leurs armes sont l'arc, la fléche, une espece de rondache, & la massuë. Ils se servent de pirogues, ou longs bateaux d'arbres creusés, capables de contenir jusques à soixante personnes. Leurs femmes, qui sont assez bien faites, portent épars ou liés en deux tresses pendantes leurs cheveux, qu'elles ont fort longs & d'un très-beau noir. Ce sont elles qui ont la peine de tout le ménage. Elles sément le bled de turquie & la racine du manioc, dont elles font le pain de Cassave. Elles font boucaner les viandes, & apprêtent aussi les boissons enyvrantes qui leur servent à leurs festins. Les cabanes de ces sauvages sont longues & pauvres. Quelques hamacs où ils couchent & quelques vaisseaux de terre en font toute la richesse. Ce qui les caractérise davantage, c'est que les cousines germaines y naissent les épouses de leurs cousins germains: Que les maris se mettent au lit quand leurs femmes sont délivrées de leur fruit: Qu'ils mangent leurs ennemis dans une fête solemnelle, après les avoir

assommés, & qu'ils font sécher les corps de leurs morts, les pilent, & en boivent les cendres. Ann. de J. C. 1500.

Cabral voyant un peuple qui lui paroissoit bon & simple, mais chez qui il ne remarquoit aucun vestige de Religion, de loix, & de gouvernement civil, en eut une grande compassion. Il souhaita que le Pere Henri Superieur des cinq Missionnaires, homme de merite, qui fut depuis Evêque de Ceuta, lui annonçât les verités de l'Evangile, ce qu'il fit par un très-beau discours Portugais, auquel les sauvages quoique très-attentifs, n'eurent garde de rien comprendre. Mais le Missionnaire n'en eut pas moins de mérite devant Dieu, ni moins de gloire devant ceux de sa nation, qui goûterent fort son sermon, le trouverent très-convainquant, & approuverent fort son zele. Don Emmanuel Roi.

Le General ayant planté un poteau pour prendre possession de cette terre, y laissa encore deux de ces criminels, dont la peine de mort avoit été changée en celle de l'exil. Après quoi ayant dépêché un de ses vaisseaux sur lequel il fit embarquer

ANN. de J.C. 1500. DON EMMANUEL ROI.

un de ces sauvages, pour aller porter à Lisbonne la nouvelle de cette découverte, il se remit en mer coupant droit sur le cap de Bonne-Esperance. Le trajet est d'environ mille deux cens lieuës. La saison étoit belle, les vents mous & variables, les calmes fréquens. Une cométe qui parut durant dix jours consecutifs, sembla lui pronostiquer le malheur qui lui arriva. Toutes les voiles étoient sur les mats & les battoient en attendant le vent. Les Pilotes ignoroient la conséquence de cette manœuvre dans un parage où les ouragans sont ordinaires & prompts comme l'éclair. Tout-à-coup [illegible] un si furieux, que quatre vaisseaux furent renversés sous voiles en un instant & périrent sans qu'on pût leur apporter aucun secours, ni sauver personne. Barthelemi Diaz, celui qui avoit découvert le cap de Bonne-Esperance, en commandoit un, & finit là sa carriere digne d'un meilleur sort. La tempête, qui suivit cet orage, dura vingt jours & dispersa ce qui restoit de vaisseaux, dont l'un fut porté en Portugal. La Capitane

suivie de deux autres, qui furent toûjours à mats & à cordes, dépassa le cap de Bonne-Esperance sans s'en appercevoir. Les trois qui restoient joignirent le General sur la côte de Sofala.

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

Cabral ayant réüni les restes de cette flote diminuée de plus de la moitié, alla jusques à Mozambique, où la crainte qu'inspira son arrivée, fit qu'il fût mieux reçû que n'avoit été Vasqués. Cette même crainte rendit plus circonspect Ibrahim Roi de Quiloa, avec qui le General s'aboucha sur mer, ainsi que l'Amirante en avoit usé avec le fils du Roi de Melinde. La crainte n'ôta pas cependant à Ibrahim l'envie de brasser quelque trahison. Outre que le General s'en apperçut, il en fut encore averti par un frere du Roi de Melinde, qui se trouvoit pour lors à Quiloa. Quelque envie qu'eût Cabral de châtier ce Roi perfide, il crut plus avantageux aux interêts du Roi son maître de passer outre. Il continua donc sa route jusques à Melinde, dont le Roi fidelle à l'alliance qu'il avoit contractée avec le Portu-

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

gal, jusques à soûtenir le poids d'une guerre cruelle que lui fit le Roi de Mombaze, fut ravi de revoir les Portugais, & son Ambassadeur qu'ils lui ramenoient avec des présens considerables, si bien qu'après avoir comblé le General de politesses, & l'avoir pourvû de rafraîchissemens & de vivres de toutes sortes, il lui donna encore deux pilotes Guzarates, avec lesquels s'étant mis en chemin, il arriva aux isles Anchedives en peu de tems, par une navigation fort heureuse.

Le Zamorin instruit de l'arrivée de la flote envoya bien loin au-devant du General, des principaux Seigneurs de sa Cour pour le saluer de sa part, & lui offrir ce qui dépendoit de lui pour la sureté du commerce, témoignant une joye extrême de sa venuë dans ses Etats, & une grande sensibilité à l'honneur que lui faisoit le Roi de Portugal de vouloir entrer dans son alliance. Cabral que les démarches du Zamorin rendirent fier, & que son procédé avec Vasqués avoit mis sur la défiance, lui fit demander une audience. Mais en mê-

me-tems il lui fit entendre assez ré-solument qu'il ne mettroit pas le pied à terre, qu'il n'eût entre ses mains des ôtages qui répondissent de sa fi-delité, & il voulut que ces ôtages fussent le Catual même & les Minis-tres, dans lesquels il pouvoit avoir le plus de confiance. Ann. de J. C. 1500. Don Emmanuel Roi.

Cette proposition plus que har-die, étonna le Zamorin. Mais soit que la crainte l'emportât sur lui, soit, ce qui est plus probable, qu'a-gissant par le conseil des Seigneurs que les Maures avoient gagnés, il eût résolu dès-lors de pousser la dissi-mulation jusques à l'excès, pour at-tirer les Portugais dans ses piéges, il se rendit après quelques jours de contestations sur cet article, & les ôtages furent livrés.

L'audience fut des plus superbes. Cabral y parut avec toute la magni-ficence Portugaise. Le présent qu'il fit au nom du Roi son maître, étoit digne du Monarque qui l'envoyoit. Le Zamorin, qui vouloit faire hon-neur à cet Ambassadeur, étoit char-gé de pierreries, & accompagné de la Cour la plus brillante. Les hon-

ANN. de J. C. 1500. DON EMMANUEL ROI.

neurs qu'on rendit à l'Ambaſſadeur, étoient ſans exemple. Enfin comme rien ne manqua à la pompe du ſpectacle, rien auſſi ne fut refuſé de tout ce qu'on propoſa. Le Zamorin accorda à l'Ambaſſadeur une maiſon qu'on pouvoit appeller un Palais, dont il lui fit une donation entiere, & dont l'acte fut écrit en lettres d'or. Il lui fut permis d'y arborer l'étendart du Portugal, & d'en faire un lieu de franchiſe. André Corréa fut agréé pour Facteur ou Conſul de la Nation. Il en prit ſur le champ poſſeſſion tranquille & commença à y étaler ſes magaſins.

Ces commencemens étoient trop beaux pour n'être pas ſuſpects. Ce qui étoit arrivé à l'Amirante Vaſqués de Gama, les differentes tentatives qu'avoient fait les ôtages pour ſe ſauver, & pluſieurs autres circonſtances devoient les obliger à ſe tenir ſur leurs gardes. Le General aſſez défiant par lui-même étoit de cet avis, mais la trop grande confiance de Corréa l'ayant emporté ſur ſes ſoupçons, il ſe laiſſa trop facilement aller aux avis de cet homme aveuglé par

par son intérêt & par ses préjugés, dont il fut la premiere victime. ANN. de J. C. 1500. DOM EMMANUEL ROI.

Les Maures avoient à Calicut deux personnes de leur nation & de leur secte, pour veiller aux affaires de leur commerce, & faisoient l'office de *Sabandar*, c'est-à-dire, de Consuls. L'un avoit jurisdiction sur les caravanes de terre, l'autre présidoit à la marine. Le premier nommé Coje-Béqui, & le second Coje-Cemeri. Ces deux hommes se regardoient d'un œil jaloux, comme il arrive d'ordinaire aux personnes en place, qui ont des interêts à démêler. Coje-Béqui avoit de la probité, il s'attacha aux Portugais en homme d'honneur, & s'y attacha si bien, que cela fut dans la suite la cause de sa perte. Coje-Cemeri s'y attacha aussi, mais en homme double & fourbe. Comme il avoit plus de manége que son Collegue, le malheur de Corréa voulut que méprisant tous les avis de Coje-Béqui, il se livra entierement à son rival, qui abusant de l'empire qu'il prenoit peu à peu sur son esprit, le fit donner pen-

ANN. de J.C. 1500. DON EMMANUEL ROI.

dant trois mois dans toutes ſortes de panneaux.

La principale attention de celui-ci étoit de faire faire à Corréa des fautes, qui retombant ſur les Portugais, aliénaſſent d'eux l'eſprit des Indiens, & il y réüſſit parfaitement. Il lui en fit faire en particulier deux conſiderables. La premiere fut de l'engager à faire attaquer & prendre de force un gros vaiſſeau chargé de ſept élephans pour le compte des Indiens, & qu'il lui avoit perſuadé appartenir à des Maures contrebandiers, par une ſuppoſition qui étoit toute de ſon invention. Le Zamorin qui connivoit à tout, eut le plaiſir du ſpectacle de ce combat & en recueillit tout le profit. La ſeconde faute qu'il l'obligea de faire, ce fut de le porter à faire attaquer un autre vaiſſeau dans le port même, ſur une autre fauſſe ſuppoſition. Les Portugais ne pouvoient venir à bout de faire leur cargaiſon. Coje-Cemeri perſuada à Corréa, que le Zamorin en étoit la cauſe, & que ſous le prétexte qu'il apportoit de n'avoir pas de quoi, il faiſoit enlever le tout

pendant la nuit par les Maures, & que le vaisseau en question en étoit chargé. Le Zamorin ayant nié le fait & donné la permission aux Portugais de se saisir du vaisseau, ceux-ci l'attaquent, le prennent, & trouvent par l'évenement qu'au lieu de marchandises, il n'étoit chargé que de vivres pour le compte des Indiens.

ANN. de J.C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

Cependant Coje-Cemeri, qui sous main faisoit un autre personnage ameute le peuple, & fait trouver quatre mille hommes, qui investissent la maison des Portugais, enfoncent les portes, la pillent, y mettent tout à feu & à sang, avant qu'on en pût donner l'avis aux vaisseaux. De soixante-six Portugais, il y en eut cinquante de tués, parmi lesquels fut Corréa. Les autres se sauverent avec peine vers le rivage, où les chaloupes qu'on envoya des vaisseaux au premier bruit les reçurent, la plûpart blessés & accablés de fatigue, & des efforts qu'ils avoient faits pour se défendre.

Le General incertain, si le Zamorin avoit part ou non dans un éve-

ANN. de J. C. 1500. DON EMMANUEL ROI.

nement, où le droit des gens étoit violé d'une maniere si atroce, attendit quelques jours ses excuses. Mais voyant qu'il n'en recevoit aucune satisfaction, il fit appareiller pour aller attaquer treize gros vaisseaux des Maures, qui étoient dans le port, fait un feu terrible d'artillerie sur eux, les brûle ou les prend, mettant à la chaîne tous ceux, qui échapperent au naufrage, ou aux flâmes. Et afin que les Maures ne fussent pas les seuls à porter la peine des trahisons qu'on lui avoit faites, il canonna deux jours entiers la ville avec un effet si prodigieux, qu'ayant abbatu plusieurs maisons, fait périr plus de six cens personnes, il obligea le Zamorin de s'enfuir à la campagne, tout épouvanté d'avoir vû un de ses principaux favoris emporté à ses côtés d'une volée de canon.

Après ce coup de vigueur, qui l'avoit assez vengé, Cabral met à la voile pour Cochin trente lieuës au-delà de Calicut, en tirant vers le Midi. Cette ville située à l'embouchure du Mangat, qui l'environne, étoit la capitale d'un petit état trè-

butaire du Zamorin, mais dont le Roi, homme sage d'ailleurs, toûjours en crainte du voisinage d'un Prince trop puissant, piqué du tort qu'il faisoit au commerce de ses sujets, écouta trop facilement les raisons d'un interêt présent, sans prévoir les consequences de l'avenir, & forgea lui-même ses propres fers, en se donnant des alliés, qui devinrent ses maîtres.

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL Roi.

La réputation des Portugais avoit volé dans tout l'Indostan, & tous les Princes Malabares mécontens du Zamorin pensoient à s'en faire un appui pour les cas de necessité. Le Géneral ne s'imaginoit pas alors qu'il y eût dans l'Inde de si favorables dispositions en sa faveur; au contraire regardant tous les Indiens sur le même niveau, il se défioit de tous également. Ainsi il ne voulut traiter d'abord avec Trimumpara, c'étoit le nom du Roi de Cochin, que par l'entrémise d'un Jogue, que le Pere Henri avoit converti à la foi. Mais il trouva dans ce Prince tant de facilité, qu'il regla avec lui tout ce qu'il voulut, pour le présent & pour

ANN. de J.C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

l'avenir. Le pays étant encore plus fertile en épiceries & autres denrées de l'Indostan, le General fût en état de faire promptement toute sa cargaison, telle qu'il pouvoit la souhaiter.

Il ne restoit plus qu'à partir lorsqu'il se vit recherché par les Rois de Coulan & de Cananor. Mais comme il avoit déja terminé ses affaires, il ne put leur donner pour le présent que de belles paroles. Il passa néanmoins à Cananor, avant que de retourner en Europe. Il y fut reçu avec toutes les marques d'honneur & de cordialité qu'il pouvoit désirer. Quoiqu'il eût déja sa cargaison faite, il voulut y prendre quelques marchandises, mit sur son bord un Ambassadeur que le Roi de Cananor envoyoit en Portugal, à l'imitation du Roi de Cochin, qui y envoyoit aussi le sien pour y serrer les nœuds d'une plus parfaite alliance. Il partit ensuite pour Lisbonne, où il arriva heureusement la veille de saint Jean, l'an 1501. ayant perdu cependant sur sa route le vaisseau de Sanche de Tovar, qui toucha sur de hauts fonds

près de Mombaze. Cabral fut obligé d'y mettre le feu, après en avoir retiré l'équipage & les marchandises. Mais Sanche repara bien ce malheur, car ayant été envoyé sur un autre petit bâtiment à Sofala, selon les ordres que le Roi en avoit donnés, il découvrit cette côte, fit alliance avec le Cheq, regla le traité de commerce, & vint moüiller dans le Tage aussi-tôt que son Géneral.

ANN. de J. C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

L'ardeur qu'avoit Don Manuel pour la réüssite des affaires des Indes, ne lui permit pas d'attendre qu'il eût des nouvelles de Cabral. Il fit partir quatre vaisseaux pour aller le joindre, & lui servir de renfort. Ayant appris peu de tems après la découverte du Brésil, par le retour du vaisseau, que Cabral avoit dépêché, il fit un autre armement de six vaisseaux sous la conduite de Gonsalve Coello, pour aller en prendre une plus ample connoissance & une possession plus assurée.

Jean de Nove Gentilhomme du Royaume de Galice, homme habile & d'expedition, qui commandoit les vaisseaux destinés pour les Indes,

ANN. de J. C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

ne put parvenir à joindre le Général Portugais, à qui il étoit envoyé, mais dans tout le reste il fut aussi heureux qu'on peut l'être. Il découvrit, en allant, l'isle de la Conception. Il trouva à l'aiguade de Saint Blaise une lettre suspenduë à un arbre & cachée dans un soulier, qui l'instruisoit du voyage de Cabral allant aux Indes. Il donna son nom à une autre isle, qu'il découvrit sur la côte de Zanguebar. Arrivé à Melinde, il y reçut des nouvelles plus particulieres de la mauvaise foi, dont le Zamorin avoit usé en dernier lieu avec les Portugais, ce qui l'obligeant à le regarder comme ennemi, il donna la chasse à deux de ses vaisseaux, dont il prit l'un & le brûla. Ayant ensuite fait route pour Cananor, il y arriva assez à tems pour y faire bien les affaires de son commerce, & acquérir de la gloire.

La politique des Maures négociants de Calicut étant de dégoûter les Portugais du commerce d'un pays si éloigné, leur principale attention étoit de les empêcher de faire leur cargaison. Ils y avoient assez bien

réüssi par les artifices, dont ils avoient joüé André Corréa, & par le tumulte qui en avoit été la suite. L'alliance que les Portugais avoient contractée avec les Rois de Cochin, & de Cananor, les embarrassoit, & ils étoient bien déterminés de la troubler en toutes manieres. Alors sçachant que Cabral étoit à Cochin, ils mirent en mer de concert avec le Zamorin une flote de plus de soixante voiles, parmi lesquelles il y avoit vingt-cinq vaisseaux d'un bon port. Cabral, qu'ils joignirent comme il partoit de Cochin, ne put les combattre, parce qu'ils rangeoient trop la terre, & qu'il étoit déja trop au large, de sorte qu'il continua sa route sans s'arrêter. Cette retraite fut pour eux une prétenduë victoire, qui anima si bien leur courage, qu'ils résolurent de le chasser encore de Cananor, comme ils se flattoient de l'avoir chassé de Cochin. Ils y arriverent trop tard pour trouver Cabral, qui étoit déja loin, mais assez-tôt pour embarrasser de Nove, qui y étoit arrivé depuis le départ de l'autre, & se préparoit lui-même au

ANN. de J. C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1501. DON EMMANUEL ROI.

retour. De Nove fut averti par le Roi de Cananor de l'arrivée de la flote & de se tenir prêt. En effet dès le lendemain il parut plus de cent bâtimens, qui barrerent l'entrée du port. De Nove étoit trop brave pour reculer. Il ne perdit ni le cœur ni la tête; & ayant mis ses vaisseaux en telle situation, qu'il ne put être investi, & rangé tous ses canons sur l'un des deux bords, il foudroya la flote ennemie pendant tout un jour, sans discontinuer, avec tant de furie, qu'ayant coulé à fond dix-neuf bâtimens, & mis plus de quatre cens hommes hors de combat, il obligea les ennemis à lever l'étendart de la paix, & les contraignit de s'en retourner à Calicut, où ils porterent la désolation avec la honte de leur défaite.

Le Zamorin tenta encore de surprendre celui-ci par des propositions artificieuses; mais de Nove étant averti par Coje-Béqui & par un Portugais prisonnier, qui avoit échappé au massacre de Calicut, ne daigna pas seulement faire réponse à ce Prince fourbe & dissimulé, & s'étant mis

en chemin pour le Portugal, il découvrit encore sur sa route la petite isle de Sainte Helene, qui étant excellente par la bonté de ses eaux, de son air, & des autres rafraîchissemens qu'on y trouve, semble avoir été faite exprès pour la commodité de ces longs voyages, n'y ayant presque point de batiment qui ne cherche à s'y arrêter.

ANN. de J.C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

Il s'en fallut bien que Gonsalve Coello eût autant de bonheur de son côté. De six vaisseaux qu'il commandoit, un furieux ouragan lui en fit périr quatre. Les deux autres à la verité arriverent au Brésil, & retournerent, mais chargés seulement de bois de Brésil, de singes, & de perroquets. Pauvre retour, eu égard à la dépense d'un tel armement! Mais que les pensées humaines sont trompeuses! Ce pays qui parut alors si miserable est de toutes les découvertes qu'ait fait le Portugal celle dont il tire aujourd'hui les plus grands avantages.

Les honneurs que Don Manuel faisoit à ceux qui revenoient des voyages d'outremer, sur-tout quand

ANN. de J. C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

ils avoient quelques succés, avoient mis une émulation inconcevable dans tout le Royaume. Les plus grands Seigneurs n'en étoient pas exempts, comme si le métier d'avanturier d'une certaine façon eût été alors la seule porte ouverte à la fortune. Gaspard Cortereal, homme de distinction & en bonne posture à la Cour, voulant se distinguer comme les autres, en obtint l'agrément du Roi. Mais croyant que tout étoit découvert du côté du Sud, il tourna ses pensées vers le Nord, & découvrit en effet l'isle de Terre-Neuve, & la terre de Labrador, qu'il nomma Terre Verte, & qui depuis a été nommée pendant quelque-tems de son nom Terre de Cortereal. Il y trouva les Esquimaux qui sont les naturels du pays. Ces sauvages absolument differens de tous les autres peuples de l'Amérique, auprès desquels ils paroissoient étrangers, sont si extraordinairement défiants, que quoiqu'ils ayent été des premiers connus, on n'a pû encore les apprivoiser, & qu'on ne peut commercer avec eux qu'à la pointe du fusil, & avec tou-

tes les précautions qu'inspire la crainte de la trahison. Cortereal de retour en Portugal, y rendit compte de son expedition, & y retourna le plûtôt qu'il put. Ce second voyage lui fut fatal; il y perit, soit qu'il fût tué par ces sauvages, soit qu'il fit naufrage. Michel son frere qui voulut aller après lui, pour avoir de ses nouvelles, & qui avoit armé deux vaisseaux à cet effet, eût le même sort. Le Roi qui aimoit beaucoup ces deux freres, envoya deux autres vaisseaux exprès pour les chercher, mais tous leurs soins ayant été inutiles, il desespera de leur salut, & ne voulut pas permettre que Jean Vasqués Cortereal leur aîné, & qui étoit Grand Maître de sa Maison, entreprit ce voyage, que l'amour fraternel lui avoit inspiré de faire en personne sur la vaine esperance de les retrouver.

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

Cependant Cabral étant de retour en Portugal, & y ayant rendu compte de son voyage & de l'état des Indes, Don Manuel, qui, malgré la perte de la moitié de cette flote, conçut de solides esperances de réüssir,

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

mit encore en mer vingt vaisseaux ; qu'il partagea en trois escadres differentes. L'Amirante Don Vasqués de Gâma, qui avoit eu le tems de se remettre des fatigues du premier voyage, commanda la premiere qui étoit de dix vaisseaux. Vincent de Soldre & Estevan de Gama cousin de Vasqués en avoient chacun cinq, du nombre des dix autres. Ils devoient obéïr à l'Amirante tous les deux. Soldre avoit une commission particuliere, pour croiser dans la mer des Indes, & y faire respecter la banniere de Portugal, en courant generalement sur tous les ennemis de la Couronne. Il devoit soûtenir les deux Comptoirs établis à Cananor & à Cochin, & sur-tout ne rien ometttre, afin d'interrompre le commerce de la mer Rouge, en faisant garder le passage de Babel-Mandel.

L'Amirante ayant établi sur sa route deux nouvelles Factoreries ou Comptoirs sur la côte de Zanguebar, l'un à Sofala, l'autre à Mozambique, vint surgir avec toute sa flote au port de Quiloa. Ibrahim épouvanté à la vûë d'un si puissant

armement, contre lequel il n'avoit pas eu le tems de se mettre en garde, se vit dans la necessité d'accepter toutes les conditions que Gama voulut lui imposer, & vint exprès en mer pour s'aboucher avec lui. Gama qui étoit le plus fort, & qui ne se fit pas un scrupule de violer le droit des gens à l'égard d'un Prince, dont il avoit éprouvé la mauvaise foi, le prit prisonnier, & crut lui faire grace, de l'élargir en l'obligeant de se reconnoître vassal de la Couronne de Portugal, & de lui payer un tribut annuel de deux mille miticals d'or. Ibrahim promit tout sans peine. Mais ce Prince qui s'étoit emparé violemment du Trône, & s'y maintenoit en tyran, surprit le Général, & le trompa en lui donnant en ôtage, pour se tirer de ses mains un des Seigneurs des plus apparens de sa Cour, dont il craignoit le mérite, & dont il esperoit que les Portugais irrités de voir qu'il leur manquât de parole, prendroient soin de le défaire, en le sacrifiant à leur indignation. Mais celui-ci qui étoit homme d'esprit & de probité, découvrit à l'Amirante

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1502. DON EMMANUEL ROI.

tout ce mystere, lui paya de son fond les deux mille miticals d'or, & se comporta avec tant de dexterité & de droiture que Gama lui rendit la liberté, & ne put lui refuser son estime.

L'Amirante eût bien voulu prendre vengeance de la mauvaise foi d'Ibrahim, mais craignant les suites d'une affaire qui pouvoit avoir un succès douteux, traîner en longueur, & lui faire manquer l'occasion de la belle saison, il suivit sa route pour les Indes. En arrivant sur la côte de Malabar, il trouva la *Meris* gros vaisseau, que le Sultan d'Egypte envoyoit toutes les années dans l'Indostan, d'où il revenoit ordinairement chargé richement, pour le compte de ce Prince, & portoit en même-tems plusieurs passagers, que leur devotion conduisoit à la Méque au tombeau de Mahomet. Vasqués suivit en cette rencontre un peu trop les mouvemens de sa haine contre les Maures, & le fit d'une maniere peu digne d'un Gentilhomme. Car ne s'étant pas contenté de piller ce vaisseau qui n'avoit fait aucune resistan-

ce

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL-ROI.

ce, & de prendre d'abord vingt enfans qu'il destina à en faire des Religieux dans le Monastere de Notre-Dame de Belem, il essaya ensuite de le faire couler à fonds, pour y noyer tous ceux qui étoient dedans, & qui étoient au nombre de près de trois cens personnes. Mais n'ayant pû y réüssir, il fut obligé de l'attaquer à force ouverte, & d'y mettre le feu, ce qu'il n'eût pas exécuté si aisément qu'il le fit, si ces malheureux prévoyant un si mauvais traitement se fussent mis en défense.

Ayant pris port à Cananor, il fut reçû du Roi, avec toute la magnificence possible, & il traita avec lui d'égal à égal. Mais ayant pris les choses avec trop de hauteur, il ne put rien conclure avec lui sur l'article du commerce, & se retira mécontent pour aller à Calicut. Sur sa route il prit une cinquantaine d'Indiens dans de petits bateaux de pêcheurs, & attendit quelque tems à la vûë de la ville, pour voir si le Zamorin ne feroit point mine d'entrer en quelque négociation. En effet, il se présenta bientôt un homme qui abordant la

ANN. de J. C. 1502.
DON EMMANUEL ROI.

Capitane en habit de Cordelier, & disant *Deo gratias*, se fit ensuite connoître pour un Maure député par le Zamorin, pour faire des excuses de tout le passé, & jetter de nouvelles propositions. L'Amirante ne voulut entendre à rien avant qu'on eût satisfait pour tout ce qui avoit été pillé dans le Comptoir de Calicut, lorsque Corréa & les autres furent massacrés. Il se passa trois jours en allées & en venuës, pendant lesquelles le Zamorin se justifioit assez bien, & faisoit voir qu'on lui avoit fait plus de dommage qu'il n'en avoit reçu. Mais l'Amirante ne voulant pas démordre de sa premiere résolution, & le Zamorin ayant laissé passer le tems qu'il lui avoit fixé pour se reconnoître, Gama fit le signal à l'heure marquée, pour faire pendre aux vergues les cinquante Indiens qu'il avoit fait distribuer dans les vaisseaux pour cet effet. Après cette cruelle exécution qui fut faite à la vûë de la ville, il fit couper les pieds & les mains de tous ces cadavres, & les ayant fait exposer sur un radeau, il prit le tems pour le lâcher que la marée pût les

porter à terre, pour y donner le triste spectacle d'une vengeance aussi éclatante que celle-là, signifiant au Zamorin par la même voye dans une lettre écrite en Arabe. » Que c'étoit-là un présent qu'il lui faisoit en re- « présaille du meurtre des Portugais, « & ajoûtant par rapport aux mar- « chandises, qu'ils les lui payeroit au « centuple. « Ayant ensuite fait approcher ses vaisseaux du rivage pendant la nuit le plus près qu'il put, il canona la ville sans discontinuation tout le jour suivant, avec un si terrible effet, qu'outre le monde qu'il fit périr, il ruina un grand nombre d'édifices, & endommagea considérablement un des palais du Zamorin.

ANN. de J.C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

La solitude où cette espece de bombardement avoit réduit la ville, mettoit l'Amirante en état d'entreprendre quelque chose de [illegible]; mais soit qu'il ne sçût pas ce qui s'y passoit, soit qu'il ne voulût, ou qu'il n'osât pas y entrer, il se contenta de ce qu'il avoit fait, & ayant mis le feu à un gros vaisseau qu'il avoit pris dans le port, & qu'il avoit gardé

quelque-tems, croyant qu'il donneroit lieu à quelque pourparler, il fit voile pour Cochin.

ANN. de J. C. 1502. DON EMMANUEL ROI.

Les difficultés, que l'Amirante avoit eües avec le Roi de Cananor, donnoient de l'inquiétude aux Portugais, inquiétude qui fut augmentée par les soupçons du Facteur Gilles Gonzales. Celui-ci, homme d'un esprit inquiet, voulut persuader à Gama, que le Zamorin avoit gagné secretement les Rois de Cochin & de Cananor, par le moyen de quelques Brachmanes, & que le but de tous les incidens que ce dernier avoit fait naître pour ne rien conclure, n'étoient qu'un concert entre ces Princes, pour traîner les affaires en longueur, afin d'obliger la flote d'hyverner dans les Indes, esperant de pouvoir la brûler dans les Ports, où elle se retireroit. Ces soupçons soûtenus de quelques conjectures assez solides, furent encore fortifiés par la conduite du Roi de Cochin, qui dans la premiere entrevûë qu'il eut avec l'Amirante, se montra aussi difficile que l'avoit été le Roi de Cananor. Si bien que l'Amirante en sor-

tit aussi mécontent de celui-ci, qu'il l'avoit été du premier. Mais dans le fond, le cœur de ces Princes étoit droit, & s'ils avoient fait des difficultés, ce n'étoit que parce que les prétentions des Portugais n'étoient pas raisonnables.

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

L'évenement le fit bien voir. Car le Roi de Cananor inquiet du peu de satisfaction, que l'Amirante avoit fait paroître en sortant de ses ports, lui fit dire par les Portugais qui étoient chez lui, qu'il préféreroit l'amitié du Roi de Portugal à ses intérêts propres ; qu'il reglât les conditions du traité selon sa volonté, que lui-même s'engageoit à satisfaire au tort qui en resulteroit pour les autres negociants, en s'accommodant avec eux, & leur relâchant partie de ce qui dévoit lui revenir des droits d'entrée & de sortie, & qu'ainsi toute la perte tomberoit sur lui seul. Le Roi de Cochin fit encore mieux : car ayant vû le Géneral partir en colere & un peu ému, il le suivit dans une almadie, avec quatre ou cinq rameurs, & l'ayant joint, il monta dans son vaisseau, & lui dit avec

ANN. de J.C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

cet air de franchise, que donne la droiture de cœur. » Je vois bien que » vous êtes un homme plus difficile » à contenter, que je ne le suis à » vous accorder tout ce que vous de» mandez. Faites ce qu'il vous plai» ra, vous êtes le maître, ma per» sonne que je viens remettre entre » vos mains, sera le garand de ma » bonne volonté. « Le General étourdi également, & confus de cette démarche, répondit par des complimens, qui marquoient plus sa surprise, qu'un retour réciproque à une pareille generosité. En effet il prit la parole au bond, & conclut à bon compte le traité, comme il l'avoit d'abord exigé, & l'acte en fut dressé sur le champ. Le Roi de Cananor n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, que ne se contentant pas de ce qu'il avoit fait dire à l'Amirante, il lui envoya encore deux Ambassadeurs pour le prier de revenir chez lui avec une pleine assûrance, qu'il regleroit toutes choses entierement à son gré.

Cependant l'Amirante pensa périr dans le précipice, où le jetterent

trop de confiance & de présomption. Quelque outré que fut le Zamorin de tout ce qui s'étoit passé, il n'avoit pas perdu l'esperance de noüer encore quelque negociation, soit qu'il le voulût de bonne foi, soit qu'il eût conçû le dessein de se venger par quelque perfidie. Les Auteurs Portugais sont assez de concert pour accuser la duplicité de ce Prince, & ses artifices. Des Auteurs Indiens n'en conviendroient peut-être pas si facilement qu'eux. Il me semble démêler qu'il avoit assez de raison de se plaindre; Qu'il devoit paroître fort étrange à un aussi puissant Monarque, qu'un petit nombre d'étrangers vinssent dans ses Etats pour lui parler en maîtres, & lui faire des propositions telles qu'il n'en pouvoit conclure autre chose, si ce n'est qu'ils prétendoient lui donner la loi, & recourir d'abord aux voyes de fait les plus violentes, lorsqu'il ne vouloit pas leur accorder tout ce qu'ils demandoient.

ANN. de J.C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

Quoi qu'il en soit de ses intentions, voici le fait. Dans le tems que l'Amirante étoit encore à Cochin un *Brach-*

ANN. de J.C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

ames, gouvernées pour le spirituel par des Evêques & des Prêtres, qui reconnoissoient le Patriarche d'Armenie, pour leur premier Pasteur, ils dirent qu'ils étoient envoyés de la part de leur petite République, » pour signifier à l'Amirante la joye » qu'ils avoient eue à la premiere » nouvelle de l'arrivée des Chré» tiens, sujets d'un des plus puissants » Monarques de l'Europe, & de l'es» perance qu'ils avoient conçûë en » même-tems dans la pensée que » Dieu les avoit envoyés, pour les » délivrer de la servitude où ils gé» missoient sous la tyrannie des Prin» ces infidelles de cette Gentilité & » des Sarrasins, ennemis mortels des » Chrétiens, que leurs richesses & » leur commerce avoient extréme» ment accrédités dans ces contrées. » [illegible] ainsi ils avoient recours à leur » bonté, & qu'afin de les porter » plus efficacement à les prendre sous » leur protection, ils leur présen» toient le sceptre, par lequel ils » s'engageoient au Roi de Portugal, » qu'ils vouloient reconnoître désor» mais pour leur veritable & legitime » Souverain.

Rien ne pouvoit être plus flateur pour l'Amirante que cette Ambassade. Aussi y répondit-il de la maniere du monde la plus gracieuse & la plus consolante, acceptant la proposition au nom du Roi son maître, & assurant les Députés, » Qu'ils trouveroient dans ce Monarque un pro- «
tecteur zélé & efficace : Que les «
Generaux, qui étoient ses Lieute- «
nans, & représentoient sa person- «
ne dans les Indes, prendroient «
toûjours leurs interêts en main de «
tout leur cœur : Qu'ils devoient les «
regarder comme les interprétes de «
ses volontés, & recourir à eux dans «
leur besoin : Que pour lui en par- «
ticulier il les assuroit de son affec- «
tion & de sa disposition à leur faire «
plaisir : Que dans son absence & à «
son départ, il les recommanderoit «
à celui qui entreroit en sa place, & «
qui leur seroit un autre lui-méme. «
Avec cela il les congedia, les laissant charmés de ses caresses & de ses liberalités.

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

Le Zamorin ne s'endormoit pas. Voyant que ses artifices ne lui avoient servi de rien, il eut recours

Ann. de J.C. 1502.

Don Emmanuel Roi.

à d'autres moyens qu'il crut plus sûrs & plus infaillibles. Ce fut d'écrire au Roi de Cochin son vassal, & de faire agir en même-tems auprès de lui, & par promesses, & par ménaces, pour l'obliger à lui livrer les Portugais, ou bien à les contraindre de sortir de ses Etats. Trimumpara aussi ferme qu'il étoit sincere, répondit à ces lettres du Zamorin avec une grandeur d'ame, qui devoit lui faire sentir sa constance & sa résolution. Il eut outre cela la délicatesse de ne vouloir rien découvrir de cette négociation à l'Amirante, pour lui épargner les ombrages & les inquiétudes qu'elle eût pû lui causer, & il ne lui en parla, que lorsqu'il fut en état de lui faire voir avec certitude, qu'il risquoit le tout pour le tout, & qu'il faisoit tant de cas de l'alliance qu'il avoit faite avec lui, qu'il aimoit mieux tout perdre que d'y renoncer.

Gama qui étoit sur son départ, fut ravi des dispositions où il laissoit ce Prince, & n'omit rien pour lui persuader qu'il devoit tout attendre de la reconnoissance des Portugais. Ayant

ensuite pris congé de lui, il partit pour Cananor avec treize vaisseaux. Il trouva sur sa route assez près de Pandarane une flote de trente-neuf bâtimens, que le Zamorin envoyoit pour le combattre. La conclusion fut bientôt prise d'accepter le défi. Soldre, Raphaël, & Pétreïo, dont les vaisseaux étoient moins chargés, tomberent d'abord si rudement sur deux gros batimens Sarrasins, qui faisoient l'avant-garde ennemie, que la plûpart de ceux qui devoient les défendre, n'ayant pas assez de courage pour soûtenir un si rude choc, se lancerent à la mer, où les Portugais qui sauterent dans leurs chaloupes, en assommerent plus de trois cens à coups de demi-piques, d'avirons, & de léviers. Le reste de la flote saisi de la même terreur, ayant gagné la terre, l'Amirante, dont les vaisseaux trop chargés ne pouvoient les suivre, se borna à dépoüiller ceux qu'il avoit pris, y mit le feu, & continua son chemin. Entre les richesses qu'il y trouva, il est parlé d'une idole d'or du poids de soixante livres, dont les yeux étoient

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

deux très-belles émeraudes, & qui avoit ſur la poitrine un rubis, ou une eſcarboucle de la groſſeur d'une châtaigne, & d'un très-grand éclat. Le manteau de l'idole relevé en broderie d'or étoit pareillement enrichi de perles, & d'autres pierreries d'un très-grand prix.

L'Amirante conclut ſon traité avec le Roi de Cananor, aux mêmes conditions qu'avoit accepté le Roi de Cochin. Il engagea de plus ce Prince à faire ligue offenſive & défenſive avec celui-ci, pour lui procurer un défenſeur, au cas que le Zamorin voulût l'attaquer. Ayant ainſi conclu toutes choſes à ſa ſatisfaction, il reprit la route d'Europe, prit des rafraîchiſſemens à Mozambique, & arriva à Liſbonne le premier de Septembre 1503.

L'entrée que le Roi lui fit faire dans cette capitale, put être regardée comme une eſpece de triomphe, où l'on porta avec toute la ſolemnité poſſible, les préſens des Rois de Cananor & de Cochin, les dépoüilles de celui de Calicut, le ſceptre des Chrétiens de S. Thomas, & les deux

mille miticals d'or de tribut du Roi de Quiloa devenu feudataire de la Couronne de Portugal, dont le Roi Emmanuel voulut éternifer la mémoire, employant tout l'or de ce tribut, à une cuftode fuperbe qu'il fit faire & qu'il confacra dans fa magnifique Eglife de Notre-Dame de Belem.

ANN. de J.C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

Fin du fecond Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS, Dans le nouveau Monde.

LIVRE TROISIE'ME.

Ann. de J. C. 1503.

Don Emmanuel Roi.

LE départ de l'Amirante laissant un grand vuide dans les Indes, le Zamorin, excedé par les Portugais, & piqué au vif des réponses du Roi de Cochin, crut que la conjoncture étoit des plus favorables pour se venger, & que la fortune lui livroit en quelque sorte ses ennemis entre les mains. Voulant néanmoins agir selon les regles, pour paroître

se déterminer prudemment sur un point qu'il avoit déja résolu, il assembla un grand conseil, où se trouverent plusieurs Princes ses vassaux, & plusieurs autres vassaux du Roi de Cochin, que la crainte avoit déja dérobés à celui-ci. Dans ce conseil il exposa ses griefs avec toutes les apparences d'une grande moderation, mais avec tout l'artifice des raisons captieuses, que lui suggeroit la plus vive animosité. La plûpart des Seigneurs gagnés par les Mahometans, ou poussés de diverses passions selon l'ordinaire des Cours, applaudirent aux motifs de son indignation. Le seul Naubeadarin, fils de sa sœur, & l'héritier présomptif de sa Couronne, Prince, qui avoit de la probité & de la valeur, entreprit de combattre ces raisons prétenduës : & il le fit avec tant de respect d'une part, tant de force & de solidité de l'autre, qu'ayant justifié pleinement les Portugais dans tous les cas, inspiré de l'admiration même pour le Roi de Cochin, dont il releva extrémement la constance & la bonne foi, il ébranla tellement l'esprit de son

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J.C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

oncle que la raison alloit triompher de sa haine, si le Caïmale de Repelin, ennemi personnel du Roi de Cochin, au sujet d'une place qu'il prétendoit que celui-ci lui retenoit injustement, emportant tous les suffrages du conseil par sa hauteur, n'eût fait pancher la balance en faveur de sa haine contre la raison.

La guerre étant donc résoluë, la nouvelle en fut bientôt portée à Cochin, où elle causa un grand trouble & une grande émotion dans les esprits. Les Maures établis depuis plusieurs siecles dans cette ville, ainsi que dans presque toutes les villes maritimes des Indes, y étoient si puissans, qu'ils donnoient de la sujetion au Souverain même. Ils avoient mis dans leurs interêts la plûpart des Ministres & des Naïres. Les Portugais au contraire y étoient extrémement haïs du Peuple & de la Noblesse, soit par l'instigation des Maures, ennemis d'autant plus dangereux qu'ils cachoient mieux leur haine, soit parce que les Portugais naturellement méprisants, & ne connoissant pas encore assez bien le pays,

en violoient trop aisément les coûtumes, & vivoient un peu trop à l'Européane. | Ann. de J.C. 1503. Don Emmanuel Roi.

Dans cette disposition des esprits, le Roi de Cochin recevoit de furieux assauts de la part de ses sujets les plus fidelles, qui lui représenterent vivement le tort qu'il se faisoit à lui-même, & à toute la famille Royale, s'exposant lui, & ses peuples à tout perdre pour quelques étrangers que personne n'aimoit. Les Portugais eux-mêmes, qui sentoient le danger qui les pressoit, & qui avoient encore plus à craindre les habitans irrités d'avoir à soûtenir malgré eux, une guerre dont ils apprehendoient avec raison d'être les victimes, que toute l'Armée de Calicut, firent tous leurs efforts pour persuader au Roi de ceder au tems, de faire semblant de les abandonner, de mettre sa personne & ses Etats à couvert, en leur permettant de se retirer à Cananor, où ils seroient en sureté. Mais ce Prince qui faisoit plus d'état de son honneur que de sa Couronne & de sa vie même, croyant que cet expedient, qui étoit une maniere honnête de

ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

manquer à sa parole, blessoit sa délicatesse, ne voulut écouter aucune de ces propositions, & se roidissant contre tout le monde, tint ferme, & donna aux Portugais une garde de Naïres, pour les empêcher de s'évader, & pour les sauver de la fureur du peuple.

Sur ces entrefaites Vincent de Soldre arriva à Cochin, avec les vaisseaux de son escadre. Le Roi & les Portugais commencerent à respirer en le voyant. Mais quoiqu'il eût un ordre exprès de l'Amirante de secourir Cochin, supposé qu'il fût menacé, soit lâcheté, soit avarice, ou bien l'un & l'autre, il ne put jamais se laisser flechir de consentir à demeurer. Le Président de la Factorerie n'épargna ni raisons, ni prieres, ni larmes. Tout fut inutile. Cet homme indigne du sang d'une nation noble, comptant pour rien la vie de ses concitoyens, l'honneur du Roi son maître, les mérites d'un Prince, qui sacrifioit tout pour eux par pure generosité, & préferant à tout, le gain de ses pirateries, répondit froidement. » Qu'il n'étoit pas venu pour

faire la guerre sur terre : Que le Roi « de Cochin & les Portugais se tirassent d'intrigue comme ils vouldroient, ou comme ils pourroient : « Que pour lui il avoit ordre du Roi « de Portugal, de croiser dans le « golphe Arabique, qu'il se croiroit « coupable, s'il n'exécutoit pas ses or- « dres. « Sur cela il partit avec son escadre, laissant dans Cochin une consternation encore plus grande qu'elle ne l'étoit avant une retraite si peu attenduë & si mal justifiée.

AN. N. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

Dieu vengeur des crimes l'en punit, & l'aveugla de maniere, qu'il ne put s'en prendre qu'à lui-même de sa perte. Son avarice se trouva d'abord bien flatée, par cinq ou six grosses nouvelles prises qu'il fit, sur lesquelles il trouva, seulement en or monnoyé, plus de deux cens mille ducats. Mais il alla ensuite faire naufrage aux isles de Curia-Muria, vers le détroit de la Meque. Les Bedüins Arabes, quoique Mahometans, en userent bien avec lui, & le sécoururent bien à propos, par un commerce mutuel de leurs bestiaux avec ses marchandises. Ils lui donnerent en-

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

suite l'avis salutaire, de se mettre à couvert d'un coup de vent de Nord ordinaire dans ce parage au mois de Mai, & si violent, qu'il n'y avoit point de vaisseau qui pût y tenir. Soldre méprisa également, & leurs avis, & ceux de ses Capitaines, qui se séparerent de lui. De sorte qu'endurci par son obstination, ou plûtôt par la justice de Dieu, qui vouloit que son or & lui fussent en perdition, son frere & lui périrent effectivement de ce terrible coup de vent, sans qu'on pût jamais rien recueillir de ces grandes richesses, qui avoient été la cause d'une des plus lâches actions du monde.

Trimumpara, à qui l'exemple de Soldre pouvoit fournir un prétexte de manquer à sa parole, ne jugea pas que ce fût pour lui un exemple à suivre, & qu'une lâcheté pût en justifier une autre de sa part. Il n'en resta pas moins troublé & confus. Le Zamorin étoit aux portes avec une armée de cinquante mille hommes, dont le nombre grossissoit tous les jours, par la désertion des Princes vassaux du Royaume de Cochin. Il

s'avançoit à grandes journées plein de cette animosité, & de cette joye, qui sont les présages de la victoire. Trimumpâra ne voyoit au contraire autour de soi, qu'un air sombre & triste sur le visage de ceux qui lui étoient restés fidelles; & cela seul suffisoit pour lui annoncer sa ruine future. Mais rien ne le mortifia davantage, que la désertion de deux Européans transfuges fondeurs de leur métier, & excellents armuriers, qui étant passés sur la flote de Gama, en qualité de maçons, & déguisant leur veritable profession, donnerent lieu par leur apostasie de soupçonner qu'ils étoient venus dans les Indes, ou même qu'ils y avoient été envoyés pour nuire aux Portugais. En effet ils rendirent de très-grands services au Zamorin, qui sçut les employer à propos, pour en tirer de grands avantages, & les retenir en leur faisant agréer leur nouvelle condition par de gros appointemens.

ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

La dénonciation solemnelle de la guerre qui vint en même-tems au Roi de Cochin de la part du Zamorin, jointe aux lettres pressantes de ce

Ann. de J. C. 1502. Don Emmanuel Roi.

Prince, & de plusieurs autres Seigneurs de ses amis, qui lui faisoient de vives instances d'avoir pitié de lui-même & de son peuple, mit son cœur à une terrible épreuve. Mais inébranlable à tant d'attaques, comme un rocher battu vainement des ondes de la mer, & se confiant sur la justice de sa cause, il ranima lui-même les courages ébranlés des siens & des Portugais. Continuant ensuite à agir de sang froid, & avec cette serenité de visage, qui inspire de la securité, il mit ordre à tout, & se trouva en état de faire une vigoureuse résistance.

L'isle de Cochin est tellement séparée du continent, que le détroit que la mer y forme se trouve guéable sur la fin du Jusant, sur-tout en un endroit qu'on nomme le pas de Palurt. C'étoit celui par où le Zamorin prétendoit entrer avec toutes ses troupes. Trimumpara qui connoissoit l'importance du poste, le donna à garder à Naramuhin, fils de sa sœur & l'héritier de ses Etats, selon la loi de la Ginécocratie établie dans le Malabar, & y mit sous ses ordres

cinq mille cinq cens Naïres, auſquels ſe joignirent Laurent Moreno, & un petit nombre de Portugais. Naramuhin étoit brave & homme de tête. Il en donna de grandes preuves en cette occaſion. Car le Zamorin s'étant préſenté le 2. d'Avril pour tenter le paſſage, il s'y porta avec tant de vigueur, qu'il l'obligea de ſe retirer avec beaucoup de perte. Le lendemain le Zamorin ayant doublé ſon monde ſous les ordres du Caïmale de Repelin, qui devoit être ſoûtenu dans le canal de l'Eau par un grand nombre de Paraos, le combat plus opiniâtre, & bien plus ſanglant que la veille, fit encore plus d'honneur à Naramuhin, qui s'étant diſtingué par tout où il ſe montra, força les ennemis à une retraite honteuſe. Toutes les tentatives & toutes les diverſions que fit depuis le Zamorin, ne lui réüſſirent pas mieux. Naramuhin ne prenoit point le change, paroit à tout & faiſoit face de tous côtés, en ſorte que le Zamorin toûjours battu, & déſeſperant du ſuccès de ſon entrepriſe, l'auroit abandonnée lâchement ſans ſon con-

ANN. de J.C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

ſeil qui la picqua d'honneur.

La force ne lui ſervant de rien, il eut recours à la trahiſon. Il gagna par de groſſes ſommes d'argent le Tréſorier de l'armée de Naramuhin. Ce perfide ſéduit feignit d'être malade, & ſe retira à la ville. Les Naïres accoûtumés à recevoir tous les jours leurs montres & leurs vivres, commencerent bientôt à murmurer de ſon abſence, & retournerent en foule à Cochin. Le Tréſorier qui l'avoit bien prévû les differoit de jour en jour ſous divers prétextes, ce qui augmentant les murmures & la déſertion dans le camp, Naramuhin ſe vit bientôt abandonné. Le Zamorin qui joüoit ce jeu avec le traître, & qui de concert avec lui fut quelques jours ſans faire aucun mouvement, ſaiſit alors l'occaſion de tenter le paſſage, & s'y préſenta avant la pointe du jour. Naramuhin averti y courut, il ſoûtint le combat toute la journée juſques à la nuit, avec le peu de monde qu'il avoit; mais étant accablé par le nombre, il fut forcé & tué avec deux de ſes neveux, jeunes Princes d'une grande

esperance, qui secondant leur oncle, vengerent bien leur mort, & ne succomberent sous les coups, qu'après avoir donné comme lui de grandes preuves de leur valeur.

ANN. de J.C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

La perte de ces braves Princes consterna la ville de Cochin, fortifia les motifs de la haine qu'on y avoit pour les Portugais, & mit le Roi au désespoir. Mais ce Prince, dont les Portugais partagerent le deüil par des larmes sinceres & des regrets veritables, n'en conçut que plus d'estime pour eux avec un plus violent désir de se venger. Ayant donc rassemblé ses troupes dispersées, il alla présenter la bataille au Zamorin, mais il fut battu, blessé, & obligé de se sauver dans l'isle de Vaïpin. De tous les Seigneurs de sa Cour, le seul Caïmale de cette isle le suivit avec les Portugais, que le Roi voulut toûjours avoir avec soi, pour veiller lui-même à leur conservation.

Le victorieux Zamorin tenta encore la constance du genereux Trimumpara par les voyes de la douceur. Mais l'adversité n'ayant rien

ANN. de J.C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

changé dans un cœur aussi fidelle, il déchargea sa colere sur Cochin, entra dans la ville comme un furieux, y mit tout à feu & à sang, & osa aller attaquer le Roi fugitif dans sa retraite, quoique leur Religion en eût fait un asyle sacré. Mais l'isle se trouvant bien fortifiée, & d'un difficile accès, tous ses efforts furent inutiles. L'approche du retour des pluyes l'obligea ensuite de se retirer chez lui. Il pourvut néanmoins à la défense de l'isle de Cochin, y laissa quelquelques corps de troupes pour s'en assurer la possession, & retourna à Calicut tout fier de ses succès, & résolu de recommencer la guerre dès les premiers jours de la belle saison.

Dans cette extrémité où se trouvoit reduit le Roi de Cochin, à la veille de tout perdre, la Providence lui envoya un nouveau secours, qui lui fit d'autant plus de plaisir, qu'il étoit alors moins attendu. Don Manuel croyant que tout étoit tranquille dans les Indes, n'avoit mis en mer l'année précédente, que trois petites escadres de trois vaisseaux

chacune. La premiere commandée par Antoine de Saldagne, ne devoit pas passer le Golphe Arabique, & devoit garder l'entrée de la mer Rouge. Les deux autres étoient destinées pour les Indes, sous la conduite des deux cousins germains, François & Alphonse d'Albuquerque. François arriva le premier aux isles d'Anchedive, après avoir perdu un de ses vaisseaux. Il en trouva là quatre autres de l'escadre de Vincent de Soldre, commandés par Pierre d'Ataïde, qui lui apprit le malheur arrivé à ce Géneral, & la triste situation où il avoit laissé le Roi de Cochin, que Soldre avoit abandonné dans son pressant besoin. Ces nouvelles obligerent Albuquerque à partir, malgré la mauvaise saison qui duroit encore. Le détail qu'on lui fit à Cananor des mauvais succès de la guerre de Cochin, l'obligea à se hâter davantage, & le détermina à aller sans perdre de tems moüiller à l'isle de Vaïpin.

ANN. de J.C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

Le Roi de Cochin, qui fut des premiers à reconnoître le pavillon, s'écria transporté de joye, *Portugal*,

ANN. de J.C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

Portugal, courut au port au-devant du General, & le reçut comme ſon liberateur. François lui ayant fait les complimens du Roi ſon maître, l'ayant remercié de ſon attachement à ſes interêts, lui fit porter les préſens que Don Manuel lui envoyoit, & lui fit donner au nom de ce Prince dix mille cruſades d'or, qu'il prit dans le tréſor de la flote. Cette liberalité bien placée changea tous les cœurs des Indiens ſujets du Roi de Cochin à l'égard des Portugais. François lui offrit enſuite ſes ſervices, & lui promit de le rétablir bientôt ſur ſon trône.

L'effet ſuivit de près les promeſſes. Le General ayant taillé en pieces ou mis en fuite les Garniſons que le Zamorin avoit laiſſées dans l'iſle de Cochin, ramena triomphament le Roi dans ſa ville capitale. Non content de ce premier ſuccès, ayant diſtribué ſix cens hommes de ſa flote ſous la conduite des Capitaines qui étoient venus avec lui, il ſe rendit maître de deux iſles voiſines, qui appartenoient à des Caïmales rebelles, défit leurs troupes, laiſſa

l'un des deux Caïmales mort sur la place, brûla leurs palais, ravagea leurs terres, battit une flote de cinquante Paraos, qui appartenoient au Zamorin, fit plusieurs excursions sur les terres de Repelin toûjours avec succès, & une incroyable célérité, & retourna à Cochin tout couvert de gloire. Celui qui se distingua le plus dans ces premiers combats, fut Edoüard Pacheco Péreïra. Il avoit été du premier voyage de l'Amirante Don Vasco de Gama, & il s'étoit signalé sous les yeux du Zamorin dans la prise du vaisseau chargé d'Elephans dont j'ai parlé. Il étoit venu cette seconde fois aux Indes, commandant un vaisseau de l'escadre d'Alphonse d'Albuquerque, mais le gros tems l'ayant séparé de lui, il arriva avant lui, & fit de si grandes choses en arrivant, qu'il sembla préluder dès-lors aux actions héroïques, qu'il fit peu de tems après. ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

Le Roi de Cochin étoit si content, que le Géneral crût devoir profiter de ces heureux momens, pour lui proposer au nom du Roi Don Manuel, de lui permettre de bâtir une

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

forteresse dans sa ville. Veritablement c'étoit lui faire agréer l'esclavage dans lequel on alloit le faire entrer. Triste récompense pour un Prince, à qui le Portugal étoit si redevable. Mais cette proposition délicate fut faite dans de si belles circonstances, & déguisée sous des raisons si specieuses, que, quoique le Roi & son Conseil en vissent sans doute les consequences, néanmoins les obligations toutes récentes, & la situation présente des affaires, firent que non seulement le Roi y consentit, mais qu'il fournit même les matériaux & des manœuvres pour accelerer l'ouvrage. Le Géneral, qui apprehendoit le prompt repentir d'un consentement donné avec trop de facilité, ne perdit point de tems. Il choisit un emplacement élevé, qui dominoit la ville & le port, traça le plan de la forteresse, & au défaut de pierres & de ciment, fit couper les bois de palmiers, que le Roi donna liberalement. Quatre jours après qu'on eut commencé à mettre la main à l'œuvre, arriva Alphonse d'Albuquerque, qui ayant les mêmes or-

dres

dres que François, y appliqua aussi tout son monde, & pressa tellement l'ouvrage, dont il eut la direction, qu'il fut consommé en très-peu de tems, aussi-bien que l'Eglise qu'il fit faire tout de suite.

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

Le Fort ne consistoit que dans un quarré de pieces sur pieces bien embouffetées & chevillées de fer. Il étoit terrassé en dedans & entouré par le dehors d'un fossé, où entroit l'eau du fleuve. On éleva deux tours ou cavaliers à deux des angles du quarré, où l'on établit de fortes batteries. L'empressement qu'avoient les deux Albuquerques de faire leur cargaison & de retourner en Portugal, ne leur permit pas d'employer d'autre matiere que le bois à la construction du fort & de l'Eglise, ni de faire un ouvrage plus solide. La fin des travaux de ces deux édifices fut suivie d'une cérémonie sainte; & aussi pompeuse que le put permettre la situation où les Portugais se trouvoient. Elle ne laissa pas de plaire aux Infidelles, qui admirerent les usages de notre Religion, & furent témoins de la solemnité, avec la-

ANN. de J.C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

quelle on bénit l'Eglise, sous l'invocation de saint Barthelemi, & le fort qui fut baptisé sous le nom de saint Jacques. Les Auteurs Portugais conviennent eux-mêmes qu'en ce jour Alphonse d'Albuquerque prit comme une possession réelle des Indes : qu'il captiva par cette forteresse la liberté de toutes ces contrées, & mit comme la pierre fondamentale de toutes celles qu'il bâtit lui-même, ou qui furent bâties après lui dans ce nouveau monde, dont il fut le Conquerant.

Cette affaire terminée, les Albuquerques n'eurent rien de plus à cœur que de faire des courses dans le pays ennemi, & de venger le Roi de Cochin de ses vassaux rebelles. Ils firent plusieurs excursions coup sur coup sur les terres du Caïmale de Repelin, & sur celles du Caïmale de Cambalam. Ils ravagerent tout leur pays, brûlerent leurs villages, & firent périr beaucoup de monde. Mais comme de main en main on étoit averti dans tout le voisinage de leurs irruptions, il s'assembloit en très-peu de tems un si grand nombre de Naï-

res que les Portugais se trouvoient souvent en presse, & étoient obligés de regagner leurs bateaux à la hâte. Edoüard Pacheco n'ayant pas trouvé le sien, où il l'avoit laissé, pensa être accablé par la multitude ; mais ayant fait des efforts de bravoure plus qu'humains, il donna le tems aux Albuquerques de le délivrer. Il rendit peu après le même service à Alphonse d'Albuquerque, qui lui étant obligé de la vie, lui fut redevable de toute la gloire qu'il acquit depuis. Pacheco défit aussi trente-quatre Paraos de Calicut qui troubloient le commerce de Cochin, & croisoient sur la côte. Les Generaux auroient fait de plus grands progrès, ou pour mieux dire, de plus grands ravages, si la bonté de Trimumpara l'interessant pour ses ennemis mêmes, ne les eût obligés de suspendre le cours de leurs sanglantes exécutions.

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL-ROI.

Le Zamorin, qui n'ignoroit rien de ces succès, & qui étoit ennuyé de la guerre, excité d'ailleurs par le Prince Naubeadarin, que son amour pour la justice, & son estime fai-

ANN. de J.C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

ſoient pencher pour les Portugais, demanda la paix. Elle fut traitée & concluë avec tant de ſecret, que les Maures de Calicut n'en ſçurent rien qu'après que le Traité fut ſigné. Il s'engagea à vivre en bonne intelligence avec le Roi de Cochin, à retirer ſes vaiſſeaux de ſes ports, & à n'en point troubler le commerce. Il s'obligea de plus à payer quinze cens *Bahars* de poivre & quelques quintaux d'autres marchandiſes en dédommagement de ce qui avoit été pillé lors de la mort d'André Correa, enfin à ne point permettre qu'aucun des Maures de Calicut commerçât dans le Golphe Arabique. François d'Albuquerque vouloit outre cela, qu'il livrât les deux Chrétiens transfuges; mais ce Prince ne voulant pas conſentir à un article ſi honteux pour lui, on paſſa par deſſus. Le Comptoir du Roi fut rétabli à Calicut, & on commença à joüir de toutes parts des avantages d'une paix ſi déſirée.

Alphonſe d'Albuquerque, qui avoit ordre de Don Manuel d'aller charger à Coulan, étoit déja parti, appellé

d'une maniere bien gracieuse par la Reine, qui étoit Régente pendant la minorité de son fils. L'estime qu'elle avoit conçû pour les Portugais, & les avantages du commerce l'avoient engagée à les prévenir. Coulan est une ville des plus anciennes de l'Inde, & d'où l'on prétend que sont sorties les colonies qui ont fondé les capitales des divers Royaumes de l'Indostan. Mais le commerce ne s'y faisant plus avec tant d'avantage, depuis la superiorité qu'avoit pris la ville de Calicut, elle avoit beaucoup déchû de sa premiere splendeur. Cependant elle étoit encore belle & riche. Elle avoit un port commode dans une riviere bien navigable & assez sûre, excepté en certains endroits où le canal de cette riviere se retrécit. Alphonse y trouva toutes les facilités qu'il voulut. Il y établit un Magasin avec un Facteur & deux Ecrivains, ausquels il donna vingt hommes de garde. Ayant trouvé des Chrétiens de saint Thomas dans cette ville, il adoucit leur servitude, & obtint du Gouvernement une relaxation assez considérable des im-

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

pôts qu'ils étoient obligés de payer. Enfin ayant fait sa cargaison, il y laissa pour Apôtre le Pere Rodrigues Religieux Dominiquain, qui joignant à la doctrine une grande vertu, & étendant son zele sur les Chrétiens ignorans, & sur les Indiens idolâtres, fit de grands fruits parmi les uns & les autres.

La paix ne fut pas de longue durée. Ce ne fut pas la faute du Zamorin, mais l'effet d'un trait indigne de l'avarice d'un Portugais. Fernand Corréa, Facteur de Cochin, ayant eu nouvelle qu'il passoit un bateau chargé de poivre, qui alloit à Cranganor pour le compte du Zamorin, envoya du monde pour l'enlever. Le Patron eut beau alleguer la paix, & le traité d'alliance nouvellement fait, dire que le bateau appartenoit au Zamorin, & qu'il étoit destiné pour faire partie du payement dû aux Portugais, à qui on en avoit déja remis huit cens Bahars, on ne voulut entendre aucune raison. Le bateau fut saisi avec violence, six Indiens y furent tués, & plusieurs autres blessés. Une action si fort contre les loix de

l'équité & de la raison ayant été divulguée à Calicut, y causa une grande surprise, & une juste indignation. Cependant Naubeadarin toûjours moderé, suspendit tous les mouvemens de la colere du Zamorin, dans l'esperance qu'on lui rendroit justice. Mais François d'Albuquerque à qui les plaintes furent portées, en tint si peu de compte, que loin de faire restituer la prise, il ne daigna pas même répondre, & donner la moindre satisfaction apparente; & comme la cargaison de tous ses vaisseaux étoit prête, il se disposoit à repasser en Europe.

ANN. de J.C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

Le Zamorin irrité plus que jamais, & resolu de se faire justice, mit d'abord tout en mouvement pour recommencer les hostilités. Alphonse d'Albuquerque averti par Coje-Béqui, & par le Facteur de Calicut, en donna l'avis à François. Le Roi de Cochin lui-même instruit de tout par ses espions, & qui voyoit que cet orage alloit fondre sur lui, n'omit rien pour le détourner, mais tout fût inutile. Il est vrai que François promit au Roi de lui laisser du mon-

ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

de pour les défendre. En effet il laissa cinquante hommes dans le fort de Saint Jacques. Il laissa pareillement un vaisseau & deux caravelles avec cent autres hommes sous les ordres d'Edoüard Pacheco, qui au refus de tous les Capitaines se sacrifia en cette occasion pour la gloire de Dieu, & l'honneur de sa nation. C'étoit tellement un sacrifice, que François & ses Officiers, qui voyoient combien ce secours étoit peu de chose, regardoient déja Pacheco & les siens comme des gens perdus, & dont on pouvoit d'avance recommander les ames à Dieu comme de gens morts. Se souciant néanmoins fort peu de ce qui devoit arriver, ils se mirent en chemin pour le Portugal, ayant fait demander au Zamorin les Portugais, qui étoient à Calicut, prévoyant bien qu'il ne les leur accorderoit pas.

J'avouë que cette conduite des Albuquerques a lieu de surprendre, & met une tache à leur gloire. Ce qui pourroit justifier Alphonse, c'est qu'il paroît par ses commentaires qu'il eut de grands démêlés avec son cousin, qui se portant pour Général

en premier agissoit avec beaucoup de hauteur, le consultoit peu, & affectoit même de le dominer. Il semble d'ailleurs qu'Alphonse avoit ordre d'obéïr à François quant à l'article du retour. Quoi qu'il en soit, Alphonse partit le premier, & arriva le 16. Juillet de l'an 1504. à Lisbonne, où il fut très-bien reçû du Roi, à qui il fit présent de deux beaux chevaux de Perse, les premiers qu'on eut transportés en Portugal : de quelques *Arrantas*, ou mésures de perles de prix & un plus considerable de semences de perles. Pour François, il eut le même sort que les Soldres, dont il avoit suivi le mauvais exemple. Nicolas Coello & lui périrent sans qu'on ait jamais sçû où & comment. Pierre d'Ataïde qui étoit dans la même escadre, se brisa sur la côte de la haute Ethiopie, mais l'équipage se sauva. Et après bien des miseres, les uns se rendirent à Mozambique, les autres s'arrêterent à Mélinde.

ANN. de J. C. 1503.

DON EMANUEL ROI.

Edoüard Pacheco, qui avoit suivi les Albuquerques à Coulan & à Calicut, se pressa de retourner à Cochin d'abord après leur départ. Il y

ANN. de J.C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

trouva le Roi extrémement ébranlé sur un faux bruit, que les Maures de la ville avoient fait courir malicieusement à son sujet. Ils avoient persuadé à ce Prince, que Pacheco sentant sa foiblesse & l'impossibilité de résister à toutes les forces de l'ennemi, devoit se retirer à Coulan ou à Cananor avec tous ses Portugais, lorsqu'on y penseroit le moins; & le laisseroit sans défense exposé à toute l'indignation du Zamorin; indignation dont il ne pouvoit éviter les tristes effects, ses perfides alliés & ses sujets mêmes, se disposant tous également à l'abandonner. Trimumpara, sur qui ces discours n'avoient fait que trop d'impression, ne put s'empêcher d'en parler à Pacheco, & de lui témoigner sa défiance. Pacheco naturellement brusque, & qui sentit combien cette défiance blessoit son honneur & sa délicatesse, s'emporta si furieusement, & avec tant de vivacité, qu'il en perdit le respect dû à la Majesté, de maniere que le Roi en fut un peu ému. Mais ce Prince, qui avoit l'esprit bienfait jugeant par là même de la sincerité de Pacheco

& de son courage, dont il avoit déja de bonnes preuves, se tranquilisa tout-à-fait. Pacheco de son côté se radoucissant lui donna ensuite de si bonnes raisons pour achever de le rassurer, & lui fit des protestations si fortes, si pleines de confiance & de présomption, que le Roi se rendant à tout ce qu'il voulut, ordonna par son conseil à tous ses sujets de lui obéïr comme à lui-même, & défendit à quiconque de sortir de ses Etats sous peine de la vie.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

Après cette démarche, Edoüard appella chez lui les principaux Negocians d'entre les Maures de Cochin. Lorsqu'ils furent assemblés, il leur fit un discours, dont le commencement étoit très-honnête & très-poli. » Il loüa leur zele & leur « ancien attachement pour l'Etat. Il « leur marqua ensuite avec beaucoup « d'affection le dessein où ils étoient « lui & tous les Portugais, de verser « jusques à la derniere goûte de leur « sang, pour la défense de leurs biens « & de leur vie. Il leur fit comprendre « en même-tems combien il leur « seroit honteux & désavantageux d'a- «

ANN. de J.C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

» bandonner leur Patrie, leurs famil-
» les & leurs maisons, sans autre fon-
» dement, que celui d'une vaine ter-
» reur. Enfin il ajoûta que s'il s'en
» trouvoit quelques-uns assez lâches
» pour prendre ce parti, qu'il pût
» pressentir le dessein de leur fuite,
» ou les avoir entre les mains après
» qu'ils se seroient enfuis, il les fe-
» roit tous pendre sans remission. «
A mesure qu'il parloit son visage s'enflammoit, & il élevoit le ton de sa voix. Mais il dit ces dernieres paroles avec tant de vehemence & de colere, que ces pauvres malheureux, qui se croyoient déja la corde au cou, se jetterent à ses pieds protestant de leur fidelité envers les Rois de Portugal & de Cochin, pour lesquels ils étoient prêts de tout sacrifier. Edoüard, par le principe de la même politique, qui l'avoit fait parler, faisant semblant de ne pas les entendre, se leva brusquement, leur tourna le dos, & sortit pour leur inspirer encore plus de terreur.

Comme les paroles n'ont jamais tant d'efficace que les actions, il fit faire une patroüille exacte de jour &

de nuit, souhaitant & cherchant l'occasion de verifier les menaces qu'il avoit faites, pour intimider encore davantage par un coup de vigueur. Mais personne n'osant sortir par la crainte extrême qu'on avoit de lui, il eut recours à un stratagême qui produisit le même effet. Car étant tombé par hasard sur quelques bateaux de pêcheurs Indiens, il fit mine de les prendre pour des fugitifs, & donna ses ordres pour les faire pendre. Le bruit s'en étant répandu dans la ville, le Roi les lui envoya demander. Il répondit avec hauteur, que la chose étoit déja faite, & que si elle étoit à faire, il n'auroit garde de les lui renvoyer. Cependant il les fit cacher, & quelque tems après il les fit rendre au Roi en secret. Cet artifice lui réüssit parfaitement, & contint tout le monde dans le devoir.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

D'autre part pour donner à entendre au Zamorin combien il le craignoit peu, il commença le premier les hostilités sur ses terres, & sur celles des Caïmales ses alliés, enlevant & brûlant tous les jours, tantôt une peuplade, tantôt une autre,

ANN. de J.C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

mais cela avec tant de célérité dans ses courses, tant d'activité & de bonheur, que les Indiens même de son parti, qui ne pouvoient comprendre comment il pouvoit resister à tant de fatigues, & remporter tant d'avantages, le craignoient extrémement, & disoient de lui qu'il n'étoit pas un homme, mais un démon.

Les cris des peuples fatigués par ces hostilités continuelles étant parvenus jusques aux oreilles du Zamorin, l'obligerent à se presser de se mettre en campagne. Suivi de plusieurs Rois ses tributaires ou ses alliés, & de cinquante mille hommes, qui composoient ses armées de terre & de mer, il marcha à grandes journées jusques à Repelin, résolu d'entrer dans l'isle de Cochin par le passage du gué de Cambalam. Quelque courage qu'eût Pacheco, il sentoit mieux qu'un autre l'espece d'impossibilité qu'il y avoit de pouvoir resister à un si prodigieux nombre d'ennemis avec cent cinquante hommes, sur lesquels seuls il pouvoit compter, & qu'il étoit obligé de di-

viser. Néanmoins comme on prend souvent des forces de la nécessité même, & d'une espece de désespoir il les assembla, & leur représenta si pathétiquement la conjoncture où ils se trouvoient, pressés également de l'obligation indispensable, ou de faire des efforts plus qu'humains pour défendre leurs biens, leur liberté, leurs vies, & l'honneur de leur nation, ou de mourir deshonorés, qu'excités, ou comme transportés par la vehemence de son discours, ils s'embrasserent mutuellement, & s'engagerent tous par les sermens les plus saints, de commencer par mettre ordre aux affaires de leur conscience, en se munissant des Sacremens & de périr plûtôt, que de s'abandonner les uns les autres, de reculer ou de donner le moindre signe de lâcheté.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

Content de la noble émulation qu'il vit dans tous les braves gens qu'il avoit sous ses ordres, il les partagea en cette maniere. Il mit dans le fort de Cochin trente-neuf hommes, commandés par le Facteur Fernand Corréa, l'injuste & l'im-

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

prudent auteur de cette guerre. Il en donna vingt-cinq à Diego Peréïra Capitaine du vaisseau qu'il laissa pour la garde de la ville. Des deux caravelles, l'une, qui avoit besoin d'être radoubée, resta sur les chantiers hors de service. Il distribua le reste de son monde sur l'autre & sur deux bateaux, dont il devoit commander l'un pour aller avec ce foible secours se placer au poste de Cambalam qu'il entreprit de défendre. Avant que de partir il alla prendre congé du Roi, qui lui donna cinq cens Naïres, sous la conduite de deux Caïmales qu'il fit accompagner des Trésoriers de ses Finances. La gayeté affectée de Pacheco n'imposa point à ce Prince, qui en lui disant adieu, ne put retenir ses larmes dans l'idée qu'il le voyoit courir à une mort certaine, par la comparaison qu'il faisoit de cette petite troupe, avec la multitude innombrable de ses ennemis.

Etant arrivé au passage du Gué, Pacheco mit d'abord en fuite huit cens Naïres, qui voulurent lui empêcher la descente. Il moüilla ensui-

te dans le passage même, de maniere que la caravelle & les deux bateaux l'occupoient presque tout entier, amarrés les uns aux autres avec des cables fortifiés & doublés par des chaînes de fer, afin qu'on ne pût pas aisément les couper.

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

L'armée ennemie arriva le même jour, & dès la nuit le Zamorin fit élever par le conseil des deux Chrétiens transfuges, un cavalier sur le bord de l'eau, & y fit dresser une batterie. Le jour suivant, qui étoit le jour des Rameaux, jour marqué par les Devins comme un jour heureux & décisif, les ennemis s'ébranlerent pour le combat dès la pointe de l'aurore. La terre étoit couverte de troupes qui devoient tenter le gué, & qui étoient commandeés par le Zamorin en personne. La flote sous les ordres de Naubeadarin & du Caïmale de Repelin son Lieutenant remplissoit tout le canal, & étoit composée de cent cinquante batimens à rames de trois differentes especes : sçavoir, soixante seize Paraos bien gabionnés, ayant deux petites pieces d'artillerie chacun, vingt-cinq Archers

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

& cinq Arquebusiers, cinquante-quatre Catures & trente Tones, chacun avec une petite piece d'artillerie, & seize combattans differemment armés. La vûë de cette multitude d'ennemis, l'éclat de leurs armes, le son de leurs instrumens & leurs cris étourdirent si fort les Naïres du Roi de Cochin, qu'ils prirent la fuite, & qu'il ne resta pas un seul des sujets de ce Prince, à l'exception des deux Trésoriers, qui étant dans la caravelle, furent retenus malgré eux par les Portugais, lesquels faisoient de leur côté la meilleure contenance qu'ils pouvoient en répondant aux cris de l'armée ennemie.

Vingt Paraos enchaînés & armés de grappins pour accrocher la caravelle, commencerent l'attaque. Une nuée de fléches qu'on décocha alors, & la fumée de l'artillerie ôtant, pour ainsi parler l'espace au jour, on combattit quelque tems comme dans les tenebres. Mais, les ennemis si pressés qu'ils ne pouvoient faire leurs évolutions, recevoient bien plus d'incommodité que les Portugais. Le canon des vingt Paraos ne laissa pas

d'incommoder ceux-ci quelque-tems. Mais Pacheco ayant fait tirer à propos deux coups d'une des plus grosses pieces en coula quatre à fonds, & ayant rompu la chaîne, obligea les autres à se retirer. La seconde ligne des Paraos ayant succédé à la premiere, il en coula à fond encore huit de ceux-ci, en mit treize hors de combat & le reste en fuite. Le Caïmale de Repelin qui commandoit la troisiéme ligne, s'étant avancé pour prendre leur place, l'armée de terre entra dans le gué. En ce moment le combat devenu plus dangereux par cette double attaque, recommença avec plus de fureur, & dura jusques au soir, mais avec un succès si malheureux pour les ennemis, dont l'ardeur s'étoit fort ralentie, parce que les derniers Paraos se contenterent de se battre toûjours d'assez loin, qu'ils furent obligés de se retirer avec perte de quinze cens hommes, sans que les Portugais qui aiment mieux attribuer leur fortune à des miracles qu'à leur valeur, eussent eu de leur part que très-peu de blessés.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

Quoique étonné de cette premiere

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

disgrace, le Zamorin encouragé par ses Devins, qui lui promirent un succès plus heureux pour le jour de Pâques, resolut de tenter ce jour-là une nouvelle attaque. Son armée de mer avoit été renforcée. Elle étoit de cent Paraos, cent Caturs, & quatre-vingt Tones, avec trois cens quatre-vingt pieces d'artillerie, & quinze mille hommes. Il la divisa en deux corps, dont l'un devoit aller attaquer le vaisseau qui étoit resté à la garde de la ville, tandis que l'autre caché dans le fleuve de Repelin, viendroit saisir le passage du gué dans l'absence du Général, qu'il prévoyoit ne devoir pas manquer d'accourir au vaisseau pour le défendre. Pacheco étoit averti du jour de l'attaque par ses espions, mais il ne sçavoit pas la feinte. Comme il s'étoit préparé au passage du gué, il fut étonné de ne voir rien paroître. Mais sur les neuf heures il reçut un Exprès du Roi de Cochin, qui lui donnoit avis du danger où étoit son vaisseau. Sur le champ il prend son parti. Des deux caravelles, qui étoient alors en état d'agir, il en laisse une avec un des

bateaux à la garde du passage, à tout évenement, & avec l'autre caravelle, & le second bateau il vole au secours du navire aidé du Jusant & d'un vent de terre favorable. Sa présence mit les ennemis en fuite malgré leurs Généraux, qui ne purent les retenir. Comme il ne put les suivre, il continuoit sa route vers le vaisseau, lorsqu'il se sentit rappellé par le bruit du canon de ceux qui attaquoient & défendoient le passage du gué. Heureusement le vent ayant changé à la venuë du flot, il y fut rapporté en peu d'heures. Il étoit tems qu'il arrivât, la caravelle étoit percée à fleur d'eau, l'artillerie avoit rasé presque tous ses plats bords, & ceux du bateau. Le combat étoit acharné d'une maniere extraordinaire de part & d'autre, & les Portugais n'en pouvoient plus. Mais la venuë du Général ayant jetté le même trouble dans cette nouvelle attaque que dans la premiere, les ennemis qui se virent pris en flanc, ne penserent plus qu'à fuir, ayant perdu près de trois cens hommes & dix-neuf Paraos que les Portugais brûlerent,

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

n'ayant point souffert eux-mêmes, à quelque dommage près & quelques legeres blessures, de plus grand mal que l'extrême fatigue de cette journée.

L'indignation du Zamorin ne lui permit pas d'attendre plus long-tems que le lendemain, pour recommencer le combat. Le Général, qui en fut averti par des Brachmanes, ordonna aux siens de se tenir prêts, mais de laisser approcher les ennemis le plus qu'ils pourroient, sans faire le moindre bruit. Le silence augmentant leur confiance, ils vinrent en effet en foule & presque sans ordre. Dès qu'ils furent à belle portée, le Général ayant donné le signal, il se fit une décharge de toute l'artillerie & de la mousqueterie si vive & si heureuse, qu'elle leur ôta absolument le courage. En vain Naubeadarin & le Caïmale de Repelin animés par les injures, les reproches & les affronts même que leur fit le Zamorin au désespoir, tâcherent de les ramener plusieurs fois à l'assaut, ils n'oserent jamais approcher, & se tinrent toûjours assez loin jusques à la fin de l'ac-

tion, qui se termina par une retraite honteuse, avec perte de plus de vingt Paraos, & de près de six cens personnes.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

L'affliction qu'eut le Zamorin d'une retraite si ignominieuse, l'obligea à abandonner le dessein de tenter désormais ce passage, auquel il ne s'étoit obstiné que par vanité. Il fit lever promptement camp & bagages, & se retira avec précipitation. Pacheco le suivit en queuë & le même jour, il lui brûla deux Pagodes, une petite peuplade; & battit un corps de troupes. Quelques fatigués que fussent les Portugais, leur Général ne leur donnoit point de relâche pour ne pas laisser le tems aux ennemis de respirer. Comme il étoit averti à propos de tous leurs desseins, & que leurs attaques étoient toutes marquées par la superstition, & la fatuité des jours heureux & malheureux, il profitoit de tous les intervalles, & étoit toûjours en parti où on l'attendoit le moins; tantôt il brûloit une peuplade, tantôt il enlevoit un quartier, tantôt il tomboit sur un détachement de la flote. Toûjours il

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

alloit à coup sûr, & ne revenoit point sans coup ferir, & sans avoir remporté quelque avantage considerable.

Le Zamorin en étoit si piqué, que, quelque honte qu'il y eût à abandonner une entreprise faite avec tant de dépense & d'éclat, & avec une armée si nombreuse contre une si petite poignée de gens, sans la finir, il auroit demandé la paix, & l'auroit concluë, ainsi qu'il le proposa dans son conseil, si le Caïmale de Repelin, les Maures & les Brachmanes ne l'en eussent détourné, en lui faisant espe-rer que la chose réüssiroit mieux, en tentant les passages de Palignard & de Palurt, où il avoit passé la premiere fois, lorsqu'il entra dans l'isle de Cochin.

Resolu donc de faire cette nouvelle tentative, il y conduisit ses troupes. Pacheco sur les avis qu'on lui avoit donnés, & sur la route que le Zamorin avoit pris, ne doutoit point qu'il ne se retirât à Calicut. Mais ayant ensuite été mieux informé de sa marche, & ayant sçu que déja quelques troupes avancées étoient en-

…rées dans l'isle d'Araül, & coupoient des branches d'arbre, ce qui parmi les Indiens est un signe de victoire, il y accourut, & leur tomba sur le corps si rapidement, qu'il les mit en fuite, encloüa le canon des batteries qu'on y avoit déja dressées, & fit couper les arbres qui étoient sur la pointe de l'isle.

Ann. de J.C. 1504.

Don Emmanuel Roi.

Les deux passages, de Palignard & de Palurt, situés à une dimie lieuë l'un de l'autre, avoient cela de commode pour les Portugais, qu'on ne pouvoit les passer tous les deux en même-tems. Le premier n'étoit accessible aux gens de pied qu'à la fin du Jusant. Encore étoit-il alors très-difficile par la hauteur des vases, & l'épaisseur des halliers qui bordoient l'autre rive. Le second se pouvoit passer en bateau, lorsque la mer étoit haute, mais on ne le pouvoit pas absolument, lorsqu'elle avoit perdu. Pacheco à qui son attention avoit fait faire cette remarque, vit qu'il pouvoit être toûjours à tems de les défendre tous les deux. Ayant donc mis ses deux caravelles dans le passage de Palurt, bien anchrées &

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

bien amarrées ensemble par des chaînes de fer, il se laissoit aller au flux & reflux avec ses deux bateaux bien armés, de maniere qu'il arrivoit à Palignard sur la fin du Jusant, & revenoit avec le flot au pas de Palurt. Il continua ce travail sans relâche jour & nuit, quelque-tems qu'il fit, pendant qu'il eut les ennemis à craindre. Ceux-ci ne lui donnerent pas grand tems d'abord, car ils l'attaquerent le premier jour de Mai, avec une armée aussi nombreuse que la premiere, mais avec le même succès & la même honte, la victoire s'étant déclarée une quatriéme fois pour les Portugais.

La peste, qui fit alors d'assez grands ravages dans l'armée du Zamorin, & l'obligea de s'en absenter pendant quelque-tems, donna le loisir au Général de radouber ses batimens, de faire des provisions de guerre & de bouche, & de fortifier les passages. Il fit jetter dans celui qui étoit guéable aux gens de pied des poutres & autres machines garnies de longues pointes de fer; mais celles-ci étant entrées trop profondément

dans les vases, il y fit planter quantité de pieux de bois durci & aigu, qui eurent leur effet dans leur tems. Il fortifia ensuite la tête du gué, & tira une longue estacade tout le long du rivage d'un passage à l'autre qui étoit gardée par les Naïres, que commandoit en personne le Prince héritier de Cochin.

ANN. de J.C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

Cette peste ayant un peu cessé, & les Devins ayant marqué un jour heureux pour le passage du gué de Palignard, le Zamorin fit avancer ses troupes en cet ordre. Trois mille Naïres marchoient à la tête pour escorter l'artillerie, consistant en trente pieces de canon montées sur leurs affûts. L'avant-garde composée de douze mille hommes, parmi lesquels il y avoit deux cens Archers & trente Mousquetaires, suivoit ensuite sous les ordres du Prince Naubeadarin. Le Caïmale de Repelin commandoit le corps de bataille, qui consistoit en un pareil nombre de troupes. Le Zamorin fermoit la marche avec l'arriere-garde qui étoit de quinze mille hommes, parmi lesquels il y en avoit quatre cents armés de haches,

ANN. de J.C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

pour couper les pieux de l'estacade. Pacheco n'avoit à opposer à toute cette armée que quarante hommes dans ses deux bateaux, sur chacun desquels il y avoit six pierriers, deux fauconneaux, & une autre plus grosse piece. Il attendit sans faire aucun mouvement que l'artillerie des ennemis fût logée, & eut commencé à tirer. Alors ayant fait approcher du bord ses deux bateaux, il fit servir la sienne si vigoureusement, qu'il obligea les ennemis à reculer jusqu'à un bois, d'où ils continuerent encore quelque tems à canoner. Cependant Naubeadarin arriva avec l'avant-garde, & entra dans le gué avec beaucoup de détermination. Il fut reçû très-vivement par les Portugais, qui firent un grand feu de canon, de mousqueterie, & de grenades. La nouveauté de celle-ci causa un grand désordre & un grand étonnement aux ennemis, dont l'ardeur fut un peu ralentie. Pacheco qui craignit que son bateau ne restât à sec dans les vases, fut obligé de faire avancer Chistophle Jusart Commandant du second bateau qui étoit plus petit,

afin d'occuper l'entrée, tandis que lui il se retira un peu pour le soûtenir, se préparant à le rejoindre au flot qui ne pouvoit pas tarder. ANN. de J.C. 1504.

Ce mouvement ne diminua rien de l'action des Portugais. Mais dans ce même-tems les Naïres de Cochin qui devoient garder l'estacade, s'enfuirent par la trahison d'un Caïmale parent de Trimumpara, qui ayant quitté le parti de ce Prince, pour suivre celui du Zamorin, avoit quitté de nouveau celui-ci, pour faire sa paix avec le Roi de Cochin, qu'il trahissoit encore. Le Prince de Cochin, qui devoit commander ce corps étoit absent, & ne sçavoit rien du combat. Le Général lui en avoit fait donner avis par un Brachmane, mais le perfide Brachmane ne l'avertit que lorsqu'il jugea que l'action devoit être décidée. Jusart qui s'apperçut de la désertion de ces Naïres, cria à Pacheco pour la lui faire remarquer, mais le bruit de l'artillerie & les cris des combattans étoient si grands, que le Général ne put l'entendre. DON EMMANUEL ROI.

Le reste des troupes avoit joint le gros de l'armée. Tout faisoit effort

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

en même-tems. Le Zamorin exposant sa personne comme un simple soldat, animoit les siens du geste & de la voix. Pacheco l'ayant distingué à ses marques Royales, lui fit tirer un coup de fauconneau qui tua deux Naïres auprès de lui. Le Zamorin ne fit que s'écarter un peu sans cesser d'exhorter Naubeadarin & le Caïmale de Repelin, de hâter leurs troupes pour prévenir le retour du flot. Ceux-ci les poussoient à grands coups de plat d'épée. Elles entrerent en effet bien avant dans le gué, mais quand elles eurent trouvé les pointes des pieux aigus, alors déchirées d'une part par ces pointes douloureuses, incommodées de l'autre par le feu des bateaux, ce ne fut plus qu'une confusion de cris & de gemissemens de gens, qui se culbutoient les uns sur les autres, qui voulant rebrousser chemin, & ne le pouvant pas, s'embarrassoient davantage dans ces vases, où plusieurs restoient étouffés.

Tout réüssissoit jusques-là aux Portugais; mais la palissade qui étoit sans défense, ayant été coupée, il

ouvrit là un nouveau passage, auquel le Général ne s'étoit pas attendu : & dans l'instant il fut presque environné. Déja l'ennemi saisissoit les rames du bateau, & il ne pouvoit plus manœuvrer. Il s'apperçut alors du danger, se crut perdu, & appella Dieu à son secours de tout son cœur. Le flot sembla revenir exprès en ce moment pour exaucer sa priere. Ce fut en effet le moment décisif. A mesure que le flot augmenta les Portugais trouverent plus de facilité, les ennemis au contraire se virent obligés de ceder jusques à ce que le passage étant devenu impossible, le Zamorin fut forcé de faire sonner la retraite, & de ramener ses troupes dans son camp, ayant perdu plus de monde en cette occasion, que dans aucune des précédentes. Il courut même un nouveau péril de la vie dans sa retraite. Car comme il côtoyoit le rivage, Diego Raphaël, qui commandoit une des caravelles au Pas de Palurt l'ayant reconnu, le pointa, & ayant fait mettre le feu à un canon tua trois des principaux Seigneurs de sa Cour si près de lui, qu'il

ANN. de J.C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

fut tout couvert de leur ſang, contraint de deſcendre de ſon palanquin & de ſe ſauver à pied.

L'indignation croiſſoit dans le cœur de ce Prince avec ſes malheurs. Irrité du peu de reſpect qu'on avoit eu pour ſa perſonne en faiſant tirer ſur lui, & affligé de la perte de tant de batailles, on l'accuſe d'avoir eu recours à la trahiſon & à l'artifice, voyant que la force ouverte avoit été juſques-là ſi inutile. Car on prétend que ſuivant les conſeils pernicieux du Caïmale de Repelin, il mit des aſſaſſins en campagne pour ôter la vie au Général Portugais, qu'il en employa d'autres pour empoiſonner les eaux des puits & des fontaines, & qu'il avoit formé le plan d'une autre conſpiration, pour faire mettre le feu au vaiſſeau & à la ville de Cochin. Le Général qui n'ignoroit rien de ces projets vrais ou prétendus & ébruités peut-être pour l'intimider, fit ſemblant de les mépriſer, & ne laiſſa pas de prendre ſecretement des meſures pour les prévenir. Voulant enſuite rendre le change à l'ennemi & l'intimider, il fit courir le

bruit d'un certain plan qu'il avoit formé, & d'un ouvrage qu'il avoit à faire, dont le succès infaillible devoit être la prise de la personne du Zamorin. Cependant tout l'ouvrage se réduisoit à fortifier le passage du gué, où il fit creuser des fossés profonds, & à faire une redoute sur laquelle il fit dresser une espece de potence, dont on se sert dans les Indes pour le supplice du bas peuple. Interrogé par les Naïres de Cochin, quel devoit en être l'usage, il répondit froidement que c'étoit pour y faire pendre le Zamorin. Cette réponse les étourdit si fort, que pas un n'osa lui répliquer. Mais le Zamorin en fut si épouvanté, que sur le champ il envoya deux personnes pour traiter de la paix; sans en avoir communiqué avec qui que ce fût, qu'avec le seul Prince Naubeadarin son neveu, qui la souhaitoit avec ardeur. Le Général ne la souhaitoit pas moins; mais les Députés secrets ne produisant point leurs pleins pouvoirs, & agissant simplement en leur propre & privé nom, le Général affecta de s'en soucier peu, & dit que si le Zamorin la lui demandoit,

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

il penseroit à ce qu'il auroit à lui répondre.

Cette fierté concertée & ce mépris apparent, soûtenu d'ailleurs par le succès des courses continuelles, & toûjours imprévûës du Général, acheverent de désoler le Zamorin, & augmenterent ses terreurs. Ne comptant donc plus sur la paix, il se resolut de tenter encore le hasard de la guerre avec d'autant plus de facilité, qu'il se laissa persuader trop facilement sur la réüssite de quelques machines, dont un Ingenieur Arabe avoit inventé le dessein, & avec lesquelles il comptoit de brûler les vaisseaux des Portugais. Ces machines consistoient en huit tours ou donjons, dont chacun étoit élevé sur deux Paraos joints ensemble, & pouvoit contenir dix Arquebusiers, qui se trouvant plus exhaussés que les vaisseaux pourroient dominer le pont & les combattre avec avantage. Pacheco, qui eut le plan de ces machines se disposa à les bien recevoir. Pour cet effet il accosta ses deux caravelles l'une de l'autre la poupe sur le rivage portant sur des soliveaux,

afin que les Paraôs ennemis ne puſſent les inveſtir dans l'action. Il fit à chacune un château de prouë au-deſſus de l'éperon avec des demi mats, qui pouvoient contenir chacun ſix hommes. Et afin d'écarter les machines des ennemis, il fit jetter ſur le devant à une diſtance raiſonnable un ponton compoſé de quatre-vingts mats de huit braſſes en quarré, bien affermi ſur ſix groſſes anchres avec des chaînes de fer.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

Le jour de l'Aſcenſion ayant été choiſi pour cette grande action, les deux armées de terre & de mer ſe mirent en mouvement dès la pointe du jour. La premiere devoit tenter le gué de Palignard, tandis que la ſeconde attaqueroit les caravelles au pas de Palurt, où devoit ſe faire le plus grand effort. L'ordonnance de celle-ci étoit telle. D'abord paroiſſoit un grand nombre de buchers élevés ſur des radeaux, & remplis de toutes ſortes de matieres combuſtibles qui étant allumées devoient être lâchées contre les navires où le fil de l'eau devoit naturellement les porter. La flote ſuivoit enſuite rangée ſur

ANN. de J.C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

trois lignes. La premiere étoit de vingt Parads, partie détachés, partie enchaînés. La seconde de cent Caturs & de quatre-vingts Tonnes. Après celles-là venoient les huit machines, dont on esperoit de si prodigieux effets. Mais toutes ces esperances de l'ennemi s'en allerent en fumée. Leurs projets ne servirent qu'à leur causer une nouvelle perte, & à les couvrir d'une plus grande confusion.

Les buchers enflammés abandonnés au Jusant & détournés par le ponton des Portugais, qui faisoit une espece d'éperon ou de jettée, se consumerent inutilement. Bien loin de répondre à l'attente des ennemis, leur flote qui n'osoit avancer à cause de ces buchers embrasés, resta exposée pendant tout le tems que dura cet incendie au grand feu de l'artillerie des Portugais plus forte & mieux servie que celle des Indiens, de maniere qu'elle ne portoit pas un coup à faux, & que le fleuve étoit couvert de morts & de mourants, & du débris des batimens, dont les uns couloient à fond, les autres trop incommodés cherchoient à s'écarter, & ne

faisoient qu'augmenter la confusion & le désordre.

Pour ce qui est des machines lourdes, pesantes & difficiles à manier à cause des deux gouvernails qu'on avoit mis à chacune, & dont l'un empêchoit l'effet de l'autre, il n'y en eut que deux qui pussent approcher assez près pour avoir quelques succès. Le combat recommença alors avec une plus grande fureur, & dura quelque tems tenant la fortune en balance & la victoire incertaine. Mais le Général ayant fait tirer quelques coups d'une de ces coulevrines qu'on nommoit *Chameaux*, les deux machines mises en pieces croulerent dans l'eau, avec un horrible fracas, & la perte de tous ceux qui y étoient.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

Le Zamorin n'étoit pas plus heureux au passage du gué de Palignard. Simon d'Andrade & Christophle Jusard, qui commandoient les bateaux, Laurent Moreno qui avoit sous lui quelques Paraos Indiens, & le Prince de Cochin, qui veilloit avec ses Naïres à la garde de l'estacade, se défendirent avec une extrême valeur, jusques à ce que le flot reve-

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

nu, décida encore du sort de cette journée, la plus funeste de toutes pour le Zamorin, qui ne sçachant à qui s'en prendre de tant de disgraces, ou à la lâcheté de ses Généraux & de ses troupes, ou à l'imposture de ses Devins qui l'avoient tant de fois trompé, après avoir balancé quelque-tems, ne suivit plus que son dégoût, & leva le camp le jour de la S. Jean, pour se retirer à Calicut. On compte qu'il perdit dans cette guerre, qui dura près de cinq mois, dix-huit à vingt mille hommes, partie par la peste, & partie par le sort des armes. On n'estime point la perte de l'artillerie des vaisseaux, & des autres apprêts de cette guerre.

Les chagrins suivirent en foule le Zamorin jusques à Calicut. La vûë de cette ville désolée, les plaintes de ses habitans ruinés, la désertion & l'abandon des Rois alliés ou vassaux du Roi de Cochin, qui tous jusques au Caïmale de Repelin étoient rentrés en grace avec lui, la prospérité de ce Prince triomphant, qui avoit attiré chez lui tout le commerce, & goûtoit avec plaisir la douce satis-

fection de l'avoir humilié, la confiance du Général Portugais qui enflé de ses victoires profitoit de la consternation générale, & se montroit par-tout en maître, tout cela lui revenant sans cesse dans l'esprit, y fit de si fortes impressions, & le jetta dans une si profonde mélancolie, qu'abandonnant les rênes de l'Etat, il renonça à son sceptre pour se retirer dans un *Turcol*, espece d'Hermitage pour y passer le reste de ses jours dans l'exercice de la pénitence, & au service de ses Dieux.

ANN. de J. C. 1504.

DOM EMMANUEL ROI.

La nouvelle d'une retraite si éclatante fut bientôt portée dans toute l'Inde, & acheva de déranger ses affaires. Mais cette retraite ne fut pas longue. La mere de ce Prince, femme d'un grand courage, & d'une bonne tête, le piqua si vivement sur la lâcheté d'une dévotion, qui avoit la honte d'un dépit & d'une fuite, & ranima si fort son ressentiment d'un nouveau désir de vengeance, qu'elle l'en retira, & l'obligea de remonter sur le Trône.

Mais il n'étoit plus tems de penser à se venger. Lope Soarez d'Alvaren-

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

ga, que le Roi de Portugal avoit envoyé cette même année sur les instructions que l'Amirante lui avoit données à son retour, arriva sur ces entrefaites avec les treize vaisseaux de sa flote, & quelques autres qu'il avoit joint chemin faisant. Les nouvelles que Soarez reçut à Mélinde, à Mombaze & à Cananor des prodiges qu'avoit fait Pacheco, lui enflerent extrémement le courage & le rendirent un peu trop fier & trop méprisant. Le Zamorin, que l'arrivée de ce nouveau Général avoit rendu plus docile, souhaitoit la paix avec ardeur, & avoit ménagé sous main qu'on députât jusqu'à Cananor au-devant de lui, pour lui demander cette paix au nom des Portugais captifs à Calicut, & des principaux Négocians de cette ville. Mais à peine Soarez voulut-il les écouter. On lui renouvella les mêmes instances en lui envoyant toutes sortes de rafraîchissemens, lorsqu'il parut à la barre de Calicut. Mais devenu plus altier par ces soumissions, il ne voulut entendre à aucune proposition qu'avant toutes choses, on ne lui eût remis

autre

entre les mains les Portugais prisonniers & les deux Chrétiens transfuges. Le Zamorin consentoit volontiers à rendre les premiers, & avec ceux il l'auroit fait maître de toutes les conditions du Traité, mais il ne pouvoit se déterminer à livrer deux hommes, que son honneur & sa probité même l'engageoient de défendre après les avoir pris sous sa protection, & en avoir tiré de grands services. L'un & l'autre s'étant obstinés sur ce point, Soarez fit canoner la ville pendant deux jours avec un fracas terrible, plusieurs édifices en furent ruinés, & plus de treize cens hommes y périrent.

AN. DE J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

Cette action, il faut l'avouer, fut d'un bien mauvais exemple, par le contraste scandaleux, où l'on voyoit d'une part un Général Chrétien, pour satisfaire sa vanité & sa passion, préferer les évenemens d'une guerre douteuse, aux avantages certains d'une paix toûjours désirable, & sacrifier la vie des sujets de son Prince, qu'il laissoit exposés à toute la fureur de son ennemi, pour décharger sa vengeance sur deux hommes seuls, qui

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

quoique coupables n'étant pas nés sujets du Portugal, avoient été les maîtres de leurs actions, tandis que de l'autre côté un Prince idolâtre, lezé dans ses propres Etats, sacrifioit sa vie & ces mêmes Etats, pour garder la foi qu'il leur avoit donnée, & en usoit avec tant de modération envers des ennemis, qui ayant été les premiers infracteurs de la paix, qu'il avoit jurée avec eux, le traitoient si mal, que loin d'immoler à son ressentiment ceux d'entre eux qu'il avoit entre ses mains, on peut dire qu'il leur laissoit même trop de liberté, puisqu'ils en abusoient, & servirent d'espions chez lui pendant tout le tems que dura la guerre.

Soarez alla à Cochin, où le Roi, qui le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié, lui présenta Pacheco comme son liberateur. Le Général remercia ce Prince au nom du Roi son maître de sa constante affection pour les Portugais, de sa générosité à persister dans leur alliance, lui offrit ses services, & se mit d'abord en état d'effectuer ses offres.

La ville de Cranganor dont nous

avons déja parlé, située dans le Malabar à quatre lieuës de Cochin, & composée de plusieurs Nations rassemblées, & de plusieurs Religions idolâtres, Mahometans, Juifs, & Chrétiens, faisoit avec son territoire un petit Etat, qui se gouvernoit en maniere de Republique sous la protection du Zamorin, à qui elle payoit tribut pour se maintenir contre les Rois voisins, & soûtenir son commerce. Dans cette derniere guerre elle avoit paru fort zelée pour les interêts de ce Prince, par la faction des Maures qui y étoient les plus puissans. Cochin en avoit beaucoup souffert à cause du voisinage. Et actuellement on avoit nouvelle que le Zamorin comptant sur le départ prochain de la flote Portugaise, y faisoit ses préparatifs de guerre, pour revenir sur l'isle de Cochin, où il esperoit entrer par un autre passage, qu'on appelloit le Pas de Paliport: que le Prince Naubeadarin y assembloit une armée nombreuse de terre, & qu'un Maure nommé Maïmane habile homme de mer, faisoit travailler en diligence à une flote &

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

avoit déja quatre-vingts Paraos & cinq gros vaisseaux.

Il fut resolu de les prévenir & de le faire avec toute la diligence & le secret possible. Le secret fut bien gardé. Soarez ayant fait armer quinze bateaux, vingt-cinq Paraos & une caravelle, partit à l'entrée de la nuit, avec mille Portugais & mille Naïres, qui devoient se joindre à huit cens autres, à qui le Prince de Cochin avoit fait prendre les devants, pour occuper le Pas de Paliport. Malgré le secret & la diligence, les ennemis eurent le tems de se mettre en défense. Maïmane se présenta d'abord avec deux de ses gros vaisseaux enchaînés l'un à l'autre, bien fournis d'artillerie, & qui couvroient toute la flote. Cinq bateaux qui faisoient l'avant-garde des Portugais, attaquerent avec beaucoup de résolution, on combattit long-tems avec une extrême valeur de part & d'autre. Maïmane & ses deux fils se défendirent en desesperés, & se firent tuer en braves gens. Ces deux vaisseaux pris, le reste de la flote fut bientôt dissipé. Le Général fit alors le signal,

pour faire la descente. Naubeadarin s'y opposa avec ses troupes. Le combat fut âpre & sanglant. Mais enfin obligé de céder, & entraîné par les siens dans leur fuite, Naubeadarin rentra dans Cranganor par une porte pour en sortir par l'autre. Les Portugais le suivirent dans la ville, où ils mirent tout à feu & à sang. Le Général avoit ordonné de sauver les Eglises & les maisons des Chrétiens, qui étoient venus reclamer sa protection; mais comme les maisons sont presque toutes de bois dans les Indes, & couvertes de cannes, ou de grands feüillages, on ne put empêcher que beaucoup de leurs maisons ne fussent brûlées comme les autres.

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

Dans ce même-tems le Zamorin reçut deux nouveaux échecs du côté d'où il les attendoit le moins. En voici l'occasion. Le Roi de Tanor brave de sa personne & assez puissant en terres, avoit été dépoüillé peu à peu par le Zamorin, qui ne lui avoit laissé que Panane & Tanor. Il avoit souffert cela avec patience, ainsi que font ordinairement les petits Prin-

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

ces, qui sont forcés de céder à une Puissance majeure. Pendant tout le tems de la derniere guerre, il avoit servi le Zamorin avec tout le zele imaginable, esperant que ses services lui desilleroient les yeux, & le porteroient à lui rendre plus de justice. Mais bien loin que le Zamorin daignât faire ces attentions, il pensoit encore à envahir le reste de ses places pour la commodité qu'il en retireroit dans le dessein où il étoit de continuer la guerre contre le Roi de Cochin. Le Roi de Tanor en fut outré, & resolut de lever le masque; il envoya ses Ambassadeurs au Général Portugais, pour rechercher son alliance, & lui demander du secours. Mais avant que ce secours fut arrivé, il porta deux coups mortels & décisifs au Zamorin avec une extrême célérité. Car ayant appris que ce Prince s'avançoit avec dix mille hommes, pour aller joindre les troupes qu'il avoit à Cranganor, il alla l'attendre dans un défilé, le battit à plate couture & lui tua deux mille hommes. De-là revenant sur Naubeadarin, dont on lui annonça en même-

tems la défaite, il tomba sur lui si fort à l'improviste, qu'il acheva de le détruire, & de dissiper les miserables restes de son armée fugitive.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

La guerre avoit peu troublé le commerce des Portugais, Pacheco étoit un homme qui pourvoyoit à tout, & avoit mis les choses sur ce pied, que personne ne pouvoit charger, que les magasins du Roi de Portugal ne fussent pleins. S'il trouvoit quelqu'un qui chargeât en fraude il le confisquoit, & le dépoüilloit avec une extrême rigueur, de sorte qu'à l'arrivée de Soarez dans les Indes la cargaison se trouva prête & extrêmement riche. Ce Général n'ayant donc plus rien à faire, prit congé du Roi de Cochin, à qui il laissoit Manuel Telles Baretto avec quatre vaisseaux, pour la garde de ses places, & pour croiser dans la mer des Indes. Ce Prince eût bien souhaité retenir Edoüard Pacheco, mais le Général ne voulut jamais y consentir, & Pacheco fut contraint de partir.

Soarez avoit un grand coup à faire avant que de prendre le large pour retourner en Europe. Il étoit instruit

ANN. de J. C. 1505. DON EMMANUEL ROI.

qu'il y avoit à Pandarane dix-sept gros bâtimens des Maures richement chargés, & qui n'attendoient que le vent pour faire voile vers la mer Rouge. Résolu de les brûler, & ne voulant pas manquer son coup, il n'en dit mot même au Roi de Cochin. Il fit semblant de n'avoir d'autre vûë que d'aller à Cananor, & se mit en mer avec toute sa flote, se faisant accompagner de celle qu'il laissoit dans les Indes.

Dès qu'il fut par le travers de Pandarane, vingt Paraos ennemis bien armés, qui étoient à la découverte, ayant apperçû les caravelles qui avoient gagné les devants, & qui avançoient peu à cause que le vent étoit mol, les assaillirent avec beaucoup de détermination. Mais la flote qui suivoit étant survenuë peu après, ils regagnerent la terre bien vîte. Les dix-sept vaisseaux Sarrasins étoient dans une espece de bassin tous liés les uns aux autres, la poupe sur le rivage, la prouë herissée de canons avec quatre mille hommes pour la défendre. Le bassin étoit à couvert d'un recif, sur la pointe duquel il y avoit une

une redoute, & une bonne batterie. Les vaisseaux Portugais ne pouvant approcher si près de terre, à cause qu'ils étoient chargés, le Général se jetta avec l'élite de son monde dans les chaloupes qui étoient au nombre de quinze, & ayant observé que rien n'empêchoit les caravelles d'entrer, il les fit remorquer. Toute la difficulté fut dans le passage du recif. Sa batterie & celle des vaisseaux faisoient un si furieux effet, que pour peu que cela eût duré, les Portugais en sortoient à leur honte. Animés cependant par la grandeur du péril même, les Capitaines des chaloupes allerent s'attacher chacun à un des vaisseaux ennemis, comme s'ils l'avoient concerté ensemble. Tristan de Silva fut le premier qui alla à l'abordage, & monta sur le vaisseau qu'il accrocha. Cet exemple ayant été suivi de tous les autres, parmi lesquels Pacheco se signala, comme il l'avoit fait par-tout ailleurs, on combattit alors main à main, & pied à pied. Mais les Maures n'étant pas faits à soûtenir de si près les efforts de tels adversaires, se battirent en retraite le mieux qu'ils

ANN. de J. C. 1505. DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

purent, & abandonnerent leurs vaisseaux, qui furent la proye des flâmes, & consumés avec toutes leurs richesses, par ordre du Général, qui tout fier de cette belle victoire, prit la route de Portugal, où il arriva le 22. Juillet 1505. n'ayant mis que quatorze mois depuis son départ de Lisbonne jusques à son retour.

Comme il étoit fils du grand Chancelier du Royaume, il fut reçu avec grande distinction, & il la méritoit. Mais quelque gloire qu'il eût acquise, & quelques honneurs qu'on lui rendît, ce n'étoit rien en comparaison de l'admiration qu'on avoit pour Pacheco. Tous les yeux étoient ouverts sur lui, comme ceux des filles d'Israël sur David, après la défaite de Goliath. On ne pouvoit se lasser de voir, d'entendre, de parler, & de se faire raconter les faits prodigieux de cet homme, qui étoit lui-même un prodige. Le Roi, qui en fut des plus ébloüis, en fit faire des relations exactes qu'il envoya au Pape, & à toutes les Puissances de l'Europe. Il le conduisit ensuite en procession à l'Eglise Cathedrale, où il fit rendre des actions

de graces ſolemnelles à Dieu, & faire ſon éloge par l'Evêque de Viſeu, le celebre Docteur Ortiz. La même choſe fût faite par ordre de ce Prince dans toutes les Egliſes du Royaume.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

Il y avoit en tout cela bien plus d'oſtentation & de faſte, que de ſolidité pour le pauvre Pacheco. Son deſintéreſſement lui avoit fait refuſer avec obſtination tous les préſens du Roi de Cochin. Il s'étoit contenté d'une patente honorable, qui faiſoit l'éloge de ſes exploits, & d'un écuſſon qui ajoûté à celui de ſes ancêtres relevoit leur gloire par la ſienne. Il n'avoit travaillé qu'à ſa réputation, & non point à ſes affaires, en travaillant à celles du Roi ſon maître. Il n'en étoit que plus digne de ſes récompenſes. Avec cela on le laiſſa languir long-tems ſans penſer à lui. Ce fut comme par haſard que quelques Seigneurs ayant parlé en ſa faveur, on lui donna pluſieurs années après, le Gouvernement de Saint George de la Mine. L'envie toûjours acharnée à perſecuter les grands hommes; ne l'y laiſſa pas long-tems tranquille. Pacheco vit d'ailleurs, d'un

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

temperamment bouillant, peu propre à faire sa cour, & à ménager ceux qui sont les organes des Rois, & les interprétes de leurs volontés; fut la victime de son humeur brusque. Accusé de malversation il fut ramené en Portugal chargé de chaînes. On le laissa ensuite gémir longtems dans une obscure prison, sous le poids des mêmes fers. Enfin son innocence étant reconnuë, il fut élargi, mais il resta toûjours dans la misere, misere qui alloit jusques à la mendicité. Bel exemple du fond qu'il y a à faire sur les services qu'on rend aux hommes, & de la reconnoissance qu'on en doit attendre, si on n'a pas l'esprit de se conduire.

DON FRANÇOIS D'ALMEIDA, premier Gouverneur & Viceroi des Indes.

Un mois avant l'arrivée de Soarez dans le Tage, Don Emmanuel avoit fait mettre en mer une puissante flote de treize vaisseaux & six caravelles, sous la conduite de Don François d'Alméïda Comte d'Abrantes. Almeïda devoit résider dans les Indes, d'abord en qualité de Gouverneur & de Capitaine général. Il devoit prendre ensuite le titre de Viceroi, mais il ne devoit le prendre

qu'après avoir bâti quelques Forteresses dans des lieux désignés par la Cour. Le Roi avoit donné cet ordre exprès, afin de l'obliger à apporter toute la diligence possible à la construction des places. Comme il devoit représenter la personne du Roi son maître, Don Manuel, qui vouloit qu'il figurât d'une maniere convenable, lui avoit assigné de gros appointemens, cent hommes pour sa garde, une Chapelle entretenuë avec ses Chapellains & ses Musiciens, & avoit ajoûté d'autres accompagnemens propres à relever sa dignité.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEIDA VICEROI.

Il partit de Lisbonne le 30. Juin, & arriva aux isles d'Anchedive le 13. Septembre de la même année. Il y trouva en même-tems un Exprès dépêché par Gilles Barbosa, Facteur de Cananor, pour donner avis aux premiers vaisseaux venant de Portugal, que les magasins étoient pleins pour le retour, & de veiller pendant le mois de Septembre sur cette côte, parce qu'on avoit nouvelle que trois vaisseaux venant de la Méque, devoient amener quelques secours à Calicut pour le service du Zamorin.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Almeïda pour réponse expedia sur le champ l'exprès & une de ses caravelles, pour aller dans les differens Comptoirs de l'Inde y apporter la nouvelle de son arrivée. Il fit partir deux autres caravelles, pour croiser sur la côte, & commença lui-même à jetter les fondemens d'une citadelle, à laquelle on travailla avec beaucoup de chaleur, aussi-bien qu'à deux galeres, & à deux autres bâtimens legers destinés à faire la course, & dont les bois avoient été apportés de Portugal tous prêts à être mis en œuvre.

Les Portugais avoient pris dès-lors une telle superiorité dans l'Indostan, que par-tout où ils se présentoient ils y donnoient la loi. Les premieres conditions des traités qu'ils faisoient avec les Princes, qui vouloient entrer dans leur alliance, étoient de se reconnoître tributaires du Roi de Portugal, de souffrir que les Portugais bâtissent des magasins, ou même une citadelle dans le sein de leurs villes capitales, ou bien où bon leur sembleroit. Quant au commerce ils fixoient le prix des denrées à leur

gré, contraignoient les Indiens à en remplir d'abord leurs magaſins, avant que de pouvoir les vendre à d'autres. Aucun étranger ne pouvoit faire ſa cargaiſon, qu'ils n'euſſent fait la leur, & ſoit étrangers, ſoit naturels du pays, perſonne ne pouvoit naviger dans ces mers en ſureté, ſans être ſujet à leur viſite, & ſans prendre la patente ou paſſeport des Gouverneurs ou des Facteurs établis par le Général. Cette ſuperiorité ne pouvoit être que très-odieuſe; mais la crainte obligeoit les uns à ſe ſoûmettre, & d'autres s'y ſoûmettoient volontiers, pour des intérêts particuliers & perſonnels.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'établiſſement que fit Almeïda dans l'iſle d'Anchedive, devoit naturellement donner de la jalouſie aux Princes voiſins. Celui d'Onor, qui n'en eſt éloigné que de dix lieuës, fut des plus allarmés. Le Général Portugais & lui ſe rechercherent mutuellement, & il ſe fit d'abord entre eux une eſpece de traité, où le Roi [illegible] parut que par la médiation [illegible] les interêts de ce-

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

lui-ci, il faut sçavoir, qu'autrefois les ports d'Onor, de Baticala, & quelques autres de cette côte, qui relevoient du Roi de Bisnaga ou de Narsingue, étoient les plus florissans des Indes par l'abord continuel des Maures, qui y venoient charger leurs épiceries. Ils les échangoient avec des chevaux de Perse & d'Arabie, que le Roi de Narsingue achetoit fort cher, à cause du service qu'il en retiroit dans la guerre qu'il faisoit au Roi de Decan. Mais quelque soin qu'il prît pour faire lui seul ce commerce de chevaux, les Maures établis dans ses Etats étoient les premiers à le trahir par la contrebande qu'ils faisoient de ces mêmes chevaux qu'ils vendoient à l'ennemi, qui les payoit beaucoup plus cher & au double. Le Roi de Narsingue ayant tout tenté inutilement pour empêcher cette contrebande, résolut de prendre une vengeance éclatante de ces perfides, & de les exterminer. Il se fit donc en l'an de Notre-Seigneur 1469. & de l'Egi[illegible]
de ces sanglantes ex[illegible]
on a vû en differe[illegible]

ſemblables exemples contre les Juifs en divers états de l'Europe. Plus de dix mille Maures ou Sarraſins périrent dans celle-ci ; les autres qui purent s'échapper, & dont on favoriſa l'évaſion, allerent s'établir à Goa, & dans ſon voiſinage.

Ann. de J. C. 1505.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

La vengeance du Roi de Narſingue lui fut plus dommageable, que ne l'avoit été la contrebande. Car les Maures étrangers irrités de la barbare inhumanité, dont ce Prince avoit uſé envers ceux de ſes ſujets qui étoient de leur Religion, ſe vengerent à leur tour en abandonnant ſes ports, & portant les richeſſes de leur commerce dans ceux de ſes voiſins & de ſes ennemis. Le Roi d'Onor que cette perte touchoit plus immédiatement, ne devoit pas voir d'un bon œil le Zabaïe, ou Prince de Goa, profiter de ſes dépoüilles. La proſperité de ce rival fut une ſemence de diſcorde & de haine, qui furent ſuivies d'une guerre continuelle entre les deux Rois. Il paroît que celle qu'ils ſe firent par terre fut plus avantageuſe au Sabaie, qui bâtit une place forte aſſez près de la ville d'O-

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

nor, dont cette ville recevoit une grande sujettion. Par mer au contraire le Roi d'Onor plus heureux vint à bout de troubler le commerce de Goa, & de rappeller peu à peu les Sarrasins dans ses ports. Il avoit pour cela une flote toûjours bien entretenuë, & commandée par un des principaux Seigneurs de sa Cour nommé Timoja, homme de main & de tête, qui s'étoit acquis une grande réputation en servant très-bien son Prince.

Lorsque Vasqués de Gama arriva la premiere fois à Anchedive, le Roi d'Onor parut n'avoir d'autre dessein, que de le faire périr. Timoja avoit dressé pour cet effet des machines en joignant deux paraos ensemble, afin de le brûler, mais le canon des Portugais les dissipa bientôt. Le Sabaïe s'y prit plus industrieusement, car il envoya un Juif Polonois, qui avoit dans ses instructions d'obliger le Général Portugais de se mettre à la solde du Sabaïe, afin de servir contre son ennemi, ou de l'engager dans quelque piege, pour le faire périr. Mais Gama averti par les Insu-

laires même d'Anchedive de se défier de cet homme, tira de lui tout son secret par la crainte des tourmens, le mena en Portugal, où il se convertit, prit le nom de Gaspar au Baptême, & rendit depuis dans les Indes de grands services aux Portugais.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les belles actions que Pacheco avoit faites dans la guerre du Zamorin, avoient inspiré à Timoja une grande estime pour ceux de cette nation. Il résolut de se les attacher, à quelque prix que ce pût être. Il s'y employa avec chaleur à l'arrivée d'Alméïda. Il voulut même engager adroitement ce Général, qui n'étoit pas au fait des divers interêts du pays, à commettre quelque hostilité contre la place, que le Sabaïe avoit fait bâtir à Cintacora, & dont la ville d'Onor recevoit de grandes incommodités. Mais le Gouverneur de Cintacora déconcerta les projets de Timoja par sa prudence; car il vint au-devant d'Alméïda, lui porta des rafraichissemens, fit alliance avec lui, & détourna l'orage dont il étoit ménacé.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ce coup ayant manqué, un nouvel incident dérangea encore davantage la politique du Roi d'Onor & de son Ministre. Les Portugais qui croisoient sur la côte, forcerent un bâtiment Sarrasin à s'échoüer, & se rendirent maîtres de la cargaison, dans laquelle il y avoit douze chevaux de Perse. Le gros tems les ayant empêchés de les embarquer, ils furent contraints de les laisser en dépôt dans les mains des premiers venus, leur disant, que puisqu'ils étoient amis & alliés, ils devoient leur rendre le service de les leur garder, jusques à ce que le tems leur permît de venir les reprendre. Etant venus pour les repeter, les chevaux ne se trouverent plus. On leur dit que le Roi d'Onor s'en étoit rendu le maître. Les Portugais font grand bruit. Le Roi d'Onor & Timoja étoient absens. Les Maures du pays & le Gouverneur d'Onor promettent satisfaction, & que le Roi payera les chevaux. Mais comme les délais firent naître des soupçons au Général, il crut qu'on vouloit le joüer, & eut d'abord recours aux voyes de fait,

brûla les vaisseaux qui étoient dans le port, & mit aussi le feu à la ville, dont une partie fut consumée.

Ann. de J. C. 1505.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Soit que le Roi d'Onor se fût attiré ce malheur, soit que sa lenteur l'eût mis hors d'état de le parer, il se crut obligé de dissimuler pour prévenir des suites encore plus fâcheuses. C'est pourquoi il envoya en toute diligence Timoja, qui ménageant avec délicatesse l'esprit du Général, excusa le mieux qu'il put, les excès où l'on étoit tombé de part & d'autre par un malentendu; le pria de se contenter du mal qu'il avoit déja fait; promit une ample satisfaction pour la perte des chevaux, quoiqu'il prétendît que le Roi n'en avoit aucune nouvelle; exagera l'envie que ce Prince avoit de bien vivre avec la Couronne de Portugal, dont il vouloit se rendre tributaire, se montrant prêt à accepter toutes les conditions de paix qu'on voudroit lui présenter. Le Général, qui étoit pressé de partir, répondit qu'il n'avoit pas le tems de s'arrêter pour regler les conditions du traité; mais il promit qu'en peu de jours il enverroit son

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

fils pour cet effet. Qu'en attendant il prenoit le Roi d'Onor sous la protection du Roi son maître, & lui laissoit une banniere de la Couronne, que tous les Portugais respecteroient dès qu'ils la verroient. Il renvoya ainsi Timoja fort content de sa négociation.

La Forteresse d'Anchedive étant élevée à une telle hauteur, qu'elle étoit desormais hors d'insulte, Don François, selon les ordres qu'il en avoit reçus du Roi de Portugal, y laissa pour Gouverneur Manuel Pazzagna, avec une bonne garnison, & se rendit à Cananor, où il prit la qualité de Viceroi au moment qu'il y arriva.

Le nouveau Viceroi n'oublia rien de ce qui pouvoit donner du relief à sa dignité. Il parut en public avec toute la pompe qu'il put imaginer. Il affecta sur-tout plus d'éclat dans l'entrevûë qu'il eut avec le Roi de Cananor. Il traita avec ce Prince presque comme de superieur à inferieur, renouvella avec lui les premieres alliances, en regla les conditions en maître, & obtint de lui, comme une

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

eſpece de grace qu'il lui faiſoit, l'agrément de faire bâtir une citadelle, qui fut élevée en très-peu de têms, le Roi fourniſſant les matériaux, & tous les Portugais ſans diſtinction de rang mettant la main à l'œuvre pour la finir en toute diligence.

Mais ce qui ſervit à relever davantage la fierté du Viceroi, c'eſt qu'il ſe vit recherché dans le même-tems par le Roi de Narſingue ou de Biſnaga, dont nous avons déja parlé. Ce Prince outre les grands Etats qu'il avoit dans la profondeur des terres, s'étendoit encore ſur toute la côte de Coromandel, au-delà du cap de Comorin, & en-deçà il poſſedoit les terres du Canara qui joignent le Malabar d'un côté, & le Royaume de Decan de l'autre. Il ſe faiſoit appeller le Roi des Rois, & en comptoit en effet pluſieurs pour ſes tributaires, & en particulier le Roi d'Onor. Son interêt demandant qu'il s'attachât aux Portugais, il envoya un Ambaſſadeur à Alméïda, dès qu'il apprit ſon arrivée à Anchedive. Alméïda trouva l'Ambaſſadeur à Cananor, & lui donna audience à bord

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

de ses vaisseaux, avec toute l'ostentation imaginable. » L'ambassadeur » dit que l'estime que le Roi son maître avoit conçûe de la nation Portugaise l'ayant engagé à souhaiter de » se lier avec elle, il consentoit volontiers à toutes les conditions qui » pourroient favoriser le commerce » entre elle & ses sujets, & que pour » l'assurer davantage de sa bonne » volonté, il permettoit au Viceroi » de bâtir des Forteresses dans ses » ports, par-tout où il voudroit, excepté dans celui de Baticala qu'il » avoit déja affermé à d'autres. Enfin » que pour serrer davantage les nœuds » de l'union qu'il vouloit former entre le Roi de Portugal & lui, il offroit au Prince de Portugal en mariage sa sœur qui étoit une très-belle Princesse. « Ces offres étoient accompagnées de très-riches présens. Le Viceroi répondit à cette Ambassade noblement & avec dignité. Il regla pour le present les conditions qui convenoient à l'état de ses affaires, donna de belles paroles pour le reste, & renvoya l'Ambassadeur très-satisfait, chargé également de

présens

présens magnifiques pour le Roi son maître, & pour lui-même.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Viceroi ayant laissé Laurent de Brito pour Gouverneur de la citadelle de Cananor, partit pour Cochin, où il avoit hâte de se rendre, & où il avoit à faire une action d'un grand éclat. Trimumpara, cet ami si fidelle, si constant & si généreux des Portugais n'étoit plus sur le Trône. Sa devotion l'avoit porté à en descendre pour se confiner, selon un usage assez ordinaire des Rois Brachmanes dans une solitude, & y finir ses jours dans l'exercice des plus saintes pratiques de sa Religion. Mais en se retirant il avoit voulu donner aux Portugais une preuve insigne de son affection. Car ayant à choisir parmi ses neveux un successeur, il rejetta celui qui avoit témoigné plus d'inclination pour le Zamorin, & donna la préference à Naubeadora qui en avoit marqué davantage pour la nation Portugaise, quoique l'autre selon l'usage du Malabar, fût le plus proche héritier de la Couronne. Ce changement causa d'abord quelques embarras au Viceroi, mais toutes refle-

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

xions faites, rien n'étoit plus favorable au coup qu'il méditoit. Car Naubeadora ne regnant, pour ainsi parler, que par la faveur des Portugais, ceux-ci se servirent de la conjoncture, pour lui imposer le joug; & le reduire sous la domination de Portugal.

Après avoir pris toutes ses mesures, & fait tous les préparatifs pour rendre la fête des plus solemnelles, le Roi étant assis au milieu de sa Cour, & le Viceroi également entouré de ses Officiers & de ses Gardes, Almeïda commença à parler. » Il releva d'abord les services importans que Trimumpara avoit rendus » à la Couronne de Portugal, ayant » exposé ses Etats & sa vie même, » pour le salut des Portugais ses alliés. Il ajoûta ensuite que le Roi son » maître y avoit été si sensible que » voulant lui donner un témoignage » éclatant de sa reconnoissance, il » lui avoit recommandé trois choses » qu'il alloit exécuter à l'égard du » Prince regnant, puisque Trimumpara s'étoit mis hors d'état par sa » renonciation, d'en profiter.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La premiere étoit de lui mettre « en tête une couronne d'or, mar- « que distinctive de l'autorité roya- « le, qu'il lui conferoit sous la pro- « tection du Portugal, l'exemptant « dès ce moment de toute subordi- « nation au Zamorin, ou à quelque « autre Prince que ce fût; lui don- « nant la permission de battre mon- « noye d'or, d'argent, & d'autre « métail, ainsi que le pratiquent les « Rois, s'engageant à défendre le « nouveau Roi & ses successeurs, en- « vers & contre tous. « Cela dit, le Viceroi se leva, prit la couronne, la mit sur la tête du Prince, au bruit des fanfares & des trompettes, l'établit dans son Trône, & l'installa Roi.

La seconde consistoit à lui offrir « une coupe d'or du poids de six cru- « sades, que le Roi Don Emmanuel « envoyoit à Trimumpara, pour le « consoler de la perte qu'il avoit fai- « te de ses neveux, dans la guerre « qu'il avoit soûtenuë en faveur des « Portugais, ajoûtant que le Roi de « Portugal en enverroit toutes les an- « nées une semblable, comme un té- «

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» moignage de sa gratitude & de sa
» protection. « Le Viceroi se leva encore, & mit la coupe entre les mains du Roi.

» Enfin la troisiéme chose, dit-il, » c'est que pour mettre la personne » du Roi, & la ville de Cochin en» tierement hors d'insulte, j'ai ordre » de faire une nouvelle citadelle plus » solide que la premiere, qui soit » comme un rempart assuré de cet » Etat. «

Le Roi qui parut content de tout, répondit aussi très-gracieusement : » Qu'il reconnoissoit les obligations » qu'il avoit au Roi de Portugal, de » qui il recevoit de si grands avanta» ges : Qu'il se feroit honneur de la » protection d'un si grand Prince, un » devoir de la meriter, & de la me» nager, en concourant avec les Por» tugais, à tout ce qui pouvoit leur » faire plaisir. «

Il fut fait un acte double de tout ce qui s'étoit passé. Les Auteurs assurent que Naubeadora se reconnut alors pour vassal de la Couronne de Portugal; & il paroît bien que les Portugais le regarderent toûjours de-

puis comme tel. Le Viceroi content ne perdit point de tems, il fit travailler à reparer & à augmenter la citadelle. Il expédia ensuite pour le Portugal huit gros vaisseaux, dont la cargaison se trouva prête dans les magasins de Cochin & de Cananor, & il donna le commandement de cette flote à Fernand Soarez.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Depuis les disgraces arrivées au Zamorin par la valeur de Pacheco, ce Prince rebuté paroissoit ne souhaiter que la paix. Mais soit que la vanité l'empêchât de faire le premier la démarche de la demander, soit que d'autre part, la crainte lui ôtât le courage de rien entreprendre, il ne faisoit ni la paix ni la guerre, & se tenoit dans l'inaction. Les Portugais auroient pû en profiter, si la confiance qu'inspirent les succès à une nation fiere, ne les eût jettés dans cette présomption aveugle, qui est la suite de l'estime de soi-même, & du mépris qu'on fait de son ennemi. Ainsi, loin de penser à entamer quelque negociation, ce que le Zamorin desiroit passionnément, ils ne firent qu'aigrir le desespoir de ce Prince,

par la course que faisoient leurs vaisseaux sur la côte, ce qui ruinoit absolument son commerce. Veritablement les Portugais étoient en cela peu politiques. Il étoit de leur intérêt d'adoucir l'esprit des Indiens, de les apprivoiser peu à peu, & de les gagner, & il semble qu'ils s'appliquoient à les irriter de plus en plus. Il se passa même quelques actions si violentes de leur part, que naturellement elles eussent été la cause de leur perte, si la Providence n'eût travaillé à les conserver, en quelque sorte malgré eux.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Antoine de Sà Facteur à Coulan, homme violent & intéressé, fut un de ceux qui mit sa nation en plus grand risque, par son avarice & son emportement. Son attention à empêcher que personne ne pût charger, avant que ses magasins fussent pleins avoit causé quelque petite émeute contre les Portugais, & il y en eut quelqu'un de tué. Le fait étoit arrivé au tems que Pacheco commandoit seul dans les Indes, & l'avoit obligé de se transporter à Coulan. Mais tout vif qu'il étoit lui-même, il

crut devoir dissimuler prudemment le passé, assoupir l'affaire, & assurer ses droits pour l'avenir. Après qu'Almeïda eut moüillé à Anchedive, Jean de l'Homme Capitaine de la caravelle, qui avoit été dépêché pour porter la nouvelle de l'arrivée du nouveau Général, étant allé à Coulan, Antoine de Sà fier de se voir renforcé par ce nouveau secours, renouvella ses instances & ses vivacités. Il y avoit dans le port de Coulan bon nombre de vaisseaux Sarrasins, qui pressoient le Roi de les charger, & n'attendoient que cela pour repartir. De Sà l'avoit empêché jusques alors de les satisfaire, quelque volonté qu'il en eût. Mais apprehendant que le Roi ne se laissât gagner, il exposa à Jean de l'Homme le sujet de sa crainte. Celui-ci plus violent & plus entreprenant que Sà, lui répondit froidement, qu'il ne falloit pas s'exposer à voir le Roi leur manquer de parole, & que, pour le mettre dans la necessité de la leur tenir, il falloit sans le consulter, & par voye de fait, enlever le gouvernail, & les voiles de tous les batimens étran-

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

gers, & les enfermer dans ses magasins. Ce projet conçû avec trop de legereté, fut exécuté avec encore plus de hauteur. Ensuite de l'Homme remit à la voile, aussi content de sa personne, que s'il eût gagné une grande victoire.

L'indignation que causa une telle action fut extrême, & parmi les Indiens, & parmi les Maures. Et bien que ceux-ci pussent aiésment en prendre vengeance, n'y ayant plus à Coulan que douze ou quinze Portugais, le Ministre du Roi ne voulut permettre aucune voye de fait, avant que d'avoir tenté celles de la douceur. Il envoya donc auparavant demander au Facteur, qu'il voulût bien lui remettre ce qui avoit été pris, & faire attention aux suites que pouvoit avoir une affaire si contraire au droit des gens. Mais cet homme étourdi refléchissant moins au péril où il étoit, qu'excedé des reproches que lui fit l'Envoyé, se laissant transporter de colere, des paroles en vint bientôt aux mains avec lui. Ce fut là comme un coup de tocsin pour la populace mutinée, elle courut aux armes, les

Portugais

Portugais furent tous tués, la plûpart brûlés dans leur Eglise, qu'ils avoient gagnée comme un asyle; ou massacrés en voulant éviter les flâmes.

Ann. de J. C. 1506.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Le Viceroi n'eut pas plûtot appris cette triste exécution, qu'il donne ordre à Laurent d'Alméïda son fils d'aller sur le champ la venger. La commission étoit en bonnes mains. Don Laurent, quoique jeune, étoit un des grands hommes qu'eût le Portugal, & il étoit déja celebre par plusieurs belles actions. Il part donc en toute diligence, se présente au port de Coulan, & voyant que, de la part du Roi ou de la Regence, on ne se mettoit point en devoir de faire aucune satisfaction, qu'au contraire les vaisseaux, qui y étoient, s'attachoient les uns aux autres, & se disposoient à faire une vigoureuse résistance, il jette son monde dans ses chaloupes, & après un combat assez acharné, met le feu à tous ces vaisseaux qui étoient au nombre de vingt-quatre tous richement chargés. Jean de l'Homme fut choisi par Don Laurent, pour aller porter à son pere la

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

nouvelle de ce succès. Il s'étoit fort distingué dans le combat, & avoit reçu sur son bouclier un boulet d'une petite piece d'artillerie qui tomba à ses pieds sans avoir pénétré, & lui avoir fait aucun mal, miracle, disent les Auteurs, par où le Ciel sembloit avoir approuvé l'action vigoureuse qu'il avoit faite. Mais le Viceroi qui avoit été indigné de cette action, & qui le fut bien davantage, quand il apprit que le meurtre des Portugais en étoit le triste effet, en jugea tout autrement; car il le cassa, & lui ôta sa caravelle, au lieu des recompenses dont il s'étoit flatté.

Comme presque tous ces vaisseaux appartenoient aux Maures de Calicut, le Zamorin en ressentit vivement la perte. Quoique ce Prince se fût tenu, ainsi que je l'ai dit, dans une espece d'inaction, elle n'étoit à proprement parler qu'apparente. Car outre qu'il faisoit agir dans les autres Cours tous les ressorts de sa politique, pour faire un soulevement général contre les Portugais, il ne discontinuoit pas de faire sous main de très-grands préparatifs, pour se met-

tir en état de faire réüssir ses projets. Il les redoubla alors avec plus de vivacité, & afin que l'ennemi ne pût en avoir aucune connoissance, il fit garder ses ports avec tant d'exactitude, que personne n'avoit la liberté d'en sortir; mais ses desseins furent éventés, malgré toutes ses précautions.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Un Romain de la noble Maison des Patrizzi, mais plus connu sous le nom de Louis Barthema Boulonois qu'il s'est donné dans ses Memoires, se trouvoit alors à Calicut. Sa curiosité & l'amour des voyages l'avoient porté dans toutes les échelles du Levant, & jusques aux Indes, déguisant son nom, son état, & sa patrie. Son habileté lui ayant fait pénétrer tout ce qui se passoit à la Cour du Zamorin, il trouva le moyen de sortir de la ville, & de venir rendre un compte fidelle de tout à Don Laurent d'Almeïda. Le précis de son rapport contenoit. » Que le Zamorin outré de voir son commerce interrompu, « ayant ramassé le plus grand nombre d'ouvriers qu'il lui avoit été « possible, avoit mis sur pied une «

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» flote des plus nombreuses qu'il eût » encore eu, pour lui faire convoyer » tous les vaisseaux marchands, qui » viendroient dans ses ports; qu'il esperoit surprendre les vaisseaux Portugais dispersés & occupés en differens endroits à faire la course: » qu'il s'étoit servi avantageusement » des deux Chrétiens transfuges, » dont nous avons déja parlé: Qu'ils » lui avoient fondu un grand nombre de pieces d'artillerie de differens calibres, & lui avoient donné le dessein du Gabarit de plusieurs » bâtimens, dont sa flote étoit composée. Mais que ces deux renegats, » qui, par là, avoient fait bien du » mal aux Chrétiens, étoient vivement tourmentés dans leurs consciences: Qu'ils ne servoient plus » les infidelles, que par une espece » de necessité, & se remettroient volontiers entre les mains des Portugais, s'ils pouvoient avoir un sauf-conduit, & être assurés de leur » grace. «

Le Viceroi instruit de tout ceci par le Gentilhomme Italien qui lui fut envoyé, expédia sur le champ le

même Gentilhomme à son fils avec ordre de le faire passer à Calicut, & de favoriser en tout l'évasion des deux transfuges, d'assembler en même-tems tous ses vaisseaux dispersés, & d'aller au-devant de la flote ennemie pour la combattre. Don Laurent exécuta bien les ordres de son pere, mais l'avidité des transfuges fut la cause de leur perte. L'envie qu'ils eurent de transporter leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets, & les mouvemens qu'ils se donnerent, firent pressentir le dessein de leur fuite, le peuple s'en émût & les mit en pieces. Le Gentilhomme Romain plus habile se sauva avec peine.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La flote ennemie parut bientôt après, selon l'avis qu'on en avoit eu. Elle étoit composée de plus de deux cens voiles : sçavoir, quatre-vingt-quatre gros batimens & cent vingt-quatre Paraos. La mer en paroissoit toute couverte. Don Laurent en fut troublé, & n'ayant dans sa flote que onze navires en tout, trois galions ou gros vaisseaux, cinq caravelles, deux galeres & un brigan-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tin, il apprehenda, que ses gens ne perdissent courage, en faisant comparaison de leur petit nombre, avec cette multitude innombrable d'ennemis, dont le coup d'œil avoit quelque chose capable de déconcerter. Résolu néanmoins de combattre, selon les ordres qu'il en avoit, il mit toute sa confiance dans le secours d'enhaut, & fit vœu de bâtir une Eglise à Notre-Dame de la Victoire. Les ennemis, malgré leurs forces, ne laisserent pas aussi d'avoir peur, & de la faire paroître, en demandant la liberté du passage. Peut-être aussi voulurent-ils mettre les Portugais dans leur tort, en disant, qu'ils n'avoient pas ordre de combattre les Chrétiens, mais seulement de convoyer les vaisseaux qui étoient sous leur escorte.

La premiere journée on ne fit que parlementer, parce que le vent manqua. Mais le lendemain un vent frais s'étant élevé, Don Laurent, qui vouloit éviter d'être enveloppé, gagna le large & le dessus du vent. Les armées commencerent à se canoner, mais avec un succès bien different.

L'artillerie des ennemis mal servie fit peu d'effet sur les vaisseaux Portugais, assez éloignés les uns des autres, au lieu que ceux-ci ne perdoient pas un coup sur cette multitude de bâtimens serrés & pressés, en sorte qu'ils se nuisoient dans leurs évolutions. Dès que le Général apperçut le désordre dans la flote, & le fracas que faisoit son canon, changeant alors le premier systême de ne combattre que de loin, il courut à l'abordage sur le vaisseau le plus apparent. Trois fois ses grappins manquerent, & il n'accrocha bien qu'à la quatriéme. Don Laurent sauta le premier dedans, suivi de Jean l'Homme, qui tout mécontent qu'il étoit du Viceroi, voulut suivre son fils en qualité de Volontaire, & partager avec lui l'honneur de cette journée. Philippe Rodrigues, Fernand Pérez d'Andrade, Vincent Peréira sauterent en même-tems, & furent suivis de plusieurs autres. Il y avoit dans le vaisseau six cens Maures choisis, qui se battirent d'abord assez bien, mais qui épouvantés des grands coups qu'ils virent faire aux Portu-

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

gais, se jetterent à la mer, laissant le tillac jonché des corps de leurs morts.

Nugnes Vaz Peréïra à l'imitation de son Général avoit été à l'aborda- ge d'un autre vaisseau, qui n'étoit gueres moindre que le premier, & sur lequel il y avoit cinq cens hommes, mais avec un succès bien différent. Car sa caravelle étant fort petite en comparaison, il étoit rudement mené. Les coups que le vaisseau donnoit à la caravelle sembloient devoir la couler à fond, & les ennemis rassemblés au Château d'avant, lançant leurs traits de haut en bas, combattoient avec bien plus d'avantage. Heureusement pour Vaz, Don Laurent, qui s'étoit rendu maître du vaisseau qu'il avoit abordé, vola à son secours, & après un combat vigoureux se rendit encore maître de celui-ci. La prise de ces deux gros bâtimens ayant déconcerté la flote ennemie, les vaisseaux marchands, pour la plûpart, s'en séparerent, les uns pour retourner vers Calicut, les autres pour suivre leur destination. Mais les paraos & les autres navires de l'escorte prenant de nouvelles for-

les de leur désespoir, s'ébranlerent tous en même-tems, & s'étant élargis pour envelopper les vaisseaux, ils le firent avec tant de résolution & de bonheur, que les Portugais furent long-tems en doute, s'ils ne seroient pas accablés par le nombre. L'animosité étoit extrême des deux côtés. De part & d'autre on se battoit avec le plus vif acharnement. Les Portugais sur-tout faisoient des prodiges. Jean Serran & Simon d'Andrade se distinguoient parmi ceux-ci, & combattoient comme des Heros. Enfin après que l'action eut duré tout un jour, & une partie de la nuit au clair de la lune, la flote ennemie lâcha pied & se retira avec perte de plus de trois mille hommes, de plusieurs batimens coulés à fond, & de neuf vaisseaux pris, que le vainqueur fit entrer dans le port de Cananor, où il fut reçu avec un très-grand applaudissement du Roi & de tout le peuple, qui avoient été témoins de tout le combat.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Sur ces entrefaites le Sabaïe Prince de Goa, jaloux de l'alliance que les Portugais avoient faite avec le

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Roi d'Onor son ennemi, épiant les occasions de les prendre à son avantage, envoya une flote à Anchedive, dès qu'il sçut que Don Laurent, qui étoit allé ravitailler cette place, en étoit parti pour combattre la flote de Calicut. La sienne étoit composée de soixante batimens à rames, & étoit commandée par un Portugais renegat nommé Antoine Fernandés, Charpentier de navire. C'étoit un de ces proscrits dont j'ai parlé, que Pierre Alvarés Cabral avoit jetté sur la côte d'Afrique. Celui-ci avoit été laissé à Quiloa, où ayant changé de Religion & pris le nom d'Abdala, il trouva ensuite le moyen de pénétrer jusques aux Indes, où il s'étoit donné quelque considération. Il attaqua la place avec beaucoup de vigueur; mais le Gouverneur Emmanuel Pazzagne la défendit si bien, qu'il l'obligea d'abandonner le siege, & de s'en retourner à Goa assez maltraité. Le Viceroi voyant que cette place trop éloignée coûtoit beaucoup à entretenir, & servoit de peu de chose, la fit raser quelques jours après de l'avis de son Conseil

Un nouvel incident qui arriva, pensa exciter de nouveau un soulevement général dans les Indes contre les Portugais, & causer la perte de toute la Nation. Ce fut veritablement une action des plus atroces, & la faute d'un seul homme. Gonsalve Vaz de Goës sortant de Cananor, pour aller joindre la flote de Don Laurent d'Almeïda, tomba sur un vaisseau Maure qui sortoit aussi du même port. Le Capitaine tranquille aborde au signal & produit un passeport expedié en bonne forme par Laurent de Britto Gouverneur de la citadelle de Cananor. Mais l'avide Goës qui ne cherchoit qu'un prétexte pour se saisir du navire, s'écrie en homme forcené, que le passeport est contrefait ou extorqué ; suppose au Capitaine de mauvais desseins, & sans se laisser toucher aux raisons, & aux larmes de ces malheureux, ajoûtant la barbarie à l'injustice, se saisit du vaisseau, fait prendre tous ceux qui étoient dedans, les fait lier & coudre dans les voiles, & les fait jetter dans la mer.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le flot qui porta ces cadavres sur le

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

rivage dans le port même de Cananor, découvrit toute la noirceur de cette action, & excita toute l'horreur qu'elle meritoit. Cananor avoit changé de maître. Le Roi y étoit mort peu de jours auparavant, & le Zamorin par ses intrigues, & par son argent avoit eu le crédit de lui faire donner un successeur aussi contraire aux Portugais, que le défunt leur avoit été favorable. Le Capitaine du navire qu'on avoit fait périr étoit le neveu du plus considerable Maure qui fût dans Cananor; & dont le crédit étoit très-grand dans tout le Malabar. Ce malheureux vieillard n'eut pas plûplôt vû le cadavre d'un neveu si cheri, qu'assemblant sur le champ toute sa parenté avec celle de ceux qui avoient eu le même sort, il court à la citadelle transporté de fureur & tout baigné de larmes: Il demande à parler au Gouverneur, lui reproche sa trahison, & la mauvaise foi de son passeport. Laurent de Britto ne pouvant prouver son innocence, ni justifier l'action barbare de Goës, demeure interdit, ou parle inutilement. Le vieillard aigri

de plus en plus vole delà au Palais du Roi suivi du même cortege, & d'une foule infinie de peuple qui s'y joint; il demande audience à son Souverain, implore son équité, lui expose l'indignité du fait, & remplit sa Cour de clameurs. Le Roi déja prévenu par les mouvemens de sa haine, sentit encore plus vivement l'horreur du crime. Il en eut de la joye dans son cœur, & consolant de son mieux le vieillard affligé, il lui promit de travailler à lui rendre justice.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Tout concouroit, ce semble, à aigrir le mal. Car dans le même-tems la ville de Cochin étoit dans la désolation par un malheur arrivé, je ne dirai pas par la lâcheté, mais par le trop de prudence de la plûpart des Capitaines de la flote de Don Laurent d'Almeïda. Ce jeune Seigneur avec une escadre de dix vaisseaux avoit ordre de courir la côte pour favoriser le commerce du Roi de Cochin, qui avoit alors plusieurs vaisseaux en mer prêts à faire voile pour le retour. Don Laurent étant arrivé à Dabul, fut averti qu'il y avoit là plusieurs

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

batimens de Cochin assiegés par la flote du Zamorin. Cette flote, qui étoit dans le fleuve, ne pouvoit lui échapper, & après avoir délivré ses alliés, il étoit sur le point de remporter une nouvelle victoire de cette flote. Don Laurent souhaitoit combattre, mais dans le conseil le grand nombre des Capitaines fut d'un sentiment opposé. Laurent entraîné malgré lui fut obligé d'abandonner la partie. Les ennemis en profiterent, & brûlerent ou prirent tous les vaisseaux qu'ils tenoient bloqués. La nouvelle de cette perte portée à Cochin remplit sa ville de deüil, & le Roi d'une extrême indignation. Le Viceroi en fut outré lui-même, & tâcha assez vainement de calmer la colere de ce Prince, lui promettant justice de son fils, supposé qu'il fût coupable. En effet dès qu'il fut arrivé, il le mit au Conseil de guerre. Mais Don Laurent, qui avoit eu ordre de ne rien faire que de l'avis du plus grand nombre des Capitaines, & qui avoit eu soin de prendre leurs avis par écrit, portoit sa justification en main, & se tira bientôt d'intri-

gue. Les Capitaines condamnés par leur propre signature furent suspendus de leurs charges.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Par bonheur pour les Portugais, les habitans de Cochin se contenterent d'évaporer leur douleur par leurs plaintes. Mais il n'en fut pas de même à Cananor. Soit que la punition qu'on avoit faite de Goës, qu'on se contenta de priver de son emploi, parût trop legere, comme elle l'étoit en effet, soit qu'on fût trop irrité pour admettre aucune satisfaction, on commença à travailler secretement, & à prendre des mesures avec le Zamorin pour exterminer ces étrangers. Le Zamorin étoit trop habile pour laisser passer une aussi belle occasion ; il offrit d'abord au Roi de Cananor vingt-quatre pieces d'artillerie, & trente mille hommes.

Les circonstances du tems étoient toutes très-fâcheuses pour les Portugais. Il ne leur étoit point venu de flote du Portugal à l'ordinaire, & leurs ennemis en tiroient de grandes esperances fondées sur les prédictions des Devins, qui leur annonçoient pour cette année de très-grands avan-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tages. A la verité Don Laurent avoit jetté soixante hommes dans la citadelle, & avoit ravitaillé la place, mais qu'étoit-ce contre tant d'ennemis ? L'hyver approchoit, & il n'y avoit plus d'apparence de pouvoir secourir la place, jusques au retour de la belle saison, au lieu que le Zamorin, faisant marcher ses troupes par terre, pouvoit les envoyer en tout tems. Aussi est-il certain que les Portugais du Cananor étoient absolument perdus, sans la trahison d'un oncle & d'un neveu du Roi, qui étouffant la voix du sang & de la nature, pour les sacrifier à leur ambition & à leurs esperances, sacrifiant en même-tems leur Roi, leurs parens & leur patrie, ne leur eussent donné des avis & des secours selon le tems & les besoins, & n'eussent été par ce moyen les causes de leur salut.

La forteresse de Cananor étoit située sur une pointe de terre que la mer baignoit des deux côtés. Elle avoit un défaut essentiel, elle manquoit d'eau, & n'en pouvoit retirer que d'un puits, situé entre la ville & la place, dans laquelle on n'a-

voit

voit pû le renfermer. Le Roi de Cananor, qui voyoit bien qu'il auroit les Portugais à sa discrétion, s'il pouvoit leur ôter la communication du puits, avant qu'il y eût de rupture ouverte, fit faire sous divers prétextes un profond fossé d'une rive à l'autre, ne laissant qu'un passage fort étroit pour aller au puits, & garnit ensuite toute cette ligne de redoutes & de bonne artillerie. Le Gouverneur instruit de ses desseins par les Princes perfides, fit la même chose de son côté, ne laissant, pour aller au puits, qui se trouvoit entre ces deux lignes, qu'un simple pont-levis.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'ouvrage étant fini de part & d'autre, les hostilités commencerent. Ce fut vers les premiers jours de Mai que le Roi de Cananor se présenta avec soixante mille hommes, qui firent dans cette premiere montre plus de bruit que d'effet. Le puits fut ensuite pendant un mois le champ de bataille & le théatre, où les plus braves des deux partis donnerent diverses scenes, pour faire preuve de leur valeur. Quoique les

ANN. de J. C. 1506.
DON EMMANUEL ROI.
DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ennemis y eussent ordinairement du pire, néanmoins les Portugais étoient reduits à la triste nécessité, de ne pouvoir puiser de l'eau qu'il n'en coûtât du sang. Pour l'avoir il falloit que toute la garnison se trouvât sous les armes, ce qui la fatiguoit extrêmement. Le peu qu'on en puisoit se distribuoit avec tant de reserve, que chacun avoit à peine de quoi étancher sa soif. Le Gouverneur qui n'avoit que quatre cens hommes, tant Portugais que Malabares, pour conserver son monde ménageoit les sorties, ce qui rendant l'eau encore plus rare, obligeoit les malheureux, que la soif pressoit, de passer par dessus les défenses, & d'exposer leur vie en trompant la vigilance des gardes, & plusieurs se faisoient tuer.

Britto sentant bien, que peu à peu il perdroit ainsi tout son monde, se trouvoit fort en peine. Mais Thomas Fernandés, qui étoit dans la place, & qu'on avoit envoyé dans les Indes en qualité d'Ingenieur du Roi, le tira de cette inquiétude. Il fit faire un chemin sous-terre haut & spatieux, qui alloit jusques au puits au niveau

de l'eau. Pour empêcher ensuite que l'eau ne fut empoisonnée par les ennemis, il fit une voute le plus secrement qu'il lui fut possible au-dessus de l'eau, après quoi le Gouverneur fit raser le puits & le fit combler par dehors. Cette action étourdit si fort le Roi de Cananor & les Indiens, que, ne doutant pas que les Portugais n'eussent trouvé de l'eau dans la citadelle même, il ne leur vint jamais en pensée qu'il y eut en cela de la ruse & de l'artifice

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les ennemis ayant perdu toute esperance de ce côté-là, tournerent ailleurs leurs pensées, & resolurent d'attaquer la place dans les formes. Il y eut d'abord plusieurs assauts au retranchement que Britto avoit fait, mais le canon des Portugais éclaircissant les assaillants, les pertes fréquentes que ceux-ci faisoient rallentirent si fort leur ardeur, qu'ils n'avoient plus le courage de se montrer. Pour obvier à cet inconvenient, les Maures suggererent au Roi de faire préparer une grande quantité de gabions de laine fort épais, à l'abri desquels ils pussent être à couvert,

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Britto n'ignora point ces préparatifs, il en découvrit le mystere par quelques-uns des ennemis qu'il avoit pris dans une trappe, où il les avoit fait tomber après une sortie, & il en fut averti d'ailleurs par le Prince de Cananor, qui lui envoya la nuit un de ses confidens, avec deux bateaux chargés de vivres, nonobstant cela l'artifice des ennemis ne laissa pas d'avoir d'abord un grand succès. Les grosses pieces d'artillerie qu'on nommoit en ce tems-là, spheres & chameaux, mollissoient sur ces sacs de laine, ce qui intimida les assiegés, & enhardit au contraire si fort les Indiens, que sortant de leurs retranchemens, & se présentant en foule pour escalader celui des Portugais, ils s'attachoient déja aux pieces de bois de la palissade qui soûtenoient les terres. Mais Britto ayant fait conduire sur le rempart quelques coulevrines de celles qu'on appelloit basilics, & ayant fait charger les autres pieces à mitrailles, les gabions ne purent tenir contre ce nouvel effort, & laissant à découvert le monde qui étoit derriere, le canon chargé à car-

touche y faisant de furieuses escarres, y porta la terreur & le désordre. Britto qui s'en apperçut lâcha alors à propos une bande de ses gens qu'il tenoit prêts pour une sortie, mit les ennemis en fuite, & rentra victorieux dans la place.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le siege traînant en longueur, il y eut ainsi plusieurs attaques d'une part, & plusieurs sorties de l'autre. La plus celebre de ces sorties, fut celle que commanda un Gentilhomme Castillan, connu seulement sous le nom de Gadualajara sa patrie. Il choisit le tems d'une nuit fort obscure, froide & pluvieuse, & étant tombé sur un quartier des ennemis, il leur tua trois cens hommes, & revint chargé de dépoüilles & de vivres. Une autre sortie qui se fit le jour de saint Jacques, ne fut pas tout-à-fait si avantageuse pour les Portugais. Ils y perdirent du monde & quatre personnes de marque, entre lesquelles fut Gonsalve Vaz de Goës, qui paya de son sang l'indigne action qui avoit attiré cette guerre, heureux d'en effacer la honte par une mort glorieuse.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les efforts des ennemis leur réüssissant si mal, la fortune sembla vouloir combattre pour eux. Un aide magasin ayant mis par imprudence le feu à la Factorerie de la Forteresse, il y prit avec tant de violence, que n'y trouvant que des matieres combustibles, en peu d'heures elle fut consumée avec presque tous les vivres, & plusieurs maisons voisines.

Le Gouverneur voulut en vain dissimuler cette perte aux ennemis & aux siens mêmes. Les ennemis s'en apperçurent, & en profiterent, s'étant avisés de pousser vers les retranchemens ennemis, des troupeaux pour irriter la faim des assiegés, par la vûë de ce qui pouvoit les rassasier, & les attirer par ce moyen dans les embuscades qu'ils leur avoient dressées. Pour ce qui est des assiegés, malgré les secours que le Prince de Cananor leur envoyoit de nuit & en cachette, ils se virent réduits à une si grande famine qu'ils furent obligés de manger les rats, les souris, & toutes sortes d'immondices.

En peu de tems il falloit périr ou se rendre. Dans cette extrémité ils

eurent recours aux prieres publiques, & firent des vœux à la Mere de Dieu dans l'Eglise que Don Laurent d'Almeïda avoit bâti en son honneur après sa victoire. Cette bonne Mere toûjours favorable à ceux qui l'invoquent sembla les avoir exaucés. Car le jour même de son Assomption glorieuse, un vent de mer jetta dans la place une si grande quantité de sauterelles, qu'il y en eut une ample provision pour plusieurs jours. Et comme dans les Indes cette nourriture est fort saine, non-seulement elle servit de remede à la faim, mais encore aux maladies que cette faim avoit causées.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

C'eût été un soulagement leger & inutile, si la saison eût été moins avancée. Mais le retour du beau tems ayant fait apprehender au Zamorin & au Roi de Cananor les secours qui venoient alors d'Europe, ils résolurent de les prévenir par la jonction de leurs forces, & de faire un dernier effort pour emporter la place. A cet effet le Zamorin fit partir sa flote dès qu'elle put soûtenir la mer. L'ordre de l'attaque étoit bien con-

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

certé. Elle devoit commencer à l'ordinaire par le retranchement interieur, pour attirer de ce côté-là toute l'attention des assiegés, qui ne se defieroient point de la feinte. Mais quand l'action seroit engagée, la flote cachée jusques alors devoit aller faire descente à la pointe, & s'emparer de la place par escalade sans craindre de résistance. Britto instruit du projet par les Princes ses espions ordinaires, ne négligea point leur avis. Le jour de l'action la flote s'étant présentée, selon ce qui avoit été concerté, quoique belle, nombreuse, & munie de machines d'un nouvel artifice, fut reçûe avec tant de valeur, & un si terrible fracas de l'artillerie, que les chefs étonnés d'une résistance à laquelle ils ne s'étoient pas attendus, se retirerent presque sans livrer de combat. Les Portugais qui défendoient ce poste, étant alors accourus au retranchement, où les Indiens de Cananor commençoient à avoir quelque avantage, il y eut en ce moment un si vigoureux chôc, que les assiegeans ne pouvant soûtenir l'impetuosité des assiegés furent obli-

gés

gés de se battre en retraite, laissant plusieurs de leurs morts sur la place.

Depuis cette action le Roi de Cananor rebuté ne prêta plus l'oreille qu'aux propositions de paix, laquelle fut accelerée par l'arrivée de Tristan d'Acugna, qui étant parti de Portugal, vint moüiller dans ce port. Ainsi le siege fut levé après avoir duré quatre mois, pendant lesquels Laurent de Britto & les braves qui étoient avec lui, acquirent beaucoup de gloire & de réputation.

ANN. de J. C. 1506.

DOM EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Fin du troisiéme Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE QUATRIE'ME.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

QUelques soins que le Roi Don Manuel prît, & quelques dépenses qu'il fit pour la réüssite de ses affaires dans les Indes, il ne negligeoit point celles d'Afrique, qui étoient un acheminement aux succès de celles-là. Et tandis qu'il faisoit une guerre vive aux Maures de Fez & de Maroc, il envoyoit continuellement des flotes nouvelles dans l'O-

A N N. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

cean pour pousser plus loin les découvertes, & faire de nouveaux établissemens sur ces côtes. Déja il avoit presque entierement environné cette partie du monde, & avoit pénétré jusques au cap de Guardafu. Tout étoit tranquille du côté de la mer Atlantique. Il y joüissoit paisiblement de ses possessions & de son commerce. Et ce Prince qui étoit animé d'un veritable esprit de pieté, n'avoit point d'autre sujet plus à cœur, que d'y établir la Religion, & d'y envoyer des Missionnaires. Ces Missionnaires y firent beaucoup de fruit, sur-tout dans le Royaume de Congo, où ils étoient bien secondés par le pieux Roi Don Alphonse.

Sur la côte Orientale où les peuples étoient plus policés, mieux en état de se défendre, & presque tous Mahometans, il y avoit souvent à combattre. Mais cela se faisoit presque toûjours avec succès. Le Roi de Mélinde & le Cheq de Mosambique demeuroient fidelles dans leur alliance. Le Roi de Mombaze au contraire se défendoit vivement, & molestoit le Roi de Mélinde son voisin, à cau-

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

se de l'asile qu'il donnoit aux Portugais, & de l'inclination qu'il avoit pour eux. Ibrahim Roi de Quiloa, que l'Amirante avoit contraint de se reconnoître tributaire du Roi de Portugal, n'avoit fait qu'une alliance simulée, qu'il rompit bientôt après. Don Manuel ayant ensuite envoyé trois navires sous la conduite d'Antoine de Saldagne, ces navires furent séparés par le gros tems. Diego Fernand Pereïra, qui commandoit l'un, découvrit l'isle de Socotora inconnuë jusques alors aux Européans, il y hyverna & passa aux Indes. Ruiz Laurent Ravasco, qui commandoit le troisiéme, fit une vive guerre au Roi de l'isle de Zanzibar, quoique allié de la Couronne, lui prit plusieurs batimens, tua son fils dans une mêlée, & obligea ce Prince de se rendre tributaire, en payant cent miticals d'or chaque année, & trente moutons pour le Capitaine qui iroit chercher le tribut. Il imposa pareillement un tribut de cinq cens miticals d'or par an, à la ville de Brava, qui étoit une petite Republique sur la côte de Zanguebar. Ayant re-

joint Antoine de Saldagne, ils intimiderênt tous les deux le Roi de Mombaze, & l'obligerent à faire une paix feinte avec le Roi de Mélinde, & passerent ensuite aux Indes.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEŸDA VICEROI.

Ibrahim usurpateur du Trône de Quiloa, & à qui sa conscience reprochoit sa mauvaise foi passée, se retira dans les terres, lors du passage du Viceroi Don François d'Alméïda. Mahomet Anconin qu'il avoit laissé dans la ville, n'osa lui-même y rester; mais ayant été rassuré par le Général Portugais, il retourna avec les troupes. Alméïda, qui sçavoit qu'il étoit agréable au peuple, le fit reconnoître pour Roi à la place de l'usurpateur fugitif. Il lui mit une couronne sur la tête en grande cérémonie, & lui fit prêter serment de fidelité par ses nouveaux sujets, après qu'il l'eut prêté lui-même au Roi de Portugal, dont il se reconnut vassal.

On vit alors un bel exemple de probité dans la personne de ce Prince. Car se regardant plûtôt comme dépositaire de la Couronne, que comme Roi, il pria le Général de

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

vouloir faire reconnoître pour héritier legitime de l'Etat au préjudice de ses propres enfans, un des fils du Roi Abulfaïl détrôné par l'usurpateur Ibrahim. Alméïda admirant dans ce Musulman une générosité qui condamnoit si hautement l'ambition ordinaire des Princes, toûjours prêts à envahir les Etats d'autrui, ambition qui n'a que trop d'exemples dans le sein même du Christianisme, lui accorda ce qu'il demandoit, à condition néanmoins qu'il portât le sceptre jusques à sa mort, & gouvernât en Roi les Etats de son pupille.

Après avoir bâti un Fort à Quiloa, qu'il fallut pourtant détruire dans la suite, Alméïda partit pour Mombaze dans le dessein d'en châtier le Roi, & de le mettre à la raison. Le pilote, qu'il envoya pour reconnoître l'entrée du port, fut reçû à coups de canon, dont il y en avoit quelques pieces aux armes de Portugal, & que le Roi de Mombaze avoit fait pêcher après le naufrage du vaisseau saint Raphaël échoüé sur cette côte. L'ennemi s'étoit pré-

paré à se bien défendre. Il avoit quatre mille hommes dans la place, & attendoit encore du secours. Nonobstant cela Alméïda ayant fait mettre le feu à la ville en deux endroits, l'attaqua en même-tems par trois autres, & la prit. Le combat dans les ruës fut long & sanglant. Il y eut sept cens personnes passées au fil de l'épée, & il fut fait deux cens prisonniers. Le Roi se sauva dans les terres, & fit jetter quelques propositions de paix qui ne furent point écoutées. La ville fut saccagée. On y fit un butin considérable, dont le Général ne retint pour soi qu'une fléche. Don Laurent son fils se distingua beaucoup dans la prise de cette place. Le Genéral ne voulut point suivre le Roi dans sa retraite. Ses gens étoient si fatigués, qu'ils n'en pouvoient plus. Il se contenta de faire enlever le canon, & il continuà sa route pour les Indes.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Dans l'idée qu'on avoit dès-lors, que Sofala étoit l'Ophir de Salomon, & qu'on retiroit de là presque tout l'or de ces contrées, le Roi Don Manuel n'avoit garde d'oublier un

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tel poste. Aussi y destina-t'il une escadre qu'il fit partir peu de tems après le départ d'Alméïda. Pierre d'Agnaïa la commandoit, & devoit être Gouverneur à Sofala. Son escadre étoit composée de six vaisseaux, dont les trois plus gros devoient aller servir dans les Indes, quand Agnaïa n'auroit plus besoin de leur secours. Les trois autres devoient servir de gardes-côtes dans la basse Ethiopie, sous la conduite de François d'Agnaïa fils de Pierre.

On comprend sous le nom de Sofala une ville, une isle & un Royaume dans le pays des Cafres, assez au-delà du cap de Bonne-Esperance, en remontant vers l'Equateur, entre le cap des Courans & le Mozambique. L'isle est formée par les deux bras du fleuve Cüama, qui est une branche du Zambese. Les habitans en sont noirs & crepus. Ils sont superstitieux, comme le reste des Negres, moins simples néanmoins, moins grossiers, & un peu plus industrieux. Malgré cela ils sont pauvres au milieu de l'abondance, & leur pauvreté se sent dans leurs mai-

sons, dans leurs personnes & presque en tout. Mais le pays est veritablement riche par l'or des mines qui sont dans les terres, & encore plus par celui qu'on tire des laçs & des rivieres, qui coulent dans une vaste campagne, où se trouvent, dit-on, quelques bâtimens d'une structure si forte; qu'ils sont à l'épreuve de tous les tems, & d'une antiquité si reculée, que, quoiqu'on en ait des vestiges dans certains caracteres qu'on y voit gravés, ces caracteres même, par la raison qu'ils sont inconnus, semblent la faire remonter jusques aux premiers siecles.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ce Royaume étoit autrefois sous la domination du Monomotapa, dont l'Empire s'étend encore dans toutes les vastes contrées de la basse Ethiopie Orientale. Mais des gens, tels que je viens de les dépeindre, n'étoient pas faits pour profiter des avantages de leurs terres, qui paroissoient destinées pour des étrangers plus habiles. Les Maures s'en étoient rendus les maîtres en dernier lieu. Ils s'y établirent d'abord assez pacifiquement. Quelques denrées de

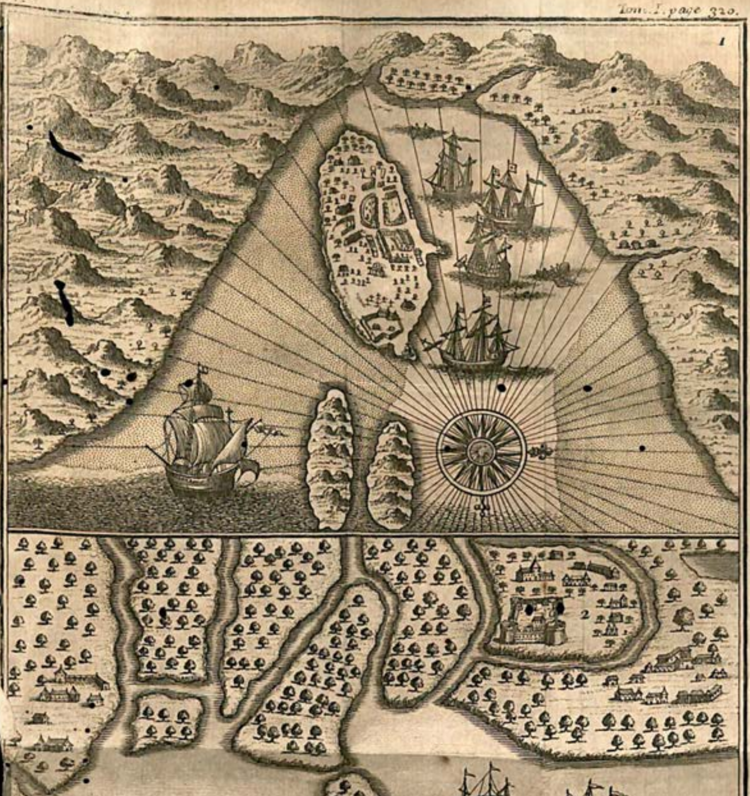
ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

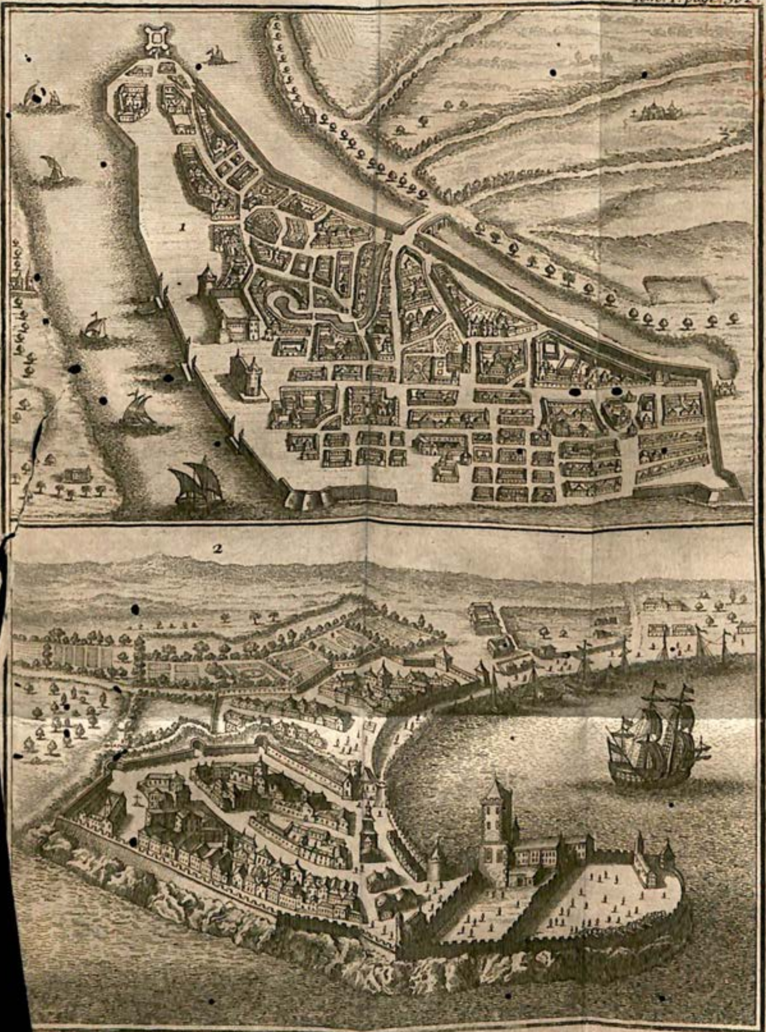
DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

celles qu'apporte par tout le commerce furent autant d'amorces qui les firent recevoir avec plaisir. On prétend que ce furent ceux de la ville de Magadaxo qui y allerent les premiers. Mais les Rois de Quiloa, ayant chassé ceux-ci, s'en emparerent, & y établirent des Cheqs ou Gouverneurs en leur nom. Celui qui y étoit lorsque les Portugais y arriverent, nommé Isuph, se rendit indépendant à la faveur des troubles de la derniere révolution de Quiloa, & s'érigea en Souverain. Mais il s'y étoit pris tard, & il n'en profita pas long-tems.

Agnaïa ayant abordé à Sofala, après quelques difficultés qu'il eut à surmonter, pour parvenir au Palais du Cheq, qui étoit dans une bourgade assez éloignée, prit la détermination d'y aller avec tout son monde, au son des tambours & des trompettes. Le Cheq, qui se seroit passé volontiers de cette visite, dissimula, & le reçut fort bien. Il étoit couché sur un sopha au fond de son Palais. Il avoit à côté de lui un faisceau de fléches. Le reste, quoique



1. l'Isle de Mosambique. 2. Sofala.



1. La Ville de Cochin. 2. La Ville Cananor.

propre, étoit assez modeste ; il n'y avoit rien de plus grand & de plus remarquable dans toute sa Cour que lui-même. Et bien qu'il fût âgé de quatre-vingt ans & qu'il fût aveugle, il avoit encore un air qui marquoit sa superiorité, & soûtenoit la réputation qu'il s'étoit acquise.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Agnaïa lui exposa sa commission, fit valoir la puissance du Roi de Portugal, & les avantages de son alliance, & conclut par demander la permission de bâtir un Fort, qui pût servir d'entrepôt pour les vaisseaux qui iroient aux Indes, de maison de sureté pour les marchandises, & de rempart même contre les ennemis du Cheq, dont les Portugais vouloient être les alliés fidelles.

Isuph n'avoit pas besoin du commerce des Portugais, & sçavoit qu'il avoit plus lieu de les craindre que de les aimer, mais ce fut cela même qui le rendit facile à toutes leurs demandes.

La permission de bâtir le Fort irrita furieusement les Maures, & surtout Musaph gendre du Cheq, qui s'étoit mis en possession de parler

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

avec hauteur à ſon beau-pere. Mais ce vieillard experimenté, qui étoit auſſi clairvoyant des yeux de l'eſprit, qu'il l'étoit peu de ceux du corps, ſuſpendit un peu leur vivacité, en leur faiſant peſer les motifs de ſa politique. » Il n'eſt pas tems aujour- » d'hui, leur dit-il, de vouloir nous » oppoſer à ce que nous ne pouvons » empêcher. Rien ne reſiſte à ces nou- » veaux venus. Vous n'ignorez pas » ce qu'ils ont fait à Moſambique, à » Quiloa, à Mombaze, & même » aux Indes. Ce ſont des hôtes incom- » modes, & de mauvais voiſins. Je » l'avouë. Je leur donne le tems de ſe » fortifier, & de s'établir. J'en con- » viens encore. Mais où ſont les for- » ces que nous avons pour commen- » cer les hoſtilités, ou pour nous dé- » fendre, s'ils veulent nous oppri- » mer ? Attendons; laiſſons faire au » tems; Tout ce monde n'eſt pas » pour reſter ici; Laiſſons partir ceux » que leur deſtination doit conduire » ailleurs. L'air de ce pays mortel à » tous les étrangers, ainſi que nous » ne l'éprouvons que trop nous-mê- » mes, nous rendra bon compte de

ceux-ci. Lorſque leur nombre ſera « diminué, & qu'ils auront été affoi- « blis par l'air empoiſonné de ces « contrées, alors nous les aurons à « diſcrétion, & nous nous délivre- « rons de ces fâcheux hôtes. «

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La prédiction d'Iſuph ſe verifia bientôt en partie. Agnaïa travailla en toute diligence à faire ſon Fort, & il y fut bien ſecondé des Cafres naturels du pays qu'il mit en œuvre à peu de frais. Alors il congedia Baretto, qui partit pour les Indes avec les trois vaiſſeaux de charge, & il envoya ſon fils avec les trois autres faire la courſe juſques à Moſambique. Celui-ci fut ſi malheureux, qu'ayant perdu deux de ſes vaiſſeaux, il eut bien de la peine à ſe ſauver à Quiloa, où le Facteur Pierre Ferréïra le fit mettre en priſon, comme s'il les avoit perdus par ſa faute. La garniſon étant ainſi diminuée tout-à-coup, le fut encore conſidérablement par les maladies, que cauſa l'air marécageux & peſtilentiel de ces contrées devenu encore plus mauvais par le remuëment des terres, de ſorte qu'elle ſe trouva réduite à quarante perſon-

ANN. de J. C. 1506. DON EMMANUEL ROI. DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

nes, dont plusieurs avoient bien de la peine à se soûtenir.

Les Portugais ne se comportoient pas pour cela plus politiquement. Ils attiroient à eux seuls tout le commerce de l'or. Ils établissoient la les mêmes regles, qui rendoient ailleurs leur commerce si odieux, & ils les faisoient observer avec la même rigueur, de sorte que les Maures outrés, & se prévalant du credit de Musaph, obligerent enfin Isuph de profiter des conjonctures du tems, pour les exterminer.

Afin d'assurer mieux leur coup, & multiplier leurs forces, Isuph fit inviter un Prince voisin, tributaire de l'Empereur de Monomotapa, à qui ils firent connoître leurs griefs contre les Portugais, l'exhortant à venir prendre part à leur défaite & à leurs dépoüilles. Ils lui représenterent cette entreprise comme une chose très-facile d'une part, & très-lucrative de l'autre. C'en étoit assez pour exciter l'avidité du Cafre, & il se mit d'abord en campagne, avec une armée nombreuse.

Il y avoit alors auprès du Cheq un

Seigneur très-accredité, Abyssin de naissance, & qui, ayant été fait esclave à l'âge de dix ans par les Maures, avoit été circoncis par eux, & élevé dans leur Religion. Il étoit homme de mérite, & avoit gagné la confiance du Cheq. Dès qu'il vit Agnaïa, à la premiere audience qu'il eut, il le suivit, lia très-étroitement avec lui, &, pour lui donner des marques de son estime, il lui fit présent de vingt Portugais, qui étoient tombés entre ses mains. C'étoient des gens d'un des vaisseaux de son escadre, qui s'étant mutinés contre leur Capitaine avoient été faits esclaves, ayant mieux aimé s'exposer à tous les périls qu'ils devoient courir dans une terre inconnuë, que de se rembarquer avec lui.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'amitié s'étant fortifiée avec le tems, il avoit toûjours soûtenu le parti des Portugais dans le conseil. Mais n'y étant pas le plus fort, il vint avertir Agnaïa de tout ce qui avoit été résolu pour leur ruine, & se jetta dans la forteresse avec cent hommes, qui étoient à lui, peu avant le moment de l'attaque, à laquelle

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Agnaïa avoit eu tout le tems de se préparer.

Le dessein des ennemis étoit de mettre le feu au Fort, qui n'étoit que de bois, par le moyen des fleches enflammées & des fascines. En effet ils en lancerent un très-grand nombre des premieres, & porterent une si grande quantité de ces fascines, qu'elles égalerent presque la hauteur du rempart. Agnaïa, qui avoit pris les précautions ordinaires contre le feu, laissa approcher les ennemis à leur aise, & fit joüer ses canons si à propos, que les Cafres, qui n'étoient pas accoûtumés au bruit & à l'effet de ces machines, prirent d'abord la fuite, & se retirerent dans un bois de palmiers. Mais le canon abattant les arbres, & faisant un ravage encore plus terrible par les éclats, les Cafres indignés de ce qu'on les avoit appellés pour faire la guerre, non pas à des hommes, disoient-ils, mais à des Dieux, tournerent leur fureur contre les Maures, pillerent leurs peuplades, & se retirerent dans leurs terres.

Peu content d'en être quitte à si bon

bon marché Agnaïa voulut rendre le change à ses ennemis, & les mettre hors d'état de lui nuire, par un coup de vigueur. Ayant donc pris avec lui quinze Portugais & vingt hommes de l'Abyssin son ami fidelle, il va surgir à la peuplade du Cheq à la pointe du jour, penetre jusques à son palais, tuant tout ce qui se présente, entre dans l'appartement du Prince, qui tout vieux & tout aveugle qu'il étoit, ne se déconcerte point, se met en défense, lance ses javelots au hasard, & blesse Agnaïa au cou, quoique assez legerement. La vengeance de ce coup fut bien prompte. Le Facteur Emmanuel Fernandés homme de main & bon soldat, s'approchant du vieillard lui coupe la tête, qui fut ensuite exposée au bout d'une pique sur les remparts du fort, pour y être un spectacle de terreur.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Cette mort ayant sur le champ procuré la paix, la division se mit parmi les Maures au sujet de la succession. Les fils du Cheq ayant chacun leur parti, Agnaïa fit pancher la balance pour Soliman, qui avoit toû-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VI-

jours paru avoir plus d'inclination pour les Portugais, & qui accepta volontiers la condition de se rendre vassal de la Couronne de Portugal. Agnaïa mourut peu de jours après, emporté par la contagion de l'air pestiferé de cette contrée. Emmanuel Fernandés prit le Gouvernement dans l'esperance d'y être confirmé en consideration de ses services. Mais le Viceroi des Indes, à qui il appartenoit de nommer à ce poste, & qui apprit la mort d'Agnaïa par les deux Capitaines des vaisseaux, que Don Manuel, avoit envoyés à la recherche de François d'Albuquerque, le releva, & envoya pour y commander Nugnés Vaz Peréïra, à qui il donna ordre de passer par Quiloa, où les troubles arrivés demandoient sa présence, & un prompt remede.

Nugnés trouva en effet à Quiloa les choses dans un grand désordre. Mahomet Anconin, qui y entretenoit le calme par sa sagesse, après avoir échapé aux embûches des partisans d'Ibrahim, devint la victime de sa propre générosité, à l'égard d'un Prince allié de l'usurpateur dé-

possedé. Pierre Feréïra Facteur ou Gouverneur de Quiloa avoit pris un fils du Roi de Tirendiconde, & il le traitoit plus en esclave, qu'en prisonnier. Mahomet, qui n'étoit pas homme de naissance, & qui vouloit se faire un protecteur, délivra ce jeune Prince, & le renvoya à son pere avec des présens. Celui-ci feignant d'être fort sensible à cette marque de grandeur d'ame, attira Mahomet à une conférence, sous prétexte de traiter des affaires de la paix, & l'ayant entre ses mains, il le fit cruellement assassiner pendant qu'il dormoit.

Ann. de J.C. 1506.

Don Emanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Mahomet étant mort, & apparemment aussi le jeune Prince de la race d'Abulfaïl, qu'il avoit fait désigner pour héritier legitime du Royaume, le Trône fut disputé par Hocen fils de Mahomet, & par Micant neveu de l'usurpateur Ibrahim. Ces deux competiteurs diviserent, non seulement les Maures, mais les Portugais même. L'attachement de Mahomet pour les étrangers, n'étant pas un sujet de mérite pour Hocen dans l'idée des principaux, qui d'ail-

ANN. de J. C. 1506.

DON MANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

leurs le méprisoient à cause de son extraction, ils se déclarerent presque tous pour Micant avec le Gouverneur Feréïra, qui ne pensoit pas en cela comme ceux de sa nation. Mais ce n'étoit pas là la source du plus grand mal. Le Roi de Portugal mal informé avoit fait publier un ordre, pour empêcher qu'on ne transportât hors de cette ville aucune des marchandises qu'on portoit d'ordinaire à Sofala, dont il vouloit faire seul le commerce. Cet ordre, qu'on faisoit observer à la rigueur, révolta tellement les esprits, qu'en peu de tems la ville fut presque déserte, les principales familles s'étant retirées à Mombaze, à Mélinde, & dans les autres villes voisines. Nugnés, avant même que d'arriver à Quiloa, abrogea cet ordre, & fit signifier cette abrogation sur sa route, ce qui produisit un si bon effet, qu'il y aborda suivi de plus de vingt batimens chargés de ces familles fugitives, qui revenoient avec joye, pour rentrer dans leurs anciennes possessions. Ainsi la ville reprit son premier lustre. Nugnés fit ensuite plaider de-

vant soi les deux Competiteurs, &, nonobstant la faveur de Fereïra, mit Hocen en possession du sceptre, après quoi il partit pour Sofala.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Une victoire que gagna Hocen peu après, lui ayant acquis l'estime du peuple, il en devint si insolent, que les factions s'étant émuës de nouveau, le Viceroi des Indes envoya ordre de le déposseder, & Micant fut mis à sa place. Celui-ci se comportant encore plus mal que son rival & donnant tous les jours de nouveaux sujets de plaintes par la brutalité de ses mœurs, fut dépossedé pareillement, & on eut recours à l'usurpateur Ibrahim. Il eut d'abord de la peine à se confier aux Portugais, & à se mettre entre leurs mains. Mais ayant surmonté sa défiance, il regna paisiblement, & vécut toûjours depuis en bonne intelligence avec eux.

Tristan d'Acugna étoit parti de Portugal dans ces conjonctures pour aller aux Indes, & exécuter, chemin faisant, quelques ordres sur la côte d'Afrique. Le Roi qui l'aimoit, l'avoit nommé auparavant pour aller résider dans les Indes en qualité de Viceroi. Mais les

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

vertiges, dont il étoit attaqué, l'ayant rendu aveugle, Alméïda fut nommé à sa place. Les Medecins l'ayant gueri, le Roi le nomma alors Général des vaisseaux de charge qu'il envoyoit aux Indes, pour lui donner quelques droits sur la cargaison, & le fit partir avec une flote de seize voiles, dont Alphonse d'Albuquerque en commandoit cinq.

Tristan s'étant trop élevé, fit la découverte de quelques isles, à qui il donna son nom, qu'elles portent encore, & il arriva ensuite heureusement à Mozambique. Mais ayant perdu beaucoup de tems en route, pour n'avoir pas suivi les conseils d'Albuquerque, il trouva la saison trop avancée pour passer aux Indes. Il voulut se dédommager de cette perte, en allant reconnoître l'Isle de Madagascar ou de Saint Laurent, que Ruy Peréïra avoit découverte par le dedans, & qui le fut ensuite par le dehors & du côté de la bande du Sud par Fernand Soarez, qui y toucha à son retour des Indes.

Cette isle située sous la zone Torride & sous le Tropique du Capri-

torne dans la mer Ethiopique, répond au pays des Cafres, & peut avoir trois cens cinquante lieuës de long & quatre-vingt, ou cent de large. Les habitans en sont, partie noirs & partie blancs ou basanés. Ceux-ci habitent les bords de la mer, & paroissent être des colonies Arabes. Les noirs, plus anciens dans le pays sont probablement descendus des Cafres, à qui ils ressemblent & dans les mœurs & dans leur Religion. La terre y est assez abondante en toutes choses nécessaires à la vie & utiles dans le commerce, mais Tristan n'y trouva pas les grandes richesses des Indes, dont on l'avoit flaté. Les peuples ne le reçurent bien d'abord que pour lui faire une trahison qu'il vengea bientôt. Mais voyant qu'il y avoit peu de chose à faire, il s'en retourna, perdit quelques-uns de ses vaisseaux sur la battüre de l'isle, qui porte fort au large, & pensa y périr lui-même.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ayant trouvé tout tranquille à Quiloa, il passa jusques à Mélinde. Le Roi de Mélinde avoit alors la guerre avec les Rois d'Hoya & de La-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

mo, pour des intérêts particuliers & d'anciennes prétentions. Mais ayant persuadé à Triſtan, que c'étoit pour la faveur qu'il avoit donnée juſques alors aux Portugais, il engagea ce Général à entrer dans ſa querelle. Hoya fut ſaccagée, & ſon Roi tué en la défendant. Celui de Lamo inſtruit par la diſgrace de ſon voiſin, détourna de deſſus lui le même malheur par ſa ſoûmiſſion, & ſe faiſant tributaire de la Couronne de Portugal.

La ville de Brava ſituée trente lieuës plus haut imita l'exemple d'Hoya, & eut le même ſort. Elle étoit grande, riche, peuplée, & fortifiée d'un mur, d'un foſſé, & de pluſieurs tours, défenduës par ſix mille Maures bien armés, & qui firent paroître qu'ils avoient du courage. Elle avoit été faite tributaire du Portugal par quelques uns des chefs de la République, qui ſe trouverent à Quiloa, ainſi que je l'ai dit. Mais elle fut ſi indignée de cette action, que, quoique ce n'eût été qu'un artifice pour ſauver un vaiſſeau richement chargé, & où ſe trou-

voient

voient des personnes de la ville des plus considérables, elle jugea devoir punir séverement cette action dans ceux qui s'en trouverent coupables, & les cassa de leurs charges. Résoluë de se bien défendre lorsque Tristan d'Acugna s'y présenta, elle renvoya d'abord insolemment son trompette. Cependant, quelques reflexions faites, le Sénat commença à noüer une négociation avec le Général Portugais. Mais la négociation traînant en longueur sous divers prétextes, le Général, qui se défia de cette lenteur, tira par la crainte des tourmens la verité de la bouche même de celui qui portoit les paroles, & apprit qu'on ne l'amusoit que parce que dans cette saison là, il regnoit un coup de vent si violent, qu'il n'y avoit pas un seul vaisseau qui ne vînt périr à la côte.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Sur cela Tristan ayant assemblé le Conseil, résolut d'attaquer la ville dès la nuit suivante. L'armée s'embarqua dans les chaloupes, & se rangea en deux lignes. Albuquerque commandoit la premiere composée de quatre cens hommes, & Tristan la

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

seconde, où il y en avoit six cens. Ils arriverent à terre au point du jour. Quoiqu'ils eussent pris toutes sortes de précautions pour cacher leur marche, la ville s'en apperçut, & il se trouva deux mille hommes sur la rive pour empêcher la descente. Elle se fit néanmoins heureusement, non sans répandre de sang. Les ennemis combattirent avec vigueur, mais se voyant poussés, ils regagnerent la ville, y rentrerent, & eurent le tems de fermer les portes à la faveur de ceux qui se sacrifierent, en faisant tête aux poursuivans. Les Portugais se répandirent alors le long des murs. Albuquerque ayant apperçû une espece de bréche dans un endroit où le mur étoit fort bas, donna par là l'assaut & gagna le rempart. Le combat fut long & violent le long des rues. Mais Tristan, qui attaquoit par un autre endroit, étant entré dans la ville de son côté, les Maures gagnerent la grande place & la Mosquée. Là le combat se renouvella & fut plus échauffé. Enfin après avoir duré jusques sur le midi, les Maures se battirent en retraite, & sortirent de

la ville, y ayant eu déja quinze cens hommes de tués, parmi lesquels furent les chefs de la République. Il resta un assez bon nombre de Portugais morts sur la place, ils en eurent un plus grand de blessés, parmi lesquels fut le Général, qui dans le lieu même, où il avoit été blessé, voulut être fait Chevalier avec son fils par Alphonse d'Albuquerque, lequel leur ceignit l'épée, & leur donna l'acolade selon la forme ancienne. Le Général fit ensuite quelques Chevaliers lui même du nombre de ceux qui s'étoient le plus distingués dans cette journée.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Tristan ne voulut pas qu'on suivît l'ennemi hors de la ville, & en fit fermer les portes. Et comme il craignoit le coup de vent, dont il étoit menacé, il la mit au pillage, & fit publier qu'on se dépêchât, parce qu'il vouloit y faire mettre le feu. On y trouva de grandes richesses de toutes sortes, mais l'avidité du soldat & du matelot fut si grande, que quelques-uns ne pouvant s'assouvir furent enveloppés dans les flâmes. Leur cruauté ne fut pas moindre, car ils

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

couperent les mains & les oreilles à plus de huit cens femmes ou filles, afin de perdre moins de tems à leur ôter leurs bracelets & leurs pendans. Cette barbarie déplut infiniment au Général, qui pour l'arrêter donna sur cela des ordres un peu trop tardifs. Dieu sembla ne vouloir pas la laisser impunie, car quinze de ces matelots & soldats conduisant à bord de l'Amiral une chaloupe extrémement chargée, la chaloupe enfonça, & ne revint sur l'eau à vuide, qu'après qu'ils furent tous noyés, & tout le butin perdu.

Magadaxo autre ville située à dix-huit lieuës de Brava, aussi riche & aussi puissante qu'elle, ne voulut point lui ceder en courage, quoiqu'elle eût à craindre la même infortune. Dès que la flote Portugaise parut, elle se mit en état de vaincre ou de périr. Lionel Coutigno que le Général envoyoit en qualité de trompette pour la sommer, voyant le rivage bordé d'une grande multitude de gens de pied & de cheval, qui faisoient bonne contenance, n'osa se risquer, & ne débarqua qu'un

esclave qui fut aussi-tôt mis en pieces. Ce mauvais début l'ayant obligé de retourner à bord, pout y faire son rapport, Tristan d'Acugna assembla aussi-tôt ses Capitaines, qui ayant suivi les lumieres de leur prudence, plûtôt que l'impétuosité de leur courage, furent d'avis de remettre la partie à une autre fois, & de continuer leur route jusques à Socotora, où ils arriverent au mois d'Avril de l'année 1507.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Socotora, qu'on croit être la Dioscoride des anciens Géographes, est une isle à l'entrée de la mer Rouge dans le détroit de la Méque, qui est formée par le cap de Guardafu du côté de l'Afrique, & par celui de Fartaque du côté de l'Arabie. Elle est placée précisément entre ces deux caps à une distance presque égale, & à environ une trentaine de lieuës de l'un & de l'autre. Elle en a vingt de long sur neuf de large. L'air y est chaud, mais assez sain, parce qu'il est temperé par un vent de mer ordinaire. La terre y est haute, montagneuse, seche & sterile, excepté en quelques vallons propres à nour-

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

rir des troupeaux. L'encens & l'Aloës y sont meilleurs que par-tout ailleurs. On y trouve du vermillon & de l'ambre, que la mer y jette sur la côte. On y recueille aussi quantité de dattes, qui avec les laitages servent à la nourriture des gens du pays.

Ceux-ci sont originairement Arabes, & vivent dans des cases soûteraines à la façon des anciens Troglodytes. Ils sont tous nuds, à l'exception de ce que la pudeur ordonne de cacher. Tout le reste se rapporte à leur nudité. Timides, paresseux, lâches, peu spirituels, ils ne semblent être nés que pour être esclaves & miserables. Leur Religion n'étoit qu'un assemblage monstrueux de Judaïsme, de Mahometisme, & de Christianisme, dont on peut dire encore qu'ils n'avoient que les apparences extérieures, tant étoit parfaite leur ignorance. On tient que S. Thomas allant aux Indes y avoit annoncé la foi que les Jacobites avoient ensuite alterée. Chrétiens sans Baptême, ils portoient encore les noms de Marie & des Apôtres, rendoient un grand respect à la croix, en a-

voient de dressées en differents endroits, & en portoient au cou. Ils faisoient leurs prieres en Hebreu sans l'entendre, n'épousoient qu'une seule femme, observoient les jeûnes & les Fêtes, & avoient ainsi plusieurs autres vestiges d'une Religion, dont les notions veritables étoient entierement effacées de leur esprit & de leur cœur.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Roi de Caxem dans le pays des Fartaques, profitant de la foiblesse de ces pauvres Insulaires, s'en étoit rendu le maître, leur avoit imposé un joug fort dur, &, pour les mettre hors d'état de le secoüer, avoit bâti une forteresse dans l'isle, où il avoit mis pour commander Ibrahim son fils, jeune Prince d'une grande resolution & d'un courage mâle, dont il donna de grandes preuves.

Comme une des grandes vûës d'Emmanuel étoit de ruiner absolument le commerce des Maures par la mer Rouge, & que presque necessairement tous leurs vaisseaux qui venoient de l'Inde ou de la côte Orientale d'Afrique devoient passer

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

par là, il n'avoit aussi rien de plus à cœur que de se rendre maître de ce poste qui lui assuroit la possession du détroit, & lui donnoit un asyle pour les flotes qu'il envoyoit croiser sur les côtes d'Arabie. Ce fut dans ce dessein principalement qu'il fit partir Acugna avec ordre de chasser les Fartaques de l'isle, de s'emparer de leur fort, ou d'en bâtir un ailleurs dans un endroit commode. Et pour cela il fit charger sur neuf des vaisseaux de la flote les matériaux d'une forteresse qui se trouva toute faite dans les arsenaux de Lisbonne en sorte qu'il n'y avoit qu'à la monter.

Tristan ayant fait sommer Ibrahim de se rendre, n'en reçut point d'autre réponse que celle que devoit faire un galant homme, de sorte qu'il fallut se résoudre d'en venir aux mains. La résolution prise, le Général envoya visiter la côte, afin d'y chercher l'endroit le plus propre pour la descente. Comme la mer étoit haute, on n'en trouva point de plus commode, que vis-à-vis un petit bois de palmiers, peu éloigné d

Fort, où elle fut déterminée. Le Général devoit commander la premiere ligne avec les Capitaines de son escadre, chacun dans leurs chaloupes, & Albuquerque la seconde avec les Capitaines de la sienne.

ANN. de J. C. 1507. DON EMMANUEL ROI. DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le jour suivant le Général se mit en mouvement, & alla droit à l'endroit marqué dès la veille. Ibrahim attentif à tout, sortit à la tête de ses Fartaquins, pour aller soûtenir un retranchement qu'il avoit fait faire dans le Bois pendant la nuit, & s'opposer au débarquement. Albuquerque, qui jugea de son intention, au lieu de suivre le Général, alla débarquer au port vis-à-vis de la forteresse, où la mer étoit moins grosse que la veille & la descente plus facile. Ibrahim, qui de cette manœuvre, que le Général lui-même n'apperçut pas, craignit d'être pris en flanc, ou même d'être coupé, partagea son monde, & de cent hommes qu'il avoit, en envoya quatre-vingt vers le retranchement, & avec les vingt autres courut vers le port, pour faire face à Don Alphonse de Norogna neveu d'Albuquerque, qui avoit déja

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

débarqué, & gagnoit le chemin de la Forteresse. Ces deux chefs tous deux jeunes & tous deux braves, semblerent se chercher l'un & l'autre, & se battirent long-tems avec une égale valeur; mais enfin Norogna fut le vainqueur.

Ceux de la citadelle voyant leur chef mort, firent le signal pour la retraite, laquelle étoit desormais leur unique ressource. Tristan d'Acugna ayant trouvé une grande résistance avoit forcé le retranchement, & mis les Maures en fuite. Plusieurs rentrerent dans le fort. D'autres se sauverent dans les bois. Les Portugais rendus au pied des murailles s'efforcent d'entrer, font porter les échelles pour planter l'escalade, & les petards pour enfoncer les portes. Les assiegés se défendent du haut des murs, jettent des artifices & des pierres, dont l'une étourdit si fort Albuquerque, qu'il fut quelque-tems sans pouvoir parler. Mais étant revenu à soi, & les Portugais s'étant emparés du mur, & ayant ouvert les portes, il fit des prodiges de valeur comme les autres, & sauva Noro-

gna d'un coup mortel en le couvrant à propos de son bouclier. Les Fartaques voyant le fort pris se retirent dans le donjon. Acugna leur fait proposer la vie & la liberté s'ils veulent se rendre. Mais ces braves gens animés par la vûë de leurs compagnons morts, qui s'étoient battus en Heros, répondent fierement que ce n'est pas la coûtume des Fartaques de capituler : Que le fils de leur Roi leur ayant donné l'exemple de mourir en braves, ils ne peuvent lui survivre, & qu'ils se défendront jusques à la derniere goutte de leur sang. En effet le Donjon ayant été emporté, ils furent tous passer au fil de l'épée, à la reserve d'un seul. C'étoit un pilote habile, qui rendit depuis de grands services à Albuquerque.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Général fit ensuite avertir les Insulaires de venir lui parler. Il leur dit. » Qu'il n'étoit venu que pour les « délivrer du joug insupportable que « les Fartaques leur avoient imposé : Que le Roi de Portugal sçachant « qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils « gémissoient sous la tyrannie des « Musulmans, n'avoit eu rien tant «

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» à cœur que leur délivrance, & leur » instruction: Qu'ils étoient enfin li» bres, puisqu'il s'étoit rendu maître » de la forteresse, & qu'il leur lais» soit pour les instruire un saint Mis» sionnaire qui en prendroit volon» tiers le soin. « C'étoit un Religieux de l'Ordre de saint François, nommé le P. Antoine de Lauriere, qui fit en effet de grands fruits parmi ce pauvre peuple. La Mosquée fut convertie en Eglise, & consacrée sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Alphonse de Norogna fut établi Gouverneur de la forteresse, selon la destination que le Roi en avoit faite avant que la flote partît de Lisbonne.

Voilà quelle étoit la situation des affaires d'Afrique, quand Tristan d'Acugna fit voile de là pour les Indes. Il n'y fut pas long-tems. Sa présence, comme nous l'avons dit, accelera la paix de Cananor, & en fit lever le siege. Il alla ensuite droit à Cochin, où il trouva sa cargaison prête, parce qu'il y avoit un an qu'il n'étoit venu de vaisseaux de Portugal. Ainsi il fut bientôt expedié. Mais

avant que de repartir il voulut se trouver à une belle entreprise que faisoit en personne le Viceroi, qui fut bien aise de l'avoir pour second, & d'en partager l'honneur avec lui.

Ann. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Le Viceroi ayant eu avis, qu'il y avoit à Panane, à quatorze lieuës de Cochin, quinze à seize vaisseaux Maures, qui étoient sur le point de charger & de partir, résolut d'aller les y brûler, & de mettre en même-tems à feu & à sang cette ville; qui étoit alôrs sous l'obéïssance, ou dans l'alliance du Zamorin. L'entreprise étoit périlleuse. Panane étoit située sur une petite riviere qui y fait un port commode, à une lieuë au-dessus de son emboûchure. L'entrée de cette riviere étoit difficile, à cause des sables qu'elle regorge. Les ennemis, qui s'attendoient à être attaqués, avoient fortifié non seulement la place, mais encore l'entrée de cette riviere, y ayant élevé des deux côtés une redoute herissée de grosse artillerie. Le Zamorin y avoit outre cela quantité de troupes sous la conduite d'un Maure, nommé Cutial, qui étoit en réputation d'un grand hom-

Ann. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

me de guerre, & les Maures qui faisoient l'élite de ces troupes, étoient si outrés des pertes continuelles, que leur causoit la haine que les Portugais avoient pour eux, que plus de soixante d'entre eux, la plûpart Capitaines & Officiers de vaisseaux, s'étoient rasés la tête & la barbe, ce qui est un signe parmi eux qu'ils se sont engagés par des sermens & des exécrations à vaincre ou à périr.

La flote Portugaise au nombre de douze batimens, ayant paru à la barre de la riviere, étonna les ennemis, mais elle ne leur ôta pas le courage. Ils travaillerent toute la nuit à fortifier leurs retranchemens, & à se préparer à l'action. Les Généraux Portugais tinrent conseil. Almeïda ayant mis sur le bureau un plan exact du lieu, qu'il avoit eu par ses espions, il fut conclu que le lendemain 26. Novembre 1507. à la pointe du flot, tandis que les gros vaisseaux barreroient la riviere où ils ne pouvoient entrer, Pierre Baretto & Diego Perez entreroient les premiers, chacun avec leur bateau, dans lequel il y auroit quatre-vingt hommes des plus

Ann. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

déterminés de l'armée : Que le premier iroit débarquer à l'endroit où les vaisseaux ennemis tirés sur le rivage, étoient attachés ensemble, & que le second aborderoit au pied de celle des redoutes de l'embouchure qu'on jugea la plus meurtriere. Don Laurent d'Almeïda & Nugnés d'Acugna fils des Généraux, & tous deux émules, conduisoient le corps de bataille dans les chaloupes, où étoient repartis pour la plûpart, les Capitaines & les Officiers des escadres de leurs peres. Nugnés devoit soûtenir Baretto ; & Don Laurent d'Almeïda, Diego Perez. Les Généraux suivoient ensuite & conduisoient la troisiéme ligne dans les galeres de la course.

Tout fut exécuté fort bien selon le projet. Dès la pointe du flot Baretto & Perez s'ébranlerent, & passerent entre les redoutes, les soldats couchés sur le ventre, sans que l'artillerie ennemie qui portoit trop haut leur fit aucun mal. Mais quand ce fut à la descente, les Maures dévoüés à la mort sortent de leurs retranchemens, sautent dans l'eau jusques à mi-corps, saisissent les bateaux, &

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

donnent tant d'occupation aux soldats, que se trouvant trop pressés dans ces bateaux, où ils ne pouvoient agir, ils sont obligés de sauter eux-mêmes à l'eau, où le combat fut très-opiniâtre. Don Laurent & Nugnés étant arrivés chacun à leur poste, les soldats mal-menés reprirent cœur & de nouvelles forces. Le combat fut alors encore plus sanglant, tous ces dévoüés combattant en desesperés. On dit que Don Laurent en tua six à coups d'une demie pique qu'il manioit avec beaucoup d'adresse & de vigueur. Comme c'étoit l'homme le plus grand & le mieux fait qu'il y eût alors dans les Indes, un de ces braves, qui à la mine le prit pour un des chefs, s'attacha à lui, & se cachant sous son bouclier, vint à corps à demi recourbé pour lui couper les jarrêts. Don Laurent qui étoit leste esquiva le coup, & revenant sur son ennemi, d'une hache qu'il saisit bien des deux mains lui fendit la tête & la lui partagea jusques à la poitrine. Mais ayant été blessé par un autre dans l'endroit du bras, où il y a le plus de nerfs & de tendons, son ardeur fut un peu ralentie;

lentie, il se trouva mal, & se sentit des envies de vomir. Les Généraux, qui n'avoient pû arriver plûtôt, parce que leurs galeres tirant plus d'eau n'avoient pû entrer comme les autres, étant venus sur ces entrefaites, & animant leurs enfans & leur monde par leurs exhortations & par leurs reproches, Nugnés mit le feu aux vaisseaux ennemis, & les gens de Don Laurent gagnerent la redoute. Les dévoüés étant ensuite éclaircis & morts, la plûpart percés de coups, tout le reste se mit en fuite. Les vaisseaux furent consumés par les flâmes aussi-bien que la ville, & presque toutes ses richesses, le Viceroi ayant porté un ordre très-rigoureux, dans la crainte que l'amour du pillage ne devînt la cause de leur perte. Les redoutes ayant été emportées, tout le canon en fut enlevé.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ce fut sans doute un très-beau fait d'armes, car, quoiqu'il n'y eût eu que deux à trois cens morts du côté des ennemis, dix-huit du côté des Portugais, & grand nombre de blessés, parmi lesquels furent les deux fils des Généraux, certainement on

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

n'avoit point encore vû, ni plus de bravoure, ni de plus belles actions dans les combattans des deux partis. Aussi le Viceroi en fut si charmé, qu'il voulut faire quelques Chevaliers en memoire de cette action. Après celà Tristan d'Acugna & lui étant allés à Cananor, les vaisseaux du retour acheverent de se charger, le Viceroi repartit pour Cochin, & d'Acugna pour le Portugal, où il porta l'agréable nouvelle de ces succès.

Retournons à la côte d'Arabie, où la gloire du grand Albuquerque nous appelle. Suivons-le dans ses premiers exploits, dont le seul projet semble nous annoncer d'avance les merveilles, que fit depuis ce nouveau Conquerant de l'Inde. Ses trophées l'ont mis presque de niveau avec les Heros les plus celebres de l'antiquité, qui l'avoient précédé dans cette conquête.

Dédaignant de croiser sur les gorges de la mer Rouge, selon les ordres qu'il en avoit, ce qui étoit faire en quelque sorte le métier de corsaire; impatient d'ailleurs de se signaler par quelque entreprise digne de lui,

& plus utile au service de son Prince, il conçut le projet de s'emparer du Royaume d'Ormus, & commença à se mettre en état de l'exécuter, dès qu'il l'eut formé.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Royaume d'Ormus, ainsi nommé de sa ville capitale, étoit alors un Etat assez puissant. Il commençoit au cap de Rosalgate dans l'Arabie heureuse, & s'étendoit au loin de l'autre côté dans la Carmanie, où il embrassoit une assez vaste étenduë de pays. Mais ce qui faisoit sa plus grande considération, c'étoit la situation de la ville même d'Ormus, placée dans l'isle de Gerun à l'entrée du golfe Persique, à un peu plus d'une demie lieuë de distance de la terre-ferme d'une part, & à quatre lieuës de l'autre. L'isle n'en a que cinq ou six de circuit. Mais elle forme deux ports magnifiques, séparés par une langue de terre très-étroite, & si avantageusement situés, qu'ils semblent être faits pour être l'entrepôt général de tout l'Orient. La nature contente d'avoir donné à cette isle une position si heureuse, semble lui avoir refusé tout le reste, comme si

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

elle avoit prévû que l'art suppléant à son défaut, en feroit un des endroits du monde les plus délicieux. Car en effet quoique l'eau même y manque, & que l'herbe aït peine à y croître, la ville, grande, riche, superbe, & magnifique joignoit encore à la profusion des biens immenses que lui apportoit le commerce de l'Asie, de l'Afrique & même de l'Europe, une abondance surprenante de tout ce qui peut servir à l'utilité, & aux commodités de la vie, comme si tous les autres pays n'avoient été faits, que pour suppléer à la sterilité de celui-ci.

Le commerce ayant fait cette ville, elle étoit à proprement parler un ramas d'étrangers de toutes les Nations, de maniere cependant que les Arabes & les Perses plus voisins y dominoient avec la Religion de Mahomet, qui étoit aussi celle du Souverain. Le sang y étoit assez beau, les hommes très-bien faits & très-spirituels. Malgré le luxe de leur ville, & les sentimens pacifiques du négoce, ils sçavoient parfaitement unir ensemble le courage mâle d'une ori-

gine guerriere, & d'une ſecte qui s'eſt étenduë par la voye des armes, avec l'amour pour les ſciences & les beaux arts, qui ſont les fruits de la paix & de la tranquillité.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Albuquerque ayant mis ordre aux affaires de Socotora, reprimé les factions des Fartaquins, qui étoient reſtés dans l'iſle; en partit avec ſix vaiſſeaux & une fuſte commandés par de braves Officiers, & ſur leſquels il y avoit quatre cens ſoixante-dix Portugais. Avec ce petit corps il cingle en haute mer tirant vers le Cap de Roſalgate, où commencent les Etats d'Ormus, ſe préſente devant Calajate qui lui ouvre ſes portes, accepte ſes propoſitions ou les élude avec adreſſe. Curiate plus fiere éprouve le ſort des armes: la confiance qu'elle a dans ſes propres forces, cauſe ſa ruine. Maſcate plus conſiderable & plus en état de reſiſter plie ſous le joug par la prudence de ſon Gouverneur. Mais deux mille Arabes, qui y entrerent la nuit ſuivante, la ſouleverent, quelque choſe que pût faire le Gouverneur pour leur faire éviter le châtiment inévitable de la

Ann. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

trahison, dont on vouloit le rendre coupable. Ses prédictions furent vrayes. Les deux mille Arabes furent battus, & attirerent sur la ville ses maux dont ils avoient voulû la défendre. Le Gouverneur y périt en combattant en brave contre ses vûës & ses lumieres. Toutes les précautions du Général ne purent le sauver ; mais les attentions qu'il eut pour tout ce qui lui appartenoit, eussent pû le dédommager, si rien pouvoit dédommager, qui perd tout avec la vie.

Soar & Orphazan, toutes deux grandes, opulentes & fortifiées d'un bon mur & d'une citadelle, n'eurent pourtant pas le courage de se défendre. Soar se soûmit aux conditions qu'on voulut lui imposer. Mais les habitans d'Orphazan eurent tant de peur, que, quelques efforts que fît le Gouverneur, qui étoit un Officier de réputation, ils abandonnerent leur ville pour s'enfuir dans les bois. Les Portugais n'y ayant trouvé ni resistance ni soumission, la pillerent & la brûlerent. Après quoi le victorieux Albuquerque alla moüil-

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ler le 25. de Septembre à la vûë d'Ormus, ayant fait préceder devant lui la terreur & l'épouvante, qui fûrent beaucoup augmentées par la décharge générale de toute son artillerie, dont il salua la ville & le Palais du Roi.

Il envoya sur le champ un trompette à la Cour, pour y signifier les motifs de sa venuë. « Ce n'étoit pas, disoit-il, pour y porter la guerre, mais la paix : Qu'à la vérité il n'y avoit point d'autre moyen d'obtenir cette paix, qu'en se soumettant au Roi de Portugal son maître, & en lui payant le tribut annuel que les Rois d'Ormus payoient aux Sophis. Mais que le Roi de Portugal étoit un si grand Prince, qu'il étoit plus heureux de lui obéïr, que de commander à des Empires : Que dès qu'ils seroient reconnus pour ses vassaux, ils pouvoient tout esperer de sa protection contre leurs ennemis, comme aussi ils devoient tout craindre de ses armes victorieuses, s'ils étoient assez aveugles pour refuser les avantages de cette même protection qu'il leur offroit,

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» en voulant bien les accepter pour » ses tributaires. «

Zeifadin second du nom étoit alors sur le Trône d'Ormus qu'il avoit herité de ses peres, qui l'avoient fondé. Mais la jeunesse de ce Prince ne lui permettant pas de gouverner par lui-même, il étoit encore sous la tutelle d'un Eunuque, nommé Coje-Atar, homme habile & experimenté, qui avoit pris dans cette Cour le dessus sur tous ses concurrens.

Veritablement la proposition du Général Portugais avoit quelque chose de bien extraordinaire, & devoit paroître bien nouvelle. Mais Atar, qui n'ignoroit pas les grandes choses que les Portugais avoient faites dans l'Afrique & dans les Indes, qui étoit aussi parfaitement instruit de ce qu'Albuquerque venoit de faire sur sa route, intimidé d'ailleurs par la crainte qu'il eut que les mécontens du Gouvernement présent, n'en prissent occasion de faire quelque changement dans l'Etat, prit d'abord le parti de la dissimulation, cherchant à gagner du tems, afin de donner le loisir de se rendre, aux troupes

troupes de terre & de mer, qui n'étoient pas loin, & dont une partie étoit déja arrivée. Ainsi il renvoya le Trompette avec un de ses Officiers avec des lettres & des présens considerables. Albuquerque reçut la lettre, & refusa fierement les présens, en disant qu'il n'en vouloit point recevoir qu'il ne sçût auparavant s'il devoit traiter avec lui, comme ami ou comme ennemi.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Atar ne fut pas moins choqué de cette réponse qu'il l'avoit été de la premiere proposition. Il continua néanmoins à dissimuler jusques à ce qu'il eût obtenu la fin qu'il s'étoit proposée. Mais quand il se vit vingt mille hommes de troupes, sa flote de retour jointe à plus de soixante vaisseaux de charge, & plus de deux cens esquifs, chaloupes, & autres petits batimens qui étoient auparavant dans le port; alors levant le masque, il commença par faire arrêter les Portugais, qui avoient osé débarquer avec trop de confiance, & envoya dire au Général. » Qu'il étoit surpris de la hardiesse de ses « propositions & de l'injustice de ses «

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» demandes : Que les Rois d'Ormus » bien loin de payer tribut aux étran- » gers qui venoient dans leurs ports, » avoient coûtume d'en exiger d'eux : » Que si les Portugais vouloient » commercer comme les autres na- » tions, on leur accorderoit la per- » mission & la liberté aux mêmes » conditions ; mais que s'ils entre- » prenoient de faire quelque violen- » ce, ils apprendroient bientôt à » leurs dépens qu'ils se trompoient, » s'ils croyoient encore avoir affaire » à des Cafres, & à de miserables » Negres. «

La fierté de cette réponse & les manœuvres qu'on faisoit dans le port, ayant fait juger au Général qu'il falloit se résoudre d'en venir à la force ouverte, il appelle au Conseil, où ayant conclu d'attaquer les vaisseaux ennemis, par où c'étoit une necessité de commencer, il leve l'anchre & appareille sur le champ, occupe toute la rade, y dispose ses vaisseaux dans de justes intervalles, afin qu'ils pussent faire leurs évolutions, virer aisément de bord, lâcher à propos leurs bordées, & fait feu

de toute ſon artillerie. Les ennemis diſtribués dans tous les petits batimens rangés en deux lignes, où Atar commandoit en perſonne, & à qui il avoit fait gagner le large pour inveſtir la flote Portugaiſe, ne s'étonnent point du bruit, s'avancent hardiment malgré le fracas du canon. La fumée même, qui pendant un tems déroboit tous les objets à la vûë, leur donna le moyen d'accoſter de ſi près, qu'après avoir décoché en aſſez bon ordre une nuée de fléches, ils vinrent à l'abordage. Les Portugais à qui la multitude innombrable de ces fléches bleſſa beaucoup de monde, n'eurent pas peu à faire de ſe défendre de la vivacité de ce premier aſſaut, où il fallut combattre main à main à coups de lances, de leviers, de haches & de ſabres. Mais pendant ce combat, qui dura aſſez long-tems, les plus hardis ayant été tués ou précipités dans la mer, le canon d'entre-pont & des baſſes batteries, qui étoient au niveau de l'eau, fit un ſi terrible effet ſur ces petits batimens, qu'Atar, qui avoit commencé le combat avec une

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

extrême confiance, & qui animoit tout de sa présence, les voyant éclaircis; mis en pieces ou coulés à fond la plûpart, prit le parti de se retirer le plus secretement qu'il put à l'abri des vaisseaux de charge. Sa retraite néanmoins n'ayant pû se faire si secretement qu'on ne s'en apperçût, il eut le chagrin de voir que son mauvais exemple fut en peu de tems suivi de tous les autres.

Albuquerque délivré de l'importunité de tous ces petits bateaux, courut alors vers les gros vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit deux du port de huit cens tonneaux, & d'environ cinq à six cens hommes d'équipage. Le premier appellé *le Prince*, appartenoit au Prince de Cambaïe. Le second avoit nom *la Méris*, & étoit à Mélique Jaz, Seigneur de Diu, dont nous parlerons beaucoup dans la suite. Le Général s'attacha à tous les deux l'un après l'autre, & après un combat très-opiniâtré les coula à fond tous les deux. Les autres Capitaines imitant l'exemple de leur chef s'attacherent aussi à divers batimens; & ce fut alors un feu, une mêlée,

une confusion des plus horribles. La mer fut bientôt couverte de débris de navires, de morts & de mourans, dont le sang fit changer de couleur à ses eaux. Le désordre étoit si grand parmi les ennemis, qu'ils combattoient les uns contre les autres, & que parmi leurs morts qu'on fait monter jusques à trois mille, il s'en trouva beaucoup qui étoient percés de fleches quoiqu'il soit certain que les Portugais n'en tirerent pas une seule. Enfin les ennemis abandonnerent absolument leurs vaisseaux, & se lancerent à la mer pour se sauver. Albuquerque ayant fait le signal aux siens de se jetter dans les chaloupes, ce ne fut plus qu'un massacre général de tous ces malheureux, qu'on assommoit dans l'eau ou qu'on forçoit de se noyer; spectacle affreux lequel ayant pour témoins le Roi & tout le peuple, qui bordoient les murs & le rivage, pour voir le succès d'une si grande action, devenoit encore plus horrible par les hurlemens & les cris déplorables que cette multitude poussoit jusques au ciel.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Après que le combat eut duré huit heures, le victorieux Albuquerque n'ayant plus personne qui osât lui faire tête, & profitant de son avantage fit mettre le feu à tous ces batimens abandonnés, lesquels étant emportés loin du port par un vent de terre, qui soufla alors, furent donner un nouveau spectacle d'horreur sur les côtes de la Carmanie, & de l'Arabie, où ils allerent se consumer ou s'échoüer. Faisant ensuite le tour du port, le Général fit pareillement mettre le feu à cent quatre-vingts batimens de toute espece, qui étoient encore sur les chantiers, prêts à être lancés à l'eau, & qui furent la proye des flâmes. Mais en passant sous une espece de petit fortin ou Palais où étoit le Roi, & d'où malgré la consternation où l'on étoit, on tira une grande quantité de fléches, il fut blessé avec quelques-uns de ses Officiers qui étoient près de lui.

L'animosité des Portugais étoit inconcevable. Déja quelques-uns ayant mis pied à terre, avoient mis le feu à un des fauxbourgs, où il y eut une Mosquée brûlée. Se laissant en-

suite emporter à leur ardeur boüillante & impetueuse, ils alloient entrer dans la ville pêle-mêle avec les fuyards ; mais Albuquerque faisant attention à leur petit nombre & à leur lassitude, fit sonner la retraite, content d'une si belle victoire.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'excès de la présomption d'Atar dégénera tout-à-coup, comme il arrive d'ordinaire aux ames viles, en un découragement extrême, en voyant un succès si contraire à son attente. Livré en ce moment à ses cruelles inquietudes, & apprehendant tout du dehors & du dedans, il se sentit une extrême impatience de conclure la paix à quelque prix que ce pût être. Il fit donc élever dans le moment un étendard blanc sur une des tours du Palais du Roi, & envoya dans un esquif avec un semblable étendart deux Maures de confiance, dont l'un étoit un des Grenadins chassés d'Espagne, lorsque les Rois Catholiques se furent rendus maîtres du Royaume de Grenade. Albuquerque qui étoit fatigué, remit leur audience au lendemain, & retint cependant celui-ci pour ôta-

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ge, & renvoya l'autre avec la permission qu'il donnoit d'éteindre le feu, & l'assurance qu'il ne troubleroit rien, qu'il n'eût entendu les propositions.

Le lendemain le Maure étant revenu avec quatre autres notables, le Général leur donna audience publique sur son bord qu'il avoit fait pavoiser pour cette ceremonie.

Celui-ci qui portoit la parole, parla à peu près ainsi. » Seigneur Capitaine Général du Roi de Portugal, le Roi d'Ormus notre maître » te fait dire par notre bouche que » dans les choses qui se sont passées » entre toi & lui, & qui ont causé » tant de maux, la perte de tant de » braves gens, & celle de tant de » vaisseaux, il n'a point d'autre ex» cuse à te donner, que sa grande » jeunesse, son peu d'experience, & » les mauvais conseils de ses Minis» tres, qui l'ont engagé à refuser la » paix, & ton amitié que tu lui as » offerte. Il en est très-repentant. Et » plut à Dieu qu'il n'en eût pas tant » couté à lui & à son peuple, pour se » repentir. Il convient que ce Royau-

me est à toi & au Roi de Portugal, « puisque tu l'as conquis par la force « de tes armes en preux Chevalier & « en grand Capitaine. Il souhaite se « remettre entre tes mains lui & ses « Etats, pour que tu en disposes à ta « volonté. Il te demande seulement « que tu ayes pitié de lui & de son « peuple; que tu le traites comme un « pere traite son fils désobéïssant, au- « quel il pardonne dès qu'il le voit « soumis & contrit. Ayes compassion « pareillement de cette pauvre ville. « Puisqu'elle est à présent du domai- « ne du Roi de Portugal, n'acheve « pas de la détruire. Elle est assez à « plaindre, n'y ayant pas une mai- « son où il n'y ait bien des sujets de « verser des larmes. Pour ce qui est « du Coje-Atar premier Ministre & « des autres principaux Officiers de « la Couronne, ils te font sçavoir « également qu'ils sont tes esclaves, « que le Royaume étant à toi, ils « sont aussi à tes ordres & à ta dis- « cretion. «

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEÏDA VICEROI.

Afin de ne rien perdre des heureuses dispositions qu'annonçoit une telle harangue; Albuquerque ayant

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tenu conseil avec ses Capitaines, fit partir sur le champ deux personnes avec l'interprete, munies de pleins pouvoirs de sa part. La paix fut bientôt concluë en cette maniere. » Zeifadin se reconnut vassal de la Couronne de Portugal, & promit de lui payer toutes les années quinze mille saraphins d'or à titre de tribut. Il en payoit outre cela actuellement cinq mille au Général pour les frais de la guerre. Il s'engageoit de donner un emplacement dans la ville d'Ormus, pour y bâtir une citadelle, de fournir pour cela l'argent, les materiaux & les manœuvres necessaires. En attendant il assignoit dans la ville des maisons commodes, où les Portugais pourroient loger, jusques à ce que la Forteresse fût achevée & mise à sa perfection. Le Roi de Portugal de son côté prenoit le Roi d'Ormus sous sa protection, & s'obligeoit de le défendre envers & contre tous ses ennemis. « L'acte de ce traité fut fait double, & gravé sur des lames d'or, en langue Persane & Arabique. La Banniere de Portu-

gal fut élevée sur la plus haute tour du Palais du Roi. Ce Prince & Albuquerque se virent l'un & l'autre, & s'envoyerent mutuellement des présens. Enfin la paix fut publiée avec toutes les démonstrations de joye, que pouvoit permettre le deüil où la ville étoit plongée.

ANN. de J. C. 1507.

DOM EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'emplacement de la citadelle fut marqué sur la pointe de cette langue de terre, qui fait comme une espece de jettée dans la mer entre les deux ports. Elle ne pouvoit être mieux assise, puisqu'elle dominoit l'un & l'autre aussi-bien que le Palais du Roi, en face duquel elle étoit placée. On ne perdit point de tems à y travailler. Tout le monde mettoit la main à l'œuvre, depuis le Général jusques au dernier mousse de vaisseau. Chacun avoit sa tâche. Une escouade relevoit l'autre aux heures marquées, & on travailloit sans discontinuation. Mais toute la prudence du Général ne put parvenir à cacher le petit nombre de ses gens. Atar s'en apperçut, il en rougit, & pénétré de honte & de confusion d'avoir sacrifié l'Etat & son Souverain

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

à une si petite poignée de monde, il conçut dès-lors le dessein de reparer sa faute par la fourbe, & par l'artifice.

Plus habile dans les ressorts de la politique que dans le maniement des armes, il tourna toutes ses vûës à détruire les Portugais par eux-mêmes, & il s'y prit avec tant d'adresse qu'il eut presque le bonheur d'y réüssir. Il commença d'abord par ceux du bas étage, qui ayant les sentimens moins élevés, & l'honneur moins à cœur, sont aussi moins capables de resister aux vûës d'interêt qu'on leur propose. Il débaucha ainsi secretement par ses largesses quelques fondeurs d'artillerie & quelques charpentiers de navires qu'il fit éclipser, & qu'il sçut appliquer utilement selon ses desseins. Le Général les fit repeter, mais l'habile Ministre qui sentit bien que pour si peu de chose, il ne voudroit pas rompre, sçut toûjours éluder ses demandes. Ceux qui demeurerent fidelles ne laisserent pas de concevoir de l'inclination pour un homme qui affectoit de se montrer liberal, populaire, & qui alloit au-devant de tout ce qui pou-

voit faire plaisir. Dès petits il vint aux grands. Il en trouva plusieurs qui ne furent pas indifferens à ses dons & à ses caresses, & il sçut les employer si bien, qu'il se les rendit plus utiles, que s'il en avoit fait ouvertement des traîtres & des transfuges. Car comme il ne cherchoit qu'à faire naître la division & à la fomenter, il en eut bientôt l'occasion, & il y fut parfaitement servi.

Ann. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

La batisse de la citadelle n'avançoit pas autant que chacun l'eût souhaité. L'adroit Ministre avec le talent de paroître zelé & empressé faisoit toûjours manquer sous main toutes choses pour le moment du besoin. Albuquerque d'un autre côté naturellement severe & dur, ne relâchoit rien de la rigueur du service, de sorte que peu aimé des Officiers & des soldats, qui s'ennuyoient de son inflexible austerité, & qui ne soupiroient qu'après le moment où ils pourroient aller croiser, pour s'enrichir des prises qu'ils faisoient dans ce métier, il y avoit parmi les uns & les autres beaucoup de mécontens. Et comme dans ces sortes d'occa-

Ann. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

sions on passe d'ordinaire bientôt des premieres plaintes & des murmures, aux discours insolens, aux petites cabales, & aux factions, le feu s'alluma de telle maniere en peu de tems, que tout étoit disposé à une sedition ouverte. Atar n'ignoroit rien, & ne se negligeoit pas. Les Capitaines qui eussent dû contenir les mutins dans le devoir par leur exemple & par leur autorité, étoient les premiers à les ameuter. Albuquerque dissimuloit, & se contenta de faire avertir secretement ceux dont il avoit découvert les sentimens, de se tenir sur leurs gardes, à veiller à ce que la Cour d'Ormus ne pénetrât rien dans leurs divisions. Tout fut inutile, & les choses vinrent au point, que les mutins eurent la hardiesse de lui faire présenter par l'Ecrivain du Roi, une Requête signée des principaux Capitaines & Officiers, qui declaroient à la décharge de leur conscience, pour leur sureté, & pour la justification de leur conduite, qu'il étoit du bien du service du Roi, d'abandonner l'entreprise d'Ormus, pour aller croiser

dans le golphe Arabique selon les ordres de la Cour, ou pour aller joindre le Viceroi dans les Indes. Alquerque, qui étoit de caractere à devenir plus fier par la resistance qu'il trouvoit, prit cette Requête avec un souris moqueur, & pour témoigner son indignation & son mepris, il l'envoya sur le champ mettre dans les fondemens de la porte d'une tour de la citadelle, qu'on appella depuis par dérision *la Porte de la Requête.*

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le hasard voulut dans le même-tems, ou bien ce fut une adresse d'Atar, qu'il parût des Ambassadeurs du Sophi, qui venoient chercher le tribut que le Roi d'Ormus avoit coutume de lui payer toutes les années. La Cour allarmée ou feignant de l'être, eut d'abord recours à Albuquerque, & lui fit exposer ses craintes par Raix Noradin l'un des Ministres d'Etat. Ce fut une nouvelle occasion aux mutins de remuer. Mais Albuquerque prenant un air chagrin & imperieux, s'étant fait apporter sur le champ un grand bassin plein de boulets & de grenades, de fers de lances & de piques, d'épées & de

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» sabres. » Allez, dit-il fierement à » Noradin, portez ce présent aux » Ambassadeurs de Perse. Dites leur » que c'est là le tribut que payent le » Roi de Portugal & les Rois ses vassaux, à ceux qui le leur demandent. Assurez-les en même-tems » que dès que la citadelle sera achevée, j'entrerai dans le golphe Persique, pour aller assujettir à la Couronne du Roi mon maître, toutes » les places qui dépendent du Sophi. » Et gardez-vous bien de lui payer » d'autre tribut que celui que je lui » envoye, si vous ne voulez être déposé de votre charge, & châtié » très-severement. «

Cette fermeté d'Albuquerque jointe au mépris qu'il avoit fait paroître pour la Requête, ayant aigri encore davantage les esprits, le mécontentement dégénera en licence. Les ordres n'étoient plus observés, ou l'étoient si mal & si à contre-tems, que le Général ne pouvoit pas s'empêcher de voir l'attache qu'on avoit à lui donner du dégoût. Atar cependant croyant avoir conduit alors les choses au point où il les vouloit, prenoit

noit de secretes mesures, pour secoüer le joug, & accabler les Portugais lorsqu'ils y penseroient le moins. Il avoit fait fondre beaucoup d'artillerie par les transfuges, fait entrer secretement des troupes dans la ville. On avoit tiré par ses ordres tous les batimens du port, percé en plusieurs endroits les maisons qui répondoient à la citadelle, & il n'attendoit que le moment pour faire son coup. Mais comme les Cours des Princes ont toûjours leurs traîtres, & des ennemis du Gouvernement present, Albuquerque qui avoit aussi ses espions, fut averti à propos par un de ceux-là, de tous les desseins du Ministre.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Sur cet avis, ayant assemblé le Conseil, & fait connoître aux mutins le danger où ils s'étoient précipités eux-mêmes par leur faute, ayant reveillé en même-tems dans leurs cœurs les sentimens d'honneur, en leur représentant ce qu'ils devoient au Roi & à eux-mêmes, il les détermina à penser à leur salut, sans pourtant venir à bout d'effacer de leur esprit les mauvaises impressions

qu'y avoit faites l'aigreur.

ANN. de J. C. 1507. DON EMMANUEL ROI. DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'ordre fut donc donné à tous les Portugais, tant à ceux qui étoient épars dans la ville, qu'aux autres qui étoient occupés à la construction de la citadelle, de se rembarquer avec tous leurs effets, le plus secretement qu'il leur seroit possible, & sur le champ l'ordre fut exécuté. Atar voyant ses projets trahis, ne differa pas à éclater. Il fait sonner le tocsin, il met ses troupes en mouvement, brûle un vaisseau que le Général avoit fait tirer sur les chantiers pour le radouber, & vole sur le port, d'où l'on décocha contre la flote, bien que très-inutilement, toutes sortes de traits.

Albuquerque s'étant plaint de cette infraction, & n'en recevant aucune satisfaction foudroye la ville à coups de canon pendant huit jours consecutifs, & brûle les vaisseaux qu'Atar croyoit avoir mis à couvert. Mais s'étant apperçû que cela ne l'avançoit pas de grand chose, il forma le dessein d'affamer la place, & de fermer le passage à tous les secours. L'isle ne produisant, ainsi que je

l'ai dit, que quelques herbages qui y croissent à peine, les habitans n'ayant d'autre eau à boire que celle des pluyes conservées en quelques cisternes, la chose étoit facile. Dans ce dessein donc il entoure l'isle en quelque sorte par ses vaisseaux qu'il dispose par intervalles, & avec ses chaloupes & bateaux, qui en faisoient continuellement le tour, il fait une patroüille exacte. Quelques petits batimens des ennemis ne laisserent pas de se hasarder, mais tout autant qu'il en prenoit, il faisoit couper le nez & les oreilles des prisonniers, & les faisoit remettre à terre, afin que se montrant dans cet état, ils fussent ensuite un exemple de terreur, qui intimidât les plus hardis.

An. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Sçachant ensuite qu'il y avoit dans l'isle à un endroit nommé Torombac à une grande lieuë de la ville, quelques puits gardés par un détachement de deux cens hommes & de vingt-cinq chevaux, il envoye de nuit George Baretto de Castro avec quatre-vingts hommes. Castro fait son attaque un peu avant le jour, taille en pieces le détachement, & fait jet-

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ter dans les puits les cadavres des hommes & des chevaux pour les boucher.

L'action étoit belle, mais le poste étoit trop important, pour que les ennemis ne fissent pas des efforts considerables, afin de le reprendre. Le Général, qui de son côté avoit autant de raison de le conserver, commanda vingt hommes pour cet effet, sous la conduite d'un brave Castillan, nommé Laurent de Sylva, à qui il donna ordre de faire porter une piece d'artillerie sur une éminence, où l'on ne pouvoit arriver que par un sentier fort étroit. Mais cela ne put être exécuté assez à tems, parce que les ennemis y accoururent en grand nombre, ayant à leur tête un des fils de Raix Noradin, à qui le Général avoit obtenu sa grace, & qu'il avoit fait rappeller de l'éxil, où il avoit été envoyé pour crime d'Etat. Albuquerque étant arrivé par mer dans ces conjonctures, avec environ cent cinquante hommes d'élite; il se piqua de vouloir planter la piece d'artillerie dans le poste qu'il avoit marqué. Mais la troupe des en-

nemis étant renforcée par un nouveau corps de troupes beaucoup plus considérable, que commandoient le Roi & Atar en personne, il y eut là une des plus rudes escarmouches. Presque tous les Portugais y furent blessés. Albuquerque reçut plusieurs coups dans sa cotte de maille & dans son bouclier, & peut-être eût-il succombé sous celui de massuë, que lui portoit le fils de Noradin, lorsqu'un coup de feu qui emporta le bras à celui-ci, le délivra de cet ennemi. Ce fut là, ainsi qu'il le dit depuis, un des plus grands dangers qu'il eût couru de sa vie. Il se sauva néanmoins dans les bateaux avec presque tout son monde, laissant à ses ennemis la gloire de l'avoir fait fuïr, & à ses Capitaines, qui avoient contredit cette entreprise, la joye maligne qu'ils eurent de lui voir essuyer cette petite mortification.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Cependant la mer étoit exactement gardée, il ne passoit aucun secours, & la ville reduite à une disette presque extrême étoit sur le point de se soulever. Tous les jours une troupe de femmes & d'enfans,

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

soûtenus par une multitude de fainéans, qui dans ces rencontres font les braves, environnoient le Palais du Roi, & tantôt par des prieres, tantôt par des menaces demandoient la paix ou du pain. Atar quelquefois les consoloit, & les amusoit par l'esperance de l'arrivée prochaine d'une flote qu'il attendoit, quelquefois il étoit obligé de les faire repousser à main armée. On n'ignoroit point dans la flote d'Albuquerque l'état où étoit la ville & la necessité où elle se trouveroit, de recourir à sa clemence. Ce moment étoit proche, quand par la lâcheté la plus indigne, surtout de gens de distinction, Albuquerque se vit enlever une si belle proye par trois de ses Capitaines, qui laissant prévaloir dans leur cœur la haine & la jalousie sur leur devoir, l'abandonnerent honteusement, & firent voile pour les Indes, où voulant se justifier auprès du Viceroi de leur desertion, ils ajoûterent à l'infidelité qu'ils avoient faite à leur Général, la noirceur des plus atroces calomnies, dont ils le chargerent.

On ne sçauroit exprimer l'excès

du depit d'Albuquerque, quand il apprit cette nouvelle, qui lui fut d'autant plus sensible, qu'un de ces Capitaines emportoit avec lui les vivres de la flote, & toutes les provisions destinées, pour ravitailler la garnison de l'isle de Socotora, qui en avoit grand besoin. Nonobstant cela le desespoir même où il étoit l'obstina davantage à vouloir continuer de reduire la ville à la derniere extrémité. Et quoique les autres Capitaines, qui restoient avec lui, ne fussent gueres mieux disposés que ceux qui venoient de le quitter, il fit encore deux entreprises sur l'isle de Qucixome, d'où les assiegés attendoient quelques secours. Dans la premiere il saccagea un Palais du Roi, où ce Prince tenoit deux cens archers & trente chevaux, qui furent passés au fil de l'épée. Dans la seconde il défit un corps de cinq cens hommes, conduit par deux neveux du Roi de Lar, qui combattant vaillamment se firent tuer. Le Général sçachant qu'ils étoient partis dans le dessein de ravitailler Ormus, & d'exposer leur vie pour la défendre, fit mettre le

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

corps de ces deux Princes, & des plus considerables de cette troupe dans un bateau qu'il laissa à la conduite d'un Calender ou vieux Santon, avec ordre de dire de sa part à Coje-Atar, qu'il lui enverroit dans cet état tous ceux qui entreprendroient de venir le secourir. Revenu pourtant un peu de l'excès de sa colere, faisant reflexion à la foiblesse présente où il se trouvoit, & craignant l'arrivée de la flote dont Coje-Atar flattoit toûjours les assiegés, il prit le parti de se retirer, & fit voile pour Socotora, où il arriva sur la fin de Janvier 1508.

Les succès presque continuels que les Portugais avoient eu [illegible] alors dans les Indes, furent interrompus au commencement de cette même année, par un échec qu'ils y reçurent, & qui leur fut d'autant plus sensible, qu'il y fit un plus grand éclat, & qu'ils avoient raison d'en apprehender une revolution entiere de leur fortune. Pour entrer dans ce détail, il faut reprendre les choses de plus loin.

Dès les premiers progrès que les Portugais firent dans l'Indostan, les Maures, qui y étoient répandus, & établis

Ann. de J.C. 1508.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

établis depuis quelques siécles, & qui en faisoient le plus gros commerce, commencerent à pressentir, que ces Etrangers n'y venoient que pour leur ruine. Ils furent bien plus confirmés dans cette pensée, quand voyant grossir leurs flotes, ils leur virent tenir la mer, donner la loi aux Rois des Indes, bâtir par-tout des forteresses, exiger qu'on ne pût faire aucune cargaison, qu'ils n'eussent fait la leur, qu'on ne pût naviger dans ces mers, sans prendre leur agrément & leurs passeports; & qu'enfin ils ne se cachoient pas; que leur intention étoit de rompre absolument tout le cours du commerce de la mer Rouge & du golphe Persique: qu'ennemis des Maures par Religion & par intérêt, ils travailloient à toute force à les détruire, faisoient continuellement sur eux des prises, pilloient ou brûloient leurs vaisseaux, sans respecter même les passeports que la crainte les avoit obligés de prendre d'eux, ne manquant point de mauvais prétextes, pour colorer leurs injustices qu'ils accompagnoient souvent de cruauté.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les Maures donc ne se sentant pas assez forts pour se délivrer d'un ennemi qui dès les premiers pas s'étoit fait connoître par l'ascendant qu'il avoit pris, résolurent de recourir à une puissance superieure, dont les intérêts joints aux leurs, pussent être un motif capable de l'engager à faire de grands efforts. Dans cette vûë ils persuaderent au Zamorin d'envoyer un Ambassadeur au Soudan d'Egypte, qui étant la partie la plus lezée, prendroit vivement feu, & étoit en état de porter un puissant remede au mal commun. Le Zamorin écouta la proposition, & députa au Caire un Santon nommé Maïmane, homme sage & en réputation d'une grande sainteté parmi ceux de sa secte. Celui-ci s'étant mis en voyage prit encore en chemin des lettres de recommandation des Rois de Cambaïe, d'Ormus, d'Aden, & d'autres Princes Musulmans, qui reconnoissoient le Calife ou Soudan d'Egypte comme chef de leur Religion, & qui ayant les meilleurs entrepôts de ces côtes, souffroient aussi le plus de l'interruption du commerce, & avoient tous

des plaintes personnelles à faire.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Campson, qu'on peut regarder comme le dernier des Califes de la race des Mammelus qui s'établirent en Egypte du tems des Croisades, étoit alors sur le Trône. Les Etats de ce Prince étoient vastes, & comprenoient, outre l'Egypte & une partie de l'Afrique Septentrionale, toute la Syrie jusques à l'Euphrate, & une partie de l'Arabie. Le transport des marchandises des Indes & de l'Asie en Europe, ne pouvoit se faire que par les terres de sa domination, ou par les flotes, ou par les caravanes. Dans toutes les villes où elles touchoient, il percevoit au moins le cinq pour cent pour les droits d'entrée & de sortie; & dans celles de la Mediterrannée, il retiroit le double des Venitiens, des Genois & des Catalans, qui seuls faisoient le commerce du Levant. Les principaux revenus de ce Prince consistant donc dans le produit des Doüanes, il n'est pas possible qu'il n'en sentît la perte, ou la diminution par l'interruption de ce commerce. Comme d'ailleurs les Maures des Indes avoient

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

leurs correspondans dans tous les entrepôts des villes d'Egypte & de Syrie, les uns ne pouvoient souffrir sans faire souffrir les autres. Les banqueroutes devenues fréquentes & nécessaires, comme étant les suites de la circulation interrompue, avoient aigri les esprits au dernier point, contre les Auteurs de cette interruption.

Maïmane étant arrivé en Egypte dans ces conjonctures y trouva toutes les dispositions, & toutes les ouvertures possibles pour se faire écouter. Je ne puis m'empêcher de dire ici en Historien fidelle, que quelques Auteurs imprudens & téméraires ont osé calomnier les Puissances maritimes de l'Europe, qui faisoient alors le commerce du Levant, & qui veritablement perdoient beaucoup par sa cessation, de s'être jointes aux plaintes de Maïmane, d'avoir animé secretement le Calife à s'opposer de toutes ses forces aux progrès des Portugais, & d'avoir fait passer jusques dans l'Inde des ouvriers habiles, pour le service des infidelles contre les Chré-

tiens. Mais des Auteurs Portugais, plus reflechis & moins suspects, ont justifié ces Puissances de la noirceur de ces accusations. En effet il n'est pas probable que ces Puissances, qui se sont soûtenuës pendant tant de siecles par la sagesse de leur politique, qui ont toûjours conservé une liaison étroite avec la Couronne de Portugal, eussent voulu descendre à des actions si indignes d'elles; & il paroît bien que le Roi Don Emmanuel lui-même, n'ajoûta aucune foi à l'imposture dont on vouloit les noircir, puisque dans le même tems il équippa une flote à ses dépens, pour les défendre contre l'invasion des Turcs. Que si quelques miserables renegats Européans se comporterent mal alors, & furent également infidelles à leur Patrie & à leur Religion, on ne doit pas plus imputer leur perfidie à ces Puissances, qu'on doit imputer à la Couronne de Portugal la trahison de tant de Portugais, qui imitant ces transfuges dans le renoncement à leur foi, & aux devoirs de leur naissance, se donnerent aux Rois des Indes, pour les servir contre leurs con-

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

citoyens & leurs propres freres.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Calife, qui étoit un Prince pacifique & moderé, voulant tenter d'abord les voyes de la douceur, fit glisser adroitement dans ses Etats la nouvelle qu'il alloit détruire tous les lieux saints, effacer jusques aux vestiges des sanctuaires & des monumens consacrés par la présence de Jesus-Christ, interdire tout commerce avec les Chrétiens étrangers, & chasser tous ceux qui étoient établis dans les terres de sa domination, ou les forcer de se faire Mahometans. Le Superieur du Monastere du Mont Sinaï, nommé Maur, Religieux de l'Ordre de saint François, grand homme de bien, mais peu fait aux manéges de Cour, ayant entendu cette nouvelle, la prit avec chaleur, & se transporta au Caire tout allarmé. C'étoit ce que demandoit le Calife, qui, après avoir bien fait le difficile, consentit enfin à suspendre les effets de sa juste vengeance, supposé qu'on lui donnât satisfaction. Et, comme ce Religieux promettoit tout de sa médiation auprès du Pape, & auprès du Roi de Portugal même,

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

le Calife approuva qu'il vint à Rome, & le chargea d'une très-belle lettre pour Sa Sainteté.

La lettre fut lûë en plein Consistoire. Elle commençoit par les titres magnifiques, que le Calife se donnoit, & par ceux qu'il donnoit au Pape, qui n'étoient gueres moins honorables, & qui meritent bien d'être rapportés ici. » Le grand Roi, « Seigneur des Seigneurs, Roi des « Rois, le Glaive du monde, l'Heri- « tier des Royaumes, Roi d'Arabie, « de Gemie, de Perse & de Turquie, « l'Ombre du Dieu très-haut, & sa « ressemblance sur la terre, le Distri- « buteur des Empires, le Fleau des « Rebelles & Heretiques, le Souve- « rain Prêtre des Temples, qui sont « sous sa puissance, la Splendeur de « la Foi, le Pere de la victoire, Ca- « naçao Algauri (c'étoit le nom de « Campson,) dont Dieu perpetuë « le Regne & établisse le Trône au- « dessus de la constellation des Ge- « meaux; à toi Pape Romain, excel- « lentissime & spirituel, grand dans « la Foi ancienne des Chrétiens fidé- « les de Jesus, &c. «

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» Après ce debut, le Calife expo-
» soit assez au long les justes sujets
» de plaintes, qu'il avoit à faire des
» Rois Catholiques, Ferdinand &
» Isabelle, & du Roi de Portugal,
» qui se montroient les plus cruels
» ennemis d'une Religion dont il étoit
» le chef, qu'ils persecutoient à feu
» & à sang jusques aux extrémités du
» monde, sans qu'il leur en eût ja-
» mais donné la moindre occasion :
» Que son honneur, son zele pour
» cette Religion l'obligeoient à la
» venger de tout son pouvoir, par la
» raison même qu'il en étoit le chef.
» Qu'ainsi il l'avertissoit, que si par
» le credit qu'il avoit sur tous les
» Princes sectateurs de la Loi de Je-
» sus-Christ, il n'engageoit ceux-ci
» à changer de conduite, il se ver-
» roit forcé à user de représailles, à
» détruire les lieux saints, à chasser
» tous les Chrétiens de ses Etats, ou à
» les contraindre d'embrasser la Loi
» de Mahomet. «

Le Pape Alexandre VI. qui étoit alors sur le Siege de saint Pierre, & tout le Sacré College épouvantés d'une menace qu'ils craignoient de voir

s'effectuer, députerent d'abord le même Religieux en Eſpagne avec la copie de la lettre qu'il avoit apportée, à laquelle ils en ajoûterent d'autres, qu'ils crurent capables de faire impreſſion ſur l'eſprit des Princes, à qui elles étoient écrites. Je ne ſçais ce que le Roi Ferdinand répondit. Il ne paroît pas qu'il changeât de conduite. Pour ce qui eſt de Don Manuel, il eut une veritable joye de voir le Calife recourir aux plaintes, & en conclut aſſez bien qu'elles étoient une preuve de ſa foibleſſe. » Il écrivit ſur ce ton au Pape, qu'il « tranquilliſa ſur ſes vaines terreurs, « l'aſſurant que le Calife n'oſeroit rien « exécuter de ce qu'il ſembloit pro- « jetter contre les ſaints lieux, de « peur de ſe priver d'un de ſes plus « grands revenus. Il lui prouva que « le zele de Religion, n'avoit aucu- « ne part dans les motifs de ſon Am- « baſſade, puiſqu'il avoit differé plus « de vingt ans à ſe plaindre, de ce « que Ferdinand & Iſabelle avoient « fait contre les Maures de Grena- « de : Que ce qui lui tenoit unique- « ment au cœur, c'étoit la perte que «

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» lui causoit l'interruption de son » commerce. Qu'ainsi, bien loin de » se relâcher dans ce qu'il avoit » fait, il se confirmoit de plus en plus » dans la resolution où il étoit de fai- » re une vive guerre à ces ennemis de » Jesus-Christ, étant bien juste qu'a- » près la désolation qu'ils avoient ap- » portée dans l'Europe, & dont l'Es- » pagne avoit senti les terribles ef- » fets pendant tant de siecles, on » portât la même désolation chez » eux, & qu'on leur rendît au centu- » ple, s'il étoit possible, les maux » qu'ils avoient causés. «

En effet Manuel redoubla dès-lors ses efforts, & ce fut à peu près vers ces tems-là, qu'il envoya Almeida dans les Indes. Pour ce qui est du Religieux de saint François, après avoir fait deux fois inutilement le voyage de Rome, il retourna en Egypte, où il ne put rendre qu'un assez mauvais compte de sa negociation. Le Calife voyant qu'il falloit recourir à des moyens plus efficaces, se resolut à faire passer une flote dans la mer des Indes. Ce fut une dépense immense. Car comme l'Egypte &

les bords de la mer Rouge ne portent point de bois de construction, il fallut faire couper tout ce bois dans l'Asie mineure. La flote Egyptienne qui l'apportoit à Alexandrie composée de vingt-cinq batimens, fut rencontrée par le Bailli de Portugal, André d'Amaral, grand Chancelier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui étoit sorti de Rhodes avec une escadre de six vaisseaux & de quatre galeres de la Religion. Amaral battit la flote du Calife, lui coula à fond cinq vaisseaux, en prit six, & dissipa le reste, qui alla prendre port à Alexandrie & à Damiete. De là tout le bois ayant été conduit au Caire, & transporté ensuite sur des chameaux jusques à Suez en cinquante jours de tems, on en composa une flote de quatre gros navires, un gallion, deux grosses galeres, & trois galliotes. Le Calife nomma pour la commander un de ses Emirs, nommé Hocem, homme de merite, & en qui il avoit confiance. Avec cette flote sur laquelle, outre les équipages, il y avoit quinze cens Mammelus tous Chrétiens renegats, Hocem

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ann. de J. C. 1508.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

traverſa la mer Rouge, raſa les côtes d'Arabie, & alla moüiller à Diu dans le Royaume de Cambaïe ſur la fin de l'année 1507.

Meliz Jaz, Gouverneur ou Seigneur de Diu, reçut Hocein avec toute la joye imaginable, le regardant déja comme le liberateur de l'Inde. Jaz étoit un homme de fortune & d'un merite rare. Il étoit Sarmate d'origine, né de parens Chrétiens, & avoit été pris par les Turcs étant encore à la mammelle. Ils l'avoient élevé dans la Religion Mahometane, & dans la ſuite du tems ils l'avoient vendu pour eſclave au Roi de Cambaïe. Jaz entra dans les bonnes graces de ce Prince par l'habileté qu'il avoit à tirer de l'arc. Il s'inſinua enſuite ſi bien par ſon eſprit, & ſes manieres engageantes, qu'il parvint à l'intime confiance. Ayant eu depuis le Gouvernement de Diu & quelques autres places dans le continent, il ſçut avec tant d'adreſſe ménager l'eſprit des Maures Aſiatiques & Européans, qu'il fit de ſa ville un des plus celebres entrepôts des Indes, & ſe mit preſque de niveau

avec les Rois par son crédit & ses richesses.

Hocem & Jaz ayant uni leurs forces, resolurent sans perdre de tems d'aller chercher les Portugais, & de tomber sur eux au dépourvû. Don Laurent d'Almeïda pour son malheur étoit celui qui se trouva le plus à leur portée. Depuis le départ de Tristan d'Acugna, il n'avoit fait autre chose que courir sur les vaisseaux Maures, il en avoit pris ou coulé à fond plusieurs, & après avoir rançonné la ville de Dabul & les batimens qui y étoient, il s'étoit retiré à Chaül, où il attendoit vingt navires de Cochin qu'il devoit escorter. Chaül étoit alors une ville d'un très-bon commerce, située sur un assez grosse riviere à deux lieuës au-dessus de son embouchure, & à cinquante lieuës de distance de la ville de Diu. Elle étoit du domaine de Nizamaluc, l'un des tyrans qui s'étant soulevés contre le Roi de Décan, s'étoient érigés en petits Souverains dans le district de leurs Gouvernemens. Ce Prince étoit très-curieux d'attirer chez lui les étrangers, &

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

sur l'estime qu'il avoit conçuë des Portugais, il leur avoit ouvert ses ports.

Don Laurent, qui croyoit n'avoir aucun ennemi à craindre, y vivoit en grande securité, & passoit son tems en fêtes, courses de bagues, & autres exercices militaires & de plaisir, lorsque le bruit se répandit qu'il étoit arrivé une flote de Rumes soudoyés par le Calife, & que cette flote étoit à Diu. On appelloit alors Rumes ou Romains, les Turcs ou Musulmans d'Europe qui s'étoient établis sur les débris de l'Empire des Grecs, lesquels avoient affecté eux-mêmes de donner à leur capitale le nom de nouvelle Rome, & de qualifier leur Empire d'Empire Romain, comme aussi on y appelloit Francs ou Franguis tous les Latins sans distinction, depuis les tems des entreprises des François sur la Terre-Sainte lors des Croisades, dont l'éclat s'étoit repandu jusques aux extrémités de l'Asie.

Cette premiere nouvelle, qui ne fut d'abord qu'un bruit sourd & incertain, fut confirmée ensuite à Don

Laurent par Britto, Gouverneur de la citadelle de Cananor, qui en avoit reçu l'avis de Timoja, & par le Viceroi lui-même qui fit partir Pierre Can pour Chaül avec ordre à Don Laurent d'aller combattre cette flote, avant qu'elle pût arriver à Calicut, & relever le courage du Zamorin. Le Viceroi fit en cela une grande faute; car il eût dû venir lui-même joindre son fils avec toutes ses forces. Malgré ces avis Don Laurent & ses Capitaines ne purent s'empêcher de regarder cette nouvelle comme une chimere. Il leur paroissoit inconcevable que le Calife eût pû faire passer une flote de la Mediterranée dans la mer Rouge, laquelle même ne peut porter de gros vaisseaux, à cause de la quantité de hauts-fonds, dont elle est pleine. Beaucoup moins se persuadoient-ils que cette flote eût pu faire le tour de l'Afrique. Don Laurent ne laissa pas neanmoins de donner ordre aux vaisseaux de Cochin de hâter leur cargaison.

Ann. de J. C. 1508.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Cependant la flote d'Hocem parut. Don Laurent & ses Capitaines en la voyant, ne purent encore se

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

persuader, que ce fût la flote Egyptienne, & crurent que c'étoit Albuquerque qu'on attendoit de jour en jour. Mais quand elle eut commencé à doubler une certaine pointe, on la reconnut à ses flâmes & à ses pavillons rouges & blancs, semés de lunes noires. Elle étoit toute pavoisée & ornée de banderolles de soye, comme pour une fête galante. Alors on se prépara tout de bon, & on eut encore assez de tems pour se mettre en état de la bien recevoir. Les huit ou neuf vaisseaux de la flote d'Almeïda, separés les uns des autres par de justes intervales, avoient tous la pouppe sur le rivage. Don Laurent les laissa dans cette disposition; il se contenta de faire avancer le sien plus au large, & de placer au-devant de lui, un peu plus loin dans le milieu de la riviere Pierre Baretto, n'y ayant qu'un espace entre deux par où la flote ennemie pût passer.

Hocem sur des Relations fidelles qu'il avoit eues de la situation de la flote Portugaise, avoit disposé la sienne de la maniére qu'il avoit reglé pour l'ordre de l'attaque. Il faisoit l'avant-garde, pour s'attacher au vaisseau

d'Almeïda.

d'Almeïda. Le reſte ſuivoit à la file les galeres entremêlées avec les vaiſſeaux de haut-bord. Lorſqu'ils furent tous à portée, ils firent une ſalve terrible de toute leur artillerie ſoûtenuë d'une nuée épaiſſe de fleches, de pots à feu, & de toutes ſortes d'artifices. Mais il leur fut repondu dans le moment avec tant d'exactitude & de ſuccès en même-tems, qu'Hocem, qui ne s'étoit attendu à rien moins, & qui fut étourdi de ſe voir environné de morts & de mourants, paſſa outre, ſe rangea près de la ville, ſe mettant ſur la défenſive, attendant que Melic Iaz, qui étoit reſté à l'embouchure de la riviere, vînt le joindre. Selon cette idée, il diſpoſa tous ſes vaiſſeaux le long du port; de maniere qu'il en étoit un peu plus avancé, & avec de longs madriers, il fit comme une eſpece de pont de communication d'un vaiſſeau à l'autre.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'attaque, quoique courte, avoit été vive, & les deux flotes avoient beaucoup de bleſſés qu'on panſa toute la nuit. Mais Don Laurent, qui avoit conçu une grande eſperance de la victoire, reſolut d'attaquer dès le

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

lendemain. Il communiqua son projet aux Capitaines, & donna à chacun leur tâche, afin que chacun se préparât à l'action. Dès que le vent fut un peu élevé, l'armee s'ébranla, & commença le combat avec beaucoup de chaleur. L'Emir se sentant trop pressé par Almeïda & par Baretto *Cula*, se fit *Haller* vers la terre, où il sçavoit bien qu'ils ne pouvoient approcher. En effet les vaisseaux Egyptiens étoient d'un gabarit different, & plats du côté de la quille, ce qui avoit été fait exprès, pour éviter les basses de la mer Rouge. D'ailleurs l'Emir avoit fait décharger le sien pendant la nuit, ainsi il tiroit beaucoup moins d'eau que ceux des Portugais, qui avoient plus de courbure. Le vent ayant manqué en même-tems, Laurent & Baretto ne purent accrocher, ce qui fut pour eux une grande disgrace. Car le vaisseau d'Hocem étant beaucoup plus haut de bord, & défendu tout autour par un tissu de cordages, qui y faisoit un pont à la Levantine, ils tiroient à couvert & de haut en bas, ce qui fit un grand ravage dans le vaisseau

d'Almeïda, qui fut lui-même blessé de deux fléches, dont la derniere le frappa au visage. Le poste n'étant pas tenable, Don Laurent & Baretto se retirerent un peu plus loin. Malgré cette disgrace on combattit ailleurs avec grand avantage. Les autres Capitaines coulerent quelques galeres à fond, & allerent à l'abordage de quelques autres. Leur artillerie d'ailleurs faisoit un si grand effet, que les Maures abandonnant leurs vaisseaux, se jettoient tous à la mer pour se sauver à terre. La victoire en ce moment étoit certaine aux Portugais, quand François d'Agnaïa croyant bien faire, la leur ôta des mains, en faisant passer sa caravelle entre les vaisseaux ennemis & le rivage, & descendant dans sa chaloupe. Car s'étant mis à poursuivre à coups de lance tous ces malheureux qui tâchoient de gagner la terre à la nage, il arrêta les autres, qui pensoient à suivre leur exemple, & obligea la plus grande partie de ceux-ci à regagner leurs vaisseaux, où ils continuerent à se battre en desesperés. Don Laurent d'Almeïda fit de

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

son côté une autre faute, car il auroit pû brûler tous les vaisseaux ennemis, & c'étoit là le sentiment de ses Capitaines. Mais l'envie de s'en rendre le maître, & de les présenter à son pere; comme un beau monument de sa victoire, l'empêcha de suivre ce conseil, ce qui fut la cause de sa perte.

Le combat ayant ainsi duré jusques au soir, on vit paroître la flote de Melic Jaz, qui ayant rangé la terre fut se joindre à l'Emir. Ce politique qui vouloit se ménager des deux côtés, s'étoit tenu à l'entrée de la riviere, & n'avoit voulu se mêler de la partie, que quand il se verroit sûr de faire pancher la victoire. Sa flote étoit composée de quarante fustes à rames, bien pourvûës d'artillerie, & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, mais sur-tout de gens choisis au nombre de trente-trois sur chacune.

Les Portugais furent déconcertés à la vûë de cette nouvelle flote, dont ils n'avoient eû tout au plus que quelques avis incertains. Elle parut avec la même pompe que celle d'Hocem;

& ce qui acheva de mettre le trouble, c'est qu'en même-tems qu'elle commença ses hostilités, la ville, qui jusques alors s'étoit tenuë neutre, se déclara en faveur des ennemis.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La nuit ayant suspendu l'ardeur des combattans, Don Laurent appella au conseil les Capitaines. Tous furent d'avis, que, vû leur petit nombre & la multitude des ennemis, la quantité de blessés qu'ils avoient, & la lassitude des autres, il falloit se retirer à la sourdine, & faire avertir les navires de Cochin de prendre les devants. La plus forte voix vouloit que ce fût dès l'entrée de la nuit. Mais Laurent & quelques autres ne voulant pas que cela parût une fuite, s'obstinerent à ne partir qu'un peu avant le jour. Les navires marchands passerent heureusement. Ceux de la flote les suivirent. Mais Laurent qui devoit faire l'arriere-garde s'étant opiniâtré à vouloir lever son anchre, qui étoit près du vaisseau d'Hocem, au lieu de couper le cable, les ennemis s'apperçurent de son dessein, & sa chaloupe

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

qui levoit l'anchre fut coulée à fond. Le pilote du vaisseau coupa alors son cable, mais trop tard. La frayeur l'avoit saisi. L'envie qu'il eut de s'éloigner de l'ennemi le plus qu'il pourroit, lui fit perdre l'air du vaisseau, & aller à la côte, où il donna sur une pêche & s'y échoüa. Comme Melic Jaz, qui le talonnoit de près, avec ses fustes, l'avoit percé d'un boulet à fleur d'eau sous le gouvernail, & qu'il étoit déja à moitié plein, tous les efforts de Pelage de Sosa qui le remorquoit furent inutiles. Le cable même de Sosa ayant rompu, soit par la violence des Rameurs, soit que la peur eût obligé quelqu'un de le couper, parce que Jaz, qui se tenoit assuré du vaisseau, avoit fait avancer deux fustes sur Sosa, le vaisseau resta sans esperance de secours. Car quelques mouvemens que se donnassent Sosa, Diego Perez & quelques autres, il leur fut impossible de gagner sur le courant, qui étant très-fort & très-rapide, les emporta bien loin malgré eux.

Dans cette extrémité les Officiers d'Almeïda le conjurerent de se sau-

ver dans l'esquif qui étoit tout prêt, lui représentant, que la victoire consistoit dans son salut. Mais ce jeune Heros qui craignoit moins la mort qu'une tache à sa gloire, refusa constamment de le faire, & menaça même de frapper d'une demie pique qu'il avoit à la main, le premier qui oseroit lui en parler davantage. Continuant donc à donner ses ordres de sang froid, quoiqu'il apprît en ce moment que le vaisseau couloit bas d'eau, de trente hommes qui lui restoient, soixante-dix autres étant hors de combat, il fit trois corps qu'il distribua sur les châteaux d'avant & & de poupe, gardant pour lui le pont à défendre.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Cependant toute l'attention & tous les efforts des ennemis étant réünis sur ce seul vaisseau, le feu étoit horrible. La resistance répondoit à la vigueur de l'attaque, mais Don Laurent eut d'abord la cuisse emportée d'un boulet. Ce coup qui le renversa, ne lui ôta pas le courage. Il se fit mettre sur une chaise au pied du grand mât, où continuant à animer ses gens un second boulet qui le frappa dans

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

la poitrine près du bras droit, le jetta roide mort. Le cadavre ayant été précipité entre-ponts pour le dérober à la vûë, le combat dura encore avec acharnement assez long-tems, & les ennemis étant venus quatre fois à l'abordage, en furent repoussés autant de fois. Ils s'en rendirent neanmoins les maîtres à la cinquiéme, & alors le combat devint encore plus terrible. L'eau gagnoit toûjours. En même-tems tout ce qui se trouva entre deux ponts, tant des blessés Portugais, que des ennemis, y fut noyé. Cependant Melic Jaz, ayant pitié des braves gens qui restoient encore, & qui vouloit les avoir prisonniers, fit cesser le carnage & finir le combat.

On raconte deux belles actions de deux hommes qui se signalerent en cette occasion. La premiere fut d'un page de Don Laurent, lequel étant blessé d'une fleche à l'œil, n'abandonna point le corps de son maître, essuyant son sang d'une main & ses larmes de l'autre, jusques à ce qu'attaqué par les ennemis entre-pont, il tomba sur un tas de corps morts qu'il

avoit

avoit immolés à sa vengeance. La seconde fut d'un matelot, qui quoique blessé & privé de l'usage d'une main, se défendit deux jours & demi, du haut de la hune où il étoit sans vouloir se rendre qu'à Melic Jaz, après que celui-ci lui eut donné sa garantie en bonne forme.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Cette victoire coûta six cens hommes aux ennemis, & environ cent quarante aux Portugais, mais la plus grande perte de ceux-ci fut celle de leur Général. Il avoit un taille telle qu'on la donne aux Heros, & il étoit doüé de plusieurs belles qualités, qui le faisoient estimer & aimer. Il s'étoit déja signalé par plusieurs belles actions, & n'étant encore qu'à la fleur de son âge, il étoit celui de tous les Portugais qui donnoit les plus grandes esperances. Les ennemis perdirent aussi de leur côté un homme qu'ils avoient en grande véneration, c'étoit Maïmane, ce Santon, qui avoit été envoyé en Ambassade à la Cour du Calife, & qui avoit toûjours depuis suivi l'Emir. Il fut emporté d'un coup de canon, tandis qu'il faisoit *la Zala*, & qu'il invo-

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

quoit son faux Prophete, pour obtenir la victoire aux siens. Après sa mort on fit son apotheose, on lui bâtit une Chapelle comme à un Saint, & on fonda plusieurs lampes pour honorer son sepulchre.

La politique vouloit que les vainqueurs poursuivissent les vaincus, & qu'ils allassent incessamment à Calicut, pour joindre leurs forces à celles du Zamorin. Hocem le souhaitoit, & s'échauffa beaucoup pour faire goûter cet avis. Mais le Melic qui avoit une politique toute differente, s'y opposa, & conclut à ramener l'armée à Diu.

Comme outre beaucoup d'esprit, il avoit encore beaucoup de politesse, & tout cet air de galanterie, dans laquelle les Maures se sont si longtems distingués, il traita les prisonniers avec un soin extraordinaire, fit penser leurs blessures, pourvut à leur entretien, & n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre douce leur captivité. Il fit aussi chercher le corps de Don Laurent, pour lui donner une sepulture honorable, mais jamais on ne put le trouver & le reconnoître. En-

fin il écrivit une lettre au Viceroi sur la mort de son fils, le consolant de la perte par tous les motifs qu'on peut apporter dans ces rencontres, où c'est en effet un sujet de consolation pour un pere qui aime la gloire, de sçavoir qu'un fils qu'il a perdu s'est rendu digne de lui, en mourant dans le lit d'honneur.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Avant que de recevoir cette lettre, le Viceroi eut toutes les inquiétudes qu'on peut avoir sur le sort de son fils. La flote fugitive étant arrivée à Cochin, lui apprit bien le détail de l'action, & le sort de la capitane; mais personne ne pouvoit dire, si Don Laurent étoit du nombre des morts ou des prisonniers. Dans cette perplexité plus cruelle qu'une connoissance claire & distincte, il fit partir un Jogue, espece de Religieux Indien, pour aller jusques à Cambaïe. Celui-ci ayant joint les prisonniers sur la route, mit entre les mains de l'un d'eux, sans que personne s'en apperçut, une boule de cire, dans laquelle il y avoit un billet du Viceroi, & dit que dans deux jours il se représenteroit pour avoir

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

la réponse. Il se représenta en effet, & porta au Viceroi le détail affligeant de tout ce qui s'étoit passé.

Almeïda soûtint avec dignité dans le public tout le premier effort d'un coup si rude à son cœur. Et quoique le merite de son fils eût parû avec plus d'éclat que jamais au moment qu'il l'avoit perdu, comme un flambeau qui semble redoubler ses feux, lorsqu'il est sur le point de s'éteindre, il sçut commander à sa douleur, parla en Heros Chrétien, sur cet évenement, & en homme, en qui l'éducation seconde les sentimens élevés que donne une naissance illustre. Mais dans le secret du cabinet, se livrant un peu trop à ses tristes reflexions, & peut-être à ses larmes, il se tint trois jours entiers sans paroître, de peur de laisser échapper quelques marques de foiblesse. Il eut même besoin de quelques reproches, qu'il prit bien, pour être tiré de cette affreuse solitude.

Les vainqueurs au contraire nageoient dans la joye. Toute l'Inde retentissoit du bruit de leur victoire. On ne parloit que de l'Emir & du

Melic. Leurs noms étoient célébrés dans les vers & les vaudevilles, qu'on faisoit à leur louange. Tous les Rois & Princes de l'Indostan leur envoyoient leurs Ambassadeurs, pour leur faire leurs complimens. Les peuples exaltoient leur triomphe par des fêtes & & des réjoüissances. Ils les regardoient comme leurs Dieux tutelaires, & tous croyoient être arrivés au moment de leur délivrance.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Viceroi qui ne pouvoit ignorer ce qui se passoit sur ce sujet, en recevoit un nouvel accroissement à sa douleur. Comprenant d'ailleurs de quelle importance il étoit de rabattre la fierté de ses ennemis, & de temperer la joye qu'ils faisoient paroître, sans quoi il y avoit danger, que ses Alliés même ne fussent entraînés par ce torrent, touché d'une part de la honte qui rejaillissoit sur sa nation, animé de l'autre du desir de reparer son honneur par une vengeance éclatante, il donna toute son application à rassembler toutes ses forces pour en exécuter le dessein. Heureusement pour lui, il lui vint en même-tems de Portugal, les flo-

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tes de deux années consecutives, celle de l'année précédente ayant été obligée d'hyverner en chemin.

Ce fut dans ces circonstances qu'Alphonse d'Albuquerque arriva à Cananor avec des Lettres de la Cour qui le constituoient Gouverneur Géneral des Indes. Ce grand Capitaine avoit eu des Patentes secretes pour succeder à Almeïda, dès que son tems seroit expiré, il avoit gardé sur cela un profond secret, & peut-être trop grand, lorsqu'il partit de Lisbonne avec Tristan d'Acugna; car s'il en eût laissé transpirer quelque chose, il eût sans doute trouvé plus de déference, de docilité, & de respect dans ceux, que les fautes qu'ils firent à son égard obligerent à lui procurer depuis des chagrins infinis pour soûtenir leurs premieres démarches. Malgré ces Lettres, Albuquerque crut néanmoins devoir attendre de nouveaux ordres.

A son retour à Socotora il avoit ravitaillé la place, reprimé l'audace des Fartaquins qui étoient restés dans l'isle, où ils soulevoient les naturels du pays, & il étoit allé croiser assez

inutilement pendant trois mois vers le cap de Guardafu. Enfin ayant reçû les provisions qu'il áttendoit, & ayant été joint par trois vaisseaux qui alloient aux Indes, il se mit en chemin. Mais il voulut avant que de se rendre à sa destination, donner un coup d'œil à Ormus; non pas qu'il crût avec si peu de forces pouvoir s'en rendre le maître, mais pour voir l'état où étoient les choses, & y faire tout le mal qu'il pourroit, pour faire dépit à Coje-Atar. Il alla d'abord à Calajate, & pour se venger de l'insulte qu'elle lui avoit faite autrefois dans une paix simulée, il la pilla, & quelques jours après ayant défait Zafaradin, qui à la tête de mille hommes étoit venu une nuit pour le surprendre, il acheva de décharger sa colere sur la ville, qu'il brûla avec vingt-sept batimens qui étoient dans le port.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

De là s'étant présenté devant Ormus, il eut d'abord le chagrin de voir qu'Atar avoit mis son travail à profit, en achevant la citadelle qu'il avoit commencée, qu'il l'avoit munie de bonne artillerie aussi-bien que

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

la ville qu'il avoit entourée de bons retranchemens & de fortes batteries. Mais il eut une mortification encore bien plus sensible, quand Atar lui eut fait communiquer les Lettres que le Viceroi des Indes lui avoit écrites, Lettres par lesquelles il désapprouvoit toute la conduite qu'Albuquerque avoit tenuë dans la guerre d'Ormus, promettoit d'en porter ses plaintes au Roi de Portugal, & de lui faire rendre justice, lui demandoit son amitié & une mutuelle correspondance entre les deux nations.

Ces Lettres lui ayant fait comprendre les mauvaises dispositions où étoit le Viceroi à son égard, lui furent un funeste présage des désagrémens qui l'attendoient. Resolu néanmoins d'aller son chemin à tout évenement, après avoir fait le dégât autour d'Ormus, il alla tomber de l'autre côté sur Nabande, place située dans la tête de la Carmanie, où il y avoit deux Officiers d'Ismaël Roi de Perse, à la tête de cinq cens hommes d'élite, qu'ils conduisoient au secours de Zeifadin. Il les attaqua pendant une nuit fort obscure, croyant les sur-

prendre, mais il les trouva prêts à le recevoir. Nonobstant cela, il les poussa avec tant de vigueur, qu'il tailla ce corps en pieces, & les deux Officiers furent trouvés parmi les morts. L'action parut si belle au Sophi même, quand il l'apprit, qu'il envoya un Exprès à Albuquerque pour lui en faire compliment : mais l'Envoyé le trouvant parti pour les Indes, ne put alors s'acquitter de sa commission.

ANN. de J. C. 1508.

DOM EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Soit qu'Almeïda eût quelque motif de secrete jalousie contre Albuquerque, & qu'il ne l'aimât pas, soit qu'il fût d'un caractere d'esprit trop susceptible de préventions, il prit d'abord trop facilement les impressions que voulurent lui donner les Officiers qui l'avoient abandonné ; & bien loin de les punir de leur désobéïssance, il reçut toutes leurs dépositions, & commença à instruire son procès dans les formes, sans entendre que ses parties. Piqué ensuite d'un secret dépit de se voir relevé par un homme qu'il avoit déja si maltraité, sur cette nouvelle, qui fut pour lui & pour ces Officiers coupa-

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

bles un coup de foudre, il prit encore d'eux les oppositions qu'ils lui présenterent, comme étant contre le service du Roi de remettre le Gouvernement entre les mains d'un homme capable de tout perdre. Et il conçut le dessein hardi de le ramener prisonnier en Portugal, dessein qu'il eût exécuté si Siquéïra, à qui le Roi avoit donné une petite flote pour aller reconnoître Malaca, eût voulu se charger par *interim* du Gouvernement des Indes, jusques à ce que le Roi y eût pourvû.

Il reçut néanmoins Albuquerque à son arrivée avec assez de politesse. Mais quand ce Général lui eut fait la proposition de lui remettre le Gouvernement entre les mains selon les ordres qu'il en avoit du Roi, il le rejetta avec hauteur, s'en excusa sur des raisons assez frivoles, le remettant après son expedition contre Hocem. Et comme Albuquerque s'offrit poliment à le suivre en qualité de volontaire, & sous ses ordres, il le remercia froidement, & lui commanda d'aller à Cochin, sous prétexte qu'il avoit besoin de repos, pour

ſe remettre de ſes fatigues.

Tandis que pour faire ſa Cour au Viceroi, tout le monde abandonnoit Albuquerque, qui demeuroit livré à la triſteſſe de ſes reflexions, celui-ci fier de ſe voir à la tête d'une belle armée navale de dix-neuf vaiſſeaux, commandés par des Officiers de nom & de mérite, & ſur laquelle il y avoit treize cens Portugais & quatre cens Malabares de Cochin, mit à la voile le 12. Decembre pour aller chercher l'ennemi. Après avoir brûlé quelques vaiſſeaux de Calicut ſur ſa route, quand il fut à la hauteur de Dabul, reſolu de châtier le Zabaïe à qui elle appartenoit, & qui en toute occaſion marquant ſa partialité contre les Portugais, avoit en dernier lieu témoigné trop de joye de la victoire de l'Emir, il tourna tout d'un coup ſur cette ville, & vint moüiller dans ſon port. Dabul ſituée à peu près comme Chaül, au pied d'une montagne agréable & fertile, ſur un fleuve large & navigable, à deux lieuës de ſon emboûchure, étoit une ville grande, bien bâtie, riche, marchande & peuplée. Le Zabaïe l'avoit

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

fait entourer d'un rempart & d'un fossé profond, & il y avoit fait ajoûter en plusieurs endroits d'autres fortifications & de bonnes batteries. Il y tenoit un Commandant, homme de réputation avec une garnison de six mille hommes, parmi lesquels il y avoit cinq cens Rumes, Turcs ou Chrétiens renegats.

Ce Commandant présumoit si fort de lui-même, qu'il ne voulut jamais souffrir qu'on fermât les boutiques, & qu'on transportât rien de la ville ni des fauxbourgs, comme s'il y eût eû le moindre danger à craindre, & qu'il fit venir de la campagne à la ville la plus chere de ses épouses, pour lui donner le spectacle agréable de sa victoire.

Dès qu'Almeïda eut fait la descente, il vint au-devant de lui hors des portes avec toute sa garnison. Veritablement il se battit de bonne grace, & se fit tuer en brave. Le combat même fut assez égal, tandis qu'on ne se battit que de loin ; mais quand on en vint aux armes blanches, ce ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Le Portugais entrant

pêle-mêle dans la ville avec le Citoyen la remplit toute de sang. On n'épargna ni âge ni sexe; l'épouse du Commandant même ne put racheter sa vie par l'offre de toutes ses richesses. Le vainqueur insolent s'acharna avec tant de fureur sur ce miserable peuple, qu'il prenoit plaisir à écraser contre les murs les enfans arrachés du sein des meres, & que sa cruauté passa depuis en proverbe aux Indes, les Indiens dans leurs imprécations ayant pris la coûtume de dire. » Puisse la colere des « Franguis tomber sur toi, comme « elle tomba sur Dabul. » Quand il fut saoul de meurtres, il ne pensa qu'à assouvir son avarice & pour le retirer de là, Almeïda fut obligé de faire mettre à la ville le feu, qui acheva de détruire ce qui avoit échappé aux mains du soldat avide.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ayant fait le dégât pendant quelques jours aux environs, le Viceroi enflé d'un si beau début remit à la voile & vint surgir devant Diu, le second Février de l'année 1509. Hocem voulut sortir du port pour lui présenter la bataille en pleine mer,

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Melic, qui étoit chez lui, & qui vouloit rester à la garde de sa ville, tenta inutilement de l'en empêcher, en lui représentant qu'il étoit plus prudent de rester dans le port, où il seroit soutenu par l'artillerie des boulevards & des batteries, rafraîchi continuellement par de nouvelles troupes qu'il lui enverroit de terre, & où enfin il auroit un asyle, si la fortune ne secondoit pas ses efforts. Ces raisons n'ayant fait aucune impression sur un homme vain, & qui comptoit sur une flote de plus de cent batimens de toute espece, il les fit tous sortir au-delà du mole. Mais parce que le vent lui manqua, il les fit ranger le long de terre où étoient déja quatre navires de Cambaïe moüillés au-delà d'une batture qui s'avançoit dans la mer. Le vent ayant aussi manqué au Viceroi, il appella les Capitaines au conseil, à l'issuë duquel il alla moüiller à une grande portée de canon des ennemis, la batture entre deux. Alors les batimens à rame qui étoient sortis du port, vinrent aussi moüiller près de la flote Portugaise, & se mirent à la

canoner, en quoi ils furent secondés de l'artillerie du mole & des autres batteries qui étoient sur la rive, ce qui dura jusques à la nuit.

ANN. de J. C. 1509.

Pendant cette nuit Hocem ayant changé de pensée rentra dans le port, & ne laissa au-delà de la batture que les quatre navires de Cambaïe, & celui de Melic Jaz. Il rangea ensuite ses vaisseaux près du rivage sur deux lignes, dont la premiere étoit composée des six plus gros de la flote attachés deux à deux, le sien au milieu. Les Portugais ne pouvant aller là qu'à la file les uns des autres, Almeïda prié par ses Officiers de veiller à sa conservation, d'où dépendoit le salut de la flote & le gain de la victoire, fut forcé de ceder le commandement de l'Amiral, qui faisoit l'avant-garde, à Nugno Vaz Peréira son ami, qu'il fit soûtenir par Diego Perez qui fut son matelot. Pour lui il resta à l'arriere-garde pour donner de là ses ordres.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Un vent frais s'étant élevé à trois heures de jour le Viceroi fit donner le signal, & tous les navires se mirent en mouvement, à la reserve de

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

celui de George de Mello qui ne put être paré par la malice de son pilote. L'artillerie des ennemis ayant commencé alors à joüer avec un bruit, une fumée, & un fracas terrible, Nugno eut six hommes emportés à la grande voile. Il ne laissa pas de passer outre. Hocem à son approche ayant fait écarter le navire qui lui servoit de matelot pour le mettre entre deux feux, Nugno qui avoit encore à courir avant que de l'élonger; fit tirer à celui-ci un coup de gros canon si à propos, qu'il le perça à fleur d'eau d'outre en outre. Hocem & Nugno ayant jetté en même-tems leurs grappins, les deux navires resterent accrochés. Les Portugais plus lestes ayant sauté dans celui de l'Emir, se rendirent maîtres du château d'avant, & firent retirer les ennemis jusques à la coursive; mais comme ceux-ci avoient un pont de cables en forme de rêts au-dessus, ce fut pour eux un grand avantage. Le combat cependant s'attacha là, avec beaucoup d'animosité de part & d'autre, & les Portugais n'eurent pas peu à faire, parce que en même-tems un des

autres

autres vaisseaux de l'Emir ayant filé du cable, prit le vaisseau de Nugno par l'autre bord. Nugno qui étoit sauté des premiers dans le vaisseau d'Hocem animoit tous ses gens par son exemple. Mais comme il étoit fatigué & pressé par le gorgerin de son casque qui l'étouffoit, l'ayant lâché pour prendre un peu d'air, il reçut un coup de fleche dans la gorge, dont il mourut trois jours après.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La blessure du Capitaine ne rallentit point l'ardeur des combattans, au contraire la mêlée devint plus affreuse par la jonction de François de Tavora, qui arriva sur le navire d'Hocem, & sauta dedans suivi de ses gens, avec tant d'impetuosité qu'ils tomberent tous sur le nez.

L'action n'étoit pas moins vive ailleurs. Tous les autres Capitaines avoient accroché à l'exception de George de Mello, qui battoit de loin deux navires de Cambaïe, & du Viceroi, qui faisant de son côté la même chose coula un grand navire à fond. Le succès n'étoit pas égal partout, mais par-tout les Portugais avoient l'avantage. La victoire ne se

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

déclaroit pourtant pas, parce que Melic Jaz, qui étoit sur le rivage, fournissoit toûjours des troupes fraîches, & tuoit ou blessoit ceux des siens qui s'étoient jettés à la mer pour se sauver.

Dans le tems que le combat étoit plus échauffé, le Viceroi malgré les précautions qu'on avoit prises pour sa conservation, se trouva le plus exposé au danger. Car, outre qu'il étoit le plus à portée de l'artillerie de la ville qui le foudroyoit, les navires de Calecut, & les fustes de Melic Jaz l'environnerent. Son vaisseau paroissoit tout en feu, car comme il étoit à trois ponts & avoit trois batteries l'une sur l'autre, son artillerie fut si bien servie, qu'on compte que son vaisseau seul tira mille neuf cens coups de canon. Il avoit une cotte d'armes de velours cramoisi sur sa cuirasse, le heaume en tête, l'écu au bras gauche, & le sabre à la main droite. Et son attention étoit telle qu'il voloit, pour ainsi parler, d'un bout de son vaisseau à l'autre, pour animer tout le monde par sa présence.

Enfin la victoire se déclara pour

les Portugais, par la prise du vaisseau de l'Emir. Le vaisseau qui étoit venu à son secours, s'étant détaché, les gens d'Hocem perdirent courage, & se jetterent à la mer, lui-même se retira blessé, & étant arrivé à terre craignant que le Melic ne le livrât au Viceroi, il prit un cheval & se retira secretement à la Cour de Cambaïe. Les navires de Calicut donnerent ensuite le premier exemple de la fuite. Ils firent le tour de l'isle, & ne s'arrêterent qu'à Calicut, où ils furent suivis des fustes du Melic. Rui Soarez se mit à leurs trousses, & fit une tres belle action. Car en ayant joint deux, il y jetta deux anchres, & les remorqua vers le vaisseau du Viceroi à la vûë de toute l'armée.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Il restoit le navire de Melic Jaz. Il étoit plus gros que les autres, extrémement fort de bois & couvert par-tout de cuirs huilés, pour rendre l'abordage plus difficile. En effet on le tenta inutilement, ce qui obligea le Viceroi de se reduire à le faire canoner. L'artillerie même y faisoit assez peu d'effet, mais heureusement la caravelle de Garcie de Sosa l'ayant

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

percé à fleur d'eau, il coula bas.

Ce fut par là que finit le combat qui dura jusques à la nuit. Les ennemis y perdirent environ quatre mille hommes & en particulier les Mammelus, qui, à la reserve de vingt-deux, se firent hacher tous en pieces. Les Portugais n'eurent que peu de gens tués, & environ trois cens blessés. Outre les deux vaisseaux qu'ils coulerent bas, ils en prirent trois autres de la flote de l'Emir, deux galeres & deux navires de Cambaïe.

Dès le lendemain Melic Jaz envoya demander la paix au Viceroi, & lui députa un Maure, nommé Cid-Alle, qu'Almeïda avoit connu en Espagne du tems de la guerre de Grenade. Cet Entremetteur ayant porté & rapporté les propositions de part & d'autre, le Melic accepta toutes celles où son honneur n'étoit point engagé. Il rendit les prisonniers qu'il avoit, abandonna quelques galeres, promit de ne donner plus d'asyle aux flotes du Calife; mais il ne voulut jamais livrer des personnes qui avoient mis en lui leur confiance.

La paix ayant été ratifiée, le Viceroi repartit pour retourner à Cochin. Sur sa route il exigea le tribut de Nizamaluc, & de quelques autres Princes de la côte, qui jusques alors l'avoient refusé. Mais il flétrit ses lauriers par sa cruauté; car étant arrivé à la vûë de Cananor, il fit pendre plusieurs des prisonniers qu'il avoit faits, & fit voler en pieces les corps de plusieurs autres de ces malheureux, qu'il fit attacher à la bouche du canon. Tant il est vrai qu'il est difficile de commander à sa [illegible] dans la prosperité.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les succès du Viceroi ne radoucirent point son esprit à l'égard d'Albuquerque. Les choses ne firent au contraire que s'aigrir, & il se passa entre-eux bien des scenes desagréables, dont je crois bien faire de supprimer le détail odieux. Il suffit de dire que le Viceroi se laissant aller aux mauvais conseils de ses flatteurs, le mit d'abord aux arrêts, qu'il fit saisir dans sa maison tous ses papiers & tous ses effets; & l'envoya ensuite prisonnier dans la citadelle de Cananor, ne lui laissant que trois do-

mestiques. Il fit arrêter aussi, & persecuta en differentes manieres ceux qui avoient paru le favoriser.

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Il y avoit trois mois qu'Albuquerque étoit dans cet état violent, ayant beaucoup à souffrir dans sa prison, parce que le Gouverneur Laurent de Britto étoit tout au Viceroi, quand Fernand Coutigno Grand-Maréchal du Royaume arriva à Cananor avec quinze vaisseaux, & trois mille hommes d'armes.

Rien ne pouvoit être plus heureux pour Albuquerque. Le Maréchal étoit son parent, son ami, & il portoit de nouveaux ordres de la Cour en sa faveur. On peut juger de l'indignation du Maréchal, quand il eût appris par Albuquerque même le détail de ses disgraces. Mais comme il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'il ne s'agissoit pas de raisonner, il le fit reconnoître aussi-tôt pour Gouverneur général, & le reconnut lui-même pour tel, ayant ordre de lui obéïr en tout. Il le prit ensuite sur son bord, & le conduisit à Cochin.

Le Viceroi reçut le Maréchal avec beaucoup de démonstrations d'estime,

& ne fit point de difficulté d'obéïr aux ordres de la Cour. Le Maréchal fit de son côté ce qu'il put, pour reconcilier ces deux grands hommes, à qui on ne pouvoit reprocher que leurs dissentions. Albuquerque parut oublier assez généreusement ce que lui avoient fait les subalternes; mais il fut plus difficile à revenir à l'égard du Viceroi. Celui-ci parut le sentir; car du moment qu'il eut remis le Gouvernement entre ses mains, il se retira à son vaisseau, & ne mit plus les pieds à terre. Ainsi à en juger par les apparences, leur reconciliation fut assez froide & peu sincere, comme le sont d'ordinaire les reconciliations des Grands.

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La plûpart des Officiers qui s'étoient déclarés contre Albuquerque jugeant de son cœur par le leur, n'oserent mettre sa generosité à l'épreuve, & s'exposer à son ressentiment. Ils partirent avec le Viceroi pour le Portugal. Mais le Viceroi qui avoit acquis tant de gloire dans les Indes, alla se faire tuer (comme un Carabin) par les plus miserables hommes du monde. Car étant arrivé à l'aiguade

Ann. de J. C. 1509.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

de Saldagne près du cap de Bonne-Esperance, les gens de l'équipage, qu'il avoit envoyés vers les Cafres de cette contrée, pour traiter de quelque bétail, leur ayant fait insulte, ces barbares se mirent sur la défensive, & en blesserent quelqu'uns. Le Viceroi croyant devoir en tirer raison par le conseil des mêmes Officiers, qui l'avoient engagé dans ses démêlés avec Alphonse d'Albuquerque, il y perdit la Banniere royale, & y fut tué avec onze Capitaines & cinquante autres personnes, la plûpart de considération, qui y périrent par les mains de ces Cafres les plus brutes de cette côte, & armés seulement de pierres, de batons & de fleches. Perte plus flétrissante & plus considerable pour les Portugais, qu'aucune de celles qu'ils eussent faites en tant d'actions qui s'étoient passées dans les Indes.

Fin du premier Volume.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018